

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

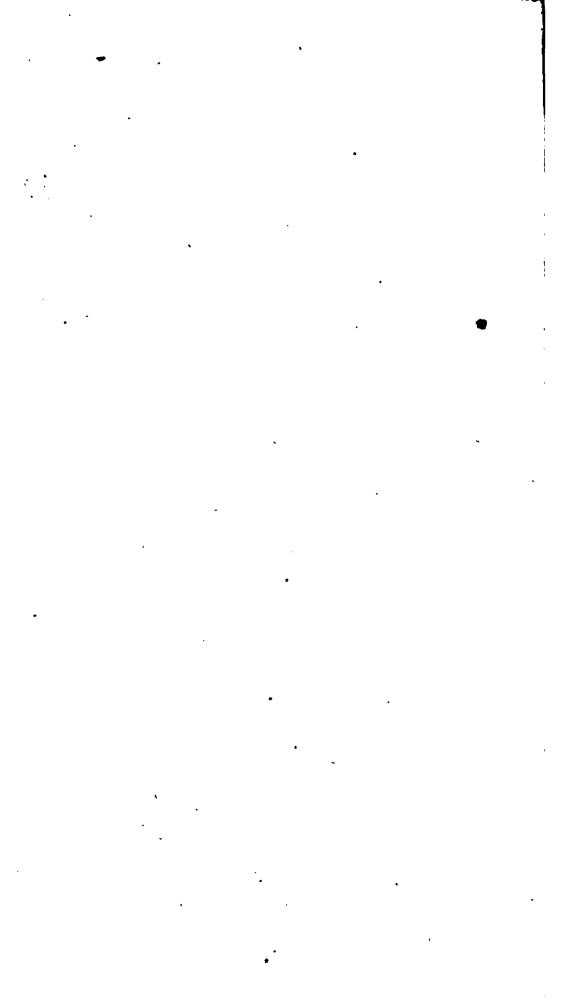
esclibris Foannis Antonij Comitis de Schaffgotsch

A Low

AP 25 .B62







BIBLIOTHEQUE

UNIVERSELL

ET

HISTORIE

DE L'ANNE SIEJOIEN

M. D. C. LXXXIX.

TOME TREIZIE ME.

Seconde Edition revue & corrigée.

A AMSTERDAM, Chez Henri Schelte.

M. DCC

Compat. Sets Nylv 2.8.33 27223

AVERTISSEMENT.

Uoi que ce ne soit pas moi, qui ai composé les Extraits de ce Volume, si l'on en excepte le VIII. & le XV; j'ai cru devoir me charger de faire cet Avertissement, pour dire au Lecteur, 1. Que ce Tome n'est pas de celui qui a fait le Onziéme, & qui avoit ci-devant composé la moitié de cet Ouvrage. 2. Que la guerre, où l'on est presentement, a fait que l'on a cru devoir diminuer le nombre des feuilles, que l'on avoit accoûtu-mé de donner, de sorte que l'on n'a pû mettre, dans ce Tome, quelques Livres, que l'on y auroit autrement inserez. 3. Que le changement de caractere a fait qu'il s'y est glissé quelques fautes, que l'on trouvera dans l'Errata. 4. Que quoi que l'on ait tâché de rendre le style & la méthode semblables au style & à la méthode des Volumes précedens; on n'a pû si bien y reissir, qu'il n'y ait de la

AVERTIESSEMENT.

diversité. On remediera à cela, dans la suite. 5. Que si quelcun se plaignoit de ces Extraits, il pourra s'adresser à moi; & que je jui donnerai, dans le Tome suivant, toute la satisfaction, qu'il pourra justement souhaiter.

JEAN LE CLERC.

T A-

T A B L E

LIVRES

De ce XIII. Tome, marquez, en Lettres Capitales; & de quelques autres, dont on parlera dans le suivant, marquez, d'une Croix.

A.

NTI-BAILLET, on Crig tique du Livre de M. Baillet, par M. Menage in 12.
vol. 2. à la Haïe, chez
Foulque & Van Dole.
295

ATLASMINOR, Novissimas & maxime necessarias orbis terrarum Tabulas Geographicas complectens. Amstelodami, ex Officina Henrici Schelte. in Folio. 1689.

BEUGHEM (Cornelii) Apparatus

ad Historiam literariam. in 12.

Amstelod. apud Janssonio Waasberg.

1689.

BURMANNI (Francisci) Exercitationes Academicæ. in 4. 416

C Occ E I (Henrici) Jurisconsulti Oratio, qua expenditur Questio)

Table des Livres.

Utrum armis magis, an magis Legibus, vel Respublica in genere desendi possit, vel in specie Romana defensa suerit, &c. Ultrajecti apud Halma in 4.

Colomesti (Pauli) Observationes Sacre, Editio secunda auction & emendation, &c. in 12.1689.

Conig (Emanuel) Phil. Medic. Doct. regnum Vegetabile &c. accessi selectus remediorum è triplici regno, cum Appendice compositionis artificiosæ eorumdem. in 4.

193

De la Croix, Guerres des Turcs avec la Pologne, la Moscovie &c. in 8. 308

E.

ECK (Cornelii van) Jeti & Antecessoris Principia Juris Civilis &c. Franekeræ. in 8. 1689.

ab EINDHOVEN (P.) P.F.J.C. de inani actione propter inopiam. in 8.
Trajecti apud Halma. 1688. 119
EPISTOLÆ ad Melchiorem Goldastum.

in 4. 44

FATIO de DUILLIER (M. N.) Réponse à un Écrit de M. de T. 46

GALIEI (Servatii) Commentarii in Oracula Sibyllina &c. in 4. Amstelo-

Table des Livres.

stelodami, apud Henricum & viduam Theod. Boom. 1689. 76
H.

H Ulsii (Henrici) de Principio credendi, Libri duo. in 12. 375

Eucheni i(Petri)Annotatorum in N. Testamentum Pars Prior. Amstelod. apud Borstium. in 4. 357

† L Eti (Greg.) Historia de l'Imperio in 4. 2 voll. 1689.

- - - Monarchie Universelle de Louïs XIV. in 12. 2 voll. du même.

M.

499

ACKENZIE (Geo.) Defensio Antiquitatis Regalis Scotorum Prosapiæ&c. in 8.

MAII (Henrici) Syponsia Physical XX

MAII (Henrici) Synopsis Physica Veteris & Novæ.

M. (G. V.) Dissertatio de Sanctitate summi Imperii Civilis &c. Trajecti ad Rhenum apud Halma in 8. 138 MENAGE, voiez Anti-Baillet. 295

MISCELLANEA CURIOSA, &c. Decuriæ II. annus VI. anni 1687. cui annexa Polisii Myrrhologia. in 4.

MORHOFI (Dan. Georg.) Polyhistor. in 4.1

PINSSON (François Conference sur l'Edit du Contrôle &c. in 4. 124 RE-

Tables des Livres.

REGIUS (Joannes) de modo percipiendi S. Scripturæ divinitatem, contra Hulsium. in 12. 405

† SAlmasii (Claudii) Exercitationes de Homonymis Hyles Iatricæ.in Fol. 1689.

† TAchard (Gui.) second voiage de Siam, à Middelbourg. & à Amfterdam. in 12. 1689.

THEVENOT, voiages &c. in 8.3.voll. 246
Thiers (Jean Baptiste) Dissertations
Ecclesiastiques. in 8. 454

Tolli (Jacobi) Sapientia infaniens, in 8. Amstelodami apud Janssonio Wasbergios.

V.
V. (P.D.) V.D. M. & C. B.G. R. Funus Stephani le Moine, ab iis Linguis, Disciplinis, & Virtutibus, quas singulari studio coluit, celebratum &c. Lugd. Bat. in 4. pagg. 32.

WHELER (George) Voiage de Dalmatie, &c. in 8. 1689. à Amsterdam chez Jean Wolters. 231



BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE

ET

HISTORIQUE

AVRIL.

I. DANIELIS GEORGII MORHO
FI POLYHISTOR, sive de No
TITIA AUCTORUM ET RERUM
COMMENTARIA, quidus pratere
varia ad omnes Disciplinas consilia e
subsidia proponuntur. Lubecæ sum
ptibus Petri Böckmanni 1689. 4
pagg.

None peut pas disconvenir que le Public n'ai le grandes obligations cent que conferver la monte proposition de nous conferver la monte proposition de nous conferver la monte de nous c

Z . Bibliotheque Universelle

moire de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le monde; puis qu'entre les autres utilités qu'on en retine, ils nous apparentant les Regles les plus certaines de la pudence de la toume son duite. Mais comme la vie des hommes est trop courte, pour se illétés tous ces Monumens, il est constant que ceux qui, ont pris la peine de donner le détail des Livres, qui sont venus à leur connoissance, ne nous rendent pas un service moins considerable; pussqu'outre qu'ils nous indiquent des Ouvrages dont on n'auroit peutêtre gamais entendu parler, ils nous épargnent souvent un fort grand travail.

C'est dans cette vue que M. Morhof Prosesseur de l'Academie de Kiell,
dans le Holstein, travaille depuis
plus de vingt deux ans à examiner
toutes sortes d'Auteurs, & tout ce
qu'on a dit jusqu'à présent des Livres
& des Bibliotheques, & qu'il promet
de le communiquer aux Savans. Il a
divisé ce grand Ouvrage en trois Parties, dont la première paroit sous le
Titre de Polymeter Literature de Polymeter
conde aura celui de Polymeter Priction. On ne peut sien
aire des deux dernières Parties, qui
ne

ne paroissent pas encore; maissi on en juge par ce que l'on voit de la première, on peut esperer que l'Auteur ne cedera ni en exactitude, ni en abon-dance à M. Baillet.

Il y a des gens que leur ignorance persuade qu'une connoissance universelle de tous les Arts & de toutes les Sciences est au dessus de l'esprit humain, ou qu'elle seroit même inutile: mais M. Morhof n'est pas de ce sentiment, il crost qu'un homme ne peut être appellé favant sans cela. Châque, artifan peut bien paller pour habile. dans fon art, parce qu'il ne dépend, souvent d'aucun autre; mais il y a une, liaison si étroite entre les Sciences, qu'on n'en peut ignorer aucune et pas-ser pour savant. Viernve vouloit qu'un Archivotte n'ignorat presque tien, &, qu'ouce les Mathematiques, qui lui-font absolument nécessaires, il commit parsuitement les qualitez des differens climats, & celles des materianx dont. il étoit obligé de se servir ; ce qu'il me peut absolument savoir, sans être figulement versé dans la Philosophie na-turelle, & dans l'Histoire. Commonts un Orateur, ou un Poëté parlentient; ils percinement de tant de sujets, qui le présentent à traiter, s'ils ne posse-doient l'assemblage d'une infinité de con-

connoissances? Les Storciens ne vouconnoitiances? Les Stoiciens ne vou-loient pas que leur Philosophe bornât son savoir aux spéculations, ils lui de-mandoient même la connoissance des Arts Mécaniques, & ils croioient qu'ils évoit indigne de lui de ne pouvoir se passer du secours des autres, dans les nécessitez de la vie; c'est pourquoi il pouvoit, sans dégenerer, être en même tems Roi, riche, noble, cordonnier,

boulanger, &c.

La parelle, ou la mauvaile instrudion, auroient pû faire croire que cela est impossible; mais Apulée a produit l'exemple d'un Hippias, qui excelloit également dans tous les Arts &c
dans toutes les Sciences, & qui avoit fait de ses propres mains, dans la derniere persection, tout ce qu'il possedoit;
& M. Morhof d'un certain Jules Cester Bentifanga, qui outre une Scienceprosonde, faisoit ses habits avec toute l'industrie qu'on auroit pû demander dans les meilleurs ouvriers; qui
jouoit non seulement de toutes sortes
d'instrumens, mais qui les faisoit incomparablement mieux qu'aucun artisen, & qui surpassoit tous les Peintres & tous les Brodeurs.

Il faut cependant reconnoître avec
nôtre Auteur, qu'il n'y a que très-peu
de personnes à qui il soit permis d'aspifait de ses propres mains, dans la der.

CCD-

& Historique de l'Année 1689. 3

rer à la gloire de savoir toutes choses. & que c'est une grande imprudence à ceux qui n'ont pas l'esprit assez pene-trant, ni assez de forces, ou assez de commoditez, de se fatiguer à l'aque-rir; puisque les plus beaux génies même, avec toute leur application, n'ont pû parvenir jusqu'à ce bonheur. favant Galluci a fait voir que Varron, qui a passé pour le plus savant hom-me de son siecle. Jules Cesar, Pline, Origene, Clement Alexandrin, S. Jerrôme, S. Augustin; les Pics de la Mirande, Matthieu Aquaviva, Scaliger, Fracastor, Mantuan &c. qui ont été des prodiges de savoir, ont ignoré beaucoup de choses. Mais cela ne dost pas dégoûter ceux à qui Dieu a accordé des dispositions & des moyens d'y retain, de s'y appliquer On a vu parmi les Anciens un Heraelite d'Er phese, un Chevalier Romain Manlius, un S. Augustin apprendre la Philosophie sans Maîtres; & parmi les Modernes un Cujas, un Joyian Pontanus, un Guillaume Postel, un Ramus, un Tanegui le Févre, &c. dont les uns ont appris d'eux mêmes en persection la Jurisprudence; les autres la Philosophie, & la Poësie; les autres preson pas se promettre dans un Siecle, où touméthodes courtes & claires, & où l'on peut si facilement profiter du trasvail des autres?

Ceux qui liront l'Ouvrage de M. Morhof apprendront par experience, que le peu de progrès qu'on fait ordinairement dans les Lettres, ne vient pas tant de la difficulté qui s'y rencontre, que du peu d'ordre qu'on y garde; en perdant souvent le temps à lire les plus mauvais Livres, pendant qu'on néglige les meilleurs. C'est pourquoi il avertit qu'il faut sur tout pourquoi il avertit qu'il taut sur sour se garder de certains Ouvrages, qu'on a publiez sous le nom a Encyclope-dies, ou de Pansophies, comme si on Favoit renfermé tout ce qu'il faut sau voir, quei qu'on n'y rencontre ordinais rement que quelques termes barbares, ou tout au plus quelques abregez de ce qu'il y a de plus trivial dans les E-coles. Nôtre Auteur renvoye ceux mi mondront quois quelques idée instantant quelques idée instantant quelques des plus trivial dans les E-coles. Nôtre Auteur renvoye ceux qui voudront avoir quelque idée juste de l'étendue des Sciences au Livre de Jean Wouver, intituté Polymeathia, que M. de Mausse a mal à propos accusé de l'avoir dérobé à Casaubon. On peut aussi consulter sur le même sujet les Livres de Budé touchant la Philelegie, & les Plans que le Chancelier Bacon, & Lambecius avoient formez, pour

pour donner une connoissance complette de tout ce qu'onai sû jusqu'à
présent ou les induvers dans sonce.

Auteur, avec une ample description
de l'utilité qu'on en pourroit retirer,
se quelques babiles gens voulsient les
executer.

I CET Ouvrage est divisé en deux Parties, dont la Première traite fort au long de tout ce qui peut concerner les Bibliotheques ; oc la feçonde de la Méthode qu'on doit garder en étudiant. L'Auteur prouve + d'abord la nécessité d'ériger des Bibliotheques publiques, les plus belles, & les meil-leures qu'il soit possible; mais il crois que ce seroit une prodigatité condant nable dans des particuliers que de stengager pour ce fajet di des dépen-fes qui surpassent leurs sorces; com-me sit Alde Manure le jeune, qui donna par Testament à l'Université de Pife quatrevingt mile Volumes, quoi qu'il fût si peu accommodé, qu'il sut obligé de prendre de l'argent à interet. pour faire hibliker la famille lula fin de sa via, dont il ne peut jai mais s'aquiter. It n'y a que des Prinees & dea Magistrata; qui foient obligez à former de grandes Bibliothe. A 4 ... QUES

E saiv. Quit. T. C. III. pag. 21.

8

ques, pour prévenir l'ignorance : commelals ont de foin d'avnir des Arcen naux, pour étreren état de sendésendre Evite lears engeraism ones and A La première occasion de former des Bibliothèques doit fon origine à la nécessité, où les hommes se sont trouvez de conserver les Loix de châque Etat, & les Originaux de leurs, confési derations dans deuns Archives!: car! quoique les phis Anciens peuples fel contentaffent d'ériger quelques Mondmens, ou que lques statues ornées d'infi, criptions, il fut impossible dans la suite de se passer de dresser des Actes plus étendus, qu'il falloit garder pour termineriles differens, qui pouvoient naitre dans la Bocieté ; ou avec les vois fins, & Cel fut pour see sajet, que les Prêrres des Egyptiens furent ichargezi d'écrire tout ce qui se passoit; & sillon. en croit Joseph, les Caldéens & les Hebreux avoient de semblables Secretaires. Les Chinois ont sunt qui pris toût jours un cres-grand soin d'écrire sont requiselt passé dans leur Domination. Les Machenieus agardoient dans leurs Archives, cou Bibliotheque ; les Less tres de leurs Capitaines, les Discours de leurs Archontes & de leurs Gouvers neurs, les Journaux& les Arrêts de leur # Pag. 24, 25, 43. . Will.

0,

Senat, & il y a beaucoup d'apparence que la grande Bibliotheque d'Agistote étoit principalement composée; de ces sortes d'Ouvrages. Les Romains, conservoient aussi leurs Fastes, avec beaucoup de soin. Le premier des Chrés. tiens, qui voulut rassembler des livres, fut le Pape Hilaire, qui établit à Rome, proche de la fontaine de Latran, deux Bibliotheques, où il rassembla les Actes de l'Eglise de Rome, les Epîtres Decretales des Papes, les Canons & les Actes des Conciles, les Livres des Héretiques & leurs abjurations, avec les écrits des Peres, pour l'olage public des Chrétiens; parce que les Livres étoient alors très-rares, étant tous manuscrits, au défaut de l'Imprimette; qui est d'une invention assez nouvella. On garde encore aujourd hui, dans la Bibliotheque de l'Empetent, deux cens Manuscrits confiderables, des. Affaires iles plus secrettés de ll'Allemagne k & des autres Etats. Le Cardinal Mazagia possedoit une quantité prodigieuse de -pareils Regittes, dont on a encore accru le nombre dans fa Bibliotheque. · Pinelli avoit raffemblé tout ce qui pouwoit conterner! Etande Venille & & les divers interêts de cette. République,; c'est pourquoi ses héritiers voulant transporter ses Livres à Naples, le Se-

15 Bolinheque Vniverfollo

nat mit la muin for tons les Mannferies au nombre de c c c. & les renférmuen particulies dans la Bibliother que de 3 Marc; avec vette Inscription Decerpta bae imperio Senatus è Bibliotiera Pinelliana.

Mais ce qui a particuliérement comtribué à l'établissement des Bibliotheques, a été l'inclination de quelques Princes pour les Savans & pour les Livres: La famille des Ptolomées se distingua par là de tous les autres Princes en Egypte, & tous ceux qui ont suivi leur exemple sont gloire d'être leurs imitateurs. En estet on ne peut pas douter que les Princes & les Magistrats ne procurent par ce moyen un bonheur très-confiderable à leurs sujets; quoi qu'il se commette de grands abus dans seur administration, la plûpart des plus riches Bibliotheques ne servant que d'ornement, & les Livres qu'on y tient renfermez n'étant vistez que par les vers. M. Morhof louë la France à cet égard, où non seulement les Bibliotheques publiques, mais même les particulières sont ouvertes, à toutes sortes d'honnêtes gens Mais M. Gronovius se plaint des Anglois sur ce sujet, les ayant éprouvez plus difficiles qu'aucune autre Nation à communiquer leurs Livres, & fur tout leurs Manuscrits; quoi qu'ils ayent:

ayent la coûtume de tenir la magnifique Bibliotheque de Bodley ouvert tous les jours, & qu'il y en ait beau coup d'antres, qui sont publiques à Oxfort, à Cambrigt, à Londres, & ail leurs.

Il est constant que les Bibliothe ques sont d'un vsage singulier : le F Sirmond ne nous auroit jamais donn tant d'admirables Ouvrages, s'il n'a voit eu entrée dans la Bibliotheque d'Pavie, et si on ne lui avoit permis é seuilleter tous les Manuscrits qui sont. On est rédevable à la Bibliotheque de Heidelberg de la plûpa des productions de Saumaises

M. Morhof propose en suite el vers moyens de rassembler les Livre les plus rares, qui sant de visiter e actement les Cabinets de conxiquin possedent, pour les achetes de les héritiens après leur mort, de liretce les Catalognes qu'on en publie, de cos sulter les Savans, de fréquenter boutiques des Libraires, &c. Il raporte sur tout un moyen sort comp de; dont Richard de Bury Chance & Trésorier d'Angleterre se servir per composer sa Bibliotheque; qui su faire connoître à tous les Anglois mour qu'il portoit aux Livres.

ayant personne qui he cherchar à ganger sa faveur, en sui faisant présent des quelque Livre, ou de quelque Manus-scrit. Mais il déplore la manière hono teuse dont quelques Bibliothèques set sont enrichies des dépouilles des aus tres, comme celle du Varican, sou quelques uns croient que colle d'Heim delberg sut transportée; quoique quelques autres assurent qu'elle sut dispermée dans les Cabinets particuliers des Cardinaux, & que les Tablestes du Vantican, où l'on prétend que les Livres en sont rensermez, sont toutes vuil des.

Après avoir fait provision de Libvres, il faut les ranger par ordre, pour s'en servir commodément, mais on a de la peine à s'accorder sur celui qu'il faut garder. * M. Morhof n'approuve pas celui que la Croix du Mainea suivi, en disposant les Livres par Lieux Communs, sans avoir égard à leur sorme ni à la grandeur du Volume, ce qui seroit sort desagreable à la vue; outre que les sept Classes de Lieux Communs, où il voudroit qu'on rapportât tous les Livres, lui paroissent incomplettes. Il n'approuve pas celui d'un centain Jean Mabun, dont parle Nacdé, qui vouloit qu'on disposat les Biblios the.

* Pag. 35. & suiv.

& Historique de l'Année 1585. 13

theques sur ces paroles de David : enseigner la Disciline ; la Bonté & la Science; rapportant aux Livres de Difcipline, ceux qui traitent de la Morale; ceux qui font purement de Spéculation, au Fitte de Bonté, & ceux quistraitent de la Pratique ; au Titre. de la Science. Il croix que l'ordre que M. Naudé a fuivi, dans le Catalogue de la Bibliotheque de M. de Cordes, est le plus commode & le plus naturel, où il met, I. Tous les Auteurs qui ont écrit sur la Bible : Orthodoxes : ou Héterodoxes, dont les folio doivent préceder les Quirso, & les Octavos El. Tous les Théologiens, de quelquel Religion qu'ils soient, selon la grandeur du Volume, aussi bien que dans le premier ordre & les fuivans. III. Les Ecrivains de Bibliotheques. IV. Ceux qui traitent de la Chronologie, & de la Gáographie. Va: Les Historiens Ecclesiastiques, VI. Les Histoires Universelles VII. Les Historiens Grecs Barbares, & Orientaux, VIII. Les Hiltoires Romaines. IX, Les Hiftoires d'Italie. X Colles de France. XI. Celles des Pays Ban XIL Gelles d'Allemagne. XILL Celles d'Angletetres XIV. Gelles d'Espagne. X V. Celles d'Afrique. X VI. Celles de l'Amerique. X VII. Les. Histoires de la vie des

des hommes illustres. XVIII. Les Auteurs qui parlent de la Guerre. XIX. Les Ecrivains du Droit Civil. XX. Les Conciles, les Canonistes, & les Livres. de Discipline Ecclesiastique : XXI. Les Philosophes, les Mathematiciens, & les Medecins. X XII. Les Politiques. XXIII. Les Livres de belles Lettres, comme les Orateurs, & les Poêtes. Nôtre Auteur louë particuliérement l'ordre de la Bibliotheque d'Auguste Duc de Brunswick, dont ce savant Prince a fait le Catalogue de sa propre main. Mais il trouve que l'ordre, où M. Baillet a disposé les Livres de M. l'Avocat Général Lamoignon, furpasse tous les autres. On le trouve à la fin du Jugement que cet Auteur Moderne a donné des Livres, imprimé à Paris en 1685. & dans * l'ouvrage que nous examinons.

Comme tout le monde n'a pas les moyens de faire de si grands amas de Livres, & que cependant il y a peur de gens qui ne voulussent être savans, M. Morhof renvoye à une Lettre de la Mothe le Vayer, qui donne le moyen de composer une Bibliotheque raisonnable: des cent Volumes sensement. † Agrippa n'en vouloit pas un signand

^{*} Pag. 38. † Agripp. Epistol: 32.

si grand nombre, le seul Pline en Latin, avec Plutarque en Gree, suffisoient selon hat, pour rendre un homme trèsfavant. L'agreable * M. Patin n'en vouloit pas beaucoup plus: l'Histoire de Pline, est selon lui, un des beaux Liwas du monde. C'est pourquoi il a sté nomme, la Bibliotheque des Paneres. Si Fon met. Anistate assec lair, c'est une Bibliotheque presque complete. Si l'en ajostte Plutarque & Seneque, toute le famille des bons Livres y sera, Pere, & Mere, Aine, & Cader.

Mais s'il y a des Princes qui aiment les Livres, il y en a au contraire qui en sont les ennemis jurez. On sait jusqu'à quelles extremitez la Guerre a sou-vent posté sa fureur à cet égard, & combien la Superstition & le zele aveugle ont fait perir de Livres. Xim Empercur de la Chine, fit brûler tout ce qu'il en put découvrir dans ses Etats; pour abolir la mémoire de la grandeur de ses Prédecesseurs. Il n'en seroit rien demouré à la posterité, sans l'adresse d'une vieille semme, qui colla les seuilles de ceux qu'elle avoit contre les murailles de sa maison, & les fauva par ce moyen de cet em-brasement géneral. Ce surent les seuls Originaux qui resterent, dont on a tiré

16 Bibliotheque Universelle

depuis plusieurs Copies. Garcilasso delIa Vega déteste la Barbarie des Espagnols, qui s'étant rendus Maîtres du
Perou, brûlerent tous les monumens
des habitans de ce pais, écrits en Lettres Hieroglyphiques, les Moines s'imaginant que c'étoient des Caracteres.
Magiques. Un Caliphe superstitieux
sit brûler, sous le même prétexte, tous
les Livres Grecs & Latins, qu'il put
découvrir dans l'Afrique. On trouvera dans nôtre * Auteur divers autres
exemples de la fureur, qu'un zele précipité a exercée sur les Livres, en diverses occasions.

On choisissoit autresois pour Biblios thecaires des hommes savans : le fameux Demetrius le Phalerien, qui avoit foin des Livres de Ptolomée Philadelphe, fut honoré de cet emploi après avoir été exilé d'Athenes, dont les habitans & le Senat lui avoient érigé auparavant jusqu'à cect'x. statuës en reconnoissance de son savoir & des services qu'il leur avoit rendus. Il eut pour successeurs Zenodote Ephesien, Callimaque Cyrenien, Eratosthene & Apollonius Rhodien, qui se rendirent tous célebres par leurs Ouvragesi Les Ediles Curules, les Decemvirs, iles Triumvirs, & les. Duûmvirs n'étoient · 4. . . pas

* Paz. 39. & suivaetes.

pas des personnes de moindre mérite, & avoient la garde des Livres des Romains. Cet emploi ma pas été moins honorable parmi les Chrétiens, on y a vu des Abbez, des Aichevêques, des Maîtres des Requêtes, & d'autres personnes aussi distinguées; sur quoi on

peut confaher nôtre Auteur. en Il setoivide souhaiter que ceux à qui on donne cet Office, suffent parfais tement l'histoire des Livies, & des B19 bliotheques canciennes & modernes u M: Morhof: reavoye pour te sujet à. divers Auteurs qui en om traitté, mais il faut dire à la louange, que quiconque sauroit ce qui se trouve & ce qu'il promet dans la suite de son Polybistor. devroit passer pour un homme trèse digne des cette occupation. Il remare que it que teux qui ont fait l'histoire des Bibliothèques, commencent ordinairement par l'examen de ce que les Rabbins attribuent à Adam l'invention des Lettres & des Livres, & à Seth d'avoir élévés des Colomnes a où il avoit gravé les Principes des Arts & des Sciences, dont Josephiditiquiil, en restoit encore une de son temps dans la Syniadique. Il rejette comme une simple con: jecture, sans fondement, ce que ces Au-

teurs fabuleux rapportent de deux Ta-

^{*} Pag 43 & Suiv. + P. 45446, 47 48.

bles qu'Adam auroit faites, & où il ausoit écrit l'histoire de la création, la shûte des hommes, & la promesse d'un Rédempteur; & ce qu'ils sojoù! tent que le lieu, où étoient ces deux Tables, étoit le Temple, où les gens de bien s'assembloient, pour s'instruire & pour offrir leurs Sacrifices. Mais comme les Caldéens, qui sont des plus anciens peuples après le Deluge, reconnoissent qu'il y avoit eu des Empi-res, avant cette inondation génerale, dont Berose & Apollodore rapportent même les noms dans les fragment qu'Eusebe a conservez de leurs veritables Livres; & que les Arabes & les Egyptiens le vantent d'être les succelleurs des Empires de ce temps-là. Outre que l'Apôtre S. Jude cite expressément le Livre d'Espoh : M. Morbof ne doute pas qu'on ne fit alors des Mémoires & des Regîtres de ce qui se passoit de plus important.

C'est ce qui lui donne occasion d'examiner aussi ce qu'on dit du Livre d'Enoch, sur quoi il renvoie à Bangiès, à Cuneus, à Drusius, à Hakspan, à Dorschée, à Madere, à Schotan, & à Heidegger qui ont épuisé cette matière; se contentant d'ajoûter les principales raisons, qui doivent faire regar-

* Pag. \$4. 65 Sinv.

& Historique de l'Année 1689: 1

mens., qui ont été publiez sous le nom d'Enoch; & le Livre Ethiopien sous le titre de Prophetie d'Enoch, que Ma de Peiresc sit acheter une somme considerable, & qui a été depuis mis dans la Bibliotheque du Cardinal Mazarin. Il examine ensuite plusieurs autres Livres, que l'on suppose avoir été écrits avant Mosse, & il en fait voir la vanité.

Mais pour parler de quelque chose de plus certain, il remarque que les Egyptiens, les Caldéens, & les Perses ont été fort curieux en Livres; sur quoi il rapporte les divers jugemens, qu'on a saits du Livre de Berose publié par Annius de Viterbe; dont Mazza & Macedo ont entrepris la désense, & dont Chytré, Munster, & Denys Godefroy jugeoient beaucoup plus savorablement que plusieurs autres Savans.

Comme les Manuscrits tiennent le premier rang dans les Bibliotheques, M. Morhof en montre l'usage, en découvrant les principaux caracteres, où l'on peut reconnoître leur antiquité, & leur veritable valeur. Cette remarque est de la dernière importance, car on croit ordinairement posseder les Auteurs anciens entiers, quand on

en a quelque Edition, quoi qu'il y ait souvent une grande disserence entre. ces copies & les Originaux; dont on les a tirées. M. Rigant aiant fait imprimer les Fables de Phedre sur un ancien. Manuscrit; on crut avoir cet Ouvrage complet; cependant Marquard Gudius, Conseiller d'Etat du Roi de Dannemarc, qui a depuis possedé le même Manuscrit, a découvert qu'il s'est glissé un très-grand nombre de fautes dans cette Edition, dont il ne fant pas s'étonner, parce que le temps. apporte un si grand changement dans la forme des caracteres, qu'il est trèsdifficile de bien reconnoître les veritables Lettres, dont les anciens Auteurs, ou leurs Copistes se sont servis. Outre cela comme ceux qui onc écrit, avant. qu'Aristophane cût inventé les points; & les virgules, écrivoient tout de suite sans aucune distinction entre les mots, ni entre les periodes; on peut-facilement joindre une ou plusieurs lettres d'un mot à un autre, qui changent tout à fait le sens.
Un des principaux Caracteres d'an-

Un desiprincipaux Caracteres d'antiquité des Manuscrits, est que l'Æ, diphtongue s'y trouve toûjours écrit separément en deux lettres, soit que la lettre soit carrée, comme AE, soit, qu'elle soit ronde, comme ae; ceux

& Historique de l'Année 1689. 21

où ces deux lettres le trouvent jointes ensemble ne sont pas si anciens, mais ceux où elles se trouvent écrites en abregé avec un trait au dessous, sont les plus modernes. On trouvera dans ce Chapitre VII. un Indice de tous les Manuscrits, dont on a connoissance aujourd'hui, en marquant les Bibliotheques où ils se rencontrent.

Comme les Livres condamnez n'excitent pas moins la curiosité que les

citent pas moins la curiosité que les Manuscrits, M. Morhof en fait un Chapitre particulier; * & quoi qu'il soit tout à fait pénetré de la vérité de la Religion Chrétienne, il souhaiteroit, que les Livres des Athées mêmes sussent plus publics; parce qu'il seroit facile de les résuter, & que l'impieté se glorisie que ses Principes sont inébranla-bles, & dit qu'il n'en faut point d'autre preuve que la défense rigoureuse qu'on lui fait de paroître au jour, au lieu de la confondre par de bonnes raisons. Il parle du Livre des trois Imposteurs, que les uns ont attribué à Ochin, les autres à Muret, & les autres à Pierre Aretin, & que d'autres ont crû n'avoir jamais été écrit: mais M. Morhof croit que Cardan l'avoit lû, & qu'il en a inferé divers choses dans le II. Livre de la Subtilité. Il parle aussi d'un semblable

* Pag. 71. & Suiv.

Livre de Bodin, dont M. Diecman Théologien de Brême publia l'histoiré en MDCLXXXIV. en le réfutant, Quelques uns ont crû que Guillaume Postel étoit l'Auteur du premier de ces Livres, mais on fait voir ici que c'est une supposition, & que le P. Raynaud n'a pas eu raison de faire de Postel le Patriarche des Deistes; parce qu'il a établi la Religion Chrétienne sur des fondemens solides, dans plusieurs Ouvrages qu'il a incontestablement composez.

Spinosa tient aussi son rang entre les ennemis de la Religion, mais Henri Morus, Mansveld, Blyenberg, Cuper, & Poiret l'ont si heureulement résuté, que ceux qui prendront la peine de les lire seront à couvert de tous ses Sophismes, aussi bien que de ceux de l'Histoire des Sevarambes.

Après avoir parlé de qué sques autres Livres de cette nature. M. Mothof parle des Livres de Magie; mais il remarque que l'ignorance fait souvent condamner la plupart des Auteurs de ces Livres sans raison. & il renvoye à l'Apologie de Naudé, pour les grands hommes soupçonnez de Magie. Les Livres des Héretiques ne sont

Les Livres des Héretsques né sont pas oubliez, entre ceux qui sont défendus; mais comme les Censeurs se laissent souvent aller à la passion du parti qu'ils suivent, on n'est pas toûjours obligé de déserer à leur jugement comme on le pout voir dans le Jugement des Savats de M. Baillet Tom, 21. Part. 1 N. 77. & dans Da-

niel Francus.

Ensin les Livres qui méritent le plus d'être désendus, sont ceux qui sont contre les bonnes mœurs; & on n'a pas sejet de regrotter la perte d'un grand nombre de femblables Pièces, que les Greics avoient publiées - Un écrivain impur de ico siecle a osé attribuer à Meursius, & à Aloysia Syggea une certaine Satire Sotadique, comme si le pre-mier avoit mis en Latin l'Espagnol de la seconde :: mais c'est une calomnie infame, contre ces deux personnes égale-ment vertuenses & savantes. On peut aussi mattre dans le même rang les Sa-tires qui attaquent l'honneur des per-fonnes les plus vertueuses, comme celle qui a pour Titre, Gasauboni Co-raun Regia, exc. qui a été attribuée sans aucum fondement à M. du Puy, & qui impute à Jaques I. Roi d'Angleterre des crisquesénormes, dont M. du Puy l'a sufficient justifié dans son Perjarium Ruffi & Gibbosi. Ĭċ

- Le Chapitre IX. de noure Polyhistor examine les Auteurs ; qui n'ont pas mis leur nom à la tête de leurs Ouvrau ges, out qui en ont pris un autre. On trouve quantité de Livres du detnier ordre, dont les Auteurs n'ayant fouvent aucun mérité, le sont couverts de quelque nom célebre. Il y en a eu d'autres, qui l'ont fait, pour faire recevoir plus facilement, leurs opinions. Il y en a eu encore, qui confondant des Auteurs de même nom, ont attribué à un seul les ouvrages de plusionrar C'est ce qui a pu sacilement arriver aux Ecrits des Auteurs, qui ont porté les noms de Pythagore, d'Hippocrate, de Socrate, de Platon, d'Aristo. te, de Denys, &c. puisque l'Histoire ancienne parle de 28. Pythagores, de 20. Hippocrates & d'autant de Socrasites, de 16. Platons, de 32 Aristotes, & de 30. Denys: Il y en acqui se sera vent de cet artiste, pour éviter le peril; où ils s'exposeroient s'ils se saisoiene connoître. Le Cardinal Cajeran ayant connoître. Le Cardinai Cajeran ayant publié quelques discours, sous le nom de Trajan Boccalini, exposa sans dessein ce malheureux à la sureut de quatre soldats, qui le tuerent à coups de sais templis de sable. Il y a de grands homismes, dont le nom est devenu si odieux par la calomnie de leurs ennemis, qu'il

& Historique de l'Anné: 1689. 25

leur suffiroit de se nommer pour rendre leurs Ouvrages inutiles. Les lieux communs de Théologie de Melanchthon ont. été autrefois fort estimez en Italie, pa-roissant sous le nom de Philippe de Terra Nera, mais celui de Melancthon, n'y parut pas plûtôt, qu'ils furent con-damnez au feu. Il y en a d'autres, qui n'ont pas de honte de mettre leur nom à la tête des Ouvrages des au-tres; comme Dolet, qui changeant un peu la forme & le Titre du Thresar de la Langue Latine de Robert Etienne, a donné le même livre au public & l'a intitulé Commentaires de la Langue Latine. Scapula a fait à pou près la mê-me chose à l'égard du Thresor de la Langue Greque d'Henri Etienne. Quelques autres rencontrant par hazard quelque Manuscrit curieux & inconnu, ne font pas de scrupule de l'adopter pour leur production; comme
le fameux Barboja, qui a fait imprimer sous son nom le Livre du Droit
Ecclesiastique, qu'il avoit acheté manuscrit d'une Poissonnière. On trouvera dans M. Morhof, & dans M. Baillet T. 1. Part. 2. C. 12. la plûpart des motifs qui engagent ceux qui écri-vent à taire, ou à changer leur nom.

Il ne faut pas non plus qu'un Savant ignore les Livres mystiques des Tome XIII. B Parens

Parens, des Juifs, ni des Chrétiens, quoi qu'il ne soit pas obligé de les estimer plus que d'autres Ouvrages; car il ne faut pas s'imaginer que tout ce que les mystiques ont dit soit autant d'Oracles, mais il ne faut pas non plus leur faire l'injustice, de croire qu'ils ayent toujours extravagué. On peut du moins y apprendre les coutumes & les Céremonies Religieuses, ou superstitieuses de chaque siècle; & l'on peut trouver plusieurs remarques de Physique, particuliérement dans les mystiques des, anciens Parens, sur quoi il faut consulter ses Chapp. X. & XI. de nôtre Auteur, où il n'oublie pas la Théologie de Jaques Beme, qui a écrit ses Livres sans avoir jamais étudié. Il parle austi des Propheties de Nostradamus.

Ceux qui aiment la Chimie se pourront satissaire dans les Chapitres XII.
& XIII. qui parlent des Livres ses plus
curieux de cette Science, & des diverses societez de ceux qui s'y sont appliquez. On y trouvera sur tout un
abregé d'un Livre imprimé à Amsterdam, en 1630. avec ce titre: Aicana
totius nature secretissime, nec hastenus
unquam detecta, à Collegio Rosiana in
sucem produntur, opera Petri Mormii.

** Pag. 97. & fuiv. 132. & suiv. 234,235.

& Historique de l'Annee 1689. 27

où l'Auteur s'engageoit à faire une infinité d'Experiences, qui surpassent toute créance.

M. Morhof parle enfuite de plufients Academies de beaux esprits anciennes & modernes, particulières &
publiques, dans les Chapitres XIII. &.
XIV. & fait voir que c'est aux Princes & aux Magistrats à les ériger, &
à les favoriser. Il croit que les 40 villes que Dieu avoit assignées aux Levites étoient autant d'Academies, qui
instrussoient la jeunesse Israelite, &
que les Prophetes même avoient leurs
Ecoles; ausquesses ses Synagogues succederent, après que les Levites eurent négligé cette Discipline. La Grece ne sur pas moins soigneuse d'avoir
ses Prytanées, où les Savans & ceux qui
avoient servi l'Etat étoient entretenus
aux dépens du public.

Mais la plus célebre des anciennes Academies fut celle d'Alexandrie en Egypte, à qui les Rois de ce pais avoient accordé de fort grands privileges, & qui étoit pourvué de tout ce que l'on peut sonhaiter pour vivre commodément & splendidement; les plus grands Princes ne dédaignant pas d'honorer souvent ces lieux de leur présence, & de leur faire des liberalitez. On y trouvoit des Orateurs,

des Mathematiciens, des Poëtes &

des Philosophes.

Les Monasteres & les Abbayes avoient succedé à ces Academies parmi les Chrétiens, comme on le peut voir par les noms de leurs Offices; mais ayant abusé de leur emploi, Charles - Magne rétablit des Acade-mies en divers lieux, & les autres Princes l'ont imité; quoique la plû-part de ceux qu'on y a mis ayent af-fez mal répondu aux intentions de leurs bienfaiteurs, ne s'attachant ordinairement qu'à expliquer quelques Auteurs, & négligeant de faire aucun progrès dans les sciences, ou maltrai-tant même & persecutant ceux qui s'élevoient à quelque connoissance plus exacte, en qualité de Novateurs; comme si les nouveautez étoient aussi dangereuses dans les Sciences qu'elles le sont dans l'administration des affaires Civiles, & dans le Gouvernement des Etats; & comme si au contraire les Arts & les Sciences ne ressembloient pas aux mines d'or & d'argent, où il faut toûjours de nouveaux travaux & de nouveaux progrès!

C'a été ce défaut des Academies publiques, qui a obligé les Savans à former des Academies particulières, où l'accès est fermé à la Tyrannie,

& où

& où la Liberté regne souverainement. L'Italie possede un tres - grand nombre de ces Academies libres à Rome, à Venise, à Florence, à Naples, à Sienne, à Verone, à Ravenne, à Bologne, à Ferrare, à Milan & ailleurs. Mais comme l'Inquisition ne permet pas en ces lieux de parler librement de la Religion, ces Academiciens sont réduits à ne parler que de l'Histoire, des Mathematiques, de la Philosophie, ou des Langues, où ils ont fait des découvertes considerables. Les François ont suivi l'exemple des Italiens; le Cardinal de Richelieu érigea l'Academie Françoise à Paris. L'Abbé Bourdelot avoit aussi Academie dans sa maison, & l'Abbé le Galois en a publié les Conférences. s'est aussi assemblé des Academies de Savans chez Mrs. de Thou, de Brach, Marion, Patin, Tournier, Rohaut, de Launay, Denys, de Fontenay, Conrart, Justel, &c. Les Anglois ont aussi érigé leur Societé Royale à Lon-dres, & ces exemples ont été suivis par les Allemans, par les Danois, & par plusieurs autres. Les uns ont voulu établir des Academies, où l'on ne recherchât que les moyens de pas-ser la vie tranquillement & commodément. Les autres voudroient qu'on B 3

n'y travaillat qu'à établir des sondemens solides pour la pieté, & pour la vie bienheureuse. Justimen Trasulon vouloit établir une Academie de Samaritains, pour secourir les pauvres & les affligez. M. Tschirnhaus en propuse une pour y rechercher la verité, & marque divers moyens pour la suire subsister.

Mais comme la confusion & le desordre sont presque inévitables dans toutes les Assemblées, M. Morhof, donne dans le Chapitre XV. des reglemens infaillibles pour les empêcher, qui seroient d'un usage infini dans toute la vie, si on les vouloit pratiquer; C'est pourquoi on ne sera pas de difficulté de les rapporter en abregé, quoi que cet Extrait grossifie déja beauquoi que cet extratt grunne de la scau-coup. Il faut donc qu'un homme qui se veut produire en public s'examine lui même, pour voir s'il est capable d'at-tirer la bienveuillance des autres, & pour se corriger des défauts qui pour-roient donner quelque aversion pour lui. Il y a des gens, dont l'esprit est capable de tout, mais qui sont incon-stans; la prudence les oblige à corri-ger cette legereté, s'ils ne veulent se rendre tout à fair méprisables. Il y en a d'autres qui ont une avidité insatiable de savoir tout, mais qui n'ont ni

effez de force d'esprit, si assez de commoditez pour fourtir aux dépenses que ce dessein demanderoit; la prudence veut encore qu'ils moderent cer-te ardeur, de qu'ils préviennent la misere où ils s'exposetoient sans celui. Il y en a qui sont amouseux d'eux mên mes, & quine peuvent regardet la vertu ni le bonheur des autres, sans jalous he; il faut encore éviter cet écueuil fi on veut vivre avec douceur dans le monde, autrement on se pourroit précipiter dans le dennier malheur. Sorbiere elit que Birlaurdevint fout & se précis ent que variantenne tou ét le précis pina dans un puies, de chagrin qu'off lui cût preferé Spanheim; ét l'incent Gramigne se condattine à un silence, et à une retraite de trois ans, pour n'avoir pu résondre une difficulté qu'on: lei proposoit. Il y en a qui iné-prisent tout ce qui est constant, ét qui ne s'artacheur qu'à des; enectés qui no servent à rien; ces gens ne sont pas propres dans une conversation feb rieufe.

Après s'être examiné loi même, il & avoir égard à leur état, à leur temme perament, à leur Nation & à leurs melinations. En general il faut tâches de donner bonne opinient de sui à teut le monde, & de n'être incommode à

B 4

personne. Il faut honorer les person-nes qui se sont distinguées, & se garder sur toutes choses de la médisance & des jugemens témeraires. Il faut éviter la disposition d'esprit, que M. Patin reprochoit à la Mothe le Vayer, d'être autant Stoique qu'homme du monde, d'être un bonzme qui vouloit être loue & qui ne louoit jamais personne, fantasque & capricieux, & soupçonné d'un vice d'esprit, dont étoient atteints Diagore & Protagore. Il ne faut pas d'autre côté être lâche, ni louer ou flat-ter ce qui ne le mérite pas. Il n'y a per-fonne, qui n'estime plus la génerosité de Saumaise, qui resusa une grosse pen-sion, pour écrire l'histoire du Cardinal de Richelieu, parce qu'il auroit été obligé de dire beaucoup de choses contre la verité; que la lâche complaisance de Dupleix, qui entreprit de le faire. Il ne faut jamaisse singulariser; il ne faut point être babillard; ni curieux. des affaires des autres. On trouve dans nôtre Auteur tous ces préceptes, & plufieurs autres, accompagnez de réflexions & d'exemples également perfualifs & agréables.

M. Morhof employe le reste de la prémiére partie de ce Volume à examiner divers Livres, qui traittent de la connoissance des Auteurs; mais com-

& Historique de l'Annee 1689. 33 ane ce détail ne pourroit pas entror dans cette Bibliotheque, sans y occuper trop de place, on se contentera de rap-porter en gros le principal. Il commence par les Auteurs qui ont donné des Regles pour former le jugement qu'on doit faire des Livres, & il monuniverselle à la connoissance de tous les bons Auteurs de Vogler, au Commentaire pour lire les Livres de Bartholin, & au Traité de la connoissance des bons Livres, de Sorel. Il passe en suite à ceux qui en ont actuellement donné leur jugement, comme Ciceron, Denys d'Halicarnasse, Quintilien. Longin. Quelques modernes, comme Erasme & Juste Lipse, s'attirerent beaucoup d'ennemis, pour s'être donné cette liberté. M. Baillet parle du Jugement, que M. Boileau, & un Janseniste ont fait de quelques Auteurs, & les accuse d'avoir exercé une Critique trop severe sur ce sujet.

T. VII. Part. 1. p. 203.

La Bibliotheque de Rhotius est un des meilleurs Ouvrages de cette nature, quoi que de Sponde & Possevin, le traitent d'ignorant dans les Saintes Lettres. Mais cela n'empêche pas qu'il ne passe pour le plus savant homme de son siecle, & ses efforts contre la Tyrannie du Pape pourroient bien avoir irrité B

24 Bibliotheque Universells

ceux qui jugent mal de lui. On imprime à Ontient fon Glossaire Grec, dont Beatiger soubaitoit passionnément l'édition. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement ses Ecrits, peuvent consulter la Dissertation de M. Co-busier, qu'it a inserée dans ses Paraliponnemes au Chartophylax du Docteur Claux.

Gadius noble Florentin a publié, sur le mitieu de cessecle, deux Volumes in Folio des Ecrivaius non-Ecclesiastiques; mais outre qu'il en juge assez témeraiment, il calomnic souvent plusieurs Savans, et sur tout les Allemans. Philippe Labbe le traite de demi-savans, et avoit promis de publies un Livre touchent ses bevués; mais s'il est vray qu'il sit sujet à la Folie, comme M. Leti le die, il saut l'excuser, puis qu'au reste on ne laisse pas de trouver dans ses Livres proseurs bonnes choses airées de divers Manuscrits.

Claude du Verdier a publié une Crinique de sous les Ameurs Anciens of modernes, qui ne contient qu'environ trente senilles. Mais Scroppius a découvert son ignorance. Les dix-huit premières pages sont toutes remplies de jugemens ridicules, qu'il fait des. Anciens Grammairiens. Il prétend que le mon Ramans, vient de celui de Nos-

& Bistorique del Année 1889. 34 pas Latin, & accuse Horace de n'avoir pas fait de bons vers herosques, & de n'avoir pas été affez grave dans ses basyres, parce qu'un Auteur Satyrique devinit êtie aussi grave qu'un Prédica-teur. Il condainne l'éloquence comme présidélable de pernicieuse; if blame les Loix de les surisécussifies. M. Bail-les, en a donné son jugement Tom. I.

p. 2. & 917.

Le P. Raynand sesuite a été plus savant & plus judicieux, dans sa Critique des bons & des mauvais Livres;
mais il étoit si hardi qu'il osa même exercer sa Censure sur le Symbole des Apôtres, & que pendant qu'il se don-noit la liberté de condamner divers Ouvrages, les siens furent mis dans le

nombre des Livres prohibez.

Les Journaux que l'on publicen di-vers lieux, depuis plus de vingrans, ne sont pas moins utiles pour la connois-fance des Livres; M. Morbof en don-

ne un Catalogue exact.

On a austi vû quelques Collections des jugemens libres que quelques grands hommes, comme de Thou, Scaliger, du Perron, &c. faisoient de divers Auteurs, & de diverses matières dans la conversation; mais ceux qui les ont publices, n'ont pas fait d'hon-B 6. neur.

neur à ceux à qui ils les attribuents. M. Morhof avoic touché quelque chose des Bibliotheques en géneral, dès le Chapitre III. mais il reprend ce su jet en particulier dans le XVII. & XVIII. où il examine les principaux Auteurs qui en ont traité, ou qui en ont publié des Catalogues. Il blame la négligence des Hollandois & des Anglois à cet égard, quoi qu'il re-connoisse qu'ils ont autant eu de Savans qu'aucune autre Nation. Le Chapitre XIX. parle de ceux qui ont écrit la vie des Auteurs. Le Chapitre XX. est emploié à montrer les grandes utilitez qu'on peut retirer de l'Histoi-re des Livres, mais on s'y plaint de la négligence qu'on a à conserver la mé-moire de plusieurs inventions tout à fait nécessaires, & de l'avarice des Princes, qui les laissent perir. Plu-sieurs ont proposé dans ce siecle le moyen de se garantir du naufrage, & de voyager au fond de la mer, sans qu'au-cun ait eu la curiosité d'en voir l'experience. On a vû, dit-on, un Italien, qui avoit le secret de composer une terre, dont une boule grosse comme une bâle de tripot pouvoit échauser une chambre, sans causer aucune incommodité, faisant un seu beau & clair sans sumée & sans aucune mauvaise odeur; & il en don& Historique de l'Année 1689. 37

donnoit un cent pour dix sols. M. de Thou parle d'une pierre qui avoit été apportée de son temps, au Roi de France, des Indes Orientales, qui avoit un éclat surprenant, qu'elle répandoit fort loin & qui éblouissoit les yeux. On ne pouvoit la tenir contre terre, nisa renfermer dans un lieu serré, ni la toucher long-temps sans en être incommodé. Elle changeoit souvent de figure, & lors qu'on en avoit ôté quelque partie, elle paroissoit encore entiere. Elle s'élevoit d'elle même enl'air, & l'Indien qui l'avoit apportée disoit qu'elle avoit d'admirables proprietez, mais comme il demandoit beaucoup d'argent pour les dire, on le laissa posseder seul cette rareté. Sans croire tout ce qu'on dit, il est certain qu'on a laissé perdre beaucoup de belles inventions. Si M. Wagenseil n'a la génerosité de faîre part au public du secret de la machine contre les naufrages. la posterité nous reprochera encore à cet égard nôtre avarice.

Il y a encore d'autres Ouvrages, qui sont fort utiles & fort commodes aux Savans; ce sont les Lieux Communs, ou les recueuils de diverses Le-& les Doctes ont écrites sur diver sujets, sur quoi on peut consulter les V. der-

derniers Chapitres de la premiére per-

II.M. Morhof siant dreffe sa Bibliotheque, donne la méthode de s'enser-i vir utilement, dans la II. Partie des ce Volume. Il fait d'abord le choix; des esprits propres à l'étude, de présere ceux qui ont le jugement son lide, et l'imagination vive à nous les actres. Ce n'est pas qu'il ne croye que les Esprits médiocres ne soieut aussicapables de réassir; mais ils ne peuvent se le promettre, qu'en y apportant le double d'application & de travails Quoi qu'il en soit, ils out besuin less uns & les autres d'avoir de bons Mais tres, & c'est ee qui oblige M. Morkof à proposer dans le II. Chapitre de sa méthode divers reglemens, pour remplie les Ecoles de personnes de méxite, qui instruisent bien ceux dont on leur confie l'éducation. Il donne dans le FII. divers préceptes pour former l'esprit; & ajoûte dans les IV, V. & VI. ce qu'il croit qui peut contribuer à sormer le jugement & à fortifier la mémoire. L'Art de Raimond Luile, & tout cequity a quelque rapport, n'y eff pas oublié. Le Chap. VII. comprend toures les méthodes, dont on se sere pour instruire les autres. Le VIII. comprend plusieurs moyens abregez de devenir

& Historique de l'Amie 1689.

thode d'apprendre les Langues & sur tout la Greque & la Latine. Les X. & XI. parlent du temps qu'il faut donmer aux Collèges & aux Academies.
Le XII. traite de l'éducation des Princer, & les quatre derniers des exercices que l'on doit faire en Prose & enVers, pous cultiver ce que l'on a sppris.

2. CORNECII à BEUGHEM APPARATUS AD HISTORIAM LETERARIAM, varies conspectibulenhiberdus, quorune nunc primus pradit,
qui est Blbe FOGRAPHIA Erndisorum Critico-Curiosa, seu dispositio harmonica Scriptorum, Operanque
quarum sammaria & contenta in Actis,
& Ephemeridièm Ernditorum univerfa farme Europa exhibentur. Ambrelædami, apud Jankonio-Washergios, 1689. in 12. pagg. 502.

M. DE Beughem explique hi même le but de ce Livre, dans sa Préface. Il y a sept aus qu'il publia une direction pour trouver et pour connoitre facilement, non pas tant les Auteurs et leurs Ouvrages, que diverses Experiences, observations et autres choses semarquables dans toutes les Scien-

Sciences & dans tous les Arts, dont il sciences & dans tous les Arts, dont il est parlé dans le Journal des Savans de France, depuis l'an 1665, où il commença, jusqu'à l'an 1682. Cette Direction, qui étoit faite selon l'ordre Alphabetique des surnoms des Auteurs, & de leurs qualitez, avoit la forme d'une Bibliotheque, où l'on voioit premiérement, ce qui regarde la Chronologie; 2. ce qui regarde les Personnes: 2 ce qui concerne les choses mênes. nes; 3, ce qui concerne les choses mêmes. Mais les deux derniéres parties étoient si mal imprimées, par la faute du Correcteur, que M. de Beughemreconnoît que l'Abbé de la Roque avoit eu raison de s'en plaindre, dans la Préface du Journal de 1686. C'est ce qui l'a obligé à retoucher la seconde partie de cette Direction, qui paroît au-jourd'hui, où il a corrigé les fautes, qui s'y étoient glissées, & remis plufieurs transpositions dans leur ordre naturel, en y ajoûtant les années sui-vantes sur les Journaux des autres Nations; favoir, ceux d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne & de Hollande, afin que chacun puisse voir, ce que chacune de ces Nations contribue à l'avancement des Lettres.

On sait que les Conferences, & les Assemblées, qui se sont en divers lieux de l'Europe, ne sont établies que pour

fai-

& Historique de l'Année 1689. 41

faire de nouveaux progrès dans tou-tes les Sciences, & que la connoissance des bons Livres est d'un grand secours pour le même effet. On ne peut pas nier non plus que ceux qui se donnent la peine de faire des Extraits de ce qui se passe dans les unes, & de ce qu'on peut lire dans les autres, ne conservent la mémoire d'une infinité d'Experiences, & de faits importans qui se per-droient, & ne soulagent beaucoup ceux qui n'ont pas le temps, ou le moyen de consulter les Originaux mê-mes. Mais comme on souhaiteroit souvent de connoître les Auteurs, dont parlent les Journaux & les Histoires des Savans, & qu'on ne sait pas toûjours en quel lieu se trouvent les éclaircissemens, que l'on voudroit avoir sur ce sujet, M. de Beughem a disposé cette Bibliographie d'une manière, que pourvû qu'on sache seulement le nom des Auteurs qu'en Titre des Livres on des Auteurs ou le Titre des Livres, on trouvera facilement quels Journalistes en ont parlé, & en quel temps.

Les principaux Ouvrages, d'où l'Auteur a tiré cette Bibliographie

Sont:

I. Le Journal des Savans depuis l'an 1665, jusqu'à l'an 1686 inclusivement, écrit en François.

II. Les Actes Philosophiques de la

Societé Royale d'Angleterre, depuis t'ani 1665, qu'ils commencerent, jusqu'à

l'an 1674, écrits en Anglois.

III. Les Journaux des Savans, en Italien, depuis l'an 1668, qu'ils commencerent, jusqu'à l'an 1680, incl clusivement.

IV. Les Conferences fur les duts Est sur les Sciences de J.B. Denys, terrues à Paris, les années 1672, 1673. & 1674. en François.

V. Les Mémoires des Savains, prebliez en Anglois, à Londres en 1682

VI. Les Actes des Surum de Leipfic depuis l'an 1682, jusqu'à 1686, inche sivement, en Latin.

VII. Les Nouvelles de la Republique des Lettres, depuis l'an 1684, justi qu'en 1686, inclusivement.

VIII. L'Histoire de l'Academie des Curieux de la Nature, de l'Empire, des années 1684, 1685. & 1686.

IX. La Bibliothèque Universelle &

Historique, depuis l'an 1686.

M. de Beughem auroit bien fouhaité continuer cet Ouvrage jusqu'à l'année courante, mais comme il n'avoit pas encore la continuation de ces Jouri naux, non plus que ceux de Copenhague, de Dublin, de Parme, de Venife, de Hambourg, que l'on a promis ou commencez, il promet de donner en**fuite**

& Hestorique de l'Annee 1689. 43

fuite la Continuation & le Suplément au public. On a déja vû du même Auteur la Bibliographie Juridique & Polisique, qui comprend tous les Juriscon-fultes & Politiques, qui ont écrit en toutes Langues, depuis l'an 1651, jus-qu'à 1678. imprimée à Amsterdam, en 1678, in 12. Il promet encore au public la Bibliotheque Belgique, qui comprendra tous les Ecrivains qui ont jamais paru dans les Païs-bas. La Bibliotheque Universelle des matières; la Bibliotheque Mathematique, Hestorique, & Chronologique; la Bibliocheque Chalcographique, & plusieurs autres Ou-

vrages.

On a pû voir dans la Table des Livres du X. Volume de cette Bibliotheque un Catalogue de tous les livres, qui ont été publiez depuis l'invention de l'Imprimerie jusqu'à l'an MD inclusi-vement. Il est intitulé lucimabala Typographia, & peut beaucoup servir à ceux qui donnent de nouveau au public quelques Anciens Auteurs; parce que les premiéres Editions, qui en ont été faites aiant été tirées immédiatement de Manuscrits, peuvent suppléer au désant de ces anciens originaux, & donner moien de reconnoître les changemens, souvent témeraires, que les Critiques ont faits dans les Editions plus 3. Virecentes.

3. Virorum Clarissimorum & Doctorum ad Melchiorem Goldastum, Ictum & Polybistorem Epistolæ, ex Bibliotheca H. Gunteri Thulemaris, J. C. cum Forstnerianarum Epistolarum Mantissa. Francofurti & Spiræ, sumptibus Christophori Olssen Bibliopolæ, 1688. 4. pagg. 499.

M Cois ont appellé Goldast, a tenu un rang considerable parmi les Savans du commencement de ce siecle, & principalement parmi les Jurisconsuites, & a eu commerce avec un grand nombre d'Illustres du même temps. C'est ce qui paroît par ce recueuil de 432. Lettres qui lui ont été écrites pendant les treize dernières années de sa vie. Il y en a plusieurs qui le consultent sur des affaires importantes, sur quelques difficultez qu'on rencontre dans les anciens Auteurs, ou sur quelque fait d'histoire sainte, ou profane.

Ces Ouvrages ont cet avantage sur les autres, qu'on y peut apprendre, beaucoup plus surement que dans les Livres, l'état des Affaires. Les Lettres de Ciceron & de Pline sont un tableau au naturel de ce qui se passoit de leur temps de plus important; celles des

Car-

Cardinaux d'Ossat, & du Perron, de Grotius, de Bassompierre. & de plusieurs autres nous ont découvert plusieurs intrigues qu'on recherche inutilement dans l'Histoire. Ceux qui font la vie, ou les éloges des grands hommes, découvrent souvent beaucoup de veritez; mais ils imitent presque toûjours les mauvais Peintres, qui flattent ceux qu'ils représentent; au lieu qu'on voit au naturel dans les Lettres qu'on voit au naturel dans les Lettres l'état & la disposition du monde & de ceux qui écrivent. On découvre même fouvent son cœur à des amis, dans cette occasion, sur des choses, qu'il n'est pas permis de faire connoître au puiblic pendant sa vie. Ainsi on ne peut pas douter qu'on ne soit redevable à M. Thulemar d'avoir mis au jour celles-ci, qu'il avoit rassemblées dans sa Bibliotheque. Elles sont d'un stile châtié & coulant, & il n'y manque que les réponses de l'Auteur; qui est un desaut presque géneral dans les recueuils de Lettres qu'on publie, sans quoi il est cependant impossible, d'en bien comprendre plusieurs. Ce sut ce qui obligea Erasme à publier, avec les siennes, la plûpart de celles qu'il avoit reçues sur le même sujet; et Angelus Politien à mettre à la tête de celles qu'il écrivit l'occasion qui les lui avoit

fait, écrire. Mais il est quelque sois impossible de donner cette perfection à cette sorte d'Ouvrages, quand on les publie, parce que les réponses sont perduës, ou cachées dans quelque cabinet. M. Morhof * parle de plusieurs qui se trouvent dans les Cabinets de M. Gudius, et de quelques autres savans, qu'ils menéfulencient pas de succtre au jour, si quelque Libraire en vou-loit entreprendre l'Edition.

II.

Réponse de M.N.FATIODE DUIL-"IIER, de la Societé Roiale de Londres, à l'écrit de M. de T. qui a été publié dans le Tome X de la Bibliotheque Universesse; touchant une manière de déserminer les tangentes des lignes courbes, qui se penvent décrire par des sils:

Ors' que j'écrivis les Réflexions, qui ont paru dans le Tome. V. de la Bibliotheque Universelle, je erus me devoir principalement attacher à ne rien dire, dont en pût's offenser, & à n'affurer rien, dont je ne pusse donner de bonnes preuves en un bes

Polyhist. L. I. C. 25.

besom. J'esperois même qu'il arriveroit de là que ce que j'écrivois n'auroit
point d'autres suites, sinon que la verité seroit mise à couvert; & que je
ne verrois pas ces commencemens dégénerer un jour en un different formé. La manière si honète & si franche,
dont M. de T. m'a répondu, me fait connoître que je ne me trompois pas entierement. Mais comme il me semble qu'il n'a pas toujours bien entendu ce que j'ai voulu dire, & que mêdu ce que j'ai voulu dire, ce que même il s'est tenu ossensé, comme si je
lui avois attribué des sentimens, qu'il
n'avoit pas; j'ai cru'me devoir cette
justice que de me désendre, pour une
seule sois, & de lui montrer, par des
preuves incontellables, que mes Resexions n'ont point été écrites avec
légereté, mais après un mur examen,
& avec dessein formé de lui marquer
tout le respect, qui est dû à son mérite.

F. Il prouve dans fa Réponse que les équations de toutes les lignes, qui se décrivent avec deux foiers seulement, selon la méthode que j'avois donnée en ma première figure, ne montent au plus qu'à quatre dimensions' des inconnues x, pu y. D'où il, conclut que cette méthode ne s'étend pas à une infinité de lignes courbes, & qu'el-

& qu'elle n'en comprend pas un plus grand nombre, qu'il n'en avoit compris dans son Traité. J'accorde tout cela sans peine: aussi n'y a t-il rien qui me soit contraire, ni que je ne sûsse bien dès le temps même que j'é-crivis mes Réslexions. Et néanmoins crivis mes Réflexions. Et néanmoins il est vrai que pour décrire, selon la méthode de M. de T. quelques unes de ces lignes, dont l'équation est si peu composée, il faudroit se servir d'un fil qui sit une infinité de retours. Bien que je n'aie pas prétendu, comme on le suppose, que ma premiére sigure donnât la description d'une infinité de lignes courbes; néanmoins, si je l'avois fait, on pourroit très-bien l'entendre en un fort bon sens. Mais sans perdre le temps à le justifier. ce sans perdre le temps à le justifier, ce qui n'est aussi nullement nécessaire, il vaut mieux dire en deux mots quel étoit mon dessein. Je voulois démontrer qu'une certaine méthode génera-le, de déterminer les tangentes, n'étoit pas exacte. Et j'ai cherché de propos déliberé un cas particulier, un exem-ple facile & de peu d'étendue, pour lequel j'ai fait voir qu'elle étoit défectueuse.

II. On se plaint ensuite que j'ai fait tort à M. de T., en lui attribuant une Regle à laquelle il n'a jamais pensé.

& Historique de l'Année 1689. 49 Il est vrai, comme je l'insmuois affez, que cette regle là n'est pas en termes exprès dans le Traité de la Medecine de l'Esprit & du Corps. Mais je lasse tout le monde juger, si elle ne s'en pouvoit pas déduire nécessairement & géometriquement, supposé qu'il fallut garder quelque unir formité dans l'usage de la règle qu'on y a proposée. Je sai bien néanmoins qu'il est libre à un Auteur de ne pas a qu'il est libre à un Auteur de ne pas a dopter les consequences les plus né-ceffaires, qui suivent de la doctriné. Aussi pour ne me pas opposer à cette liberté, je veux bien chercher nia justification dans les raisonnemens mêmes, que l'on emploie contre moi; d'autant plus qu'ils me fournissent les moiens de faire voir avec combiefi de respect mes Réflexions avoient été & crites. On m'objecte donc que l'Auteufi de la Medecine de l'Esprit & du Corps avoit expressément dit que sa Regle ne demandoit que des bissechiods continues d'arcs circulaires.

Mais pérois convaincu, par des Démonstrations évidentes, que hildes biffections de tels arcs, ni même des biffections de lignes droites, qu'on leur pourroit substituer, ne pouvoient fervir à déterminer les tangentes d'un pourroit substituer de M. de T. grand nombre des lignes de M. de T.
Tome XIII. C B'ail-

D'ailleurs je vojois bien que sa regle ne pouvoit pas être entendue d'une manière qui approchât davantage de la verité, ni qui fût plus d'accord avec tout ce qu'il avance, que comme je l'ai fait. J'aimai donc mieux abandonner ce qu'il disoit des bissections d'arcs, qui ne pouvoit subsister d'aucune manière, que de tâcher d'y ré-duire sa construction, qu'il avoit expliquée en termes trop clairs, pour laisser lieu à aucune équivoque: puis que bien loin d'avoir rien corrigé par cette réduction là , au contraire à sa méthode j'en augois substitué une autre, qui auroit été bien plus manvaise. Or pour faire voir que les bissections d'arcs ou de lignes droites ne suffisent point ici, il ne faut qu'en donner la Démonstrae tion fuivante. * Soit décrite dans la première figure la courbe que M. de T. donne en sa figure huitiéme. On trouve ainsi la perpendiculaire EN à quelque point E que ce soit de cette courbe. Aiant décrit du centse Roun arc de cercle KLMQ, qui coupeides fils EC, EA, EB, ED aux points K, L, M, Q, soit marqué le centre de pesanteur des poids K, L, M, Q; qui sont entre eux comme les nombres des fils 2, 1, 2, 1. Pour cela soit divis

• Fig. 1.

& Historique de l'Année 1689. 51

divisée la soûtendante K M par le mi-lieu au point P. De même soit divi-sée la soûtendante L Q par le milieu au point O. Enfin soit tirée la ligne droite P.O, laquelle doit être divisée en N de manière que PN soit à NO comme 1 à 1; ce qui n'est plus une bissection, mais une trissection; & la ligne E N sera la perpendiculaire à la courbe au point E. Que si au lieu de faire ces operations sur les soûtendan-tes des arcs, on les fait, comme M. de T. sur les arcs mêmes, c'est à dire si l'on divise l'arc K M par le milieu en l'on divise l'arc K M par le milieu en p, &t l'arc L Q par le milieu en p, &t l'arc L Q par le milieu en p, &t l'arc L Q par le milieu en p, &t l'arc L Q par le milieu en p, de forte que EP p, EO o, soient des lignes droites; enfin par une trisse-ction d'arc on prend p m égal au tiers de l'arc po, au lieu de P N égale au tiers de la ligne P Q, E N m sera à fort peu près une ligne droite, & la ligne menée du point E par le point m sera, peu s'en faut, perpendiculaire sur la courbe au point E. Comme je concevois que l'étreur, que M. de T. avoit staite, confissoit en ce que ser one. voit faite, confissoit en ce que ses opemes, au litte d'être sur leurs soutendantes, & sur d'autres lignes droites comme PO décrites au dedans de ces arcs; on vost bien que je lui ai attribué le moins d'aireurs qu'il étoit possible. Carensin si dans sa méthode il ne se servoit pas d'une trissection de l'arcipo, comme je me sers d'une trissection de la ligne PO, la perpendiculaire en servoit déterminée d'une manière bien plus mauvaise.

plus mauvaire.

J'ai choift ce seul exemple parmi un grand nombre, que j'eusse pû produire : car à parler géneralement les bissections d'arcs ou de lignes droites ne suffisent, celles-là pour approcher de la verité, & celles-ci pour la trouver exactement ; que lorsque le nombre de tous les fils ensemble est a, ou 4 d'ou 8, ou 16, ou quelque autre puissance du nombre 2. Mais ni les bissections ni les trissections de lignes droites, ni même les autres divisions de ces lignes, qui se sont comme de nombre à nombre, ne suffisent pas toûjours; puis qu'il en faut quelques jois yenir à des divisions, qui produisent des segmens incommensurables entre eux.

Que si M. de T. n'avoit pas remarqué que sa méthode l'engageoit souvent à diviser un arc donnéen une raiv son donnée; c'étoit à mon sens parce qu'il n'avoit pas eu le temps d'examiner assez sa dostrine, & d'en reconnoître toutes les consequences. Car je ne doute point que sola seul, s'il l'ent apperçu, n'est été capable de lui saire com-

& Historique de l'Année 1689. \$3 comprendre qu'il y avoit de l'erreur en ce qu'il avoit avancé. Aussi c'étoit dans cet esprit-là, que je lui avois ob-jecté que, suivant sa méthode, on auroit pû diviser un arc donné en une raison donnée, sans emploier pour cela que la regle & le compas.

III. Si j'avois compris que M. de T. soupçonnoit qu'il avoit pû s'être trompé en quelque partie de son théoreme, bien qu'il crût n'avoir commis aucune erreur en ce qu'il en avoit pu-blié, je n'aurois point fait imprimer blié, je n'aurois point fait imprimer mes Réflexions. Comme je n'ai eu aucune autre pensée que celle de défendre la verité, c'eût été assez pour moi qu'il eût songé à la mettre à couvert. Mais il me paroissoit qu'il avoit déja pris parti, & qu'il étoit persuadé d'avoir de bonnes preuves de ce qu'il avoit avancé. Il me pardonnera si j'ai craint que son nom ne sût assez considerable, pour faire recevoir entre les Mathematiciens une doctrine, que je savois n'être pas exacte. n'être pas exacte.

Pour lui rendre justice, comme il semble l'attendre de moi, touchant la part qu'il a euë à l'invention du théoreme que j'ai publié, j'avoue qu'il a conçu une pensée fort belle & fort étendue d'un théoreme qui ne lui étoit pas encore connu, & qui pouvoit servir

vir à déterminer les tangentes de tou-tes les lignes, qui se décrivent à sa manière. J'ajoûte de plus qu'il a été bien près de le conneître; & même lors que j'ai tâché & que je tâche encore d'excufer ce qu'il a dit je m'efforce de perfuader qu'il en a été plus près, qu'il ne semble le vouloir croire. Néanmoins ne semble le vouloir croire. Néanmoins ce que j'ai trouvé là-dessus n'a pas été tout à fait en consequence de ce qu'il avoit écrit; bien que son ouvrage m'ait excité à pousser cette recherche beaucoup plus que je ne l'eusse sait autrement, & qu'il ait été l'occasion qui m'a fait porter ce théoreme à la perfection que je marquerai tantôt. L'Algebre ne m'a pas non plus été de grand secours pour le découvrir; aussi je ne voi pas comment elle m'y auroit pû conduire, quoi qu'elle puisse servir à le verisser & à l'examiner après qu'il est une sois trouvé. On verra facilement par la suite que ce théoreme dépend par la suite que ce théoreme dépend d'une consideration si aisée & si simple, qu'on ne peut guere le trouver à de-mi. Si M. de T. étoit entré dans cette consideration-là, il l'eût bientôt découvert tout entier: & si je n'y fusse entré moi même je ne l'eusse jamais trou-vé. Ce qu'on lui doit principalement est donc qu'il a découvert, d'une manié-re fort ingenieuse, une source seconde & Historique de l'Année 1689. 35

de descriptions de lignes courbes, qui doivent même comprendre, à ce qu'il prétend, toutes les lignes imaginables, soit géometriques, soit méchaniques : qu'il: les décrit toutes par une même voie, c'est à dire, par le moien de quelques fils & de quelques foiers : & qu'il. a le premier conçu qu'on pourroit trouver une méthode, qui leur fût commune à toutes, de déterminer leurs tangentes par la situation des fils. tangentes, par la situation des fils, qui les décrivent. Bien que pour dire la verité, si je n'avois rien eu davantage que ces connoissances là, l'exemple même où M. de T. avoit manqué, qui est celui de sa figure 19. où il y a trois foiers, m'eût pû faire craindre qu'un tel théoreme ne se pouvoit trouver, qui fût veritable pour les lignes un peu composées, aussi bien que pour les plus simples.

Quoi que j'aie su avant la publication de mes Réflexions que le théoreme, que j'y ai proposé, s'étendoit à
toutes les courbes ausquelles M. de
T. l'étend dans sa réponse, j'ai été si
religieux à lui laisser ce qui lui appartenoit, que je n'ai pas crû devoir le
remarquer. Car il est bien évident pat
son livre qu'il savoit que la même méthode, qui sert à déterminer la tangente par le moien des sits, lors que
C 4

56 Bibliotheque Universelle

les foiers ne sont que des points, sert encore à la déterminer lors qu'ils sont des lignes courbes, de quelque nature que ce soit. Une marque que je ne l'ignorois pas non plus est ce que j'ai dit à la page 6. de mes Réslexions. Je substitue ce théoreme à celui que M. de T. donne touchant les tangentes de TOU-TES les lignes qui sont décrites à sa manière; Es il est certain que la construction, que mon théoreme fournit pour déterminer CES tangentes, est plus simple es plus génerale &c. Je savois même dès lors que ce theoreme là se pouvoit énoncer d'une manière bien plus génerale, sans comparaison, que M. de T. ne l'a encore conçu. Et quoi que s'il est vrai que par les méthodes de cet Auteur on puisse décrire toute sortes de lignes, soit géometriques, soit méchaniques, il ne s'étende pourtant qu'aux mêmes lignes; cependant s'il n'y a rien davantage, il fait au moins découvrir une infinité de proprietez de ces lignes, qui autrement seroient inconnuës. Mais je ne croiois pas être obligé à inserer dans mes Réslexions tout ce que je pouvois savoir là dessus, puis que même ce théoreme, que M. de T. semble si sort estimer, n'y estenté sque parce qu'il y servoit de raison pour prouver ce que j'avois evancé. 1. 0

cé, & que d'ailleurs je ne croiois pas devoir simplement réfuter sans rien établir. Cela me servira encore à me justifier envers une sorte de gens, qui pourroient croire que j'ai imprimé mes Résexions à dessein de prévenir ceux qui eussent pue que que manière découvrir le même théoreme. Bien que d'aisseurs il ne me seroit peut-être pas dissicle de seur prouver, que j'ai été & que je suis encore, à quelques autres égards, fort éloigné d'un empressement si indigne. Je ne croirai jamais qu'il soit raisonnable d'énvier à qui que ce soit la découverte ou la publication d'une verité de Mathematique, que l'on savoit le premier.

Dans le temps que j'ayois déja démontré ce rhéoreme géneral, que j'ai
publié dans mes Réflexions, & que
j'en avois reconnu la verité, un illufire Mathematicien de Hollande étoit
dans le chemin de le découvrir, & même il l'avoit prouvé pour les lignes
décrites avec peu de foiers & il concevoit comment il pourroit le faire par
degrez pour les lignes plus composées.
Il se servoit du même principe que
j'emploie pour ma démonstration, &
que je lui avois communiqué. Comme
il étoit occupé à faire la sienne il m'étoit arrivé, je ne sai comment, à cause
C ; du

du desordre où étoient les papiers sur lesquels j'avois fait ma recherche, que je commençois à douter de ce théoreme. Mais lui m'aiant dit qu'il trouvoit qu'il étoit veritable, je le reconnus d'abord en jettant les yeux sur les figures que j'avois faites, & je compris ainsi que je n'avois point eu de sujet raisonnable d'en douter. S'il y avoit donc quelque gloire à en avoir fait la découverte, il seroit très-juste de la partager avec lui, ou même de la lui laisser toute entière.

comme M. de T. trouve que j'aurois dû publier une entiere Démonstration de ce théoreme géneral, je vai en donner ici la plus courte & la plus clai-

*Soient, dans la figure deuxième, les points a se de les foiers d'une ligne courbe, décrite par le point m, par le moien des fils am, bm, cm, dm, dont la quantité de doubles est exprimée par les nombres correspondans x, \(\lambda\), \(\mu\), \(\mu\), Soit mt la tangente de la courbe au point m, & soit t un point sur cette tangente infiniment voisin de m; de sorte que t puisse être consideré comme un point de la courbe même; ce qui se peut faire ici, sans aucun danger de la moindre erreur, comme je le dissai plus bas.

Fig. 2.

Tan-

& Historiquede l'Année 1689. 59

Tandis que la partie infiniment per tite mt de la courbe ou de la tangente se décrit, quelques uns des fils, comme me dm, cm, s'allongent, & les au tres, comme bm, am, se raccourcil, sent. Or comme la somme de tous les fils ensemble demeure toûjours la mê, me, d'autant précisément que les uns sont allongez, d'autant il faut que les autres soient raccourcis.

Cela étant, pour trouver par le moien de la tangente infiniment petite mt, les quantitez & la disposition des allongemens & des raccourcissemens des fils, soient menées du point t des perpendiculaires ti, tk, tl, to sur tous les fils am, bm, cm, dm, continuez s'il est nécessaire. Ces perpendiculaires, à cause de l'infinie petitesse de mt, ne different point des arcs de cercle ti, tk, tl, to, qui seroient décrits des foiers a, b, c, d, pou centres.

Il suit de là que mi & mk dans ligure sont les raccourcissemens des fil am, bm, lors que le stile est venu ai point t; & qu'au même moment m & me sont les allongemens des fils ci & dm. Or selon le principe, qui été posé ci-dessus, les allongemens sont tous ensemble précisement égau d'un côté aux raccourcissemens c

C 6 1'a

l'autre. D'où il suit par exemple en cette figure, que le raccourcissement mi multiplié par le nombre correspondant des fils x, plus le racourcissement m k multiplié par le nombre correspondant des fils \(\lambda\), sont ensemble égaux à l'allongement m l multiplié par le nombre correspondant des fils \(\mu\), plus à l'allongement m e multiplié par le nombre correspondant des fils \(\lambda\), c'est à dire, en termes analytiques, que \(\mu\) = \(\lambda\) m' \(\mu\) \(\mu\) m' \(\mu\) c'est à dire, en termes analytiques, que \(\mu\) m' \(\mu\) \(\mu\) m' \(\mu\) c'est à dire en termes analytiques, que \(\mu\) m' \(\mu\) m' \(\mu\) c'est à dire, en termes analytiques, que \(\mu\) m' \(\mu\) c'est à m' \(\mu\) m' \(\mu\) c'est autres quantitez semblables, ne sont pas des rectangles, comme à l'ordinaire, mais seulement des lignes droites nommées ainsi à cause des lettres, qui marmées ainsi à cause des lettres, qui marquent leurs extremitez. A présent si l'on meine la perpendiculaire m n à la tangente m s, & que suivant l'idée de M. de T. on décrive du centre m un arc de cercle éfg b; qui coupe les fils a m, b m, c m; d m dans les points efgb; enfin si de chacun de ces points eggo; ennn n de chacun de ces points efg b on meine une perpendiculaire cp, fq, gr, bs à la ligne mn, il est évi-dent que l'on formera les triangles re-changles emp, fmq, gmr, bms, tous semblables par ordre & propor-tionels aux triangles rechangles mti, mtk, mtl, mto. Si donc on change les quantitez mi, mk, mk, mo de l'é-

& Historique de l'Année 1689. 61 en leurs proportionnelles ep, fq, gr, by, on auta l'équation $x \in p + \lambda fq$ = $\mu gr -h \cdot hs$. Et comme les lignes fr, bs sont toutes paralleles entre elles, puis qu'elles sont perpendiculaires sur la ligne mu, il est évident par cette équation, que si l'on met dans les points e, f. g, b les poids x, \lambda, \mu, v ou d'autres, qui leur soient proportionels, la ligne mu sera un axe de pesanteur de ces poids, & que par consequent cette ligne mu, qui est la, perpendiculaire à la tangente mi, qui est la, perpendiculaire à la tangente mi, passera par leur centre de pesanteur m. On voit bien que cette Démonstration est génerale, quelque que soit le nom-

est génerale, quelque que soit le nombre des foiers.

Voilà la Démonstration du théoreme, que j'avois avancé, dans le même état que je la trouvai d'abord, & sans aucun déguisement. Je savois bien par des raisons, qu'il n'est pas nécessaire de rapporter ici, que quoi que l'on pût me chicaner sur ce que je consons la partie infiniment petite mt de la tangente, avec une partie infiniment petite de la courbe, & les perpendiculaires infiniment petites ti, tk, tl, to avec des arcs du cercle infiniment petits, néanmoins la tangente étoit, déterminée d'une manière très-exacte

& très-Géometrique. Mais je ne m'étendrai pas davantage là dessus, parce que j'ai déja fait voir dans mes Réslexions comment cette Démonstration
se peut réduire à la forme ordinaire,
& que l'on verra bien que la réduction,
dont je me suis servi pour un cas, sepeut appliquer à tous les autres. Si
l'on rejettoit cette maniére de raisonner, que je viens d'emploier, on se priveroit sans nécessité d'un secours trèscommode & très-aisé dans des recherches, qui autrement servient fort embarrassées.

Cet exemple pourra faire voir ce qu'il faut croire de quelques objections, qui ont été faites contre la méthode des indivisibles. Les mêmes objections pourroient avoir lieu contre la Démonstration que je donne ici; & ceux qui les font m'arrêteroient des le commencement de mes raisonnemens. Néanmoins ils m'ont conduit à une conclusion très-exacte, qui se pourroit prouver, comme je l'ai déja dit, par une Démonstration de la forme ordinaire.

J'ai dit que j'avois sû il y a longtemps que mon théoreme se pouvoit énoncer d'une manière plus génerale, que M. de T. ne l'a encore conçu. Voici quelque chose de ce que j'en trouve dans mes papiers. Théo-

Théoreme. Soient, dans la figure troisième, a b c &c. des points qui servent de foiers à la courbe dune. De quelque point m de la courbe soient menées aux foiers les lignes ma, mb, mc, &c. lesquelles soient appellées u, x, y, &c. Du centre m soit décrit l'arc de cercle fgh, qui coupe les lignes u, κ , y &c. dans les points f, g, h &c. Enfin soient 2, A, 4 &c. des nombres ou des quantitez propres à chaque foier.

Si la somme des lignes * * , , x *, my &c. est toujours la même pour tous les points de la courbe, la perpendiculaire m'n à quelque point m que ce soit de la courbe passera par le centre de pesanteur * des poids f, g, b &c. qui sont entre eux comme les quantitez

×, λ, μ.&c.

Si la somme des quarrez × n2, λx^2 , μ y 2 &c. est toûjours la même pour tous les points de la courbe, la per-pendiculaire mn passera par le centre de pesanteur n des poids f, g, h &c. qui sont entre eux comme les quantitez zz, λx, μy&c.

Si la somme des cubes « u3, xx3, 273 &c. est toûjours la même, la perpendiculaire passera par le centre de pelan-

pesanteur des poids f, g, b &c. qui font entre eux comme les quantitez

Il en est de même dans le même ordre, si la quatrième puissance, la cinquième, la fixième &c. ou les autres puissances des lignes n, x, y &c. sont une somme connuè. Ainsi si les puissances proposées ont l'indice ¿ la perpendiculaire passera par le centre de pesanteur des poids f, g, b &c. qui sont entre eux comme les quantitez

ee étoit } la perpendiculaire passeroit par le centre de pesanteur des poids f, g, b &c. qui seroient entre eux com-

me les quantitez * * , > x 7, u y &cc. C'est à dite en general qu'il faut dimi-nuer d'une unité toute entière les indices p des puissances proposées « »?; connue, pour avoir la proportion des poids f, g, b &c. comme des quanti-tez, ****, \(\lambda x \nabla \frac{1}{2}, \(\mu y \nabla \frac{1}{2} \text{ &c.}\)

Si au lieu des points f, g, b on se fert des soiers mêmes a, b, c &c. le théoreme précedent se réduit à celui-ci. Si la somme des lignes * ", \lambda x, \

les poids u, z, y &cc.

& Historique de l'Année 1689. 69

Si la somme des quarrez 22, 22, 22, 24, 27, 26c. est toûjours la même, la perpendiculaire passera par le centre de pesanteur des soiers 2, 6, 68c. chargez des poids 2, 2, 2 8c. Or comme ce centre de pesanteur est toûjours en ce cas un point déterminé, il panoît que toutes les perpendiculaires à la courbe passeront par un même point, 8c qu'elle sera par consequent un cercle. Cette proposition a été démontrée dans l'Horologium oscillatorium de M. Huygens,

Si la somme des cubes 223, λx^3 , μy^3 , &c. est toûjours la même, la perpendiculaire passera par le centre de pesanteur des foiers a, b, c &c. chargez

des poids zn, ax, my &c.

Et il en est de même dans le même ordre, si la quatrième puissance, la cinquième, la sixième &c. ou les autres puissances des lignes u, x, y &c. sont une somme connuë. Par exemple si les puissances proposées ont l'indice la perpendiculaire passera par le centre de pesanteur des poids a, b, c &c. qui sont entre eux comme les quantitez

" " " , x x 2 , µ y 2 &c. Et si elles ont l'indice 3 la perpendiculaire passera par le centre de pesanteur des poids qui seront entre eux comme « » " ; rat qu'il faudra diminuer du nombre 2 les indices p des puissances propofées * # P, A # P, p y P &cc. qui font une somme connuë, pour avoir la pro-portion des poids a, b, c &c. comme des quantitez *** 2, x *** 2, µy P 2 &c. La Démonstration de ce théoreme

dépend de celle que j'ai faite ci-def-fus, & on la peut aisément trouver avec un peu d'Algebre. Mais il ne-faut pas croire qu'il fournisse pour tou-tes ces courbes la manière la plus cour-te & la plus simple de trouver leurs

tangentes.

De la manière que je l'ai proposé il suppose que les soiers a, b, c &c. soient simplement des points: mais il est encore vrai, s'il est bien entendu, lors: que ces foiers sont des lignes courbes, selon que M. de T. l'a expliqué; seulement il faut bien prendre garde à ne pas faire ici d'équivoque. Par exemple si dans la figure quatriéme on se sert des foiers a & b, dont celui-là est une ligne courbe, un cercle si l'on veut, & celui-ci un point seulement; - & si du point m de la courbe on tire la tangente mn au foier a, & la lignemb au foier b; enfin si les lignes mn & \(\lambda mb \) font une somme donnée, il ne faut pas définir la courbe dm e en di-• Eig. 4.

& Historique de l'Année 1689. 67

sant que si d'un autre de ses points comme d on meine au foier a la tangente da & au foier b la ligne db, = da & \(\lambda \) doivent faire ensemble la même somme. An contraire suppofant qu'au point » on commence une évolue » pq de la courbe », ce seront » dp ou la perpendiculaire menée de d sur l'évolue & multipliée par », plus » bd qui égaleront la somme » » » » bd qui égaleront la somme » » » » bd qui égaleront la somme » » » » » bd qui égaleront la somme » » » » bd qui égaleront la somme » » bd qui égaleront la somme » » bd qui égaleront la aussi loin que je l'eusse pû faire. La méthode de décrire les lignes par des fils, telle que M. de T. la donne, faisoit bien concevoir aisément comment de devoit éviter l'équivoque pour ces lignes là. Mais: il falloit apporter bien plus de peine & d'attention & un plus long discours pour montrer comment on devoit l'éviter lors qu'il ne s'agisfoit: pas de la longueur des fils seulement, mais de la somme de leurs quatrez, de leurs cubes &c. Néanmoins en que in rione de dire suffre pour éce que je viens de dire suffira pour éclaircir cette matiére.

J'ajoûterai seulement quelques ré-flexions pour expliquer certaines si-gures de M. de T. qui ne sont pas as-sez claires, ou que l'on pourroit mai entendre.

La première est que les évolues des lignes courbes ne sont pas une seule ligne courbe, comme on les représente ordinairement. mais que la même é-volue est toûjours double, comme on peut voir dans cette figure, où je donne la partie pq de l'évolue du cercle a, qui est la plus voisine du cercle même.

La seconde est que le plus souvent la courbe de la figure 13. de M. de T: où les foiers sont deux lignes courbes, & toûjours celle de sa figure 18. où les foiers sont une digne courbe & un point, sont, non pas des especes d'ovales, ou de lignes qui rentrent en elles mêmes, mais des lignes infiniment composées, & qui sont comme deux volutes entremélées, qui sont chacune une infinité de retours. Lors que les lignes courbes A & B de sa figure 13. ont leur circonference ou leur perimetre de même longueur, alors la courbe GCH rentre en elle même & fait une espece d'ovale : sinon, elle ne rentre pas en elle même, mais à chaque retour passe par un nouvel endroit. Au lieu de représenter le fil en CDEF, comme il l'est dans le Traité de la Medecine de l'Esprit & du Corps, il vaudroit mieux representer sa partie CD con-tinuée & roulée autour de A en une infi-

& Historique de l'Année 1689. infinité de retours, & la partie CF autour de B. Et il seroit encore plus à propos de regarder les lignes CD, CF comme des tangentes infinies & inflexibles des courbes A,& B, lesquelles:pendant le mouvement du stile, s'appliquent exactement aux perimetres de A & de B, tandis que le point C se ment d'ailleurs d'une manière proportionnée, & gagne autant par son mouvement sur l'une des tangentes, qu'il abandonne de parties de l'autre. Mais il ne leroit pas juste de s'éten-dre davantage sur ce sujet, quoi qu'il y reste encore beaucoup de difficultez, & qu'il pût fournir la matière de plusieurs volumes. Nous devons penser que M. de T. l'éclaircira suffisamment dans les Traitez, qu'il nous fait esperer, & que hous attendons ayec impatience.
Pour finir ce discours si serieux, per quelque chose, d'un peu plus égaié, je remarquerai, à, l'occasion, d'un endroit du livre de M, de T, où il dit, si j'ai bonne memoire, qu'à peine y a - t - il aucan, trait que l'on puille faire de la main qui ne ressemble à quelque ligne Géometrique, qu'il n'y a effectivement aucun vilage ni aucune chole dans la parties qu'on puille représenter sur le papier par des traits de plume, qui ne is i pût

put être aussi très-exactement repré-sentée par une ligne Géometrique, dont l'équation peut être déterminée; ce que je vai expliquer ici, quoi que je l'entende d'une manière un peu disse-rente que M. de T. ne le faisoit. On voit encore affez communément des desseins où les traits qui servent à représenter une tête, une ruine &c. sont marquez sur du velin par des lignes entremélées que fait un discours suivi; & quelques uns de ces desseins sont fort ressemblans, quoi qu'on ne se soucie pas aujourd'hui de cette sorte de travail, qui étoit plus en usage du temps de nos peres. * Si au lieu des petites lettres, dont ces discours sont composez, on se servoit de très-petits cercles seulement, fervoit de très-petits cercles seulement, comme de petits o mis près à près, où même qui sussent se près à près, où même qui sussent se qu'ils se tou-chassent ou s'entrecoupassent les uns les autres, ainsi qu'on peut voir en la sigure cinquième, on pourroit trouver une seule équation Géometrique, qui appartiendroit à tous tes petits cercles énsemble, qu'il ne seroient ainsi qu'un seul lieu Géometrique & complet. Mais cette équation seroit extrémement composée, quoi que la courbe sût sort simple pour le degré auquel elle appartiendroit. On pourroit de même emploidre.

& Historique de l'Année 1689. 74

ploier au lieu de cercles de petites ellipses, ou de telles autres lignes qui se peuvent renfermer toutes entiéres en un petit espace, & les entremêler comme on voudroit.

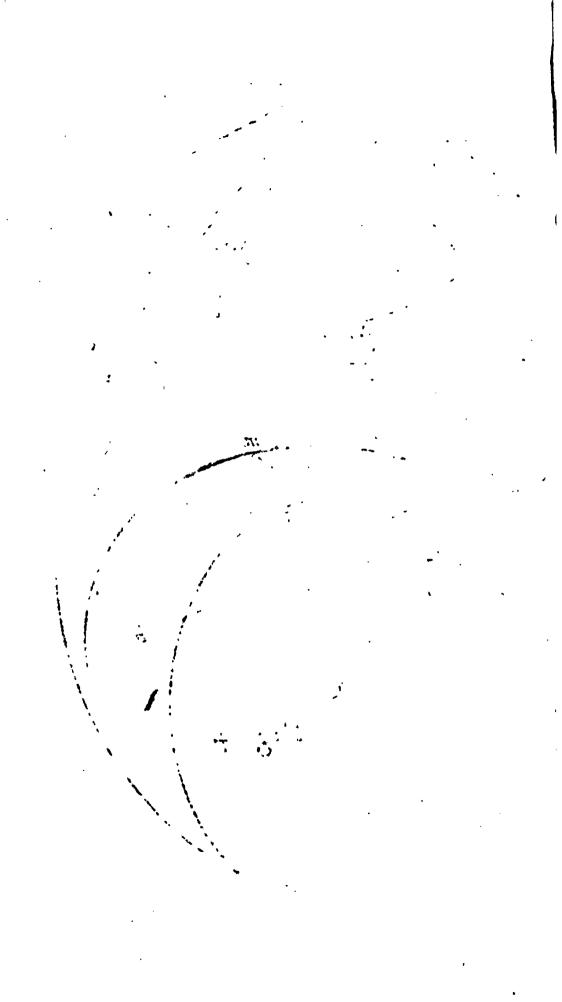
Tout cela est clair de soi même si on établit un certain point, quel qu'il soit, pour l'origine des x, & une ligne déterminée, quelle qu'elle soit, qui parte de ce point pour leur tige, saquelle soûtienne les y, comme des rameaux paralleles entre eux. Car chaque cercle en particulier a une équation accommodée à cette origine & à cette tige, c'est à dire, une équation composée des mêmes lettres inconnues x & y, entremêlées avec des quantitez connues, tous les cercles étant donnez de posi-tion. A present si toutes ces équations de tous les petits cercles sont faites égales à o, c'est à dire si tous les termes de chacune sont mis d'un côté, le produit de toutes les équations ensemble sera l'équation Géometrique propre à l'assemblage de tous les cercles ensemble. Ceta estévident parce que l'équation particulière de chaque cercle demeure inviolablement en l'équation générale. Si, par exemple, l'équation de l'un des cercles est x 2 -+ y 2 -- r 2 = 0 & que je multiplie cette équation par quelque quantité que ce soit, le produit

duit sera une nouvelle équation, où ce qui étoit vrai de x & de y dans la premiére se trouvera encore veritable; parce que tous les termes aiant été multipliez par une même quantité, la même équation dans le fond est demeurée. Et cela est vrai encore si le multiplicateur, qui peut être, comme je l'ai dit, quelque quantité que ce soit; est une autre équation comme $x^2 + y^2 - 4ry + 3r^2 = 0$, laquelle par la même raison sera conservée toute en tière dans le produits «Ainli à le bien prendre, la derniere équation, qui est le produit de toutes les autres, est la même chose que telle ou telle équation particulière de tel ou tel cercle par exemple, laquelle pour avoir été multipliée par d'autres équations n'a pas changé de nature, & n'a pas laissé de demeurer en son entier. Il paroit bien par là que la dernière équation est companne, par exemple, à chaque cercle proposé, & qu'il n'y en a point qui n'y soit entièrement comprise Mais il est bien clair aussi que cette dernière équation ne comprend précisément que les cercles, dont les équations particue lières ont été multipliées entre elles. Car il n'y peut avoir dans la dernière équation, que les mêmes racines de équation, que les mêmes racines de équation. équaéquations particulières qui la compofent. Et d'autres racines de x, & de y ne peuvent pas y être enveloppées. parce qu'on ne suppose pas qu'il y ait eu aucune autre multiplication faite pour les y introduire, que celles des équations particulières les unes par les autres. S'il y avoit dans le dessein proposé, par exemple, un million de petits cercles, l'équation monteroit à deux millions de dimensions des inconnuës; sans conter qu'elle seroit envéloppée avec presque autant de quantitez connuës differentes entre elles, & cela en cas que les raions des cercles soient égaux; s'ils étoient inégaux il y auroit environ la moitié davantage de quantitez connuës.

On voit bien que cette spéculation n'est pas de grand usage, mais il y a néanmoins quelque plaisir de considerer ces sortes de veritez si étenduës, si génerales, que l'on démontre si facilement, & qui néanmoins ont quelque chose qui paroît d'abord si surprenant & si étrange. Mais peut-on assex concevoir à combien de veritez & de surprenantes veritez les Mathematiques s'étendent? Peutêtre aussi ne sera-t-on pas fâché d'avoir rencontré en cet E-crit l'idée d'une même ligne Géome-

trique composée de plusieurs liga Géometriques plus timples. Je me si étendu sur ce sujet d'autant plus v lontiers, que je n'ai pas encore vui d'autres y eussent fait réflexion. C'a ainsi, par exemple, que si l'on rapport à une même origine, de la manière qui je l'ai expliqué ci-dessus, les lieux i deux lignes droites, on produira un lieu de deux dimensions, qui peut même passer pour une section conique. Les lieux à trois lignes droites produirent lieux à trois lignes droites produiront un lieu de trois dimensions : ce que fexront encore les lieux à une section conique & à une ligne droite. Les lieux à deux sections coniques produiront un lieu de quatre dimensions, & ainsi du reste. Et c'est ce que je pourrois aisé-Fiment démontrer, s'il ne me paroissoit trop évident après ce que j'ai déja dit. Mais les lieux composez de cette manière sont en quelque sorte plus simples, que les autres lieux du même degré. Or pour le dire en passant, il paroît assez admirable que les lieux composez de plusieurs lieux plus simples, par exemple, d'un million de petits cercles tous détachez, si l'on veut, & même fort éloignez les uns des autres, se puissent décrire par des sils attachez à divers points pour soiers & qui se reunis**fent**

XIII. P. 75



& Historique de l'Année 1689. 75 sent tous au même stile, selon la manière de M. de T. quelque composition que l'on veuille concevoir; ce qui semble pourtant être une suite nécessaire de quelques propositions qu'il a avan-cées. Il est même assez étrange qu'on puisse décrire à sa maniere par des fils ce lieu Géometrique, $x^4 + 2 x^2 y^2 - 4 r x^2 y + 2 r^2 x^3 + 4 r^3 y + 2 r^2 y^2 - 4 r y^3 + 2 y^4 - 3 r^4 - 0, qui est un$ lieu à deux cercles égaux, supposant que les inconnues fassent ensemble un angle droit. Ces cercles se touchent l'un l'autre & leur demidiametre commun est égal à r: mais la difficulté se-néanmoins differente. Mais ces diffis cultez s'évanouissent, quand on les met auprès d'une Démonstration de ce qui Da

76 . Bibliotheque Universelle

paroissoit d'abord étrange & presque incomprehensible.

III.

ORACULA SIBYLLINA cum variorum Commentariis; opera & studio
SERVATII GALLEI. Accedunt
ORACULA MAGICA Zoroastris;
Jovis, Apollinis, &c. Astrampsychi
ONIROCRITICUM, &c Gracè & Latine cum Notis variorum. Amstelodami apud Henricum & viduam Theodori Boom, 1689. in 4.
pagg. 918.

M. Jallé publia l'année paffée un Volume de Dissertations sur les Sibylles &
sur les Oracles, qu'on leur attribuë,
dont on a parlé dans cette Bibliotheque T. IX. pag. 333. Es sur. On
trouve dans cet Quyrage tout ce qui
concerne le nombre, la patrie, l'âge,
& les Ecrits de ces prétenduës Prophetesses, & l'on y peut joindre le Lirre de M. Petit, Docteur en Medecine, à Paris, touchant la Sibylle, dont
com a donné l'Extrait dans le Tom. II.
pag. 120. Es sure. Voici les Oracles
mêmes

& Historique de l'Année 1689. 77

mêmes plus corrects que dans les Editions précedentes, revus non seulement sur les Manuscrits dont Opsopée s'étoit servi, mais encore sur un qui appartenoit à M. Bernard, qui l'avoit communiqué à M. Gallé. On y a joint les Oracles Magiques de Jupiter, d'Apollon, de Zoroastre &c. l'Interpretation des Songes d'Astrampsyque, & les Scolies de Plethon & de Pselle; en sorte que cette Edition est aussi complette que celle d'Opsopée, dont on a même mis sa Présace dans celle-ci. Asin qu'il n'y manquât rien on a joint, immédiatement après cetté Présace, un Ecrit Latin, que l'on a trouvé dans quelques MSS. & que quelques uns attribuent au Venerable Bede. L'Auteur de cet Ecrit, après avoir rapporteur de cet Ecrit, après avoir rapporattribuent au Venerable Bede. L'Auteur de cet Ecrit, après avoir rapporté les noms des autres Sibylles, vient à celle de Tivoli, à qui il dit que les Senateurs Romains proposerent un songe, qu'ils avoient eu, & dont il rapporte l'explication que la Sibylle leur donna, qui contient ce qui devoit arriver dépuis son temps jusqu'à la desstruction de l'Antechrist & la fin du monde. Ceux qui trouvent tout dans Nostradamus, pourroient peutêtre découvrir ici de quoi appuier leurs interpretations; mais la plûpart du monde ne pechant gueres en ceci, par un D;

excès de credulité, on ne feroit plaisir qu'à peu de gens, si l'on s'y arrê-toit. Pour venir aux anciens vers Sibyllins, on trouvera dans les Commentai-res, que l'on y a joints, non seule-ment les Notes d'Opsopée; & des re-marques pour l'explication du Texte, mais encore de longs Extraits de divers Auteurs sur plusieurs sujets, à l'occasion de quelque mot des Sibylles.

1. Comme on ne peut pas faire un Extrait exact d'un recueuil de cette nature, on le contentera d'en mettre ici quelques endroits. Dès le commencement l'Auteur rapporte divers sentimens, & particuliérement celui de mens, & particulierement celui de M. Petit, sur l'origine du nom des Sibylles. Pour lui il conjecture qu'on pourroit tirer ce mot de quelques racines, ou de quelques mots Arabes, comme de 12w Sabala qui signifie confacrer à un usagé religieux, ou de parte d'un usagé religieux, ou de parce du les étymologies sont dousembles.

2. Sur ce que Dieu est appelle aviv-vno, ou non-engendre, qui est le cara-cere de la personne du Pere dans les anciens Docteurs de l'Eglise dont M. Galié rapporte divers passages, il remar-

teules.

& Historique de l'Année 1689. 79 remarque, après Suicer, que les Peres eurent raison de rejetter ce terme, parce qu'il favorisoit le sentiment des Ariens. S. Athanase a composé quelques Dialogues contre les Anoméens, qui soûtenoient que le Fils n'est pas semblable au Pere, où l'on trouve cette contestation entre l'Héretique & l'Orthodoxe. L'Anoméen: Ne dites-vous pas que le Pere & le Fils existent ensemble? L'Orthodoxe: Oui. L'Anoméen: Vous dites donc qu'il y en a deux, qui ne sont point engendrez? L'Or-thodoxe: Je reconnon le Pere & le Fils, thodoxe: Je reconnon le Pere & le Fils, man l'Ecriture ne m'a point appris ce que c'est qui n'est point engendré. L'Anoméen: ne consessez vous donc pas que le Pere de Jesus Christ n'est point engendré? L'Orthodoxe: Je l'avouë. L'Anoméen: Celui qui n'est pas fait & qui est, est sans géneration: il n'est donc pas engendré. L'Orthodoxe. Je sai qu'il n'a point été sait, mais les saintes Lettres ne m'apprennent pas à l'appeller non-engendré, mais à l'appeller le Pere. C'est pourquoi ce Docteur ajoûte, dans le même Dialogue, que la pieté ne perime Dialogue, que la pieté ne perime pas de l'appeller non-engendré, quoi que ce terme réponde aux idées que nous en avons. S. Basile employe à peu près les mêmes raisons, contre Eunomius. Eunomius. On D 4: *, Pag. 13.

On demande pourquoi les Peres ont banni ce terme de leur Théologie, après s'en être servis eux mêmes assez heureusement? M. Charles, autrefois Prosesseur en Théologie à Montauban, trouvoit qu'ils en avoient eu deux vaisons. La première, parce que les Pasens s'étoient servis de ce mot pour désigner Dieu, comme on le peut voir dans la Sibylle, & dans un passage de Parmenide; & ne vouloient dire autre chose par ce terme, sinon que Dieu n'étoit point créé. Ainsi les Ariens qui appelloient le Pere non-engendré, & le Fils engendré, vouloient dire qu'il n'y avoit que le Pere qui fût incréé, & que le Fils avoit été créé. De plus ils disoient que les qualitez de non-engendré & d'engendré, désignoient l'essent ce du Pere & du Fils & ils en inferoient qu'autre étoit l'essence du Pere, & autre celle du Fils; quoique Justin & S. Basile ayent déclaré que ces termes ne désignant point l'essence, mais les personnes divines. Mais ni Suicer, ni M. Gallé ne peuvent goûter ces rai-fons, pour l'abolition de ce terme; parce que si elles avoient lieu, ces Do-cteurs assirmeroient tantôt que le Pere pourroit être appellé non-engendré, et tantôt que cela ne se pourroit. Ils trouvent un remede beaucoup plus sacile, à la contradiction qui paroît entre-eux. Il ne faut qu'ôter une lettre du mot avinno, comme l'ont remarqué S. Athanase, S. Cyrille d'Alexandrie, & Jean Damascene. Le premier de ces termes signifie qui n'est point engendré; le second signifie qui n'est point eréé, ou sait. Les Ariens les consondoient ensemble, mais les Orthodoxes les rejettoient, ou les prenoient dans leur veritable sens. Il faut consulter Suicer, pour bien comprendre le fond de cette dispute de mots.

3. Quelques uns de ces Docteurs ont parlé de la Duissance de Discontration.

parle de la Puissance de Dieu en quelques endroits, d'une manière qui semble lui donner des limites trop étroites, comme lorsque Theodores, Cyril-le d'Alexandrie, & Damascene disent: que Dieune peut que les choses qu'ilveut, Es qu'ainsi les choses qu'il ne veut pas, Les autres ont été obligez de les con-tredire, ou ils se sont contredits eux mêmes. Le même. Theodoret qui dit que la puissance de Dieu & sa volonté sont égales, dit en autant de termes ailleurs: que les choses créées ne répon-dent pas à sa puissance, mais à sa vo-lonté, parce qu'il auroit pû en créer un beaucoup plus grand nombre, & les créer plus grandes, mais qu'il à voulutes créer plus grandes, mais qu'il à voulutes créer

dans l'état où elles sont. Et le même Damascene qui a dit, que sa puissance pendant ailleurs, qu'il peut perdre le monde, man qu'il ne le veut pas. En effet Jesus-Christ ne disoit-il pas aux Juiss, Matth. III: 9. que Dien pouvoit susciter des ensans à Abraham des pierres mêmes, quoi qu'il ne le voulût pas, & Matt. XXVI: 53. Le Pere auroit pu envoyer des tegions à Anges au se cours de son Fils, mais il ne le voulut pas? Il faut donc que ces Anciens Dodeurs ayent eu d'autres idées de la Puissance de Dieu & de sa volonté, que celles que nous avons; ou qu'ils ayent eu un langage particulier, qui les mettoit à couvert de la contradiction ou qu'ils ayent cru avec s' Augustin que vouloir en Dieu sût la même chose que faire, & que quand ils ont dit que Dieu ne peut rien vouloir qu'il ne puisse faire, ils ayent voulu dire qu'il ne peut rien faire, qu'il ne puisse faire, ce qui ne sousse aucune dissiculté. C'est encore une des Remarques de Suicer, alleguée par M. Gallé.

4 Ces exemples font voir que les Commentaires de M. Gallé ne regardent pas seulement le texte des Sibylles, & qu'on y rencontre beaucoup

in • Pag. 19,20!

d'autres matières par occasion. La Sibylle ayant dit que Dieu créa l'homme à son image. on ne manque pas de rapporter les sentimens des Théologiens, sur la difference qu'ils mettent entre l'image & la ressemblance de Dieu, & de faire voir que ces deux termes s'expliquent l'un l'autre, bien loin de signisser des choses differentes.

La même Sibylle ayant parlé du Paradis terrestre, † on rapporte les sentimens de quelques Peres, qui ont orût que ce Paradis avoit été fait pour loger les ames des gens de bien après leur mort, & qu'ayant été sermé depuis qu'Adam en sut chassé après son peché, il avoit été rouvert par Jelus-Christ.

pent ayant séduit Eve & Adam, seur avoit causé la mort. M. Gallé rapporte sur ce sujet une longue Dissertation d'Hottinger, où il tâche de prouver. I. Que l'homme auroit été immortel sans le peché, & que sans la promesse du Rédempteur, il n'auroit pas vêcu un moment après sa faute. 2. Que Dieu n'accorda en suite une si longue vie à Adam, qu'afin qu'il approfondit la grace & la promesse qu'il lui avoit accordée dans le Paradis, pour en faire Dé

Pag. 39. + Pag. 41. (a) P. 46. &c.

part à ses descendans, & leur don-per le moien de se tenir mieux sur leurs gardes contre les surprises du Demon; afin que ceux, qui ne voudroient pas profiter de ses leçons, sussent inexcusa-bles. 3. Qu'à la verité Dieu usa de quelque séverité à cet égard, en révequelque léverité à cet égard, en réve-lant le mystere de la Rédemption d'a-bord plus obscurément, qu'il n'a fait dans la suite; mais qu'en conservant cependant si longtemps la vie aux pre-miers hommes, il leur donna des preu-ves assez certaines de sa bonté, puis qu'ils pouvoient tirer plusieurs conse-quences salutaires de cette première révelation. La voix d'Adam retentit, pendant six siecles entiers, aux oreilles de la famille de Seth, qui étoit devenue un grand peuple; pour lui re-pouveller la mémoire de la création, de peché, de sa punition, & de s'esperance du salut. 4. Cu encore que la longue vie des premiers hommes sût un moyen sort propre à conserver la mémoire de ces grands évenemens & à retenir les hommes dans le devoir, on ne put cependant la conserver pure, ni empêteher que le culte de Dieu ne sût souillé d'idolâtrie dans la famille d'Eber, ce qui fait voir combien la Tradition est incertaine. 5. Que la connoissance de Dieu s'étant cependant suffisamment

& Historique de l'Année 1689. 85 répandue, il n'étoit plus nécessaire de faire vivre les hommes si longtemps, puis qu'une vie beaucoup plus courte suffisoit pour comprendre les veritez salutaires: & que depuis que Dieu eut ordonné à Moise d'écrire son Histoire & ses Loix, il p'étoit plus nécessaire d'avoir des témoins oculaires de ces faits. Encore que Moise ait vêcu six vints ans, il se plaint cependant que les hommes ne passoient pas ordinai-rement alors soixante & dix, ou quatre-vints ans 6. Qu'encore que l'in-firuction par des Ecrits soit beaucoup plus assurée, que celle qu'on peut re-cevoir de vive voix & par tradition, & qu'ainsi on se pût comoier de ce que le terme de la vie étoit racourci, les Patriarches ne laisserent pas d'en être, affligez. Och faisoit dire à Jacob que les années de sa vie, qui étoit de centtrente ans, étoient courtes, & qu'il n'avoit point atteint l'âge de ses Peres; parce qu'encore que la volonté de Dieur écrite soit un moyen facile de s'en instruire, une sie plus longue ne laisseroit pas d'être sort utile, pour saire de plus grands progrès dans cette connoissance. Outre cela on esperoit toûjours de voir l'accomplissement de la promesse qui avoit été faite, & idepuis que Dien eut promis à A-D 7

braham & à ses descendans de seur faire posseur le païs de Canaan, où il devoit continuer de se manisester à eux, il n'y avoit rien de plus juste, que de souhaiter d'y demeurer long-temps. On peut ajoûter à cela que Dieu promettoit aux Juiss de les faire vivre long-temps, comme une bénediction toute particulière; au lieu qu'il menaçoit les méchans, de racourcir leurs jours. 7. Qu'ensin il n'auroit pas été besoin de miracle, pour faire vivre éternellement Adam, & tous les hommes, s'ils n'avoient point peché; la vie ne dépendant que de la bonne constitution du temperament, & d'un usage bien reglé des choses naturelles, que Dieu à créées pour leur entretien.

Ceux qui seront curieux de savoir ce qu'on croit du temps qu'Adam persevera dans son innocence,
n'ont qu'à consulter ces Remarques,
quoi que ceux qui en parsent ne
s'accordent pas. Les uns ne sui donnent que douze heures dans cet état
heureux, les autres ne sui en accordent que six; les autres sui donnent
huit jours, les autres quarante; & les
autres jusqu'à vint ans. On y trouvera même ce que quelques Docteurs Arabes disent du jour & de l'heure, qu'il
fut chasse du Paradis. Ils soutiennent
pag. 50.

de Historique de l'Année 1689. 87 que ce sut un Vendredi à neuf heures, ayant mangé du fruit désendu à six. Quoi qu'il en soit les Juis accusent unanimement Adam d'avoir causé la mort à ses descendans; quoi qu'ils re-connoilseit que la repentance sut si a-greable à Dieu, qu'il lui pardonna non seulement absolument sa faute, mais qu'il lui donna même un Ange appellé Raziel pour le consoler, de peur qu'il ne mourût de tristesse.

La Sibylie suppose que Dieu ne dit à Adam & à Ever craisse. S' multiplier, qu'après les avoir fait sortir du Paradis d'Éden: * & cela donne occasion à M. Gallé de rapporter une Dispute d'Hottinger sur ces paroles, que les Juiss & les Chrétiens expliquent diversement. Les premiers les regardent comment un commandement indispensable fait à toutes les créatures raisonnables, qui sont capables d'y obeir; & les dérniers y reconnoillent bien quelque sorte de commandement, mais ne qui donnent pas la même necessité que font les Juiss. Il y en a, comme Cormeille à Lapide, qui ne reconnoissent aucun Commandement dans ces paroles, non plus que lors que Dieu les dit aux poissons, qui ne sont pas capables de recevoir des Loix. Termel n'y recon-

reconnoît pas non plus de Loy, à moins qu'on ne la limite par les paroles suivantes : remplisse, la terre, en sorte que des que la terre seroit remplie & peuplée, elle n'oblige plus. C'est la même considération qui fait dire aux Théologiens Catholiques, que si les habitans d'une Ville, ou d'un Etat venoient à diminuer par la peste, ou par la famine, ce seroit une Loy inou par la famine, ce seroit une Loy in-dispensable pour quelques uns, que de pourvoir à la conservation de l'espe-ce, personnt la nécessité. En un mor Tous ceux qui autorisent le célibat des Prêtres ne trouvent tout au plus dans ces paroles, qu'une permission de se marier. Mais il faut reconnoître x. que ces paroles sont exprimées, en sorme de commandement sait à Adam & à Bre dans leur état d'integrité; quoi que quelques Anciens, comme S. Chry-sostème, S. Jerôme, S. Augustin & c. en haîne du mariage, ou par un trop grand amour pour la virginité, pretendent que cette Loy n'ait point eu de lieu dans le Paradis, & que le mariage n'y fût pas nécessaire pour avoir des enfans. Ce qui a été l'opinion presque universelle des Grecs, d'où vient que S Basile explique ces termes, de l'ac-croissement du corps, comme si Dieu avoit dit à Adam & à Eve: nourrissez

& Historique de l'Année 1689. 89

vous & devenez grands. 2. Qu'Adam devoit mieux savoir que personne ce que fignificient ces paroles, & que les ayant expliquées d'une manière que Jesus-Christ a confirmée, en disant que Dieu avoit ordonné le mariage des le commencement, son explication doit être préserée à toutes les autres. 3. Que les Juiss qui entendent mieux le stile de l'Ancien Testament que quelques Chrétiens, qui ne l'étudient pas, ne les ont jamais autrement expliquées 4 Que si les mêmes termes ont donné aux autres animaux le pouvoir de conserver leurs especes, il n'y a aucune raison leurs especes, il n'y a aucune raiton d'en exclure l'homme. ¿ Que la Loy n'ayant point sait de distinction entre l'état d'integrité, & celui que nous appelons de corruption, ce n'est pas à nous à y en mettre. 6. Que Dieu s'étant proposé de peupler le monde d'hommes, avant le peché même, il étoit naturel qu'il en établit les moyens. 7. Que Dieu réitera le même commandement à Noë, accompagné des promesses de sa bénediction. 8. Que des promesses de sa bénediction. 8. Que des promesses de sa bénediction. 8. Que les partisans même du Celibat, comme le P. Mersenne, demeurent d'accord que l'opinion qu'ils combatent est probable. 3. Que ceux cependant que Dieu a affranchis de cette Loy, en leur accordant le don de continence, n'y sont 8.La point obligez.

8. La Sybille représente en suite les hommes bâtissans des Villes, & vivans pendant plusieurs siecles. Les Notes ne manquent pas non plus d'ac-compagner toutes ces circonstances. A l'égard des maisons, on remarque que les hommes s'étant ennuiez de demeurer dans des cavernes, bàtirent leurs premiéres maisons de terre, ayant remarqué la manière dont les hirondelles & quelques autres oifeaux font leurs nids; mais que le Luxe ne fut pas long-temps sans inventer une autre espece d'architecture plus superbe. D'autres ne se contentérent pas de se mettre à couvert contre les injures du temps, mais bâtirent des maisons qui étoient aussi grandes que des Villes; dont on peut voir la description dans ces Remarques, avec ce que les Auteurs rapportent de l'Origine des Villes & de leur antiquité. Pour ce qui est de la longue vie, tous les Auteurs parlent de personnes, qui ont vêcu pendant plusieurs siecles; mais Pline a cru que le grand âge qu'on attribué à plusieurs ne procede que de l'ignorance de la diverse manière de conter les années de quelques peuples. Les uns ont fait une année de l'Eté, & une année de l'Hiver; les autres tirent leurs premiéres maisons de ter-

& Historique de l'Année 1689. 91 tres n'ont composé leurs années que de trois mois, comme les Arcadiens; & les autres que d'un mois, comme les Egyptiens, qui ont fait vivre selon ce calcul quelques uns de leurs Rois plus de mille ans. Mais sans avoir recours à cette réduction d'années, on dit, qu'il se trouve encore aujourd'hui des hommes dans le Bresil, & dans le Mexique, qui vivent des trois & quatre cens ans; & on peut voir dans ces Remarques, plusieurs histoires de personnes qui ont vécu plusieurs siecles; pour ne pas parler de celles dont l'Ecriture Sainte rapporte le grand age. S. Augustin Tavoit de la douleur qu'on ne pût pas prouver aussi démonstrativement la longue vie des premiers hommes, que l'on prouvoit la grandeur des anciens Geans par seurs os, qui se trouvent encore de temps en temps dans la terre; mais il trouvoit qu'il y avoit de l'impudence à douter un seul moment des faits rapportez dans l'Ecriture Sainte, qui a donné tant de prédictions dont on a vû l'accomplissement, ce qui est une démonstration que tout ce qu'elle dit est veritable.

Cependant il y avoit deja de son temps des incredules, qui ne pouvant

^{*} Pag. 60.61. † De Civit. Dei. L. XV.

contester l'autorité de Moise, tâchoient d'interpreter ce qu'il dit de la longue vie des Patriarches, d'une manière qu'il parût qu'il ne disoit rien d'extraordinaire; en supposant qu'une de nos années en contenoit dix des leurs, & qu'ainsi lors qu'on lisoit que quelqu'un d'eux avoit vêcu neuf cens ans, il n'en falloit entendre que quatre-vint dix: & que par consequent. tre-vint-dix; & que par consequent, selon ce calcul, Adam, n'avoit que vingt trois ans, lors qu'il engendra Seth; & Seth n'en avoit que vingt, & six mois quand il eût Enos, quoique l'Ecriture dise qu'il avoit deux cens cinq ans. Abarbanel accuse quelques Chrétiens d'avoir ainsi réduit les années des Patriarches. Tels étoient ceux dont parle S. Augustin, qui conjecturois que c'étoit sur ce fondement que quelque c'étoit sur ce fondement que quel-qu'un avoit corrompu le nombre des années dans la Version des Septan-te; de peur que les incredules y trou-vant ce grand nombre d'années at-tribué à des hommes, & contraire à l'experience de ceux qui ont vêcu de-puis, ne refusallent de le croire, aussi bien que les autres veritez que l'Ecri-ture enseigne. Cette conjecture n'é-toit pas tout à fait sans fondement, & il en allegue une preuve assez vrai-semblable, tirée de la sixième génera-tion,

tion, sur les années de laquelle les Septante & l'Hebreu s'accordent par-faitement, donnant à Jared cent soixante & deux ans, lors qu'Enoch lui nâquit; quoi que les Septante euffent ajoûté cent ans à l'âge de tous les autres Patriarches, lors qu'ils ont eu leurs premiers enfans. On peut trou-ver deux autres exemples de cet ac-cord des LXX. avec l'Hebreu, dans la huitième & la neuvième géneration de Lamech, puis qu'ils donnent unanimement cent-soixante & sept ans à Mathusela, lors qu'il eut Lamech; & cent quatre-vints-deux ans à Lamech, lors qu'il eut Noë; ce qu'il y a apparence que S. Augustin n'avoit pas remarqué, à moins que les Exemplaires des Septante, dont il se servoit, ne suffert differens des nôtres en cet endecit droit.

Quoi qu'il en foit, les Auteurs de la Version des LXX. ou leurs Copistes ont ajoûté cent ans aux générations précedentes, pour donner un âge propre à avoir des enfans à ceux dont ils parloient. Par exemple, si on donne avec le texte Hebreu quatre-vingt-dix ans à Enos, lors qu'il engendra Kenan, & qu'on réduise ces années à un terme dix fois plus court que les nôtres, il se trouvers qu'Enos eut un sils à l'â-À 1'à-

9 1

à l'âge de neuf ans; mais en y ajoûtant une centaine de ces années réduites, il en avoit dix neuf, qui est un âge plus competent. Mais comme dans la sixième, huitième & neuvième géneration, les 162, années de la premiére reviennent à seize ans communs, les 167, de l'autre, à peu près au même âge, & les 182, de la dernière à dix liuit ans, il n'a pas été besoin d'y rien ajoûter.

On ne conteste pas que les Egyp-tiens, les Arcadiens, & divers autres peuples n'ayent donné moins d'é-tendue à leurs années, que nous ne faisons aux nôtres; mais il n'est ici question que de celle que les Hebreux leur donnoient, du temps de Moise. Or il est facile de prouver que leur année étoit de douze Lunes, ou de douze mois, qui faisoient trois cens cinquante quatre jours; & qu'ils y ajoûtoient de trois en trois ans un mois, pour l'égaler à l'an Solaire. Il n'y a donc pas d'apparence que Moï-se, en faisant l'Histoire de ce peuple, ait employé les années des autres Nations, qui n'étoient pas le sujet de son Ouvrage. Il est encore moins vrai-semblable qu'il eût tantôt parlé de ces années courtes, & tantôt des longues, sans en avertir, ce qui seroit un défaut d'ex-

& Historique de l'Année 1689. 95

d'exactitude, où les Ecrivains les plus médiocres ne tombent pas. Outre ce-la si les années des Patriarches avoient été Lunaires, ou de trente cinq jours, il auroit donné à quelques uns d'en-tre eux des enfans des l'âge de six ou sept ans. Il est remarqué que Kenan eut Mahalaleel, à soixante & dix ans, & que Mahalaleel & Enoch, avoient chacun soixante & cinq ans, lors que le premier eut Jared, & le second Mathusela; & ainsi il auroit sallu qu'Enoch & Mahalaleel, eussent été capables d'avoir des enfans, des l'âge de cinq ans, & Kenan à six. 2. De plus l'Histoire du Déluge prouve incontestablement, que Moise parloit d'années Solaires semblables aux nôtres. Il remarque que les eaux inondérent la terre, le dix-septième jour du second mois, & il conte cent-cinquante jours depuis ce jour là jusqu'à ce qu'elles commencerent à décroître, ce qui arriva avant le dix-septième jour du septième mois. Par consequent, il parloit d'années plus longues que les mois.
Quelque division qu'on eut faite d'un an de cette sorte, il auroit fallu qu'elle eût été fort inégale, pour donner dix-sept jours à l'un de ces mois; & pourquoi n'auroit-il pas conté les cent cinquante jours, dont il parle, qui s'é-COU-

coulerent depuis le dix-septiéme du second mois, jusqu'au dix-septiéme du septiéme mois, par des années? On peut voir, dans les Remarques de M. Gallé, * comment Heidegger presse cet argument tiré de S. Augustin.

On dira peutêtre que Moise a au-trement conté les mois & les jours du Déluge; savoir, selon la coûtume des Hebreux, qu'ils avoient prise des E-gyptiens; que les ans des Patriarches qui précederent le Déluge. Mais il est facile de voir qu'il ne s'écoula qu'une année de la vie de Noë, depuis le second mois que le Déluge commença, jusqu'au second mois de l'année suivante, où la terre s'assecha; puis qu'il est dit Genes. VII: 4. que les pluies commencerent l'an six-cens de la vie de Noë au second mois, & qu'il est remarqué Genes. VIII: 23. qu'elles di-minuerent l'an six-cens-un, au pre-mier mois, & que le mois suivant la terre étant seche Noë sortit de l'arche. La Genéalogie des descendans de Sem, que Moise rapporte, Genes. XI: 6, 10. &c. prouve aussi manisestement qu'il parle d'années de la même étendue que les nôtres; car il dit que Sem vêcut six cens ans; Arphaxad 438; Sela 433; Heber 464; Phaleg 239; Reu 237; Sarug 230; Nachor

Pag. 66.

Nachor 148; Tharé 205; & Abraham 175. Il faudroit que ceux qui suivirent Heber eussent fort peu vêcu, si on réduifoit leurs années à une mesure si courte, que Phaleg n'eût vêcu que 24 ans; Reü & Sarug à peu près autant; Na-chor 15; Tharé 20; & Abraham 17. Cependant Moise dit qu'Abraham monsur dans une vieillesse avancée & rassa-sié de jours; outre que disant que Na-chor eut Tharé à l'âge de 29 ans, il s'ensuivroit qu'il l'auroit eu avant que d'avoir trois ans. 4. Les Patriarches auroient beaucoup moins vêcu, que plusieurs personnes qui ont été depuis eux; & cependant l'Ecriture représente leur vie beaucoup plus longue, que celle de leurs descendans.

Il reste cependant une dissiculté as-sez considerable, sur le temps où Mosse fait commencer les Patriarches à avoir des enfans, car est-il croiable, supposé que leurs années ayent été aussi longues que les nôtres, qu'ils ayent commencé à avoir des enfans si tard, que Seth n'ait eu Enos qu'à l'âge de cent-cinq ans; Enos Kenan à quatrevint-dix; & Methusela Lamech à cent-quatre-vint-sept? S. Augustin, se fait cette dissiculté, * & répond en supposant, ou que leur puberté étoit Tome XIII. pro-

* Aug. de Civit, D.L. L. 1. C.15.

proportionnée à leur grandâge, ou que ce n'étoient pas leurs premiers enfans, mais ceux que l'ordre de la succession demandoit que Mosse rapportât, pour parvenir à Noë, & ensuite à Abraham. Mais la supposition, que leur puberté étoit proportionnée à leur grandâge, ne suffit pas, pour résoudre cette difficulté. Car 1. si la proportion entre la puberté & le temps portion entre la puberté & le temps de la vie étoit nécessaire, pour avoir des enfans, il faudroit que cette puberté fût à peu près dans le même temps à l'égard de ceux qui ont vêcu autant les uns que les autres, ce qui ne s'est pas rencontré; puisque Mahalaléel eut Jared à l'âge de 65. ans. & que Jared eût Enoch âgé de 162, n'y ayant que 67, ans de difference entre leur âge.

2. Depuis que la vie des hommes a été réduite à quatre-vints ans, la puberté commence à la quatriéme, ou cinquiéme partie de leur vie; en soste que s'il falloit que la même proportion eût eu lieu dans celle des Patriarches, ils auroient la plûpart eu des enfans avant l'âge de puberté, ce qui est absurde; car, selon ce calcul, Adam, Seth, Enos, Kenan, Jared & Methusela auroient dû être en âge de puberté à cent-quatre-vints ans. Cependant Adam eut des enfans avant ľ:â∸

l'âge de 130 ans; Seth à 105; Enos; à 90; Kenan à 70. &c. sans parler des premiers ensans de Sem, Arphaxad, des premiers enfans de Sem, Arphaxad, Sela, & Heber, qui en eurent à 30. ans, quoi qu'ils ayent vêcu près de quatre siecles, ou même plus. 3. Il n'y a aucune raison qui oblige à reculer la puberté des Patriarches, à proportion de leur âge, ni de l'inferer de la proportion qui est entre nôtre vie & cet état; puisque ce n'est pas selon cette proportion que nous sommes en âge, de puberté, mais plûtôt parce que nôtre corps ne se trouve pas assez sormé auparavant; ce qui n'avoit pas de lieu à l'égard de ces anciens hommes, que l'Ecriture représente sorts & vigoureux, au même temps que nous le sommes, quoi que nôtre vie soit beaucoup plus courte que la leur.

Il y a donc beaucoup plus d'apparence, que ce ne sont pas leurs premiers ensans, que ceux que Mosse leur attribue, dans un âge si avancé. Comme il est constant que Seth n'étoit pas le sils aîné d'Adam, il se peut bien saire aussi qu'Enos ne sût pas celui de Seth, ni Cainan celui d'Enos, &c. Mosse ne se proposoit que de rapporter la Cantalogie de Nos & d'Abrae

Moise ne se proposoit que de rappor-ter la Genéalogie de Noë & d'Abra-ham, parce que c'étoient les deux plus éminens Patriarches en pieté, & à qui E 2 Dieu: Dieu:

100 Bibliot heque Universelle

Dieu avoit accordé des faveurs toutes particulières; l'un ayant sauvé les hom-mes de la destruction totale, & l'autre ayant rétabli le culte de Dieu. On en peut tirer une preuve d'Arphaxad fils de Sem, dont Moise marque les descendans jusqu'à Abraham Genes. XI. quoi qu'Elam soit appellé son fils aîné. Genes. X: 22. Mais il y en a une Démonstration dans la Génealogie, que S. Matthieu donne de Jesus-Christ; car commençant par Abraham, pour venir à David, il dit qu'Abraham eut Isaac; pourquoi ne nomme-t-il point Ismaël, qu'il avoit eu auparavant? Il ajoûte qu'Isaac eut Jacob; pourquoi ne dit-il rien d'Esau, qui é-toit son aîné? C'est parce qu'ils ne l'auroient pas conduit à David, à qui il vouloit aller. Par consequent, puisque Moïse ne rapporte que la Genéalogie de Noë, il sussidie pour son dessein qu'il marquât le temps de la naissance qu'il marquât le temps de la naissance de ceux qui y entroient, sans que cela prouve qu'ils sussent les aînez de seurs familles.

On ne peut donc raisonnablement douter, que les Patriarches n'ayent vêcu fort longtemps, ni que tout ce que les Libertins peuvent objecter contre cette verité, ou ce que la foiblesse de quelques Interpretes a chan-

& Historique de l'Année 1689. · 101

gé dans leur âge, ne soit sans fonde-ment. Mais on peut demander, si ce grand âge étoit commun à tous les hommes de leur temps, ou s'il leur é-toit particulier? Les Juiss se partagent sur cette question, * Maimonide & Abarbanel prétendent que c'étoit un pri-vilege miraculeux de ceux dont Moise parle, à peu près comme on voit au-jourd'hui des hommes vivre beaucoup plus longtemps que les autres. On peut voir dans ces Remarques leurs raisons, que Paul de Burgos a suivies. Mais quelques autres, comme Moise Nach-manide, sont dans un autre sentiment;

manide, sont dans un autre sentiment; car pourquoi, dit ce Juis, Dieu auroitil fait ce miracle en faveur de personmes qui n'étoient ni Prophetes, ni gens
de bien, pendant tant de siecles?

En esset il y a beaucoup d'apparence que la longue vie n'étoit pas un privilege des Patriarches, & qu'elle étoit
commune à tous ceux de leur temps
quoique Mosse ne conte que les années des descendans de Seth; puis qu'il
n'y eut que sept génerations des descendans de Cain depuis la mort d'Abel, jusqu'au Déluge: au lieu qu'il y
en eut dix de la posterité de Seth. Outre cela Mosse ne parle que par ocçasion de leur longue vie, & sans dessein de les distinguer des autres hom*Paz. 69.

E 3 mes * Paz. 69.

1102 Bibliotheque Universelle

mes a cet égard. De plus cette lon-gue vie venant peu à peu à diminuer, & ayant été racourcie, montre manischement que les causes de sa longueur doivent avoir été communes. Si ç'avoitété le privilège de ceux dont Noë & Abraham descendirent, on ne pourroit pas dire que leur sainteté l'eût mérité; puisque quelques uns des ancêtres d'Abraham avoient été idolâtres, & qu'il s'est trouvé dans la suite des personnes dont la sainteté ne leur cedoit point, comme Moise, Da-vid, la S. Vierge, les Apôtres & c. qui n'ont pas approché de leur âge. On a accoutumé de dire qu'il étoit névessaire que les Patriarches vêcussent longtemps, pour peupler le monde, & pour cultiver les Sciences & les -Arts, qui demandent de longues Ex-periences. Mais à l'égard du pre-Patriarches, qu'on suppose avoir ve-cu seuls si longtemps, n'auroit pas été de grande consequence; & si cette raifon a quelque force, elle ne conclud pas moins en faveur des uns que des autres; non plus que la nécessité de cultiver les Arts & les Sciences, qui ont presque toujours été plus recherchées par les gens du monde, que par ceux qui ont eu de la pieté. Il

& Historique de l'Année 1689. 103

Il y a des gens qui se donnent beau-coup de peine à rechercher les raisons de cette longue vie, les uns en faisant un miracle particulier de la Providence, & les autres n'y reconnoissant rien que de naturel. On doit éviter deux extremitez dans cette occasion: il n'est pas permis de douter que la Providence de Dieu n'en disposat ainsi, pour des raisons très-importantes; mais cette Providence étoit ordinaire, & on a déja fait voir qu'il n'est pas befoin de recourir au miracle, Dies ayant donné assez de vertu aux créatures pour conserver longtemps la vie des hommes, pour vû qu'ils s'en servissent à propos, qu'ils n'en abusassent pas Dieu, par leur mauvaise conduite, à suspendre leurs vertus & leurs effets. Il faut donc reconnoître qu'outre la bonne dispostion des hommes, au commencement au monde, & la vertu des alimens à deur conserver la vie, la Providence de Dieu y contribuoit particulière-ment. C'est une illusion que de s'imaginer que le changement, qui est arri-vé à cet égard, soit un esset de la vieil-lesse du monde, quoi que S. Cyprien, l'ait alleguée avec beaucoup d'appa-rat, pour sermer la bouche aux Païens, qui accusoient les Chrétiens qu'ils é-E 4 toient

toient la cause des malheurs publics, comme on le peut voir dans ces Re-marques. * Cette erreur étoit pardonnable à S. Cyprien, & dans le fondles Païens avoient aussi cette i magination, comme on le voit dans Homere & dans d'autres Poëtes; & ils avoient tort de rejetter sur les Chrétiens les miseres, qui devoient naturellement accompagner, selon eux, l'âge décrepit du monde. Il ne faut guére connoître la nature, pour tomber dans cette pen-sée, car si la longueur de la vie proce-doit de la première vigueur de la nature, & si le déchet qui y est arrivé est causé par sa vieillesse, comment a-t-elle passé tout d'un coup de neuf cens ans à quatre cens, & de quatre cers à deux cens & à cent, & de là à soixante & dix, ou quatre-vint? Comment, depuis le temps de Moïse jus-qu'à présent, par l'espace de trente deux siecles, le même terme de la vie est-il demeuré fixe, si l'âge des hommes décroît avec la vieillesse du monde? Il faudroit dans cet âge décrepit du monde, que les hommes ne vêcussent à peine que quelques années, ou quelques mois. Ceux qui voudront s'instruire plus à fond des causes de la longue, ou de la courte vie, peuvent

& Historique de l'Année 1689. 105 vent consulter cette Digression, qui est toute tirée d'Heidegger.

9. On a dit Tom. VI. pag. 112. de cette Bibliotheque que le mot Hades, vient de 7% Ed, ou en ponctuant autrement Aid, qui signisse mort ou ruine entiere, comme le traduisent les septante. Mais la Sibylle en donne une autre Etymologie, & prétend que le sépulcre étoit ainsi appellé par les Grecs & par les Hebreux, parce qu'Adam y étoit descendu le premier. Cela donne occasion à M. Gallé de rapporter sur ce sujet une remarque de Parker, * outre ce qu'il en avoit déja dit dans ses Dissertations, pag. 553. &c. pour prouver que ce terme ne signifie proprement que la terre dans les bons Auteurs, sacrez ou profanes, & qu'il ne se prend jamais dans l'Ecriture pour ce que nous appellons l'Enfer. fer.

fur ce qu'il faut entendre par les Géans, dont parle l'Ecriture. Les uns † traduisent le mot Nephilim, qui est dans l'Original, par celui de Géans, les autres par celui de forts & robustes, les autres par celui de violens, & les autres par celui de tyrans, selon qu'ils le rapportent à la grandeur de leur corps,

P.13. 79. † P.13. 93.

ou à leurs qualitez. Le Livre qu'on at-tribuoit à Enoch les faisoit naître du mélange des Démons, ou des Anges avec des femmes; & Paul de Burgos a suivi cette opinion, faisant venir le mot Nephilim de 191, qui signifie tomber, pour désigner les Anges qui sont tombez du ciel, selon ce qui est dit, Efa. XIV. 12. Comment êtes-vous tombé du ciel, Lucifer, & Luc. X: 18. Je voiois Satan tombant du ciel comme un éclair. Mais tombant du ciel, comme un éclair. Mais cette opinion est aussi ridicule que sa preuve, car comment les Démons auroient-ils pu naître des descendans de Seth & de Cain, qu'il faut entendre par les fils de Dieu, & par les fils des hommes, dont Moise rapporte l'alliance impure? Et quand on demeureroit d'accord qu'on doit entendre les Anges par les fils de Dien, s'ensuivroit-il que les Nephilim, qui sortirent de leur mariage avec les filles des hommes, sus-fent des Demons; les Nephilim aiant déja fait du desordre avant ces mariages? Outre cela Dieu envoya expressément le Déluge, pour punir les violences de ces Nephilim; & comment auroit-il puni les hommes, pour la méchanceté des Démons? Il est vrai que les Démons sont tombez du ciel, & qu'à cet égard on pourroit très-bien les appeller Nephilim, mais il ne s'en-. fuit

& Historique de l'Année 1689. 109 suit pas de là que tous ceux, à qui l'Ecriture reproche cette chûte, sus-sent des Démons. Esaie parle manisestement du Roy de Babylone ou d'Assirie, de Nebucadnetsar, ou de Sennacherib, qui avoient été désaits par seurs ennemis; & Jesus-Christ parloit de la ruine du Malin Esprit & des méchans, dont la prédication de ses Dis-ciples & leurs miracles désoloient l'empire & la puissance. C'est ce qui oblige plusieurs autres à entendre par ces Nephilim des hommes d'une taille extraordinaire, comme ceux que la Fable a appellé des Géans; & ç'a été l'opinion de plusieurs Peres, après Baruc, Sirac, & l'Auteur des Maccabées, que quelques Rabbins, comme Jarchi, & Aben-Esra, ont suivis. Mais plusieurs autres, depuis Temporarius & Goropius Becan, ont crû après Philon Juif, & Joseph, que ces Nephilim n'étoient point distinguez du reste des hommes par la grandeur du corps, & ont traité de fables tout ce qu'on dit des Géans qu'on suppose avoir vécu avant le Déluge. Ils ont cru que l'Ecriture appelle fils des bonemes, ou de la terre, ceux qui s'abandonnent aux voluptez corporelles & terrestres, & fils du ciel, ou de Dieu, ceux qui é-

& fils du ciel, ou de Dieu, ceux qui étudient les mouvemens du ciel & des E 6

astres, & ceux qui s'appliquent parti-culiérement à la connoissance & au service de Dieu. Ils n'entendent autre chose par ces Nephilim, que des hommes violens, qui troubsoient la societé par leurs desordres, ce qui se rapporte assez bien à ce que l'Ecriture en dit. Cependant il s'est trouvé un bon Moine, appellé faques Bolduc, de l'ordre des Minimes, qui a cru " que les Nephilim, les Rephaim, les Zuzim, les Cibberine, les Enghime les Zuzim, les Gibborim, les Enakim, les Zamzummim, les Elim, & quelques autres, que l'Ecriture représente comme des pestes du genre humain, étoient les plus gens de bien de ce temps-là, & qu'ils n'ont porté ces noms, que parce qu'ils se di-Linguoient des autres hommes, par le vrai culte de Dieu, en se prosternant contre terre, à peu près comme les Pe-res de l'Ordre de S. François d'Assise, lors qu'on les voit se prosterner devant le Sacrement de l'Autel, & baiser la terre; & que ce fut pour cette raison qu'on les appella Nephilim, qui signifie des prosternans, ou des prosternez. Heidegger semble suivre une opinion qui tient le milieu, + accordant une taille considerable aux Nephilim, qui peut les avoirsait appeller Géans, quoi peut les avoirsait appeller Géans, quoi qu'ils ne fussent pas d'une grandeur ausi

[#] Bolduc, de Esclef, ante legem. † Tag 96.

& Historique de l'Année 1689. 109 aussi prodigieuse que quelques uns les représentent; mais il reconnoit au reste qu'ils étoient les persecuteurs des gens de bien. Les raisons d'Hosman, que l'Auteur rapporte en suite, ne paroîtront pas concluantes à tout le monde, pour la grandeur de ces Nephilim. Il reconnoît lui même que ce qui en est dit, Genes. VI. 4. ne conclut rien, & il se retranche à ce que les espions de la terre de Canaan rapporterent Nomb. XIII. 33, 34. que tout le peuple de ce païs-là étoient de grands hommes, qu'ils y avoient vû les Nephilim fils d'Anac, & que les Ifraëlites ne paroiffoient que comme de Sauterelles devant eux. Mais comme ce rapport étoit hyperbolique & qu'il n'étoit que pour épouvanter les Ifraëlites; tout ce qu'on en peut conclurre, c'est que les Ifraëlites croioient qu'il y avoit des peuples d'une grande taille, qu'ils appelloient Nephilim. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils crussent que ce sufsent des Colosses gigantesques, puis qu'Og Roi de Basan, qui étoit le seul qui restat de la race des Nephilim du temps de Mosse, ne pouvoit avoir tout au plus que cinq ou six coudées de hauteur, son lit n'en ayant que neuf de long. On ne doit pas même croire que ceux qui avoient quelque esprit

E 7 parpais-là étoient de grands hommes, E 7 par-

140 Bibliotheque Universelle

parmi les Grecs prissent pour des veritez ce que la Fable a dit des Géans. Quelques Philosophes soûtenoient que ce n'étoit autre chose que les vents, qui étant rensermez dans la terre & ne trouvant pas de sortie, s'en sont quelquesois, en faisant éclater en pieces des montagnes, qu'ils lancent contre le ciel. Les autres ont cru qu'il ne falloit enstendre par les Géans de la Fable, que les impies, ou les Athées, qui voudroient détrôner Dieu par leurs blasphêmes; ce qui faisoit dire à Ciceron, que c'est combattre contre les Dieux comme les Géans, que de violer les Loix de la nature.

près l'ordre de l'Histoire de Mosse, après avoir parlé des Nephilim, ou des méchans qui précederent le Déluge, elle ne manque pas deparler de la manière dont Dieu les punit, & sauva Noë & sa famille dans un Vaisseau, que les Interpretes de Mosse ont appellé Arche, dont on trouvera la description, dans ces Remarques, depuis la page 99, jusqu'à la 100; & depuis la page 123, jusqu'à la 152; tirée de Heidegger.

Hant à Noë, lors qu'il lui ordonna de faire un Vaisseau pour sauver quelques

ani-

& Historique de l'Année 1689. 111 animaux avec sa famille, en ces termes: Je suis celui qui suis. M. Gallé rapporte, * pour expliquer cette expression, une dissertation d'Hottinger sur le nom de Dieu, Jebova, que la plûpart des Juiss & beaucoup de Chrétiens ont cru qu'il n'étoit pas permis de prononcru qu'il n'étore pas permis de pronon-cer, & que d'autres ont soûtenu ne pou-voir l'être par sa nature. On prouve r. Que ce nom est particulier à Dieu, qu'il désigne son essence, & marque que c'est sui qui a donné l'existence à toutes les créatures. 2. Qu'il a été connu à l'Eglise, dès le commencement du monde, & que Dieu, qui ne prit que le nom de puissant, pendant qu'il étoit occupé à la création, prit celui de Je-hova, dès que l'homme sut en état de connoître que Dieu lui avoit donné l'être, Genes. II: 4. & IV: 14, 22. & XV 2. 3. On répond à ceux qui inferent

le contraire, de ce que Dieu dit à Moïse, Exod. VI: 3. qu'il étoit apparu à
Abraham, à ssac à Jacob, sous le
nom de Fort & de tout-puissant, mais qu'il
ne s'étoit point manifesté à eux par son
nom Jehova, que cette objection n'est
fondée que sur une mauvaile traduêtion de ce texte, où il y a une transposition à saire en cette sorte: Je suis
apparu à Abraham, à ssac & à Jacet

cob sons le nom de Fort & de tout-puis-sant, & sons mon nom Jebova, quoique je ne leur aie pas été connu, comme l'Interprete Arabe l'a traduit. Mais cette transposition est rude, & il se-roit plus naturel d'y mettre une inter-rogation, qui ôteroit toute la dissicul-té; comme on le sera voir, dans l'Ex-trait des Observations sacrées de M. Co-lomier. A On remarque que c'est un trait des Observations sacrées de M. Colomiez. 4 On remarque que c'est un
scrupule superstitieux que de s'imaginer que ce nom soit inestable, puis
qu'il est exprimé par des Voielles &c
par des consones, qui ne sont destinées qu'à le faire bien prononcer: en
cas que Dieu l'ait révelé avec les
points qui y servent aujourd'hui de
Voielles; & que s'il ne l'avoit pas
fait, personne n'auroit osé y mettre
ces Voielles. 5. Qu'il est constant que
le peuple & les Sacrisscateurs prononçoient ce nom, dans la bénediction solennelle, qui est rapportée Nomb. VI.
6. Qu'il n'y a point de nom qui exprime mieux la nature de Dieu, & que
la paraphrase que S. Jean en sait Apoc.
I: 6. fait voir que le mot Seigneur ne
l'exprime pas entièrement. 7. Qu'il se
trouve des vestiges de la prononciation
de ce nom dans les anciens Auteurs
Païens & Chrétiens, dont les premiers
ont appellé le Dieu suprême Jahe, &c
Je-· Jo-

& Historique de l'Année 1689. 113 Jovis, &c. 8. Que les Juiss mêmes l'ont prononcé dans le Temple de Jerusalem, d'où vient qu'ils ont mis ce Ca-non dans le Talmud: Un le prononce, comme il est écrit, dans le Sancturaire, c'est à dire dans le Temple; mais on le prononce dans les Provinces, c'est à dire hors du Temple, par le surnom A-donai. * Maimonide demeure d'accord que cet usage avoit duré jusqu'au temps de Simeon le Juste, où les Sacri-ficateurs discontinuërent à le prononcer, à cause de la méchanceté des hommes; & que ses freres bénirent le peu-ple par le nom de douze lettres. Il a-joûte même que les Sages apprenoient de bouche une fois la semaine à leurs Disciples modestes, comme il le faut Disciples modestes, comme il le faut prononcer. Quoi qu'on le prononcât plus fréquemment dans le premier Temple, on ne laissa pas de le faire après qu'il fut ruïné, † & Philon dit qu'il a'y a que ceux qui ont les oreilles & la langue pures qui en puissent entendre la prononciation. Enfin il falloit bien que tout le monde en sût la prononciation, puisque les Rabbins avoient pour maxime de ne condamner personne, comme blasphemateur, à moing moins

^{*} Siphra ad Num. VI. 23. Maimon More. Nevoc. p. 1. c. 62. † R. Azar. Mcor. En. p. 150. Philo L. III. de vità Mess.

114 Bibliotheque Universelle

moins qu'il n'eût abulé du nom de quatre lettres, qui est celui de mm, ou du nom Adonai.

La Sibylle fait en suite dire à Dieu: * J'ai neuf lettres, & je suis de qua-tre syllabes, comprenez moi, les trois premières syllabes sont de deux lettres chacune, & la dernierc de trois, dont il y en a cinq qui ne sont point Voielles. Le tout comprend deux fois buit centaines, & trois fois trois dixaines, & outre cela sept. Si vous me comprenez, vous possederez la sagesse divine, que j'as. Cette énigme a fort exercé l'Esprit des Savans. Les Chimistes, qui rouvent presque par tout les princi-pes de leur Art, l'expliquent de l'Arsenic, parce que le mot aposizion ren-ferme autant de Syllabes & autant de Consones & de Voielles, que la Sibyl-le en exprime; & que la valeur nume-rale des lettres de ce mot, fait le nombre decce exx. en retranchant un N, ce qui n'est pas de consequence pour se priver d'une si belle explication. P. Mirel y cherchoit un mystere Théologique, & vouloit que cette énigme désignat le nom de Jebova, qui comprend selon sui le nombre de 1696, à un près: parce qu'il y est parlé d'abord de deux sois huit cents, & de trois sois trois

& Historique de l'Anneé 1689. 115 trois dixaines, qui valent 90. & de sept unitez, qui font justement 1697. Jean d'Or croioit que cette énigme désigne les mots sé surin, Dien sauveur, dont les lettres numerales montent à 1792. Brentius prétend que toute la somme monte à 1711 & que les lettres du mot porpos font ce nombre. Quelques uns veulent que le nom de Dieu, qui est exprimé dans cet Oracle, désigne le nombre M D C XCV 11. Isaac Vossius embrassoit le sentiment de ceux qui veulent que la Sibylle marque le mot Jehova, & que l'unité qui est surnuméraire, designe l'unité de Dieu, selon la coûtume des Pythagoriciens & des Platoniciens.

13. On trouve aussi dans ces Remarques • une Dissertation d'Heidegger, pour prouver que la Langue Hebraïque

est la plus ancienne de toutes.

14. Ceux qui aiment les Allegories y en trouveront de merveilleuses sur l'or, la myrrhe & l'encens; que les Mages d'Orient présenterent à Jesus-Christ, † qui désignoient, selon S. Augustin, & Salmeron, le mystere de la S. Trinité; ou la foi, l'esperance & la charité; ou qu'il faut offrir à Dieu nos biens nos ames & nos corps; ou qu'il biens, nos ames & nos corps; ou qu'il faut soûmettre à Jesus-Christ la Logique,

*Pag. 167, ad 176. †Pag. 179.

que, la Physique, & la Morale; ou que l'Écriture a trois sens, l'historique, l'allegorique, & le tropologique, &c. Il est vrai que Frideric Spanbeim, dont on emprunte cette Remarque, ne fait pas grand cas de ces Allegories, & qu'il croit que les Mages ne cherchoient point d'autre mystere dans leurs présens, que d'offrir au Sauveur du monde, ce qu'on avoit accoûtumé de présenter aux Princes, pour leur marquer du respect; ce qu'il prouve par l'exemple des fils de Jaçob, lors qu'il les envoya en Egypte, & par ce-luide la Reine de Saba &c.

15. Comme la Sibylle n'a pas oublié à parler de l'étoile qui conduisit les Mages à Bethlehem, M. Gallé n'a pas manqué non plus d'inserer dans son Ouvrage les dissertations de Spanheins sur ce sujet, depuis la page 192. jusqu'à la 200. & d'Hottinger sur l'histoire des Mages, depuis la page 762. jusqu'à la 788.

16. Tout le Livre VIII. qui est le dernier des Oracles Sibyllins, * parle de Jesus-Christ, à peu près dans les mêmes termes que le N. T. & les Peres: ce qui est une preuve que celui qui en est l'Auteur, en a tiré ses prétenduës prédictions. Il y a beaucoup d'appa-

*Pag. 729.

& Historique de l'Année 1689. 117

rence que Priscille & Maximille, que Montan faisoit passer pour des semmes inspirées, ont fait divers de ces Oracles. M. Gallé rapporte ici dans son commentaire diverses Remarques de ceux qui ont écrit sur le N. T. On y trouvera, par exemple, (a) une Dissert de Lestre Christie.

mort de Jesus-Christ.

mort de Jesus-Christ.

17. Outre les Remarques qui regardent la Théologie, comme la consusion des langues qui arriva en bâtissant la Tour de Babel; (b) la Manne; (c) Mosse; (d) les Cherubins, (e) s'il est permis aux Chrétiens de manger du sang? (f) s'il est permis aux Chrétiens d'aller à la guerre? s'il faut baptiser par aspersion, ou par immersion, comme on l'a pratiqué jusqu'au XII. & XIII. siecle, à moins que quelque raison prise de la necessité ou de l'honnêteté ne l'empêchât (g)? Outre ces Remarques, dis-ie. chât (g)? Outre ces Remarques, dis-je, on en trouve qui regardent la Morale, à l'occasion des exhortations que les Sibylles font à la vertu. (b) On y voit l'explication de plusieurs Fables, comme de celle des Sirenes, qui étoient des monstres de débauche en Sicile, & la description de la plûpart des peuples

⁽a) Pag. 739. (b) Pag. 337. (c) Pag. 294. (d) Pag. 366. (e) Pag. 306. (f) Pag. 227. (g) Pag. 531. (b) P. 633. Uc.

ples dont parlent les Sibylles, de leur païs & de leurs coûtumes. Comme l'Empire Romain a été une des plus considerables parties du monde, on représente son origine, son établissement, & son gouvernement, ou la manière dont le Senat prononçoit ses Arrêts (a); l'ordre & le nombre de ses Legions, (b) la forme des armes dont les Romains se servoient, (c) de leurs tambours, de leurs trompettes, de leurs flûtes, & d'autres instrumens de leur

Musique.

18. Enfin M. Gallé a ajoûté aux Prédictions des Sibylles, les anciens Oracles de Jupiter, d'Apollon, de Mercure, d'Horace, de Serapis, d'Esculape, & de plusieurs autres Devins, hommes & semmes, avec l'Interpretation des songes d'Astrampsyque, & les Oracles Magiques de Zoroastre, accompagnez des Notes de Pletbon, & de Psellus, & de celles d'Opsopée, où l'on explique la Théologie des Caldéens. Mais comme on a exposé les mysteres de cette Théologie, au commencement du Tome VII. de cette Bibliotheque; il n'est pas nécessaire qu'on y insiste encore ici.

Dans ce qu'on vient de rapporter, il n'y

⁽a) Pag. 680.(b) Pag. 690. (c) Pag. 4577 696, 699, 704, 709, 707. 🚓

il n'y a presque de l'Année 1689. 119 il n'y a presque rien de M. Gallé, qui n'a fait que recueuillir de quelques Auteurs Modernes divers endroits, qui ne servent pas tant à éclaircir le texte des Sibylles, qu'à grossir le livre. Il se trouve des gens à qui cette méthode plaît, mais il s'en trouvera bien d'autres, qui n'auroient pas beaucoup regretté ces rapsodies, si l'Auteur qui est mort l'ouvrage étant sur sa fin, étoit mort avant que de les transcrire. Mais au moins on trouvera ici le Texte assez bien imprimé, & assez correct.

IV.

Livres de Droit, & de Politique.

1. P. ab EYNDHOVEN P. F. J. C. DEINANIACTIONEPROPTER INOPIAM, Dissertatio Theoretico-Practica, ad L. VI. Pandect. D. Dolo Malo, Trajecti ad Rhenum ex Officinâ Francisci Halma, 1688. in 8. pagg. 427.

A premiere intention de toutes les Loix ne doit être, que de rendre les peuples heureux. On ne peut pas douter que ce ne soit le but de toutes celles, qui ont été fai-

tes contre la fraude, & contre les tromperies; mais quoi que tout le mon-de en demeure d'accord, les difficultez qui se trouvent dans leur applica-tion & dans leur execution sont si tion & dans leur execution sont si grandes, que les contestations qui en naissent, font un mal presque égal à celui qu'elles devroient guerir. Il y a des Jurisconsultes qui veulent qu'on s'attache rigoureusement à leurs termes, sans y saire intervenir aucune explication, ni aucune exception, & que la meilleure Loi soit celle qui laisse le moins à la discretion du Juge. Selon eux, le meilleur Juge est celui qui captive le plus son jugement, sous l'oberssance de la Loi; parce qu'on ne peut sauver autrement ces étranges maximes des Jurisconsultes: que l'erreur commune donne droit; si que le Préteur fait justice, lors même qu'il juge injustement. L'opinion contraire ne manque cependant ni de sectateurs, ni de raisons fort vrai-semblables. L'équité naturelle étant l'ame de la Loi, on doit toûjours, selon ces derniers, y avoir recours; puis que toutes les y avoir recours; puis que toutes les Loix qu'on peut donner aux hommes, ne doivent être que des interprétations de la naturelle, que l'experience & la raison seules nous découvrent; & qu'il arrive souvent dans la Jurisprudence,

& Historique de f Année 1889. 124

aulli bien que dans la Théologie, que la lettre tue, & qu'il n'y a que l'esprit, c'est à dire, la droite intelligence des ordonnances & des préceptes qui donne la vie. D'ailleurs le but de la Loi étant le bien de la Societé, il est juste que toutes les fois que son simplé texte lui peut nuire, on ait recours à quelque interprétation, ou à quelque exception favorable; autrement le souverain droit, devient souvent une souve-raine injustice.

Le Préteur Cains Aquitius, qui exerçoit sa Charge du temps de Ciceron, lorsque Rome Etoit gouvernée! par les Confuls, sulvite ce temperament. Quoi que l'on appellat Jon Ttibistial Fecuents des toupables & des accujes; Wicatie de la léverité, Hajouta une selle le la la Loi contre les fraudes ; len faveur des pauvres ; qui fait; connecté le lon équité. Les Loix n'avoient pas d'abord reglé tout te qui pouvoit réprimer la tromperie : telles des Mouze Tables h'avoient donne les droit de pourstivre en justice, que les fraudes qui regardoient les pubilles & les tutelles. On y ajoûta line Loi, qui ordonnoit qu'on punifoil ceux qui tromperoient desenfans; & enfin, cefles qui condamnoient toutes les fraudes qu'on pourroit commettre dans Tome XIII. les

Bibliotheque Universella les occasions, où l'on étoit obligé d'agir de bonne soi; ce qui composa entin l'Edit Prétorien, qui condamnoit toute sorte de dol, quand même aucun particulier n'en auroit demandé justice. Cet Edit étoit fondé sur trois raisons, qui regardent le repos & la conservation de la Societé: 1. pour empêcher qu'on ne sit tort à personne; 2. De peur que les méchans ne tirassent avantage de leur tromperie; 3. De peur que la bonne foi, & la simplicité des. gens de bien ne leur fossent préjudicia-bles. Mais de peur que les poursuites contre la fraude ne s'étendissent trop loin on jugea à propos de leur prescrite des bornes. Il n'étoit pas permis, par le droit Romain, aux enfans, ni aux Affranchis, d'intenter procès sur compet, contre leur pere et leur mess, ni contre leurs Patrons. Un homme de la lie du peuple n'avoit pas plus de droit de poursuivre une personne du premier ordre ni un prodigue, ou dé-bauché d'attaquer un homme de probité: quoi qu'il fût permis de poursuivre leurs héritiers, à raison de ce qu'ils pouvoient avoir hérité de ce qui avoie été surpris par fraude. Il y avoit plu-

fieurs autres exceptions, que l'on peutvoir dans les Jurisconsultes. On avoitmême fait des réglemens, pour décider der en quoi consiste proprement la fraude.

La Loi que M. de Eyndhoven explique dans ce Livre, n'évoit que l'anterprétation de la Loi naturelle, qu'i met à couvert de toute restitution un hossime qui tombe dans la pausicié; mais il faut savoir que ce n'étoit pas tant une Loi générale, qu'un réglement particulier. Ulpien, qui russembla sous Alexandre Severe les plus importantes Loix de l'Empire Romann, après en avoir rapporté une qui déclare qu'un pupille ne peut poursuivre en suffice pupele ne peut pour unive; en jurice Titius; c'est à diré, en général celui qui auroit commis quelque frattée à son préjudice, par la collusion de son Tuteur; parce qu'il peut agir édiffé le Tuteur, à moins qu'il ne soit tombé dans la pauveré, auronel cas (Titius est recherchable et terponsable le la france, et des inscréts d'Espandable le la france, et des inscréts d'Espandable le la france, et des inscréts d'Espandable de la france, et des inscréts d'Espandable de la france. rapporte la Loi de Cain Alminist del porte que les pourfaites contre une partie partie partie font nolles.

Afinque il de rettat auemie difficulté for la justice de cette Loi, M. de Eyndho ven explique ce qu'il fait entellité par cette qualité de par ver; par quel moien en peut tent affuré qu'une personné est véritablement dans la pativieté que la pour fuite est la little que la pour fuite est la little par la pour fuite est la little par la pour fuite est la little la little est little est la little est la

124 Bebliebegne Universelle

nulle: Acquiqu'au il faut étendre ce que cette Loi & les autres établissent à l'égand des pauvres. C'est ce qu'il représente dans les quatre derniers Chapitres de ce Livre; qu'on peut consultant L'Auteur y promet plusieurs autres. Ouvrages, de sa composition sur le droit.

WOLDSTERIENCE SUR'L'EDIT DU 25 GONTRÔLEU! ET LA DECLARA-LoTologi Designsia wat tooks: Ech auch Estastiques, ever plusieurs 93 Autres: infractions sur les matières béitimessionales. Por M. François Pinson, (Appier Avocat en Parlement. A Panotis chezul. Guignand, & A.Dezailof Jieff 5688. instrpagguation ; : until : dureus, à moirs qu'il re soit tombé d'an partit d'un de la combé de la completant de la com une en matière, que ce reque un a étéfait, & grrêté dans des Conférences particuliéres renutives présentation de l'autorité du Premier Président ide Lamoignon, où se tiendoient Bouquestus nade Fourges & Claude Name antiens Avocats, 80 Mellieurs de Lambignon bénéficiales & Ecclesialtiques, furno tirées par M. de Masse, la vosset o des anciennes Gloses Canoniques o de div yers Docteurs Canoniftes, Runghis & nulle:

O Historique de l'Année 1689. 189
Ultramontains : & M. Pillon y ettais
ajoûté quelques autreszitirées de la Pragmatique & du Concordat.

2. Le but de ces Conférences est de

réduire la Jurisprudence Canonique à des Maximes constantes & certaines, dans toutes les Cours & Jurisdictions de France; tant en matière Sivile, que Canonique; soit au Parlement, soit au Grand Conseil; & pour empecher les diversitez de sentimens, que d'Edit du Contrôle & la Déclaration des Infiana tions Ecclesiastiques font naîtrement tre ces deux Cours. Mais comme le Président de Lamoignon ne put accorder les sentimens du Grand Confeil & du Parlement, für plusieurs mah tiéres Ecclesiasiques, parce que Messi seurs du Grand Conseil ne voultrent point assister à ces Conférences, muit ce qu'il a pu faire a été de faire intérer, à la fin de ces Memoires, la dif-1 ference de la Jurisprudence du Parle, ment de Paris, de celle du Grand Conseil.

Les vues de M. de Lamoignansiela

Les vues de M₁ de Lamoignansieles bornoient pas aux seules matiéres les populations & Bénéficiales, elles siés tendoient à toutes les matières joiviles où il y avoit de la diversité de sentimens dans le Parlement mêmes Alavoit aussi appellé à ces Conférences plu-

F 3

heurs de Méllieurs des Chambres, & les Principaux Avocats consultans, par l'avis desquele il a réglé ces differens, dont M. de Fourcroy a les mémoires qu'il publiera quand il lui plaira.

3. Il s'étoit établi dans le Parlement de Mormandie une nouvelle Ju-

risprudence, que les interêts des partimiliese y avoient introduite, qui youhoit que l'afignation du dotaire des femmes inarises, du consentement des perus de isure maris, sur le tiers des biens du pero qui dévoient écheoir au file, sans pouvoir être dienez au préjudice du douaire, n'ent lieu que du jour que la saccession du perç étoit écitat au file su lieu qu'on avoit sugé aupléavant qu'elle commençoir des le jour de Contrat de mariage, où se pere avoit consent de mariage, où se pere avoit consent, et qu'il avoit signé. La Question ayant été portée au Confeil, le Roi ordonna le 30. Août, 1687, que les semmes auroient le douaire par allessait; & les enfans en proprieté, sur le tiers des biens du pere, encore que le tiers des biens du pere, comme que le tiers s'en pere, ou du mari; le Roi soulaint par là réduire son Royaume sous une même coûtume, comme sous une même coûtume le dessent.

4. Avant que de représenter l'Edit du

& Historique de l'Année 1689. 127 du Contrôle des Bénéfices, donné S. Germain, au mois de Novembre 1637. M. Pinsson rapporte diverses Infiructions sur la nature des Bénéfices & le Droit de Collation de ceux de France, soit à l'égard du Roi, soit à l'égard du Roi, soit à l'égard des particuliers. Ensuire à produit l'Edit même & l'ordre de le vérisser dans les Parlemens avec quelques modifications, sur les oppositions que le Clergé de France y avoit saites; confirmé par plusieurs autres Edits, & par la Déclaration pour la fination des Bénésices, de l'an 1846; or autres intervenues de puis, en execution & consequence. cution & consequence.
3. Il est presque impossible de faire

un rapport juste de cette lorte de piér ces, parce qu'il fandroit en conien la plupart des Actes: mais on peut dire en général, que ces Consultations et ces Arrêts des Tribunaux de France ne tendent qu'à diminuer les revenus de la Cour de Rome, et qu'à arrêter les abus que les Commis et les Officiers qui les recevoient, avoient accoûtumé de commettre. C'est pourquoi la Cour de France ne s'est pas contentée de faire des Réglemens, à l'égard des Bénésices et du droit de les conferer des Bénésices et des Banquiers et des

Bubliocheque Universelle : Officiers, pour faire les expeditions qui doivent aller à la Datterie, & a taxé leurs émolumens dont le Tarif est rapporté dans ce Livre * par les Arrêts du 24. Mars 1673. & du 19. Janvier 1675. Ceux qui n'ont pas vu ce Tarif, na Taxe de la Chancellerie Apostoli-que, pour l'absolution des plus grands crimes, ne seront pas factiez d'en trouver ici quelques Articles. Toute signature de résignation, permutation, réservation, extinction de pehsion, ou ression de droits. If i si si c'est avec dispense d'âge, pour des Bénéfices imples. Si c'est avec dispense, pour deux in compatibles. Signature de confirmation de concorsil y a plulieurs parties, pour le con-fentement de chacune outre les deux, on ajoûte.
Signature pour la prorogation d'un Décret Apollolique pour fix mois Pour une adnée of on peut l'obtenir. Signature d'Indult pour être promu extra tempora. 12 Absolution d'une promotion illégi-Pag. 235. & Juiv. 254!

& Historique de l'Aunce 1689. 129
time.
Signature d'Indult, pour l'usage des
viandes prohibées. (1x)
Si on en veut l'expedition par Bref. 55
Signature d'Indult, pour porter la ca-
lote en célébrant.
Si on en veut l'expedition par Bref. 60
Licence de faire célebrer en maison
particulière. 60
Licence de lire les Liveres défenduques
Pouvoir d'absoudre des cas réservez.
Damiffian anni des confidence muelle
Permission pour des personnes qualité
fices, d'entrer dans un Monastere de
filtes.
Signature de dispense sur quelque le-
geré itregularité, ou délant tois
porel i a a a a a a a a a a a a a a a a a a
Si l'inhabilité est grande.
Signature: debiobition d'un meurig
reafuelno contract the state of the state
Pour celui qui y a ésé présent 1 64
Signature d'absolution d'Apostasie, a-
vec dispense pour las Ordres la
pour les bénéfices.
Signature est absolution délimitée ; ou
odune Confrésaupitaran's ban arts'h
Signature de dispensationaux ondress
pour un datardonio dinocino 15
Et pour la Bulle de déspense pour les
Ordres part pour d'obtention des Bé-
eracioss obridanti regalista
uh F 5 Pour
·

Pour Indult de ne pas faire mention du défaut de naissance: Concession de Bénésice pour un Mendiant, pour cinq années. Pour toute la vie. Prorogation du temps, pour six mois après les cinq ans. Pour une année. 10 Bref de commutation de Breviaire. 80 Brefpoor juger en causes criminelles. Bref pour exercer la Medecine. 70 Bref de dissense sur la bigamie, pour iles Ordres & Bénéfices. TOOO Bref de dispense de treize, ou quatorzemois, pour être promû. 70 Bref de Pénitencerie avec absolution de Simonie, avec remise de fruits. Bref d'absolution des voeux de chasteté & de Religion. Bref d'Indulgences ponir sept années. 12 Kutel privilegié, Litanies, & fembla-Friedos. cibles. Bref all Indulgances perpetuality pour coune Confreressor in the second Parentestiaggrégation à quelque Archiconfrérie. Patences d'élection de Confrérie du - Riolaine Control Suspellare mes pour l'érection d'une consocrie 1404 du

O Historique de l'Année 1089.	131
du S. Sacrement.	Tyb
Permissions aux Religieuses de cl	hoisir
des Confesseurs.	40
Permission à une mariée de dem	
dans un Monastere de Religi	
pendant trois années.	60
Pour cinq années & davantage.	, 80
Bulles pour une dignité majeure	
une Cathédrale, ou dans une C	olle-
giale.	300
Si c'est avec réserve de pension,	on
augmente selon la qualité de la sion.	pen-
Si avec dispense d'âge, en rete	mant
d'autres Bénéfices, on ajoute 1	CION
la qualité des dispenses.	jana i
Bulles d'un Prieuré Conventuel n'est pasélectif, pour un Relig	, qui
Profés dans le même ordre.	10ux.
	*00
If faut voir le Tarif des difficilés	
" wimoniales dans le Livre', qu'o	7.70
expriméen Latin pour rassoit :	Mais
expriméen Latin pour faison: on n'y a pas fait de serupule de	thet-
treen François les matieres, qui	s'ex-
pedient par Peritenderie.	F. [7]
Commutation du vœu de chastet	e on
de Religion, pour se marier, ou	40h
timuer dans le mariage contract	9. I ¢
Et si les Bulles de ladite commut	ation
s'expedient, fans exprimer le	tha-
riage contracté, ou à contracté	t. 20
F 6	Bulle

Beblios beque Universelle

Bulle de pardon des fruits induement perçus, par celui qui n'a pas recité les Heures Canoniales, on qui n'a pas été légitimement pourvû. Si c'est avec nouvelle provision du Bénéfice. Absolution d'homicide casuel caché, & pour lequel il n'y a pas eu d'information. Absolution d'homicide volontaire, vel propter abortum procuratum, altero seu utroque machinante occulto. Abfolution de Simonie cachée. 25 Si c'est avec pardon des fruits induement perçus. Bi c'est avec réhabilitation, pour obtenirlemême Bénéfice, avec nouvel-, le provision, & pardon des fruits. Commutation des Heures Canoniales, à cause de la foiblesse des yeux. 20 Absolution d'une promotion illégitime incompagne non the contractor Dispense au premier , on second degré, & illicità copula occultà, pour contracter mariage, ou continuer dans Dispense sur le second & troisieme, ou fur le troisiéme degré de cognation spirituelle, ou le quatriéme, sans qu'on le sût, pour continuer dans le maostiageservos do oblandos egalato Bulle

& Historique de l'Année 1689. 133
Absolution des Duels cachez. 20.
Absolution des Duels cachez, & port.
d'armes cachez.
Absolution pour celui qui s'est mêlé
d'affaires criminelles, sans qu'on l'ait
iu.
Absolution de l'Apostasse cachée de la
Religion, ou de la Foi. 25
Absolution de toutes les Irregularitez
fimples.
Si c'est avec nouvelle provision, & avec
pardon des truits.
Le Roi a fait défense aux pourvus ou
Commis établis à la fonction desdits
Offices de premare plus grandes sommes,
que celles contenuës au présent l'arif. Sous quesque prétexte que ce puisse être à
peine de Concussion, par un arrêt du
Conseil des Finances, tenu à S. Ger-
main en Laye, le 25 Mai, 1675.
On laisse aux Leckeurs à faire les ré-
flexions qu'ils jugeront à propos sur ce
Hexions qu'ils jugeront à propos sur cer Tarif, qui est beaucoup plus court en
France, que dans les autres Roiaumes
qui reconnoissent l'autorité de la Cour
de Rome. M. Pinsson ajoûte dans ce Livre
M. Pinstop ajoûte dans ce Livre
une Prétace Historique, et la Décla-
qui peut servir, d'instruction dans les
qui pent iervit, d'initruction dans les
matières des Binéfices, & des Offi-
ces de, l'Eglise Romaine, à tous ceux
E 7 qui

qui sont obligez de plaider, ou de juger ces causes.

J. HENRICI COCCE I Jurisconsulti Oratio qua expenditur Quastio. Utrum armis magis, an magis legibus, vel Respublica in genere defendi possit, vel in specie Romana defensa fuerit, &c. Ultrajecti, apud Halma, 1689. in 4 pagg. 46.

commencement du mois de Férrier dernier, en entrant dans la Charge de Professeur en Droit à Utrecht, qu'il avoit auparavant exercée pendant plusieurs années à Heidelberg. Il prit pour sujet la Question; si un Exit en géneral est mieux sobtenu par les armes que par les Loix; es si les armes ont mieux désendu en particulier la Republique Romaine, que le gouvernement des Loix? Et après l'avoir examinée il conclut que les Romains devoient seur grand Empire à la pieté et à la justice, quoi qu'ils he fusient inférieurs à au cune autre Nation dans les armes. Il entre en matière, * par l'explication de la Fable de la dispute d'Ulysse et d'Aise.

& Historique de l'Année 1689. 135 d'Aint sur les armes d'Achille, &c. de la préserence que les Grecs don-nérent au premier. Ulysse étoit un homme sage & prudent, & Aiax n'étoit considerable que par les forces du corps & par sa valeur; il ne savoit pas même ce que significit la gravite du Bouclier d'Achille, dont on peut voir. la description, an Livre XVIII. del'Iliade d'Homere, comme Ulysse le lui reprocha. L'on voioit dans ce bouclier la représentation de deux grandes Villes, dont l'une josissoit d'une pro-fonde paix: & on voioit devant l'autre deux armées, dont l'une la vouloit détruire, & l'autre se contentoit d'en partager les richesses; outre plusieurs

M. Coccejns approuve le jugement des Grees en faveur d'Ulysse, fondé sur ce qu'un Etat ne peut longtemps subsité sur paris sorce desarmes, ni être soûteme par la violence qui en est inséparable et qui se détruit elle même peu à peu, n'étant capable de conserver un peuple que pendant qu'elle est vistorieuse; comme on le peut voir dans l'exemple d'Alexandre la Grand, dont les combats

bas reliefs qui n'étoient pas moins cu-

rieux, pour représentes d'un côté un gouvernement tranquille, & de l'autre les desordres & les confusions de la

bats furent si heureux, mais dont l'Em-

pire fut détruit en moins de dix ans. C'est ce que l'Auteur prouve au long, par divers exemples & particulièrement en examinant l'Histoire de la République Romaine. Les Romains, que l'art militaire rendit si redoutables, perdirent plus de victoires, qu'ilsi n'en remportérent. Les Sabins les pen-serent faire sortir de Rome; Romulus lui même plia & l'on crut que ce ne fut que par un effet particulier de la protection du ciel, que l'armée Romaines arrêta, ce qui obligea ce Prince à en laisser un monument perpétuel: à la posterité, en bâtissant un temple à JUPITER STATOR. Le combat des Horaces & des Curiaces ne se termina en leur faveur, que par l'adresse: du dernier Horace. L'Auteurfait voir que l'adresse he leur servit par moins! dans toutes leurs guerres, où ilsperquoi qu'enfin ils demeurassent victo 1.249 (1.15) rieux.

Il ne faut pourtant pas s'imaginess que M. Coccejus prétende déponifien les armes, ni les Romains de leur gloire; il reconnoît que la valeur des sol-dats endurcis par la fatigue & bien-disciplinez, est un rempart contre les insultes des canemis, mais il sontient

que.

& Historique de l'Année 1689: 137. que la gloire de la République Ro-maine est plûtôt dué à la prudence qu'à la violence. C'est ce qu'il montre en décrivant la discipline militaire des Romains. La puissance de l'Empire Ro-main ne consistoit pas seulement dans les armes, mais encore dans la vigueur des Loix, dans ses alliances, & sur tout dans la fidelité, dans les richelles, dans le courage de ses sujets. Toute la puissance d'Alexandre étoit dans ses armées. & s'il avoit perdu un seul combat, il é-toit vaincu, selon Tite Live, sans s'en pouvoir relever, parce qu'il n'auois, point d'Etat fixé qu'il trainoit avec qui un Senat vagabond, & ne polledoit. qu'un Empire toùjours errant. C'est, ponrquoi il ne sut pas de longue durée; au lieu que l'Empire Romain s'est longtemps soutenu nonobstant plusseurs désaites, étant appuié sur lés Loix établies pour la conservation de ses sujets. & pour seur faire administrer la justice.

M. Coccejus s'applique en suite à montrer que Dieu favorise souvent la justice de la cause; mais il ne seroit pas aisé de persuader à ceux qui ont étudié l'Histoire Romaine, que c'est pour cela que les Romains ont subjugué autresois une si grande partie du monde. Il est néanmoins certain que

temps, disent-ils, ne peuvent également suissaire tous les hommes, les voyageurs demandant toûjours le premier de les laboureurs ayant souvent besoin du dernier; le gouvernement le plus é, quitable ne peut également plaire à tous; & par consequent s'il est permis, à chacun de traiter d'injuste ce qui lui déplaît, il faudroit à tous momens changer l'ordre de la Societé, ce qui mettroit tout en confulion. Il est donc beaucoup plus utile, selon eux, d'ô-ter au peuple tout droit de résister au Gouvernement, & d'accorder aux Princes un Empire si absolu, qu'il faille estimer juste tout ce qu'ils ordonnent. & qu'ils puissent faire tout ce qui leur. plaira, sans avoir à en rendre conte à personne qu'à Dieu.

I V. Cela n'empêche pas l'Auteur de ce Traité de prendre le parti de ceux qui croient que le pouvoir des Souverains est limité, & qu'il est permis de leur résister par des voies raisonnables, lors qu'ils en abusent. Pour donner plus de jour à ses raisons, il prouve d'abord que la Souveraineté tire son origine du consentement du peuple, & que c'est pour cette raison que S. Pierre l'appelle un établissement bumain. Il n'est pas vrai, selon lui, que le

& Historiquedo l'Année 1689. 141'

le peuple son fait pour le Roi, comme si les hommes naissoient esclaves & non pas libres. "Il eroit au contraire qu'il est très-certain que les Princes sont faits pout de pauple; c'est à dire, qu'ils ne sont Princes, que parce qué le peuple il dire, qu'ils ont le même irapportia la societé, que la tê-te au cospsisse à ses membres. Il faut donc, dans cette supposition, toutes les sois qu'on dispute dus divoit des Souverains, cuammer jusqu'où te consentement du peuple à être gouverné par d'autres pour aller, & bien considérer les raisons qui ont pu obliger ceux qui composent une Societé à s'établir un Souverpin ; qui ne peuvent être tirées que de l'uhite de vivre deureulement Fundente Princes, ou leurs Magistrats.
Par cénicquent leur consentement à être gouvernez-ne peut pas s'étendre au delà duibien commun, puis qu'ils ne le font depouillez de leur liberté na-turelle, en se sommettant à un Gouvernement que par les confiderations de leur propre un carét.

Ains quand même les peuples ac-corderoient à un Prince un Empire tout à fait absolut, il faudroit encore, felqui! Anneus, sexpliques cela par rappost à cette sessonificação de la conferracion de la Societé, puis qu'à moins 144. (Bubliocheque Universelle :

me que la sième, dissit Citeron. Il, n'importe, selon l'Auteur, s' de " quelle qualité soit un aggresseur in-", juste, parce que quand ce seroit ", un Capitaine, ou un Prince dont on ", setoit le sujet, il ne peut pasplus ", exiger qu'on ne lui a promis, ni pu ", promettres & que désile moment , du'il est aggresseur, il sort des borsi nes de son Empire, & cesse d'être " Prince ipse facto. Il n'est plus regar-3, de que kommenn palticulier s'à qui nature ne fibbliant pas moms de:
" puis qu'on clomembre d'une Socie-", té qu'auparavant, puis qu'on n'y s entre que pour le conserver et pour "/l'affermira L'Auteur infilte sur cet Article. Scientes fessitations; ne font que des confequences de ve que lors qu'un Souverain reçoit l'autorité, il ie fait, un contrat respectif untre lui & entre le peuphen plan deque le Prinet s'oblige de la que o às de gouvernien Such earlier wer servouse, whose transitlant qu'à son bonheur; à condition qu'il lui obeira écexecutera ses ordres ; sans se reserver la liberté de lui résister; en serve qu'ils sont également obligez à tent, leur pardle de borine foi, & que

* Pag. 20,76.

& Historique de l'Année 1689. 145 que tant que le Souverain emploïe la puissance pour le but, qui a été la cause que la Societé s'est formée, il peut exiger des Sujets une oberssance entière, & punir les contrevenans comme des gens qui résistent non seu lement à l'ordre de Dieu par qui attirent sa colere contre eux; mais aussi rent sa colere contre eux; mais aussi comme des perturbateurs du repos pu-blic, & des criminels de leze-Maje-sté. Mais s'il se met à saire des violences sur son propre Etat, à le char-ger de tributs immenses, & à négli-ger le salut commun, en préserantises interêts particuliers aux publics; & qu'il arrive que ses Sujets voyant qu'il viole sa parole, & les met hors d'é-tat de se désendre eux mêmes, re-fusent de sui obeir, & le déponil-lent de l'autorité qu'ils sui avoient donnée; il ne doit s'en prendre qu'ils lui même puis que s'étant déponilé donnée; il ne doit s'en prendre qu'à lui, même, puis que s'étant dépouillé des qualitez qui l'avoient fait chossit pour Gouverneur, il remet le peuple dans la nécessité de se conserver lui même, & de prévenir la ruine qui lui seroit inévitable, & où il n'y auroit plus de remede, s'il lui laissoit plus longtemps l'administration de se assaires.

VI. Le second Argumant, que l'Auteur emploie se pour prouver que le Tome XIII.

G. peu-

. * Pag. 30.

peuple ne se dépouille pas tellement de toute autorité, en conférant l'empire à quelqu'un, qu'il ne se réserve quelque liberté de lui résister, en cas qu'il abuse de son pouvoir, est sondé sur l'amour que tous les hommes se portent naturellement à eux mêmes, par lequel ils tâchent tosijours de se conserver dans leur état naturel, qui est un état de liberté; où Dieu les a mis en les créant, & en les rendant maîtres de leurs actions, qu'ils doivent conduire par la raison qu'ils doivent donnée pour cet estet. C'est pourquoi l'Homme n'a point de paslion plus violente que celle de conser-ver sa liberté, ou de la recouvrer lors qu'il l'a perdue; à moins qu'une rai-fon plus forte, comme celle de sa con-servation de de sa désense, ne l'o-blige à s'en dépouiller en se soumet-tant à quèlqu'autre plus putssant que luic, plutôt que de demeurer perpemellement exposé à une infinité de perils, & à l'invasion de ses ennemis. Mais quoique cette raison l'emporte sur l'amour que les hommes ont pour la liberté, ils in'y renoncent jamais qu'en partie & autant que la constitution de la Societé civile le demande. C'est ce qui donne occasion à l'Ausant de déseir ce que c'èlé reporte. sour de définir ce que c'èst proprement

& Historique de l'Année 1689. 147

ment que la Societé, en disant, , que c'est une multitude d'hommes, , égaux entre eux par la nature, qui

,, pour éviter plusieurs perils où l'on ,, est exposé en vivant dans l'état natu-,, rel, se sont assigettis à de certaines

" Loix, & à un certain accord qu'ils " ont fait, de choisir quelqu'un à qui

,, ils se soûmettroient; afin que leurs, forces étant reunies, ils pussent re-

,, pousser les perils, dont ils n'auroient, pu se garantir en demeurant chacun, dans son état naturel.

L'Auteur explique assez au long cette définition, & il en conclut, qu'il n'y a aucun empire si absolu, qu'il n'ait ses limites, quoi qu'on n'en fasse aucune Loi, lors qu'on le confere; parce que l'intention du peuple paroît assez visiblement, & que dès que celui qui en est revêtu s'en éloigne, il est consideré comme un homme qui voudroit étendre sa jurisdiction hors de son resont et a qui on ne peut obeir impunément selon les Loix. L. alt. st. de junément selon les Loix. L. alt. st. de junément de la soûmission, & que lors qu'on n'est pas soûmis, personne ma dreit sur un autre; mais chacun demeure litter, & dans l'état naturel.

On ne doit donc passe persuader que

l'on ait donné plus d'empire à un Prince, que ce qu'il en faut pour la conservation de la Societé civile; & l'empire le plus absolu ne va pas plus loin. C'est pourquoi il a le pouvoir de faire des Loix, & de punir ceux qui les violent, & tous les droits, qui sont nécessaires pour s'aquiter de son emploi, & châque sujet est obligé de se condaire par les regles que le Souverain a prescrites pour le bien du public. La volonté du Prince tient alors lieu de Loi, à laquelle il faut obeir pour être bon citoien.

VII Mais cette maxime n'est pas si génerale, qu'elle ne suppose toùjours qu'on s'est réservé sa liberté naturelle, à laquelle on soûtient qu'il est
impossible de renoncer. Il faut donc
la rétraindre, & la rensermer dans ce
qui est honnête, consorme aux bonnes mœurs, & pour le bien public.
C'est pourquoi toutes les volontez du
Prince ne passent pas pour Loi, car s'il
ordonnoit quelque chose contre l'équité naturelle, ou contre la droite raison, ou s'il s'éloignoit du droit divin;
ses Sujets seroient: dispensez d'obeir,
parce que ce commandement, seroit
contraire à la fin & au but que les hommes se sont proposez en formant leurs
Societez, & en renonçant à leur liber-

& Historique de l'Année 1689. 149

te, & qu'ils n'ont pas eu le pouvoir de disposer des droits de Dieu qui sont inaliénables. Lors que les Apôtres ont dit qu'il faut plûtôt obeir à Dieu qu'aux hommes, ils nous ont appris qu'il y a des Loix, dont le Prince ne peut être que le protecteur, & non pas l'arbitre. Si les sujets obeissoient dans cette occasion ils pécheroient contre Dieu & contre leur propre conscience, n'y aiant que Dieu qu'il faille reconnoître pour Souverain à cet égard, à qui les Puissances ne sont pas moins soumises que les particuliers.

Il n'y a rien de plus absurde, que la doctrine de Hobbes, qui a enseigné que c'est une erreur opposée au bien de la Societé, que de croire que ce qu'un sujet sait contre sa conscience est un pecté. Il prétendoit que ce n'est pas aux Particuliers à juger du bien ni du mai, que cette connoissance doit être réservée aux seuls Princes, qui rendent les choses justes en les désendant; et que les noms de justice et d'Injustice étoiens inconnus, avant que les societez sussens formées. Ce qui détruit absolument la créance de la Divinité, que tous les peuples ont reconnue pour la cause et l'arbitre du droit.

Car s'il y a un Dieu, qui aime la Verf G 3 tu

tu,, & qui haisse le Vice, le Droit naturel; on moral, qui consiste à comman. der, à défendre, à punir & à recompenier ce qui oft bon, ou ce qui est maunais devant Dieu, ne peut être arbitraire; & ce qui est bon oblige indispensablement à le saire, comme ce qui est mauvais oblige nécessairement à s'en ébeigner! L'Homme aiant l'idée des Verus & des Vices, & sachant les distinguer, il juge de la justice, & de l'injustice, sans attendre la décision d'un Souvesain. Quand il n'y auroit jamais eu de Princes, quoi qu'en ait pû dire Hobbes, les hommes auroient été obligez à vivre honnêtement, & à rendre à chacun ce qui lui appartient, & les. Loix de la nature n'aurojent pas eu moins de force dans l'état naturel, que les Loix civiles dans l'Esat civil, où le. Gouverneur pupit les crimes, fans en exclurre la vengeance divine. Dans le premier, Dienen auroit été le seul vengeur avec la conscience, qui nous re-. proche notre injustice toutes les fois que nous violons les Loix naturelles, quoi que nous e ayions fait aucun Traifons.

NIII. Il est donc faux qu'un Sujet ne peche pas contre sa conscience, lors qu'il obest à un Prince qui lui comman-

& Historique de l'Année 1689. 151

mande des choses contraires à la droite raison. Il estridicule de s'imaginer que l'on perd la connoissance du bien & du mal, des que l'on est engagé dans la Société, & que vette connoissance ne réside que dans les Souverains. Il s'en-suivroit de la qu'ils ne commanderoient jamais rien contre la Loi de la mature de qu'en faisant les actions les plus étranges qu'ils possesient, presenté, on ne seroit rien contre sa conscience, ce qui est le dernies excès de l'extravagance. C'est pourquoi les Loix les plus rigoureuses n'ont jamais soit-mis les sentimens du coeur au tribunal des hommes, arg. l. 18. ff. de pænis, 1.225? ff. deverb. fignif. & quoi qu'elles les ayent quelquetois punis, lons qu'on les a fait comoître par quelque telion exterieure, qui a fait remanquer qu'on ne croioit pas qu'il faitin obeir aux commandemens d'un Prince qui étoient contraires à la Loi éternelle, l'Auteur soutient avec raisonique cola s'est fait commo da justice plas pas-Le qu'en se faifant membre d'unb for élété, on n'a jamais renoucé, nie pui renoncer à la libenté de juger de coqui est bott ou mauvais uni s'éngager à une obensance aveugle, à l'égand do tout ce qu'un Superieur pourroit commandet, e parce que l'étar de Sojet à l'é-~~] G 4 gard

gard' des hommes, ne peut jamais les sonstraire à d'empire de Dieu, à qui ils sont redevables les uns & les autres de seir être & de legr conservation. Dieu ne sont pas de la nième nature. & qu'il dispense de quesques unes, lors qu'il le juge à propos; comme sont celles qu'il n'a données que par occa--Com, nou pour quelque temps. Mais celles, qui sont fondées sur sa nature, sont immusbles & perpesuel-les ; comme celle de faire le bien, & de fuir le mal. Elles s'étendent à toutes les parties de le vie, & quelque changement, qui arrive dans noste condition, nous ne laurions-espearr la bénediction de Dieu sans les obdepreng ce que nous ne pouvonsfaire, à moins que de juger nous mêmes ce qui est Vice où Vertu, sans nous en rapporter à nos Superieurs.

quer qu'il y a une grande difference entre la liberté que nous avons de juger des phoses morales, et entre celle que nous avons d'agis; Il est permis de connoître et de juger des choses morales et civiles; mais on ne peut faire que celles où l'honnêteté engage, ni se dispenser que de celles qui sont honteuses. Les pensées ne sont pas sonnises aux poi-

& Historique de l'Année 1689. 153 peines des Loix; mais il faut conformer ses actions au jugement de celui qui gouverne, & par consequent on ne peut pas faire impunément ce qu'il défend, ni négliger ce qu'il commande; parce que cette liberté ruineroit la So-cieté, & établiroit la confusion, &c qu'on a renoncé à cette liberté en en-trant dans la Societé. Il faut toûjours présumer à cet égard que le Prince or-donne, ce qu'il juge utile à l'Etat, jusqu'à ee qu'il y ait des preuves évidentes du contraire. Comme nous pouvons sacilement nous tromper, en jugeant de la conduite d'un autre, parce que tout le monde ne connoît pas les veritables interêts de l'Etat; en ce cas c'est à lui à commander, & au peuple à obeir pour conserver la paix & le bon ordre; puisque si chacun se conduisoit, dans ce qui regarde le Gouvernement, selon ses lu miéres particulières, & refusoit d'obeir à ce qu'on lui commande, à moins qu'il ne l'approuvât, ce ne se-roit plus une Societé, mais une mul-titude confuse.

X. La liberté qui convient à l'home me, en qualité de mombre de la 80cieté à l'égard des choses morales, lui
a aussi été accordée à plus sorte raison à l'égard de ce qui concerne le salut de l'ame; car Dieu ayant votiluque
G; chis-

154 Miliebegut Universelle

chacun s'appliquât à son salut, il a laissé en sa disposition de se servir des moiens qu'il juge les plus propres, sans que la Puissance Souveraine ait aucun droit de lui prescrire des regles sur ce sujet. On ne peut pas être plus étroite-ment assignt au Prince à l'égard du salut; qu'à l'égard des Loix naturelles; & lors qu'il sort des bornes de son autorité, en prescrivant, quelque chose qui est condamné par la conscience de ses Sujets; on ne lui doit plus d'obe'illance à cet égard; parce qu'il usurpe une autorité, qui ne lui a jamais. été accordée, qu'on n'a pû lui accorder, & qu'il est injuste de s'attribuër un pouvoir, dont on n'a aucon titre, L. 24, ff. de rei vind. L. 7. Col. de acquir, possess il ne s'est jamais trouvé de peuple d'un esprit si servile, que d'accorder à son Souverain un plus grand pouvoir, que ce qu'il a crû qui étoit nécessaire pour sa conservation, qui est le principal but de la Societé. ainsi ni la raison, ni l'équité ne per-mettent pas de l'étendre au delà. Mais quand même on supposeroit que des peuples eussent voulu étendre plus soin l'empire, & qu'ils ensient même af-lenvi leur conscience, la transaction se-roit absolument nulle; plarce qu'on. se peut acquerir ce pouvoir, ni par le sonconsentement, ni par traité, ni par prescription, ni par aucune autre juste titre de possession; puis qu'on ne peut jamais engager une chose, dont on n'est pas le maître. L. 182. st. de R. J. & qu'on ne peut donner à un autre plus de droit qu'on n'en a . L. 54. st. de R. J. SI. Il ne faut cependant pas inferer de là, que le Prince n'a aucun pouvoir

fur ce qui regarde le service divin., & la Religion; puisque c'est une des parties les plus effentielles de la Societé. civile, que le peuple apprenne à crain-dre Dieu, & à lui obeir, & qu'il ne faut point rélisser à coux qui gouvernent. Il est donc, selon l'Auteur, du devoir du Prince qui conduit la Societé, d'établir publiquement le culte de Dieu, non seulement afin qu'elle s'instruise des veritez qui regardent le repos public; mais aussi de celles qu'il. ctoit qui peuvent procurer le bonheur éternel; en lorte néanmoins qu'il ne fasse jamais aucune violence pour les faire recevoir, se contenant toujours d'emploier des raisons pour les persuader, parce que l'esprit est naturellement libre, & qu'il ne peut souffrir de contrainte; ce qui saisoit dire aux Empereurs Theodose & Valentinien, L. z. . C. de summa Trinit, qu'ils croisient qu'il G 6 stoil

étoit bonorable à leur Empire d'avertir leurs sujets de la Religion; & à Constantin, qu'il auroit bien souhaité que tous ses sujets eussent été Chrétiens, mais qu'il n'y sorçoit personne.

XII. L'Anteur prend occasion de là, d'examiner la Question; s'il est permis de défendre, ou d'avancer la Religion Chrétienne par les armes, & par consequent de résister à un Prince, qui voudroit engager ses Sujets à embrasser une Religion, qui seroit contraire aux sentimens de leur conscienee? L'Auteur distingue entre de qu'il est permis de faire à l'égard de la propagation de la Religion, & à l'égardde sa désense. On ne la peut étendre, selon lui, qu'en persuadant & en enseignant; mais pour ce qui est de la désen-se, comme elle est du droit de la nature & qu'elle est toujours juste, sort-que l'ossense est injuste, il ne doute point que comme elle est légitime pour la conservation du corps : elle ne le soit aussi pour le salut de l'ame, quand il n'y a point d'autre moien pour le procurer. Il reconnoît cependant que Jesus-Christ & ses Disciples recommandent la patience & la tolerance comme des Vertus, qui distinguoient la Religion Chrétienne de tou-

& Historique de l'Année 1889. 157 tes les autres, & qu'il n'auroit pas été avantageux aux Apôtres, ni à leurs disciples d'irriter les Princes Païens par une défense violente. Il falloit choisir de deux maux le moindre, & il étoit plus à propos de souffrir, que d'aggraver les persecutions par une désense obstinée; outre que Jesus-Christ vouloit que le sang des Martyrs, sut la semence de son Eglise, & que les hommes sussent convaincus de la verité de sa Religion, par la patience & par la perseverance de ceux qui l'enseignoient. Il faut donc, selon l'Auteur, considerer les circonstances, les temps, & les lieux, & distinguer les doctrines particulières ou les conseils, des com-mandemens & des Loix.

C'est ce que l'Auteur croit qu'il faut observer, contre l'opinion de ceux qui disent qu'on peut en toute occafion désendre la Resigion Chrétienne par les armes; non en qualité de Religion, mais comme une concession qu'on auroit saite au peuple, & qu'on auroit ratisée par des Actes publics, & par des Loix; parce qu'à cet égard elle est de la même nature; que tous les autres droits de la Societé: Mais cette concession consirmée par les Loix, n'est autre chose, que la consirmation du droit que tous

les hommes, ont naturellement à l'égard de la Religion, & de sa profession; si ce n'est que le Prince s'engage tellement à cet établissement, qu'il ne bai est, plus permis, des rien innover à cet égard, ni à ses successeurs; à moins qu'on ne seur donne de nouveaux droits, en le faisant monter sur le trône, puis qu'en qualité de successeurs ils n'heritent que du droit que seur prédecesseur avoit lors qu'il est mort.

XIII. On distingue deux sortes d'Empire; le plein & absolu & le liputé, & moins absolu; & les uns reulent qu'il ne soit jamais permis de résister, au Prince; d'autres que cela se puisse faire en quelques occasions; lors, par exemple, qu'on lui a prescrit des Loix & des conditions qui limitent son autorité. Ceux qui prétendent qu'on ne lui peut jamais légitimement rélisser. croient qu'on ne peut limiter l'autorité souveraine par aucunes Loix; parcequ'il y a de la contradiction à être Souverain, & être lié par des condi-tions, celui qui est lié étant obligé à celui qui le lie, & par consequent lui étant sujet, & engagé à lui obeir, ou du moins à faire quelque chose, qui est une espece de sujettion. Il n'y a, selon eux aucun Souverain, qui soit alsujetti aux Loix par le peuple; outre que

que le peuple s'étant démis entre ses mains de tout son pouvoir, & aiant soûmis sa volonté à la sienne, il semble que la personne du peuple soit éteinte des qu'elle a conferé l'empire, Il est censé vouloir ce que veut le Souverain, qui ne compose plus qu'une personne avec le peuple; & ainsi le Souverain seroit le sujet de lui même, ce qui est contraire à la nature de l'obligation.

L'Auteur avouë qu'il y a quelque, wrai-semblance dans ces raisonnemens; mais pour pen qu'on les examine, il ne s'y trouve rien de solide. Ceux qui les avancent demeurent d'accord que l'homme nait libre, & qu'ainsi l'état naturel est un état de liberté, qui n'a point d'autres bornes que celles que la droite raison sui prescrit. Il peut donc disposer de sui & de ce qui sui appar-tient, comme bon sui semble, pourvû qu'il ne fasserien contre la pieté, contre l'honnêteté, ni contre les bonnes mœurs, car ce sont là les bornes de sa liberté, L. 15. ff. de cond. instit. Il peut donc encore, lors qu'il dispose de ce qui lui appartient en faveur de quelqu'un, mettre telles conditions qu'il juge à propos dans le traité qu'il fait avec lui; car celui qui aliene son droit, peut limiter le droit qu'il donne à un

Par consequent, lors que les hommes ont sormé des Societez, ils ont pû s'obliger réciproquement par les Loix & par les traitez, qu'ils ont jugé né-cessaires pour leur conservation; & lorsqu'ils ont voulu donner à quelqu'un d'entre eux le Gouvernement pour veil-ler aux interêts de la Societé, ils ont eu le droit d'y attacher les conditions, qu'ils ont crû utiles & conformes à la Societé, lesquelles ils ont appellées Loix fondamentales, parce qu'elles sont le fondement de la forme du Gouvernement. Puis que le Prince est indispensablement obligé à procurer le bien de l'Etat de tout son pouvoir, il est aussi engagé, par le même droit, à observer ces conditions & ces Loix, ear les Loix sondamentales d'un Etat ne ear les Loix fondamentales a un estat ne font autre chose, que les conditions sous lesquelles le peuple donne le Gouvernement de l'Etat au Prince, & que le Prince reçoit de lui, avec promesse confirmée par serment qu'il les gardera religieusement. Cela oblige réciproquement le Prince & le peuple à tenir leur parole, car comme le peuple s'engage à cher au Prince sous ces conditions. a obeir au Prince sous ces conditions, le Prince promet de sa part qu'il rem-plira les conditions, sous lesquelles il a resûl'Empire. Cet engagement refpe-

& Historique de l'Année 1689. 161

pectif, qui n'étoit que volontaire quand il a été fait, devient en suite indispensable & nécessaire; puisque l'empire seroit inutile, sans l'obeissance des Sujets; & que ces conditions seroient nulles, si le Prince ne tenoit sa parole.

XIV. C'est une erreur de Hobbes, que l'Auteur traite de flateur de Cour, que de croire que cette limitation du pouvoir du Prince soit contraire à la nature de l'empire souverain, comme s'il étoit contradictoire d'être Souverain dans l'Etat, & d'être lié par des Loix, & en quelque manière sujet au peuple. On soutient que Hobbes se trompe, puis que l'on ne donne pas la qualité de Souverain à un empire, parce qu'il est absolut, on erbstraire, mais parce qu'il est le plus haut pouvoir que soit dans l'Etat, & qu'il a été conferé & accepté sous des Loix & sous des conditions qui mettent le Prince en droit de disposer de ses, Sujets & de leur bien, comme il le croit nécessaire & utile pour leur boobeur. Antrement, il n'y auroit plus de difference entre la domination juste, & la Tyrannie, entre un Gouvernement légitime, & un empire usurpé. Comme l'empire doit sa naissance & son établissement à la volonté & au consentement du peuple. & que

l'égard de sa volonté qu'il a foûmise à celle du Prince, pour des choses qui concernent l'empire qui lui a été transmis. Si le Prince représente la personne du peuple, il doit être dans la même condition, & il ne peut exercer un pouvoir plus grand, que celui qui résidoit auparavant dans le peuple. Pour être Monarque on n'a pas plus de pouvoir, que si plusieurs administroient le Gouvernement, n'y aiant aucune autre difference entre la Monarchie, & l'Aristocratie, ou la Democratie, sinon qu'un seul sait ce que plusieurs pourroient saire. Si on avoit jugé à propos que la Souveraine Puissance eût résidé dans le peuple, en sorte que discun eut le droit de délibérer du salet: & de la confervation de la Societé; ilin'y a pas de doute que tous les membees n'eussent pû faire un accord portant que l'empire seroit gouverné par de certaines Loix, ou conditions, & conventions, qui ne préjudicieroient en rien à l'empire, & qui ne regarde-roient que la forme de son administrationadorails ne transgent avec celui qu'ils destinent à gouverner, que comme ils auroient pû faire entre eux; &
ainfi des qu'on viole ces conditions, on
remet les Citoiens en droit de repoulsér la force par la force; on rend les Actes

& Historique de l'Année 1689. 165

Actes du Gouvernement nuls, paisque tout Acte contre les Loix est nul de droit. L'empire étant aboli, l'obesse sance est détruite, & chacun rentre dans la liberté de pourvoir à ses interêts & à sa propre conservation, com-

me il le juge à propos.

X V. On demande si un Prince, qui viole quelque Chef dans quelque Ar-ticle de la Loi, ou quelqu'une des Loix fondamentales, les viole toutes par cette action, & si on le peut dépouiller de l'empire pour ce sujet ? L'Au-teur prend l'affirmative, parce que n's aiant qu'une seule obligation à l'égard de tous les Chefs de la Loi, que le Prince ne promet d'observer que par un seul serment; on n'en peut violer un, sans violer tous les autres. & que le peuple ne lui aiant donné, l'empire qu'à condition qu'il en observeroit tous tes les conditions & toutes les Loix, & non pas quelques unes en particu-lier, il rend la collation de l'empire nulle, en violant un de ses Chefs. On suppose que toutes les Loix sondamentales prises ensemble sont si fort né-cessaires, pour conserver la forme de l'empire qu'on donne, qu'on n'en peut renverser une seule, sans ébrander tous les fondemens de la Societé. Si on s'affranchissoit impunément de l'obligation

écouter, & par où l'on finisa l'Extrait de son Livre : Comme vous supportez la secheresse, ou les trop grandes pluies, & les autres incommoditez de la nature; vous devez aussi supporter le luxe · El l'avarice de ceux qui gouvernent. Il y aura des défauts tant qu'il y aura des hommes; mais ces maux ne durent pas tohjours, & sont contre-balancez par le bien qui arrive de temps en temps, n Quomodo sterilitatem aut nimios ir imbres & cætera naturæ mala: ita , luxum, vel avaritiam dominantium ,, tolerate. Vitia erunt donec hominess " sed neque hæc continua, & meliorum , interventu pensantur.

V:

DEFENSIO ANTIQUITATIS REGALIS SCOTORUM PROSAPIÆ;
qua oftenditur à quo primum tempore Scotia à Régibus gubernata sit;
Libris Episcopi Asaphensis, & Doctissimi Stillingsleeti S.S. Th. Doctoris opposita. Auctore Geo. Mackenzie, Regii in Scotia Advocati, ex
Anglica in Latinam Linguam versa, à P.S. Trajecti ad Rhenum;
apud Franciscum Halma 1689. in 8.
pagg. 226.

Es Ecossois avoient paisible-ment joui de l'opinion, que leur Nation subsissoit des le temps d'Alexandre le Grand, gouver-née par ses Rois particuliers, & ti-rant son origine des Scythes, jusqu'à Luddus, qui crut découvrir en 1572, que cette grande antiquité étoit fabu-leuse, & n'avoit pas plus de fonde-ment que celle qui les fait remonter jusqu'à Japhet par une longue suite non interrompue de Rois d'Ecosse, depuis Ferguse I, qui vivoit environ ccc. ans avant Jesus-Christ. Buchanan, jaloux de la gloire de sa Nation, ne manqua pas de réfuter Luddus dans son Hi-stoire d'Ecosse, & ses raisons étoient demeurées sans repartie, jusqu'à Camden & Usher qui acheverent d'établir le sentiment de Luddus. Les Ecossois ne laissoient pas de croire que l'antiquité de leur Nation & de leur Monarchie ne pouvoit être ébranlée par les argumens de ces Auteurs, jusqu'à ce que M. Lloyd Evêque de S. Asaph y ait ajoûté de nouvelles preuves, que M. Stillingsleet, Docteur en Théologie a confirmées dans ses Origines Britanniques; pour faire voir que la Mor narchie Ecossoise n'a commencé qu'avec son Christianisme, environ DCC. Tom. XIII.

ans après Jesus-Christ. M. Mackenzie a néanmoins entrepris de leur répondre dans ce Livre, qu'un de ses amis a traduit en Latin de l'Anglois.

1. Cet Auteur a fait diverses confiderations sur son sujet, que Scaliger & Buchanan n'avoient pas touchées. Après avoir traité de l'Histoire en géneral, & avoir marqué les caracteres qui doivent donner créance à l'Ancienne & à la Moderne; il montre qu'il n'en manque aucun à celle de l'ancienne Monarchie d'Ecosse, qui a pour elle la Tradition des Regitres fort anciens, & des Historiens dignes de soi qui s'accordent entre eux, & avec les Histoires Romaines, & des autres peuples, les plus authentiques. Il traite aussi en particulier du temps de la conversion des Ecossois, & ensin il répond à toutes les objections de Mrs. Lloyd, & Stillingseet.

M. Mackenzie prouve 1. Que la tradition de l'Antiquité des Ecossois qu'il désend, & qu'il fait commencer du temps de Ferguse I. est bien sondée.

2. Qu'elle est soûtenue par plusieurs anciens Historiens de réputation, qui ont compilé leurs Histoires sur les vieilles Annales de cette Nation.

3. Que les meilleurs Historiens Anglois reconnoissent unanimement son antiquité, & que

& Historique de l'Année 1689. 171

& que ceux qui la combatent ont si peu d'autorité, qu'on ne les doit pas écouter. 4. Que les plus exacts Historiens, Critiques & Antiquaires modernes, approuvent les Histoires d'Ecosse. Que cette antiquité est appuiée sur la raison, sur de grandes probabilitez, & sur le témoignage d'Auteurs domestiques & étrangers, qui sont les seuls caracteres de la verité de l'Histoire.

II. Les premiers, qui eurent le soin, selon nôtre Auteur, de conserver l'origine des Ecossois, furent les Prêtres des anciens Bretons, qu'on appelloit Druides, ou Caldeens, & qui étoient si fameux pour leur érudition, que Cesar dit qu'on croioit communément de son temps que la Science des Druides avoit commencé dans la grande Bretagne, & qu'elle avoit passé de là dans les Gaules. Quoi qu'ils crussent que ce fût un crime que d'écrire les cérémonies de leur Religion & leur Discipline, ils ne laissoient pas d'écrire en Grec les Actes des affaires publiques, ou particulières. Il y a beaucoup d'apparence que plusieurs noms Grecs de Villes & d'autres lieux d'Ecosse & d'Angleterre sont venus de là; & que ce furent quelques uns de ces Druides qui abandonnant la Religion Païenne, dont ils étoient les Ministres, furent les pré-H 2 miers

miers Moines de cette Ile: comme ce furent les Therapeutes Egyptiens, qui furent les Inerapeutes Egyptiens, qui furent les premiers Anachoretes. Cela se peut confirmer par l'ancienne Ver-sion Irlandoise du Nouveau Testa-ment, qui donne fort souvent la qua-lité de Druides, à ceux que nos Ver-sions appellent Prêtres, ou Sages, comme lors qu'elle dit, que les Druides vinrent de l'Orient pour adorer Jesus-'Christ &c. Il n'est pas moins vrai-semblable que les premiers Ecossois furent une Colonie d'Elpagnols de Galice: comme tous les Historiens le veuient: & que les Espagnols aiant, se-lon Strabon, l'usage des Lettres & de la Grammaire depuis longtemps, cette Colonie en apporta avec elle quelque connoissance. Ils avoient aussi des Sanaches & des Bardes, dont les premiers écrivoient leurs Ouvrages en vers, & les derniers en prose, & confervoient les Génealogies des Nobles & des Rois, & la mémoire de leurs principales actions; ce qui continua vraisemblablement jusqu'au commencement du vi. Siecle, que les Mona-steres se chargerent de cet emploi. M. Stillingsseet à fait une dissiculté, qui semble embarrasser la Chronologie qu'on attribue à ces Pretres Pasens, quiest qu'ils ne connoissoient rien au mou-

mouvement des Astres, & qu'ainsi ils ne pouvoient conter les années. On y répond par l'autorité de Pline, qui dit en termes exprés: qu'ils contoient leurs années sur le mouvement de la Lune, ce qui fait encore voir qu'ils pouvoient tenir des Annales.

Quoique ces raisons ne soient que vrai-semblables, elles ne laissent pas d'établir une certitude à l'égard de l'Histoire, qu'on ne peut revoquer en doute; à moins qu'elle ne propose des choses évidemment fausses, ou incroiables & contradictoires. C'est pour quoi M. Mackenzie en apporte encore cinq autres, qu'il croit qui mettent à couvert de tout soupçon de fausseté l'Antiquité Ecossoise qu'il défend.

Il est à présumer que cette nation, aussi bien que toutes celles qui ont aimé la guerre, a voulu-conserver la mémoire de la réputation qu'elle s'est aquise au péril de la vie de ses sujets; & que les Rois mêmes, dont les droits & l'autorité étoient en grande, véneration parmi le peuple, ne laissoient pas oublier leurs Reines, ni les marques de leur domination.

On ne remonte pas dans cette Histoire à des origines si anciennes, que l'on ait été obligé d'avoir recours H 2 à la Fable pour les soûtenir, comme ceux qui veulent descendre des Troiens; on prétend seulement que les premiers Ecossois ont été une Colonie, qui étant allée de Grece en Espagne, passa en fuite en Irlande. On met le temps de ce transport beaucoup au dessus de celui, où Cambden & Usber disent que les Ecossois se rendirent les Maîtres de l'Irlande; quoique les premiers qui en ont parlé soient de beaucoup poste-rieurs à ces siecles, la mémoire ne s'en étant conservée que par la tradition , pendant près de huit cens ans; à peu près comme celle des Loix de Lycurgue, qu'il avoit expressément désendu d'écrire, ne laissa pas de se conserver pendant plus de six cens ans, sans qu'elles fussent écrites. N'y aiant aucune Histoire, qui mette cette Nation sous un autre Empire, que celui de ses pro-pres Rois, on ne peut sous aucun pré-texte, s'imaginer qu'elle en ait eu

Quand on supposeroit que les Ecossois n'eusseus l'usage des Lettres, le peu de choses que la tradition à conservé de ces Rois, pendant
huit cens ans, pouvoit facilement se
communiquer des peres aux enfans;
et les hommes vivoient si longtemps,
que dix ou douze pouvoient aisémentment

d'autres.

ment conserver à la posterité les noms de ces Rois & ce qu'ils avoient fait de plus mémorable. On avoit objecté à l'Auteur que ce défaut d'Ecrivains, qui fussent contemporains à ce qu'on lit aujourd'hui, le rendoit absolument douteux. Mais il répond que si on trou-ve injuste de ne pas croire que l'Egli-se Anglicane a toûjours été gouvernée par la Discipline des Evêques, parce qu'on n'en a pas de preuves dans cha-que siecle; on doit avoir la même équité, pour l'histoire des Rois Ecoffois.

Les Ecossois ont pu beaucoup plus facilement conserver leurs traditions à cet égard, que les Anglois, parce qu'ils sont tous d'une même Origine, & qu'ils ont été gouvernez par des Princes de la même famille sans interruption; au lieu que les autres ont cru devoir supprimer les monumens & la tradition de la Nation, qu'ils ont vaincuë.

On ne doit soupçonner personne de tromperie, sans en avoir quelque sujet, & on n'en apporte ici aucune raison. Les Ecossois furent les premiers,
qui arrêterent les Conquêtes de l'Empire Romain. Ils repousserent les Bretons, qui les surpassoient de beaucoup en nombre, & qui étoient secourus par.

H 4

176 Bibliotheque Universelle

par les Romains, & les forcérent de bâtir une muraille que l'Empereur Severe acheva, pour empêcher leurs courses & leurs descentes. Ils combatirent les Saxons & les Pictes, & se rendirent redoutables à tous leurs voissins.

C'est une coûtume de temps imme-. morial, dans le Couronnement des Rois d'Ecosse, que quelqu'un récite en public toute la Génealogie du Roi. Lors qu'Alexandre III. fut couronné, étant assis sur un siège de marbre, le-Sceptre à la main, & tous les Seigneurs chacun en sa place, un Gentilhomme appellé Montanus, ou de la Montagne, vénérable par son âge & par ses emplois, entra dans l'assemblée, & après avoir salué le Roi à genoux, selon l'ancienne coûtume des Ecossois, lui dit: Dien vons benisse Roi Alexandre, fils d'Alexandre, qui étoit: fils de Guillaume, &c. continuant cette Génealogie jusqu'à Ferguse I. La. même Cérémonie le fit au Couronnement de Charles I. On faisoit la même; chose aux funérailles de ces Rois, comme on le peut voir dans nôtre Auteur; *? & onne peut pas soupçonner les Ecossois de l'avoir inventée depuis peu, puisque cela s'est pratiqué plus de quatrefie-.

de Historique de l'Année 1639. 177 siecles, avant qu'on eût contesté leux

Antiquité.

III. Mais après les conjectures, M. Mackenzie vient aux preuves de fait. Comme les Moines d'Ecosse ont succedé aux Druides, qui recueuilloient les Actes de ce qui se passoit de considerable, il est à présumer qu'ils heritérent leurs Ecrits. Chacun des Monasteres avoit deux Livres; l'un qui s'aploit Registrum, ou Chartubarum, qui contenoit leurs droits & leur Disciplime s'llautre qui s'appelloit Nigram, qui renfermoit ce qui arrivoit d'important châque année. C'est particulièrement de ces Livres, que les Historiens ont compilé la plupart de leurs Ouvrages. Verimond Espagnol, Archidiacre do S. André qui vivoit en 1076. dit en termes formels dans la Préface de son Livie des Historiens d'Ecosse, dédie au Roi Milcolomb Cammore, ; qu'encore ,, qu'il rapporte dans ses Histoires plu-;, sieurs choses, que ses Lecteurs au-,, ront de la peine à croire, parce ,, qu'aucun Auteur étranger ne les: " confirme; elles ne laisseront pas de ,, passer pour véritables, si on consi-" dére que les Ecossois habitoient dans " la partie septentrionale d'Albion, " c'est à dire, de la grand' Bretagne, " & qu'ainsi ils avoient peu de com-,, mer-- " merce avec les étrangers, & ne leur" donnoient aucune occasion de parler
" de leurs affaires. Mais ils avoient eu
" le bonheur d'avoir des Druides, qui
" faisoient des mémoires fideles de ce
" qui se passoit, avant que l'Ecosse eût
" reçu la soi, & ils ont toûjours en des
" Moines depuis dans les Iles de Man,
" & de Jone, qui ont religieusement
" conservé dans leurs Histoires les mo" numens de l'Antiquité. M. Mackenzie cite plusieurs autres Historiens Manuscrits, qui sont sortis de ces Monasteres.

IV. M. Stillingfleet croit que co Verimond, & quelques autres sont des Auteurs supposez, qu'on ne produit que sur la bonne foi de Boëce & de Buchanan;mais on fait voir que plusieurs Auteurs les ont citez avant eux, & qu'on. ne peut soupçonner la bonne foi de Boëce à cet égard, sans lui faire tort, Il est vrai qu'il parose d'abord étonnant, qu'on ne trouve plus la plûpart des Manuscrits, ni des Auteurs, qui ont parlé de l'antiquité de l'Ecosse & de fon Gouvernement; mais on doit considerer 1. qu'Edonard sit enlever de ce Roiaume en Angleterre tous les Actes, ayant résolu de reunir la Nation Ecossoise à l'Angloise: 2. Que les Moines, qui en sortirent du temps de la Résorma-

mation, en emporterent aussi un trèsgrand nombre: 3. Qu'ensin Cromwel,
ayant fait transporter en Angleterre
ce qui en restoit en Ecosse, lors qu'on
les y voulut rapporter, ils sirent naufrage. Mais il en reste encore sussissamment, selon l'Auteur, pour faire connoître qu'il faut préférer leur autorité à celle de ceux qui, par jalousie,
ou pour quelque raison d'Etat, combatent cette antiquité. C'est ce que
M. Mackenzie prouve dans le Chapitre
IV. de ce Livre.

L'Auteur Anonyme, qui a écrit la vie de S. Patrice, * prétend que le premier Roi d'Ecosse étoit sils de Mured, qu'Usber conjecture être le même que Ruther qui vivoit l'an 360. Joselin fait Aidan le premier de ces Rois, qu'il fait descendre de Ferguse, en quoi il ne s'accorde pas avec ceux qui ont écrit la vie de S. Patrice, puisque Aidan n'a régné qu'en 570. L'Auteur dan n'a régné qu'en 570. L'Auteur des Annales de Tigernac fait régner le premier Roi en 503, & l'appelle Ferguse. Il est même impossible que Reuda, ou Ruther ait été sils de, Mured puisque Bede, qui vivoit l'an 703, par le de l'arrivée des Ecossois en Ecosse, comme d'une chose extrêmement éloignée de son siecle, & qu'il n'est pas H 6 vrai-

vrai-semblable que la Génealogie de leurs Rois lui eût été inconnue, s'ils n'avoient commencé à regner que depuis deux cens ans. On trouvera dans l'Auteur plusieurs preuves tirées de Bede, & de Gildas, par lesquelles il tâche de faire voir que cette. Monarchie est beaucoup plus ancienne, que ses Antagonistes ne le disent.

V. M. Mackenzie ne se contente pas des autoritez de ceux de sa Nation. Il rapporte dans le Chapitre suivant (c'est le VI: mais ce devroit être le V.) les témoignages de plusieurs Auteurs étrangers, qui confirment son opinion. Eumenius comparant la Vi-ctoire que Constance avoit remportée fur les Bretons, ou les Anglois, avec celle de Cesar sur la même Nation, dit que celle de Constance est d'autant plus illustre; que lorsque Cesar les vainquit, ils n'avoient eu pour ennemis que les Pictes, & les Hibernois, ou les Ecossois, qui alloient demi nuds & avec qui ils n'avoient pas pu apprendre à faire la guerre. Cambden netrouvoit pas que cette autorité pût autrement être éludée, qu'en disant qu'Eumenius avoit parlé selon l'oppinion de son temps, qui n'étoit pas extecte. Mais Usher, bien loin d'approuver cette désaite, avoue à Buchanan que cet-

te.

te autorité est pressante Jencore qu'on y apporte diverses explications qu'on pourra voir dans l'Auteur. Quoi qu'il en soit, & Eumenius & Latinus Pacatinus dans leurs Panegyriques, reconnoissent que les Ecossois étoient redoutables dans le troisiéme siecle.

En effet Valerius Flaccus, dans les Vers où s'addressant à Domitien il loue son pere Vespasien, 70. ans seulement après la naissance de Jesus-Christ, parle de la guerre que ce dernier Prince avoit eue avec les Caledomiens, qui étoient constamment les Ecossois, comme l'Auteur le fait voir. Martial, qui lui étoit contemporain, fait aussi mention des Calédoniens, & Tasite, parle avec honneur de Galgae qui combatit contre les Romains au pied du mont Grampius, & qui ne pouvoit être selon Juste Lipse, qu'un Général, ou le Roi même des Ecossois, autrement appellé Galde, *comme M. Mackenzie le prouve. Florus, qui vivoit sous l'Empereur Adrien, parle aussi des Ecossois; Claudien dit que Théodose avoit remporté une victoire sur eux l'an 382; Sidonius Appollinaris en fait mention; Hegesippe, qui vivoit l'an 160, ne les oublie pas non plus; Tertullien les fait Chré-H 7 tiens tiens

tiens des l'an 202, & il falloit qu'ils le fussent longtemps auparavant; Ammien Marcellin, qui vivoit l'an 360, parle de seurs expeditions militaires. S. Jerôme cite un passage de Porphyre, qui vi-voit sous Diocletien à la fin du III. siecle, où il nomme les Ecossois; & 8. Jerôme, lui même les représente comme des Barbares, à qui il avoit vû manger de la chair humaine dans les Gaules, pendant qu'il étoit jeune. Il fait descendre Pelage de cette Nation, ce qui fait voir qu'elle avoit déja embrassé le Christianisme; quoique cette conduite barbare y soit tout à fait opposée. M. Mackenzie dit qu'il ne faut pas l'attribuer à toute la Nation, mais à quelques scelerats, qui avoient été obligez de quitter le pais, & qui se trouvant parmi les Gaulois, imitoient leur fureur. S. Epiphame en parle comme de peuples descen-dus de Japhet; & Orose qui vivoit l'an 417, remarque que Severe les avoit separez des Anglois, par cette muraille si célebre dans l'Histoire.

VI. Il semble qu'après tant de preuves de l'antiquité de cette Nation, elle ne pouvoit plus être révoquée en doute. Cependant l'Auteur y ajoûte le Chapitre VI. pour la confirmer par des

^{*} Pag. 108:

& Historique de l'Année 1589. 183.

des raisonnemens. Us her confesse lui même que les Ecossois étoient maîtres: de l'Irlande, avant le temps de Jules Cesar, & rapporte plusieurs autoritez: qui le prouvent; d'où il est naturel de conclurre, qu'il y avoit déja quelques siécles qu'ils possedoient ce pais: Mais: comme les mœurs des Ecoslois ont été, depuis plusieurs siécles, entiérement é-. loignées de celles des Irlandois, il est. présumable qu'ils n'y demeurerent que le moins qu'ils purent; & que comme il est constant que toutes les nations Septentrionales ont eu un grand penchant à étendre leur Domination.,. l'Ecosse étant la plus proche de l'Ir-lande, & d'ailleurs un bon païs, ils ne manquerent pas d'y pousser leurs conquêtes. En effet l'Histoire Romaine les représente joints aux Pictes, dans les diverses réfistances qu'ils ont saites aux: Romains; & il n'y a pas d'apparence que ce ne sussent que des troupes auxi-liaires, qui se retirassent en Irlande après leurs expeditions, puisque la na-vigation étoit alors trop difficile pour ces peuples. Il n'est pas plus vrai-sem-blable que les Romains & les Bretons eussent été obligez de bâtir des mu-railles au Nord de l'Angleterre, du temps d'Adrien & de Severe, pour ar-rêter leur fureur, s'ils avoient habité l'Ir-

184 Bibliothèque Universelle:

l'Irlande, ni que les Pictes les y euffent laissé retirer, aiant toujours besoin de leur secours & de leurs forces pour résister à leurs ennemis. Outre cela si les Irlandois avoient envoyé ces secours aux Pictes, les Romains auroient tâché de s'en venger, & se seroient plaints des Rois d'Hibernie, au lieu qu'ils n'en veulent particuliérement qu'aux Ecossois, dans toute leur Histoire.

De plus il est constant qu'environ! l'an 791. Charles-Magne sit cette Al-1 liance célebre avec Achains Roi d'Ecosse, que les François ont appelléer Inclytum fædus. Le Roi d'Ecosse envoia à Charles, par cette confédéra-! tion, quatre mille hommes de secours. S'il étoit vrai que les Ecossois n'eussent été établis dans l'Ecosse, que depuis l'an 503, comment une poignée de voleurs & de miserables, tels que reux? qui ne les établissent dans ce pais qu'en: ce temps les représentent, auroit-elle pu parvenir à une si grande puissance: dans l'espace de deux cens quatre-vints ans, que leur Roi eût merité d'être recherché par l'Empereur de tous l'Oc-cident; vu sur tout qu'ils n'avoient; rien fait de grand, pendant les cent pre-mieres années? Si le Roi & la Nation; des Ecossois ne possedoient que Dalres

de, ou le Roiaume d'Argathelie, comme on le prétend, comment le Roi de cette Province, qui n'est aujourd'hui qu'un Comté, quoi qu'elle ait été fort cultivée & aggrandie depuis ce temps-là, méritoit - il la confédération de l'Empereur, & pouvoit-il lui envoier tant de troupes, pendant qu'il étoit environné d'ennemis domestiques, & qui possedoient, dit-on, tout le païs, e qui possedoient, dit-on, tout le païs, e qui n'avoient laissé aux Ecossos que ce coin pour y habiter? Est-il présumable qu'ils eussent pu se rendre maitres des Pictes, qui étoient des peuples belliqueux, en si peu de temps depuis leur arrivée? M. Mackenzie étend toutes ces raisons, & plusieurs autres.

Fcossois au Christianisme est encore une preuve de leur Antiquité; car s'il est vrai qu'ils fussent déja Chrétiens dès l'an 202. où Tertullien écrivoit, il falloit qu'ils fissent un corps, & une Nation auparavant. A quoi l'on peut ajoûter que la conversion des peuples à presque toujours précedé celle de leurs Rois & de leurs Magistrats, & qu'ainsi il y a beaucoup d'apparence que cette conversion avoit commencé longtemps avant que Tertullien en parlât. Il est même assez probable que les Romains,

Chrétiens du Midique les autres, les obligérent à se retirer parmi les peuples qui ne dépendoient pas de leur Empire; & que comme les Ecossois lui avoient toûjours vigoureusement résisée, ils chercherent cet asyle plûtôt qu'aucun autre. Quoi qu'il en soit, les Historiens leur donnent Palladius pour Evêque, l'an ecce xxxx. quoi que leur Roi Donald qui vivoit l'an ec 1 1 1. eût. été Chrétien.

Les Ecossois disent que leur premier Prêtre s'appelloit Amphibalus: mais-Usher & M. l'Evêque de S. Asaph pré-tendent que c'est une erreur, qui n'est spondée que sur ce que Boece, qui a suivi Galfrid Auteur fabuleux, rappor-te que S. Alban, étant logé chez un Prêtre, qu'on cherchoit sous la persecution de Dioclétien pour lui faire souffrir le martyre, se couvrit de sonmanteau pour le sauver, & s'exposa au supplice en sa place, & que ce manteau étant appellé en Latin Caracalla, & en Grec Amphibalum, on a fait de ce Caracalla, ou Amphibalum un Prêtre, que Boëce prétend même avoir été Evêque de l'Ile de Man. M. Mackenzie * n'approuve pas cette conjecture, parce que rien ne pouvoit obliger Galfrid, qui étoit Anglois, à supposer .*P.1.27,1.28.cetcette fable en faveur des Ecossois, ni de l'île de Man, & qu'il n'est pas croiable que des gens de Lettres sussent tombez dans une erreur si grossiere. Galfrid, qui a écrit en Latin, auroit plûtôt emploié le mot de Caracalla, qui est Latin, que celui d'Amphibalus, qui est Grec, s'il avoit voulu parler d'un manteau. Outre cela Boèce n'est pas le premier, qui ait parlé du Prêtre Amphibalus; Usher en a cité plusieurs autres qui en ont parlé avant lui, & qui rapportent sa vie & son martyre.

VIII. Le dernier argument de M. Mackenzie, * pour l'antiquité des E-cossois, est fondé sur l'autorité des meilleurs Critiques, Historiens, & Antiquaires étrangers qui ont parlé de l'E-cosse, comme Baronius, Scaliger, Saumaise, Lipse, Sigonius, Favin & qui ont méprisé les objections des Luddus, ausquelles Cambden, Usher, & ceux qui ont pris ce parti n'ont presque ajoûté autre chose, que de le mettre en un plus transdictions.

plus grand jour.

IX. On a déja rapporté en passant quelques unes de ces objections, avec les réponsés. Une des principales est que les Historiens Ecossois prétendent que leur Roi Donald'embrassa le premier la Religion Chrétienne, & que cependant dans leur Apologie contre Eduard.

donard I. l'an 1300. ils dirent que le premier Roi Chrétien qu'ils avoient eu étoit Hung, qui aiant remporté la victoire sur les Saxons par le secours de S. André l'Apôtre, qui lui apparut en dormant, se convertit. On répond qu'il ne faut pas toûjours presser à la rigueur ce qu'on rapporte dans des désenses; où il sussit d'alléguer ce qu'on croit, qui peut servir à sa cause. Il faut donc savoir qu'Edoüard I. Roi d'Angleterre s'étant rendu l'arbitre du différent qui étoit entre Brusse & Bailliol sur la succession de la Couronne d'Ecosse dans le cession de la Couronne d'Ecosse, dans le dessein de s'en emparer, obligea le Parlement d'Angleterre d'écrire au Pape sur ce sujet, & lui en écrivit en suite lui même. Il prétend dans cette Let-. tre que les Ecossois sont vassaux du, Roiaume d'Angleterre, parce qu'ils sont originaires d'Albanacte cadet des enfans du Roi Brutus, & que plusieurs de leurs Rois avoient prêté serment de fidelité à ses Ancêtres. Les Ecossois répondirent à cela dans leur Apologie, fans parler des premiers habitans de l'Ile, & sans discuter si c'étoient des Albanois, ou des descendans d'Albanacte, que leurs Ancêtres étoient venus d'Espagne en Irlande, qu'ils avoient passé de là en Ecosse, d'où ils avoient passé de la en Ecosse, d'où ils avoient passé de la en Ecosse, d'où ils avoient passé de la en Ecosse, habitans de current passé de la en Ecosse habitans de current de la consigne habitans de current de consigne la consigne de la la con chassé les anciens habitans; & qu'ainsi quoi.

quoi que la Nation vaincue fut vassale, les Ecossois qui étoient les vainqueurs étoient libres, & avoient fait plusieurs guerres contre les Bretons, en qualité de peuple libre. Pour ce qui est du serment de fidelité, que quélques uns de leurs Rois avoient prêté à ceux d'Angleterre; on dit qu'il ne regardoit que les trois Provinces Septentrionales de Cumbrie, d'Ouestmorie, & de Northumbrie, dont la possession avoit été confirmée aux Ecossois par les Bretons, à cause des troupes qu'ils leur avoient fournies contre les Saxons; & par les Saxons, à cause de celles qu'ils leur avoient données contre les Danois; & qu'encore il n'y avoit eu qu'un ou deux Rois d'Ecosse, qui avoient été pris prisonniers, qui eussent prêté ce ser-, ment. Pour ces raisons, disoient-ils, les Papes ont toûjours reconnu les Ecofsois comme une Nationlibre; & elle ne laisse pas de l'être, quoi qu'E-douard ait ensevé tous ses Titres. Mais afin de gagner la faveur du Pape, qu'ils reconnoissoient pour Juge dans cette affaire, ils ajoûtoient qu'encore qu'ils ne fussent pas tributaires du Siege de Rome comme les Anglois, il étoit ce-pendant juste qu'il les protegeât dans une cause si équitable; parce qu'ils a-voient été convertis par S. André, frere de de S. Pierre premier Evêque de Rome, & que leur Nation avoit rendu des services considerables au Siege Apostolique, dans la conversion des Saxons, par Aidan Finnan & Colman Ecossois. Ils disent aussi, dans la même Apologie, qu'ils avoient abandonné le Paganisme quatre cens ans avant les Saxons.

Une autre objection considerable, contre l'antiquité des Ecossois, est que l'Hibernie, ou l'Irlande a été premiérement habitée par les Ecossois, & qu'il n'y a point eu d'autre Roiaume qui portât le nom d'Ecosse avant l'an DIII. ni d'Ecossois, dans la grande Bretagne avant l'an ccc. qu'ils n'y entrérent dans le IV. & V. siecles, que pour la piller; qu'ils n'y établirent, qu'environ l'an D. le regne d'Argathelie, & ne se rendirent entièrement maîtres de l'Ecosse, proprement ainsi appellée, que sur la fin du IX. siecle, où elle commença à s'appeller Ecosse. On ne peut pas nier que les premiers noms de l'Irlande, n'aient été Jerna parmi les Grecs, & Hibernie parmi les Latins; & qu'il n'est parlé de l'Ecosse, ni des Ecossois dans les Ecrivains étrangers, que depuis la fin du III. siecle, si on excepte ce qu'en ont dit Seneque, Florus, Hegesippe, & Porphyre. Mais on n'en peut pas inferer, que ceux qui ont depuis porté ce nom, ne

me fussent pas des Ecossois, non plus que de ce que les Irlandois ne leur donnent encore aujourd'hui jamais ce nom, lorsqu'ils parlent leur ancienne langue, mais celui d'Albanach. Outre cela les Ecossois s'appelloient Dahrendins. & Calédoniens, avant qu'ils portassent leur nom moderne. L'Auteur montre au long, qu'on ne peut rien conclurre de ce que divers Auteurs ont donné le même nom à l'Ecosse & à l'Irlande.

X. Il releve en suite * quel-ques fautes de Stanihurst, d'Usher, & de ceux qui ont pris le parti de Luddus contre cette antiquité; ensuite il montre † par quel droit ce Roiaume est dévolu aux Rois d'Angleterre; & en-fin (a) il justifie la Génealogie des Rois d'Ecosse qu'il désend, contre celle des Irlandois. Il fournit en passant un argument convainquant contre l'autorité Universelle du Pape sur les Chré-tiens, tiré du Traité des Bibliotheques de Lomier. Ce dernier reconnoissant que les Anglois & les Ecossois ont été savans, & que Dornadille Roi d'Ecosse sils de Mainns avoit écrit des Loix de la Vénerie 270. ans avant la naissance de Jesus-Christ, remarque qu'ils ne furent pas non plus des derniers à embraf-

* Pag. 164. † Pag. 173. Cap. XI. (4) Pag. 176. Cap. XII. & XIII.

192 Bibliotheque Universelle

brasser le Christianisme, & que l'E-vangile s'assujettit des peuples que les armes des Romains n'avoient pu dom-ter. Comment donc, ajoûte-t-il, les slateurs du Pape pourroient ils étendre sa Monarchie jusques-là? Comment y auroit-il un Evêque Universel, puis qu'il n'y a jamais eu de Prince qui ait subjugué tout l'Univers?

Quarante Rois sont redevables de

Quarante Rois sont redevables de la conservation de leur Couronne à M. Mackenzie, si ses raisons sont meilleures que celles de ses Adversaires, qui en retranchent autant de la Génealogie des Rois d'Ecosse, qu'ils ne sont commencer qu'au Roi Ceran avec le V. siecle.





BIBLIOTHE QUE UNIVERSELLE

ET

HISTORIQUE

DE L'ANNEÉ 1689.

M A I.

VI.

Livres de Physique & de Medecine.

Medic. Doct. Basil. S. R. I. Acad. Nat. Curios. Avicenne, Regardice, Anatomice, Chymice, Theoretice, Practice enucleatum, Vegetabilium numirum naturam, ortum, propagandi modum, differentias, partes varias, collectionis, & praparationis modum, suporem, odorem, colorem, Tome XIII.

figuram, figuaturam, ufus multiplices, alsaque enrsoja proponens; accef-MESELECTUS REMEDIORUM & TRIPLICI REGNO, jaxta normam, & ductum Pharmacie Ludoviciane came APPENDICE COMPOSITIO-NIS ARTIFICIOS & EORUM-DEM, Jecundum Celeberr. D. Georg. Walgang. Vedelman. Basileae Rau-racorum, apud Emanuel. & J. Georg. Konig. 1688. in 4. pagg. 352.

> E titre de ce Livre fait assez connoître qu'on n'y trouve pastant un Catalogue des plus confiderables Plantes, qu'une Hi-stoire de leurs proprie-

tez ; avec un recueil des remedes qu'on en peut tirer, ausli bien que des Metaux & des Mineraux, & leur composition. Après avoir représenté la misere de l'homme, qui a fait dire à Hippocrate, que tout l'homme n'est que mala-die des sa naissance, l'Auteur fait voir que Dieu par une prévoiance miseri-cordieuse de ses infirmitez, a mis dès le commencement dans la nature, tout ce qu'on peut souhaiter pour les soulager. Le feu, qui semble destiné à détruire toutes choses, est un des plus grands secours de la vie; & les Egyp-

tiens s'en servoient autrefois, pour guerir plusieurs maladies, aussi esticacément que s'ils y avoient appliqué les meilleurs remedes. L'air, outre le rafraichissement qu'il donne à nos poumons, renserme des qualitez aussi nourrissantes que les alimens. On tire de la pluie, de la neige, & des vers une infinité d'usages; & la terre fournit les Animaux, les Metaux & les Plantes pour la nourriture, & pour l'usage de l'homme.

Il semble que Dieu ait voulu rassembler particuliérement dans les Plantes, toutes les merveilles de la nature; y aiant répandu de quoi satisfaire tous nos sens, par leur beauté, leur odeur, leurs fruits, & leurs autres proprietez.

Ce sont toutes ces considérations qui ont particuliérement engagé M. Konig a en donner au public cette description. Il donne le titre de Roiasume des Plantes à son Ouvrage, parce que comme dans un Etat bien gouverné, il y a divers degrez de dignité, d'honneur, & de puissance: on voit aussi des Plantes s'élever vers le ciel, pendant que les autres s'abbaissent & rampent contre la terre. Les unes ont beaucoup plus de vertu que les autres, sans qu'aucune cependant soit inutile.

Ιí

I. L'Au-

: I. L'Auteur suppose * que les Plantes ont une ame végetative, qui les en-tretient & qui les fait croître, & qu'elles naissent toutes d'un œuf, que l'on appelle communément leur graine. C'est pourquoi il conte les plantes entre les Animaux de la derniére Classe, comme il l'avoit déja fait dans son Roiaume des Animaux, après M. Ent. Il fait voir comment elles s'engendrent, lorsque dans le Printemps l'air n'étant plus ni trop leger, ni trop pe-sant, le soleil par sa chaleur, & la terre par son humidité & par ses vapeurs échauffent & somentent ces œuss. C'est ce qui les fait germer & pousser leur racine & leur tige, & qui les dégage de ce qu'il y a de superflu; jusqu'à ce que les Plantes tirent elles mêmes leur nourriture de tous les Elemens, de la manière que M. Conig l'explique, † après M. Malpighi dans son Anatomie des Plantes, dont on a donné l'extrait dans le Tome IV. de cette Bibliotheque.

La principale nourriture des Plantes est le nitre mêlé, avec l'eau, comme on le voit par une infinité d'experiences que nôtre Auteur rapporte. De là vient que celles qui abondent en sel, durent le plus longtemps, sont les plus gran-

* Pas. 5. 9. † Pag. 6. 7.8. 12

des, & conservent leur verdure pen-dant l'hiver; ou que si leurs fueilles tombent, elles ont un suc nourrissant dans leur écorce: au lieu que les Plantes froides & qui meurent tous les ans en ont fort peu, & ne sont presque composées que de terre & d'eau.

II. On a dit en passant Tome I. pag. 474. de cette Bibliotheque, dans l'extrait d'une Lettre de M. Leeuwenlioek, à la Societé Roiale de Londres, que les cercles qui se trouvent dans les arbres, marquent leurs années, comme on le voit clairement dans le bois de Prunier, de Pin, &c. qui reçoit tous les ansune nouvelle circonference des fibres de l'écorce. On peut non seulement juger de l'année des arbres par ces cercles, mais austi de la diverlité de leur nature; car, par exemple, l'accroissement de trois ans d'un Chêne, égale celui de cinq ans d'un Orme: On peut aussi facilement connoître dans quelle situation l'arbre a crû a l'égard du Septentrion, ou du Midi. La partie qui regarde le Septentrion en croissant, a les cercles plus serrez, & la mouëlle de l'arbre est plus proche de l'écorce, que du côté du Midi; parce qu'étant plus exposée au vent froide & moins échaussée du soleil, elle se serre & se condense plus fortement: au

lieu que celle qui regarde le Midi, étant continuellement regardée & échaussée du soleil, l'humeur & l'air qui la nourrissent y entrent en plus grande quantité, & dilatent plus cette par-tie des cercles. C'est pourquoi ceux qui prennent garde en transplantant les arbres, à les remettre dans la premiéresituation où ils étoient auparavant, qu'en replantant un arbre dans la situa-tion opposée à celle, où il a crû, le côté meridional se trouvant exposé aux vens & au froid du Septentrion, & étant trop pressé, & trop frappé, le suc qui le nourrissoit s'arrête, & l'arbre seche & meurt; quoique cela marrive pas sous l'Equateur, ni sous la Zone Torride. Le soleil y frappant également la terre, les parties des arbres ne sont d'aucun côté plus relâchées par la chaleur, ni condensées par le froid. Ainsi l'on peut, par l'observation de ces cercles, connoître la difference des climats, des terroirs, de la situation, de l'âge, & des années fertiles, ou steriles, comme on le voit dans les Actes de la Societé Roiale de Londres 🚣 1670. p. 42. & 572.

III. Les Plantes ont leurs maladies, aussi bien que les animaux; la chaleur

trop

trop forte du soleil consume non seulement leur humeur interieure, mais intercepte même celle qu'elles pour-roient tirer de l'air & de la terre. Le trop d'humidité les suffoque, & remplissant trop leurs pores, y cause des obstructions. La rosée qui s'échausse trop promptement sur leurs feuilles, ou sur leur écorce, leur donne des ou sur leur écorce, leur donne des chancres, que les anciens Païens croioient guerir par leurs Robigalia, & par leurs Floralia, qui étoient les Céremonies religieuses du Printemps. Le froid empêche que la Seve ne circule, ou la glace même quelquesois, & fend les arbres les plus durs. La mauvaise conformation de quelques unes de leurs parties, y peut faire naître des tumeurs & des excrescences, qui attirent tout le suc, & qui affoiblissent le reste du corps, &c. Ceux qui voudront apprendre les remedes contre ces maladies, n'ont qu'à consulter, l'Auteur qui leur apprendra diverses choses curieuses pour la culture des Plantes, dans les Chapp. IX, X, XI, XII. & XIII. & XIII.

IV. Il faudroit rapporter ici ce que'l'Auteur dit de la nature des graines & de leurs parties, si on n'en avoit pas parlé assez au long dans les Ex-

• Pag. 25.

200 Bibliotheque Universelle

V. M. Konig, après avoir examiné les diverses parties dont les Plantes sont composées, & leurs differentes especes, propose *l'ordre qu'il faut garder dans la culture des médicinales, † & le moien d'avoir toûjours un jardin rempli de verdure & de fleurs, en marquant les Plantes qui sont particuliérement vertes, dans chaque sai-son & dans chaque mois.

VI. Mais comme toutes les connoissances sont presque inutiles, si on ne les réduit à la pratique; il faut particulièrement savoir en quel temps on doit cueuillir les Plantes, ain qu'elles aient plus de vertu. Les Botanisses ont accoutumé de les cueuillir, lors qu'elles sont en leur vigueur, & avant que leurs sleurs soient tombées. C'est pour la même raison qu'il faut

*Pag. 75. + Pag. 80.81.

arracher les racines dans le Printempo avant que le suc, qu'elles ont rassem-blé pendant l'Hiver, se soit répandu dans la Plante; & qu'il faut recueuil-lir dans l'Automne les fruits & les graines, dans leur maturité. Il y a plusieurs Medecins, qui croient que cela ne suffit pas, & qu'il faut consulter les Astres, dont ils font dépendre toute la vertu des Plantes, qu'ils diitinguent en Solaires, en Lunaires, en Joviales, en Saturniennes, en Martiales, en Veneriennes, & en Mercuriales; & qui ont, disent-ils, une Sympathie particulière avec les parties du corps humain, qu'il a plû aux Astro-logues d'assujettir à ces Planetes. Il ne faut pas, selon eux, tant avoir égard au temps, ni à l'état des Plantes, quand on les veut cueuillir, qu'au mo-ment de l'exaltation de la Planete, & du signe du Zodiaque, ou de la con-stellation qui les domine; autrement elles auroient souvent une vertu toute opposée aux effets qu'on en attend. Les autres qui se moquent de ces scrupules fondez sur l'Astrologie, comme Helmont, &c. veulent qu'on prenne exactement garde à la manière de les cueuillir, parce qu'elle change leur vertu. Ils disent, par exemple, que si on I ;

• Pag. 83.

tire les fueilles d'Asaram en haut en les cueuillant, elles ne purgent que par le vomissement; & qu'au contraire si on les arrache en les tirant en bas vers la terre, elles ne purgent que par bas. Mais le principal est de ne les mêler pas avec d'autres en les cueuillant, & de les garder à part.

Le second usage des Plantes, se tire des eaux distilées, des Esprits, des Teintures, des Sirops, des Extraits, des Elixirs, des Huiles, des Sels, & des Poudres, que l'on en fait; sur quoi il y a plusieurs précautions à garder, que l'Auteur enseigne. (a) Mais parce que le goût, l'odeur, la figure, la couleur, & les autres qualitez sensibles servent beaucoup à découvrir les vertus des Plantes, il en traite aussi (b) assez au long.

VII. Comme les Plantes fournissent des alimens, ou des médicamens, ou des poisons, ou ne servent qu'à l'ornement de la nature, M. Konig par-le (c) en particulier de toutes ces proprietez. Il n'oublie pas même celles qu'on dit ordinairement qui agissent par des qualitez occultes, dont il tâche (d) de découvrir les raisons. Ceux qui seront curieux d'apprendre le Magne-

(a) Pag. 90. (b) Pag. 103. (c) Pag. 138. (d) Pag. 156.

Magnetisme des Plantes, & * la maniére de se décharger sur elles de plusieurs maladies, n'ont qu'à le consulter. Cet Ouvrage étant égale-ment destiné à soulager les malades, & à découvrir les vertus des Plan-& à découvrir les vertus des Plantes, on y voit que celles qui passent pour des poisons sont d'excellens rémedes, pourvû qu'on s'enserve à propos, Dieu ne les aiant créées que pour le bien des hommes. † C'est ainsi que l'Asarum crud, qui cause de cruels vonissemens; étant un peu bouilli, devient un remede desopilant & diuretique, qui chasse les sièvres lentes; que l'Aron bouilli dans du vinaigre remedie à de facheux symptomes; & que le Napel préparé est un specifique contre l'Apoplexie.

VIII. On a accoûtumé d'attribuer aux enchantemens beaucoup de mala-

VIII. On a accoûtumé d'attribuer aux enchantemens beaucoup de malaties, qui ne procedent effectivement que du trouble de l'imagnation blessée par les mouvemens de la tristesse, de la colere, de la crainte, de la haine, ou de l'amour; comme on le peut voir dans le Plaidoier sur les Magiciens Es sur les Sorciers tenu en la Cour de Liege, où l'on montre clairement qu'il ne peut y avoir de cette sorte de gens, par les Sieurs de Hautesueille. & Santeur

* Pag. 169. + Pag. 178.

Bibliotheque Universelle

peut arrêter ce trouble par l'usage & par l'application de plusieurs simples, si on en croit nôtre Auteur, * qui sinit son Histoire des Plantes par un conseil d'user indisferemment de toutes sortes de nourriture, & de ne s'attacher à aucuns alimens particuliers, si on veut goûter une santé ferme.

On a ajoûté au Livre de M. Conig, les Remedes de Ludovicus, tirez des Animaux, des Plantes, des Metaux & des Mineraux: & comme cette Pharmacie étoit embarrafféc de beaucoup de parentheses, & d'un stile obscur, on l'a réduite en Sections & en Articles, où l'on peut trouver plus facilement la composition

de tous ces Médicamens.

2. JACOBI TOLLII SAPIENTIA
INSANIENS, sive PROMISSA
CHIMICA, ad perillustres & amplissimos Consules luclytæ Civitatis
Amstelodamensis. Amstelædami, apud Janssonio-Waesbergios, 1689.
an 8. pagg. 64.

I L y a quelques années que M, J. J. Becher Medecin à Spire, publia en Allemand un petit Livre, sous le titre de

& Historique de l'Année 1689. 205 de Sagesse extravagante, & de Foliesage. Cet Ouvrage est composé de deux parties, dont la première, savoir, la Sagesse extravagante, rapporte les Inventions de nôtre temps, que tout le monde a regardées d'abord comme de folies, & qui ont cependant heureusement réussi. La seconde, ou la Folie Sage, traite des Inventions, que l'on a découvertes avec beaucoup de peine & de travail, & qui ne servent à rien. M. Tollius a aussi donné à son Livre le titre de Sazesse extravagante, à peu près pour la même raison. Il y a environ deux ans qu'il donna au pu-blic un autre Ouvrage, sous le titre de Fortuita Critica, où il sit voir, aussi bien que dans celui-ci, qu'il est entre les Adeptes des mysteres de la Chi-mie. Il dit dans la Préface, que le Char triomphal de l'Antimoine de Basile Valentin, n'étoit entendu de personne, qui fût venu à sa connoissance, & promit d'en donner aussi l'explication, quand il en auroit le loisir. C'est ce qu'il assure encore dans sa Sagesse extravagante, où il soûtient, qu'excepté les Adeptes, il n'y a jamais eu & il n'y a encore personne qui ait entendu seulement une Periode des Ouvrages de cet Auteur; sans le secours de ses Fortuita & de sa Manuduction; & c'est I 7

& c'est pour s'aquiter de sa promesse qu'il entreprend ici d'en expliquer quelques autres endroits; mais à condition que ceux qui seront convaincus de la verité des explications qu'il donne, l'en croiront aussi sur les choses qu'il passe sous silence, & seront persuadez que la Pierre Philosophale n'est pas une chimere, étant presque impossible qu'on eût écrit d'une chose qui ne seroit pas, en des termes si obscurs.

I. La plûpart de ceux qui ont lû les Livres de Basile Valentin, ont crû que c'étoit un Moine de l'ordre des Benedictins, qui condamne l'ignorance, des ennemis des Chimistes. Mais M. Tollius fait voir * qu'il étoit inutile à l'Empereur Maximilien de faire cher-cher ce prétendu Moine, & son Cou-vent, dans ses Etats. Cet Auteur invent, dans les Etats. Cet Auteur introduit souvent le Mercure Philosophique, que les Philosophes appellent
Basilius, ou regalis, fils de regule,
parlant sous ce nom. Il ne s'appelle
pas Valentin de la Ville de Valence,
comme on se l'est imaginé, mais du
verbe Latin valere, qui signifie être
puissant; parce que ce Mercure pénetre, engendre, nourrit, augmente, change, & renouvelle toutes choses.

Il est de l'ordre des Benedictins, par-ce qu'il communique à ses pauvres fre-res, les metaux impurs, la Benediction celeste; c'est à dire, son essence étherée. Ce sont-là les Benedictins & la Benediction mystiques de cet Auteur, & c'est ainsi que des le commencement de son Introduction à la grande pierre, p. 8. il avoit dit aux Metaux, en parlant à eux toûjours symboliquement, comme à des hommes: Priez donc Dieu nôtre Createur avant toutes choses, qu'il vous donne sa Benediction pour ce sujet, & L. 11. C. ult. part. 11. pag. 226. Priez Dieu avec un cœur pur diction Cette bénediction est un don de l'esprit céleste sulphureux, qui don-ne la vie & la nourriture aux choses. M. Tollius rapporte encore un passage M. Tollius rapporte encore un pallage tiré de la page 235, pour prouver que c'est la veritable explication de cette bénediction: Cet esprit du Mercure, qui résout les metanx sins corrosif, est la principale clef de ma seconde clef, dont s'ai parlé au commencement. C'est pourquoi il faut que je m'écrie: venez ici vons les Benits du Seigneur, souffrez que l'on vous rafraîchisse d'eau, & embaumez vos corps de baume, de peur qu'ils ne se pourrissent. sent,

sent, & qu'ils ne sentent mauvais. M. Tollius demande ici, s'il n'est pas visible que ces Benits du Seigneur sont les metaux Philosophiques, qui partici-

pent du Mercure Philosophique?

II. Après avoir expliqué ces noms,
M. Tollius prouve que l'Auteur emploie une Prosopopée, & qu'il ne faut, pour en être convaincu, que lire les pages 282, & 283. du même Livre, où il s'excuse d'avoir tant découvert de secrets, & où il introduit en suite Jupiter parlant ainsi: J'ai dans mon horoscope le Sagittaire & les Poissons entre les donze signes celestes &c. On ne peut rapporter cela à un Moine, mais il convient parfaitement au Mercure, qui est transformé en Jupiter par Saturne, & qui demeurant Mercure devient Jupiter, étant exalté à un plus haut degré, qui est une gradation Philosophique, dont l'Auteur parlera plus amplement dans la fuite, & dont il a déja dit quelque chose dans sa Manuduction. De même ce qui est dit page 269: Je suis un homme spirituel, sujet à l'état spirituel, & attaché par un ser-ment spirituel à l'ordre des Benedi-Ains &c. regarde le Mercure Philoso-phique. Mais on voit dans la IL Par-tie de ses Oeuvres, Chap. 13. L. 11. une Prosopopée maniseste du Mercure, élevé à la grandeur du Soleil, ou de l'Or Philosophique, & il est impossible d'en douter, si on l'examine attentivement. Basile parle encore souvent ailleurs symboliquement, mais en sorte qu'il mêle toûjours quelques paroles claires, qui font tout aussitôt connoître ce qu'il veut dire, pourvû qu'on en soit averti.

Voici comme il s'exprime, dans le Livre des choses naturelles & surnaturelles, Chap. 3. où il parle du Mercure, pag. 138. Il y a plusieurs personnes dans le monde, qui ne croient pas cela, qui l'estiment impossible, (il avoit parlé du Mercure Philosophique, joint à Venus, & à Mars Philosophiques, & propre à la transmutation, & à l'augmentation du microcosme, par le moien du corps, ou plûtôt du seu vaporeux) & qui s'en moquent, calomniant ces mysteres où ils ne comprennent rien. Mais je leur permets d'être des à-nes, des ridicules, & des fous, jusqu'à ce que l'illumination suive, qui ne se fait point sans la volonté de Dieu, mais qui arrive dès qu'il l'ordonne. Les per-Jonnes intelligentes & savantes dans l'Ecriture, qui ont fidelement répandu la sueur de leur visage, me rendront volontiers témoignage, &c. Tous

* Ed. Hamburg. 1677.

210 Bibliotheque Universelle

Tous ceux, qui avoient lû jusqu'à présent ces paroles, croioient avant M. Tollius, qu'il falloit les prendre à la lettre, & que c'étoit un bon Moine Benedictin, qui reprochoit aux ennemis des Chimistes leur incredulité. Il avouë lui même qu'il les a luës vint ou trente fois, avant que de les entendre, jusqu'à ce qu'aiant repris tout le Livre pour découvrir tous les mysteres du Ciel chimique, il a remarqué que cet Auteur reconnoît trois mondes, le Macrocosme ou grand monde, le Mesocosme ou monde du milieu, & le Mierocosme ou le petit monde, c'est à dire le monde Surceleste, le Celeste, & l'Elementaire. Le Macrocosme dont il parle est la terre qui se fait du Mercure joint avec le souphre & le sel Philosophique, qui devient alors la médecine parfaite de tous les metaux, non seulement pour les engendrer au commencement dans la terre, comme dans le Macrocosme; mais aussi pour les changer par le moien du corps vaporeux dans le Microcosme, qui est l'homme Chimique engendré de la conjonction du souphre & du sel. Le Mesocosme est l'eau céleste, ou le Mercure Philosophique joi-gnant le corps & l'Esprit par l'ame, ou joignant le souphre & le sel. Le Mercure

& Historique de l'Année 1689. 211

enre est aussi le monde surceleste, le premier mobile, la source & la racine de la vie. Le monde céleste est l'esprit ou le souphre; & le monde élemen-taire est le sel. Ainsi les hommes ou les habitans du monde sont les metaux, qui ne sont pas encore repurgez par le Mer-eure; qui ne croient pas ces choses. * Croire & la foi signifient tout autre chose chez les Chimistes, que chez les Théologiens, ou dans le commerce ordinaire. La foi n'est autre chose en Chimie, que le Magnetisme, ou l'at-traction de la terre invisible, ou de l'esprit terrestre, par laquelle il se joint l'esprit celeste du Mercure; & lorsque l'Auteur dit que les choses surnaturelles, c'est à dire, les spirituelles, invisibles & incomprehensibles, se doivent comprendre & juger par la soi, cela veut dire que le Mercure souhaite & embrasse le Mercure. C'est pourquoil'A-stronomie est le Porte enseigne de l'onzième cles de Saturne, portant devant lui un drapeau noir, où la soi est représentée vétué de jaune & de rouge. présentée vétue de jaune & de rouge, parce que les couleurs jaune & rouge, qui sont cachées sous la noirceur de Saturne, dont parle Geber L. 1. C. 5. ne s'apperçoivent que par la foi. Saturne est le premier des metaux, qui embrasse & qui fixe Mercure par la foi, com-

comme M. Tollius l'a montré dans sa Manuduction. Basile veut que cette foi manque dans les metaux imparfaits,

jusqu'à ce que l'illumination suive.

Ce sont ces derniéres paroles qui ont servi de clef à M. Tollius, pour découvrir le vrai sens de ce passage. L'illumination est un terme Chimique, dont Basile se sert fort souvent en décrivant le grand Art. Comme les Chimistes entendent par le cœur le centre de la terre salée, & parp'esprit l'esprit de souphre, par la lumière ou par le bien le souphre pur, & par les ténebres, ou par le mal, le souphre impur; ils entendent aussi par l'illumination, la circonfisse du souphre pur fusion du souphre pur, ou céleste.

Basile ajoûte que cette illumination ne se fait point sans la volonté de Dieu; mais qu'elle attend qu'il ordonne. M. Tollius n'a pas encore jugé à propos de nous apprendre ce que signifient les mots Dien, sa volonté, & son ordre, parmi les Adeptes, mais il promet de l'expliquer dans le Ciel Chimique ouvert, & dans la Théologie Chimique

qu'it donnera au public.

Mais, continue Basile, les personnes intelligentes & savantes dans l'Ecriture,
qui ont sidelement répandu la sueur de
leur visage, me rendront volontiers témoignage, en soutenant la verité, & con-

& Historique de l'Année 1689. 213 sirmeront qu'elles croient certainement que tout ce que je dis est vrai &c. C'est à dire, selon M. Tollius, que les metaux engendrez de la conjonction du fouphre & du sel, ou de l'esprit salé de la terre, qui ont reçu le souphre pur & l'esprit du Mercure attiré par la terre, & qui ont joint de bonne foi leur esprit salin au Mercure se joindront l'esprit céleste du Mercure.

Basile ajoûte, que plusieurs Savans imaginaires se moquent de ce mystere, & le diffament, le persecutant jusqu'au centre, mais qu'il est assuré qu'un temps viendra, lorsque ses monelles seront dis-sipées, & que ses os seront secs, que les hommes prendront soin de lui dans son sépulcre, & que Dieu permettra qu'ils le résusciteront, &c. Ces Savans imaginaires sont les mineraux & les metaux, & s'imaginent qu'ils tireront la teinture; mais ce ne sont que des Savans imaginaires, parce que leur souphre n'est pas sixe, mais peut être enslammé & s'envoler dans le seu. Ils persecutent le mystere de la pierre Philosopha-le ou l'homme Philosophique, parce qu'ils lui sont nuisibles, sur tout les mineraux, qui le rongent par leur sou-phre corrosif, & le consument. Mais un temps viendra &c. c'est à dire que lors

214. Bibliotheque Universeile

lors que le Mercure sera cuit & meuri par le seu Philosophique, & que son humidité sera dessechée, la Lune & Venus le ressusciteront; car il faut le faire mourir, asin qu'il ressuscite plus

glorieux.

Il faudroit traduire le Livre de M. Tollius tout entier, pour faire savoir l'obligation que les Curieux de ces sortes de choses lui ont, mais le dessein de cette Bibliotheque ne le permet pas. On avertira seulement qu'il soûtient que la plûpart de l'Or potable, dont plusieurs Princes usent, n'est pas le veritable Or potable des Philosophes, dont il enseigne la composition; & qu'ensin il explique les Planetes, ou les six cless de Basile Valentin, pour entrer dans le grand Art; & promet de communiquer encore plusieurs autres secrets au Public.

• Pag. 22. &c.

& Historique de l'Année 1689. 215

ve Ephemeridum Medico-Physicarum Germanicarum Academiæ Imperialis Leopoldinæ Naturæ curiosorum Decuriæ II. annus sextus anni 1687. Continens Geleberrimorum Virorum, tum Medicorum, tum aliorum Eruditorum in Germania, & extra eam Obser Nationes Medicorum, sextus anni 1688. pagg.

1054.

de trois cens diverses Observations sur la forme, & la construction du corps de l'homme & de quantité d'Animaux, de Plantes rares, de Pierres, & de Mineraux, & plusieurs Remedes faciles à préparer, contre la plûpart des maladies les plus affligeantes, & les plus incurables. On y peut lire diverses experiences de Physique, & le moien de faire plusieurs Operations Chimiques d'une manière plus courte & plus avantageuse, que celle que les Maitres de l'art pratiquent ordinai-

216 Bibliotheque Universelle

dinairement. On y voit aussi une description historique de l'origine & de d'usage du Fard, & un Traitté de la nature & des proprietez de la Myrrhe. Il seroit à souhaiter, que ceux qui travaillent à recueuillir ces Observations, les plaçassent chacune dans leur ordre particulier, pour la commodité des Le-deurs.

1. Il feroit difficile de faire de justes Extraits de tant de matiéres, qui sont proposées dans l'Original d'une maniére assez serrée; mais pour en donner une idée génerale, on en rapportera quelque chose. On ne s'arrètera pas à ce qui peut regarder la construction du corps humain, ou les diverses incommoditez où il est sujet ni à en décrire les remedes. Il suffit d'avertir qu'il s'y en trouve même contre les insultes du Démon, & que quelques prises d'Antimoine Diaphorétique, on quelques gouttes d'esprit de Corne de Cerf rectifié, ou de vin Emetique operent beaucoup plus effi-cacément sur les possedez & sur les Démoniaques, qu'aucun Exorcisme, comme on en peut voir les experien-ces rapportées dans ce Livre. Le seul Traitté de la Myrrhe, qui est à la fin, enseigne des remedes, où ce parfum

^{*} Pag. 46,75, 184.

& Historique de l'Année 1689. 297: fum entre, prosque contre coutes, les madadies. Il est, vrai que les effets de quelques uns ede ces remedes paroil fent minerquiables.... Par exemple Gruger, signi, est il Argus III. de, la Societo des Savans d'Allemagne dit, que du suc d'Anserine, autrement Argensine on begidaye, & de Seigle ventimals avec du vin rouge en égale quantité ne pris tous es ans, de grand, matin se le cond & le proilleme jour de Mai, apsis a êtra purgé, que it antiérement ceux qui sont malades de la pierra Opatois tout à fait surprenant, il ne, faut point d'autre préparation à ce remede que de cuevillir le premier jour, de Mais avant que la soleil soit levé buitapoiguées si Armontine verte, , & quatte poignées de Sciele, dont on exprime le foc, & à quoi l'on ajoûte la même quantité de vin souge, que l'on passe en suite dans un gros linge après les avoir mêlez ensemble. La dose est de sept on cas. Ce que M. Canig, qui, est l'Assiceme de la Societé, propose paroit encore plus étrange : d'qu'un morceau de Crane d'homme mort. violemment, pendu au col, & porté sur le cœur, guerit l'atrophie des Paralytiques, & qu'on peut faire de la même matiére un remede specifique Tome XIII. K con-* Pag. 113. † Pag. 97, 98, 99, 304.

contre le Mai Cadué. Le même ordonne contre la fievre quarte de manger une pomme cuite sous les cundres, apprès l'avoir laidée de quélques improceaux de racine d'Hellebore noir, & des quelques clouds de Giroste, qu'on ôte après qu'elle ést cuite. M. Hagendorn, II. Pegase de la Societé, assure qu'en se lavant les pieds, le soir dans les jours d'intervale, dans une lessive faite avec de l'Alun, & da se les jours de la So-sera aussi gueri. L'Alun, de de la So-sera aussi gueri. cieté M. Hanerwolff * présère la crot-te de Brebis fraîche en sorme de Cataplâme sur le ventre, à tous les autres remedes, pour éli réloudie les tumeurs & les douleurs; Buils présert d'appliquer la poudlé de cesexciemens fur les ulceres incupables. M. Ledelius Theste II. de lu même Compagnie dit † que si on coupe vers le milieu du mois de Juilles du bois de Frêne; & qu'on en tire de l'éau distilée, cette eauest un remede assuré contre la Dysenterie, & contre les Coliques, & gueriti toutes forces de pluies en l'appliquant exteriourement. M. Hannemen, Nestor II. de la Societé, dit qu'on peut guefir la surdité, en appliquant une pie, ou une catule à l'oreille du malade, & en faisant sucer par quelqu'un

^{*} Pag. 79. † Pag. 294.

& Historique de l'Annie 1689. 219

qu'il peut. Ces Medecins ne prennent pas seulement la peine de procurer du foulagement aux hommes, M. Grass suix Clievaux malades, dans seur nour riture pendant douzé ou quinze jours, depuis demie once jusqu'à deux de Crosus metallorans pulverisé, c'est un remede presque universel à toutés seurs maladies. On ne trouve pas des remedes moins surprenans, dans le supplié ment de ce Volume, † contre les vapeurs, ou suffocations, contre la Phthissie, contre la fiévre quarte, les contossons de bouche & du visage &c.

II. Mais si les Medecins & les Ma-

II. Mais si les Médecins & les Malades rencontrent des remedes dans ce
Livre, ceux qui cherchent à s'enrichif
par les fourneaux de la Chimie, a n'y
apprendront pas avec moins de plaisir
le moien de tirer une plus grande
quantité de Cinabre de l'Antimoine,
qu'on n'a fait jusqu'à present, dont
ils seront redévables à M. Sommer,
Mischaon II de la Societé, & comment
on peut faire, en moins d'un demi quart
d'heure, la Teinture Néphritico-hypotomdrinque, & la Teinture de sousifé de
Vitriol, specifique pour les maux de

Pag. 292. † Appendix. Pag. 5. 6.

220 Behisethogde Universelle vête, & pater toutes les Hemorragies

III. On avoit parlé dans le Volume précedent d'un Apoticaire qui possede une liqueux, qui a la vertu de faire produire an bled beaucoup plus d'épis, & de grains, qu'il n'en pro-duit ordinairement. M. Clauder, le These L de la Societé, découvre un secret pareil dans celui-ci. * Il dit qu'il pe faut que faire tremper le bled, avant que de le semer. dans de l'eau de pluie, ou dans de la rolée du mois de Mai, où l'on ait fait infuler du fumier de pigeon & de brebis, aveç une bonne quantité desalpétre, ou même dans de l'eau d'un vieux fumier. propose aussi une autre sorte de Jessive; qui n'est pas de beaucoup plus de dépense, qui fera porter à un seul grain de bled, 20, 30, & 40. épis sort rem-plis, dont il a sait l'experience; mais ceux qui s'en voudront servir doivent prendre garde à ne semer pas leurs

grains trop près à près.

IV. Ceux qui aiment l'Histoire naturelle pourront lire, dans cet Ouvrage, la description de plusieurs animaux, pierres, & plantes curieuses utiles. On y sait voir que Dieu a mis dans chaque pars ce qui peut remédier aux

& Historique de l'Année 1689. 221 maladies de ses habitans. On trouve dans tous les pais, où l'on est sujet aux Ecronéses & aux humeurs freides; beaucoup de petité Serofulaire, dont la décoction prise par la bouche, & le marc appliqué en éataplame sur les parties affligées, sont un remede souverain. Ceux qui habitent proche des marêts sont ordinairement plus sujets aux maux de Rare, que les autres mais Dieu a pourvû la plûpart de ces sieux de Bruière, dont la décoction guerit cette insimmité. Les Danois et les Hollandois, qui sont sujets au Scorb les Hollandois, qui sont sujets au Scoru but, ne manquent mi de Navets, mi de Cresson, ni de Cocleaire, ni de Berle, mi de Poivrée: Léslieux, où l'on est sui jet aux obstructions causées par la suf fusion de bile, abondent en Absinte. L'Arabie, dont le Climat est exposé à plusieurs maladies aigues, possede la Myrrhe, qui contribue beaucoup d'es soulager. M. Por, Medècin à Francsott, qui a publié une Botahique, a joint à la fin de ce Volume un ample Traitté de la Myrrhe, en sorme d'Histoire de cette Plante, où il sait voir qu'elle entre dans la composition d'une inspité de remedes. Ce Traitif est précedé de celui du Seneque de certe Societé, M. Grandius, touchant l'Antimoine, & léfaid que les Anglens en

K 3

fai-

222 Bibliotheque Universelle

faisoient, où après avoir parlé par occasion de la bonté & de la vertu de
l'eau du Nil, & de quelques textes de
l'Ancien Testament qui parlent du fard
de Jezabel, & des semmes d'Israël,
il explique le passage célebre du Ch.
LIV: 11. d'Isaie, qui a tant embarrassé les Interpretes, en montrant que
le terme qu'ils ont traduit, par ordre,
signisse proprement une escarboucle.
Il fait voir aussi que la matière du fard
des Hebreux étoit l'Antimoine, & non
pas le Vermillon. Ce Traitté est suivi
d'un autre de M. Henri, II. Arion
de cette Societé, en sorme de Lettre à
M. Boyle, touchant plusieurs maniéres nouvelles de mesurer l'air raressé
dans sa Machine du vuide.

4. JOANNIS MICHAELIS Medicis Celeberrivai Illustrissimi Principis Saxonia Altemburgici, aliorumque Imperii Statuma Archiatriselicissimi &c. OPERA MEDICA CHIRURGI-CA, &c. Norimbergæ, sumptibus Joannis Hofmanni, in 4. 1688, pagg. 746.

E prix extraordinaire qu'on donnoit des Copies des Manuscrits de M. Michel, que les plus grands Praticiens necherchoient avec beaucoup de soin Toin & de dépense, peut faire croire que ceux qui les ont epfin donnez au Public, hui det sendu un service considerable. Il est mai qu'il service considerable. Il est mai qu'il service dont la sorte de la Medecine; mais les Ouvrages d'Estimuller, qui avoit été son disciple, & qui a suivi sa methode avec boaucoup de succès dans la Pratique, peuvent, suppléer à ce défaut. Si l'on en regit celui à qui on est redévable de serve Edition, ceux qui joindront ces deux, Auteus ensemble auront un Corps complet de la Medecine Théoretique & Pratique.

Cet Ouvrege est composé de cinq Parties, dont la premiére comprend le Pratique génerale des Medecins, dans da cure des maladies Universelles, Particulieres, & Chirurgiques, selon la spethode de Jousson. La seconde traitte de la Pratique particulière, dans la cure de 36, maladies differentes, & qui sont les plus ordinaires. La troiliéme comprend des remarques sur les ofdonnances de Medecine de Musel. La quamieme régle l'ordre que les Medecins Publics doivent garder dans la visite des boutiques des Apoticaires, de peur qu'ils ne disponsent mal les resubdes qu'on leur ordonne de compofet. Pagu ja qetnjetë q ç cohkt o bjrijë nis

Bibliotheque Universalle. Remedes, just avdient été temusajus qu'à présent les plas Reciens.x1151 920 Le deffein de cette Bibliothequant pérmet pasi d'examiner léctre Coste d'Ouvrages en paitseulier, cest pour quoi on le contentera de ces remarques. I. La promiére Partie de celui-ci, contient sept Livses & dont le pramier traitte de toutes les especes de -Herished, I sturents mall at 384, convert 'tes les maladies de la rête, lei de beurs riemedes : le III. de toutes vies raffe-Cions de la Poitrine ; le I Vide touces les maladies du bas ventre, & de la manière de les traiter; le Vi dessmala-'dies des femmes, avec houss temedes · le VI des mandiculdes enfant ; loi var des tameurs, 829 du moien de los gues rir. On y trouversomelow aslacion sa straftte des Philans titez de quelques mineraux, de quelques Plantes por de quelques animaux, or comment on doit y remedier quandron en asprisus ~ bjer ingins! héééllaire abau pamoots: fanx Italiens, aux Anglois ; Straux Hollandois, qui out des Hôpusums put les jeunes Medesins peuvent le formet Tus les curés qu'ils y peovent voir. Elle est plus utile aux Allemans, chez न्ध्वारहेड क्रिआसिलिंड क्रियोग्रीप्रहेड तेस madades tem beamples and completed feether all the lice-

& Historique de l'Année 1689. 2255 decins sont obligez de commencer à pratiquet, sans autre guide que leure Livres. Ils y trouverent 26. Confultations de M. Michel, sur les maladies les plus dangereuses, & les plus difficiles à traitter. III. La troisiéme est un recuenil fort ample d'ordomances, pour composer toutes sortes de médicamens. IV. La quatriéme Partie est une In-Aruction pour visiter les boutiques & les drogues des Apoticaires, de peur qu'il ne s'y commette des abus, dans la composition des remedes. L'Auteur y paroît un peu chagrin contre ceux qui exercent cet Art; & qui font quelque fois les Medecins. Il faut que cette visite se fasse par des Medecins Jurez avec quelques Apoticaires experts à accompagnez d'un Magistrat à dans l'Automne, où les herbes & tout ce qui est nécessaire pour la Pliarmacie est recueulli. Les Apoucaires mouverunt dans ce traitré cent préceptes de leur Art, pour bien composer les remedés. V. La derniere Partie est un recueuil des principaux Polychreltes; & de leurs

ulages dans la plipart des maladies. em participato de la company de la

236 Roblin beque Universelle

Gatterum Principis Archiatri; & 0-lim im Marpurg. Medicine & Physica in Marpurg. Medicine & Physica in Marpurg. Medicine & Physica in Rimbelensi Academia Medicine Primarii Professorii Physica Veteris Nove, Adornata Address Addres Address Address Address Address Address Address Address Address

A Philosophie de Deseartes aiant été bannie de diverses Academies, & persecutées dans les autres; & le Peripatetisme étant rempli d'un grand nombre d'erreurs, particuliérement dans la Physique; plusieurs Philosophes ont erû que celle de Democrite pournoit suppléer au défaut de l'une & de l'authe. C'est le parti que prend M. Maius Modecin du Prince de Cassel, qui a autresois prosessé la Physique dans l'Academie de Marbourg, & qui l'enseigne à present dans celle de Rinthlen. Voiant qu'il n'est pas de la prudence de suivre Aristote en toutes choses, ni de le rejetter en tout, & que d'ailleurs Descartes pose des Principes qui

& Historique de l'Année 1689. 227 ne sont pas toujours certains, il adopte ceux des Anciens qu'il croit conformes à la Nature, & aux experiences modernes, en établissant pour Principes de la connoissance, les Sens, la Raisson, & l'Etriture Sainte. M. Maius se sonde sur ce qu'encore que la Parole de Dieu se propose particuliérement de nous instruire de sa volonté & de notre devoir; Dieu qui nons l'a donnée, étant l'Auteur de la Nature, parle sans doute de son ouvrage plus certainement & plus infailliblement que nous ne saurions saire. Ainsi un Philosophe doit affirmer ce qu'elle affirme. phe doit affirmer ce qu'elle affirme, ais il peut raisonner librement des choies, qu'el-Plusieurs Savans avoient suivi cette Plulieurs Savans avoient luivi cette méthode avant M. Maius, au moins en partie, comme le Chancelier Bacon, Gassendi, Derodon, Digby, M. Bernier, et M. Boyle. Mais comme leurs Ouvrages sont fort étendus, on a cru qu'il étoit nécessaire de faire un Systeme court, pour l'usage des jeunes gens. Cet Abregé est divisé en quatre parties principales, dont la première traitte du Corps naturel en géneral, de ses Principes, & de ses proprietez: la 11.

Principes, & de ses proprietez: la II.
parle du monde & des Corps simples
en particulier la III. traitte des
Corps Corps Corps mixte en géneral : Principes : IV enfin de res en géner l'ame de l'homme.

Pes (For: Font la na final des que

Sectateurs, est qu'ils se sont servis de termes abstraits; puisque la privation n'est effectivement que la Matière de stituée de quelque Forme. Il fait voit en peu de mots, que la matiere subtile, dont les Carteliens se sont tant d'honneur, a été reconnue par Platon & par Aristote, sous le nom d'air ou de seu. Mais il ne peut comprendre que cette matière subtile de Descartes soit dans un si grand mouvement, ni qu'elle le communique aux autres corps s'il n'y a quelque vuide dans le monde. Il entreprend aussi de prouver, con-tre les Cartesiens, qu'il y a des Formes substantielles, réellement, distinctes de la matière; parce qu'il y a dans tou-tes les choies naturelles de certaines opera-

& Historique de l'Année 1689. 229 perations particulières, qu'on he peut attribuer, à la matière, & qu'aurres ment il ir y auroit aucune différence ment il ir y auroit aucune difference entre tous les corps composée. C'est ce qu'il prouve par la comparation de diverses figures qui seroient composées d'une même masse de cire, qui ne disfereroient; selon lui, que par la forme exterieure qu'estes auroient. Il appuie cette opission de quelques autres rais sons, sur quoion le peut consultes. Il font entre de la Cause efficiente, M. Maius in est pas du sentiment de ceux qui ont adopté l'opinion des Arrabes, qui ne reconnoissoient aucune autre cause efficiente que la Première. Il sontient au contraire que les Causes Secondes agissent veritablement; non seu moins que de renoncer à l'experience, & au témoignage des seus, on rience, & au témoignage des seus, on rience: & au témoignage des leus; on ne peut pas nier, selon lui, que te ne soit le soleil qui éclaire, & le seu qui échausse, que les arbres ne produisent leurs fruits; que les animaux n'engendrent leurs semblables; & que nous ne donnions du mouvement aux corps que nous remuons. A quoi bon d'ailleurs tout ce grand appareil d'organes, dont nous sommes composez, & cette a mous som Pag. 4. † Pag. 19, 20.

me si admirable, si nous ne faisons rien de nous mêmes? Il p'y auroit plus encune différence entre les choses animées & les inanimées.

Mais outre ces Principes des corps naturels, M. Maius reconnoît aussi les Principes des Chimistes dans les corps composez; savoir, le sel, le soussire, & le Mercure, parce qu'il n'y a point de corps qui ne se puisse résoudre en ces trois matiéres.

Après avoir examiné les corps parfaitement composez, il parle des mix-tes imparsaits; & à l'occasion des Vents, il rejette l'opinion d'Aristote, qui vouloit que ce ne sussent que des exhautions de la Terre. Celle de Descartes qui soutient, que ce ne sont que des vapeurs dilatées ne lui paroît pas non plus solide, parce que l'experience fait voir que ce sont quelquesois des exhalaisons mêlées de vapeurs, de quelquesois un écoulement d'air, dont le soleil est la principale cause, en attirant par sa chaleur plusieurs vapeurs de la terre & de l'eau, qui poussent l'air qu'elles rencontrent. Il apporte, pour le prouver, l'experience du Chancelier Bacon, qui aiant fait une petite tour sermée de tous côtez. & aiant pendu au milieu une côtez, & ajant pendu au milieu une plume, au dellus de quelques charbons alleet Historique de l'Année 1689. 231 allumez, dès que la chaleur se répandit dans la tour, la plume s'agita de tous côtez. Mais aiant mis de l'eau sur ce seu, dès qu'elle commença à jetter quelques vapeurs, la plume se remua, comme dans un tour billon.

VII.

GRECE, ET DU LEVANT, par GEORGE WHELER. Enricht de Medailles & de Figures des principales Autiquitez qui se trouvent dans ces Lieux, avec la description des Contumes, des Villes, des Rivieres, Ports de Mer, & ce qui s'y trouve de plus remarquable, Traduit de l'Anglois, A Amsterdam, chez Jean Wolters, in 8. 1689. pagg. 607.

M. W. Heler entreprit ce Voiage à Venise, au commencement de Juin 1674.

avec M. Spon, Docteur en Medecine,
à Lyon, & l'acheva sur la sin de Nóvembre en 1676. M. Spon en publia
quelques années après une Relation,
qui sut si bien reçue du public, que
M. Wheler se crût obligé de mettre
aussi au jour ce qu'il avoit remarqué
de plus singulier dans ce Voiage; parce qu'encore que le premier en eût

-donné dineraleleription affez exacte, il avoir omis plusieurs choses, qui no paroissoient pas moins remarquables, que celles qu'il rapporte. En esset controuve dans celui-ci diverses observations, où l'autre ne s'est pas arrêté. Il a même été obligé de le contredire en diverses occasions, où sa memoire & ses Journaux ne l'avoient pas affez fidellement servi; comme on le peut voir, pages 24, 51, 82, 86, 89, 97, 333, 355, 373, 375, 470. M. Spon avoue lui-même, * que sa principale passion l'attachoit à la recherche des Monumens antiques; outre qu'aiant quitté la Grèce avant M. Wheler; pour le retirer en France, le dernier a en-'core visité plusieurs Lieux, où 'is n'étoient pas allez de compagnie.

I. Ce Voiage commence par la des-cription de l'Etat de Venise, dont il décrit l'antiquité, le Gouvernement & l'évendue. Le même jour que ces Voiageurs firent voile, ils arrivérent à l'Ité S. André, sur les Côtes de l'I-Mirie; qui est assez fertile, comme on le peut voir par la description des Plan-tes qu'elle porte, que M. Wheler donne, auflibien que toutes celles qu'il a rouvées ailleursi, ce qui manque dans la Rélation de M. Spon.
On trouve ensuite † une descrip-

- Pref. † Pag. 12. tion

& Historique de P. Année 1689. \$23 Fion des principales Places qui font for les correde la Dalmatie, & dans l'Ass chipennes des Antiquites quils ve len toutents, et la Res Menon des habitans Chrétiens ed Torts de Constantinople, & des places: Voia fines, dont l'Auteur décrit les Antiq quitez ple Couvernement, les Coptu-inés, les Mosquées, les Temples & les principais Monumens, On a cro affez long-temps que les Turcs étoient fi barbares, qu'ils harfloient touses les Sciences, & qu'ils n'étudioient que leas Alcaran jumais 141: Spont & Ma an helen) aprés réseldus laures Molaveatiqu'ils n'ont pas de Livres imprise d'imprimer, dans les torres de leur os berslance mais ils ont un très grand riombre de Mannuscrius; en douces ford deside Sciences. 1111/16 irrousend Const francinople & at ghand Caire des Bits bhotheques nombreuses si fare parleo des cettés que les Moines Grees ; de parneurs particuliers pervent avoir. Il yla même à Constantinopie une Baxan ou Marché, où l'on vend toutes lortess de Livres écrité à la main, mais itell dangereux aux Chrépiens de s'extron C ver, 211

ver, & M. Spon s'étant arrêté à en confiderer quelques uns en Agabe. à Prosa, sut repoussé fort sudement & traité de Gier, c'est à dire d'infidelle. Il faut le servir de quelque Juif, ou de quelque Turc suborné, quand on en veut acheter. On peut même tirer du Serrail divers Ouvrages, en les paiant un peu cher à celui qui a la garde des Livres du Grand Seigneur. M. Watson qui demeuroit à Constantinople depuis quelques années, lorsque M. Wheler y alla, l'assura que le Grand Seigneur a des Historiens dans le Serrail, qui sont chargez d'écrire tout ce qui se passe dans l'étendue de son Empire, & toutes les Guerres. & les demêlez qu'il a avec ses voilins; & qu'on pourroit avoir u-ne Copie de ces Annales, en cim ou six gros Volumes, pour deux ogns écus; auffi bien qu'un autre Livre excellent touchent le Couvernement de l'Empire Ottoman, M. Watfon avoit acheté du Bibliochecaire du Grand Seigneur; un coffre plein de Livres Tures & Ari rabes fort curieux dont voici le Catalogue: 1 Chek-Bonni Egypsien touchant la verin divine & la parole humsine, rempli de Figures. & de lignes; 2. Un Livre de la Cahale; 3. Un Dictionnaire Ture & Arabe : 4. Un Livre de Chanis fons . 3!

& Historique de l'Année 1689. 225 sons anciennes d'Avicenne & d'Abbykerke: 5. Des Grammaires Turques & Persannes, avec des Alphabets de tou-tes les Langues; 6. Un Livre des révolutions du Roiaume d'Egypte, écrit par un Chek ou Docteur du Grand Caire, grand Astrologue, & dont les Prédictions ont été dans un si grand credit, que lorsque Selim sit la guerre contre le Sul-tan d'Egypte, tous les Conseillers du Sultan lui dirent que c'étoit perdre le temps que de lui résister, quoi qu'il eût une puissante armée de Mores, d'Arabes, & de Mammelus; parce que, selon ce Livre, Selim se rendroit Maitre de l'Egypte, ce qui ne manqua pas d'arriver; 7. Un calcul des divers de-grez du débordement du Nil, réglé sur le mouvement des Planetes, & sur tout de la Lune, composé par un Docteur Arabe; 8. Un Livre de Chiromance, plus carieux que celui de J. B. Porta, plus curieux que celui de J. B. Porta; dans lequel l'Auteur prétend que les lignés des mains sont des lettres, dent il donne l'Alphabet; 9. Un Livre de Bauraan, ancien Auteur, contenant quantité d'experiences de Chimie, commenté par un Chek du grand Caire; 10. l'Histoire de Tamerlan en Arabe, plus ample que celle qui a été traduite sur l'Arabe d'Alkasen; 12. Deux Livres de Talismant, enseignant Deux Livres de Talismans, enseignant : les

les Principes & la Pratique, d'où Cassares avoit fire une partie de ce qu'il en a dit dans ses Curiositez inouies; 12 Un Ameur Arabe de la Verité de la Religion Chrésienne; '13. Un ancien Livre d'Astronomie, qui suppose l'usage de l'aiguille aimantée, quoi qu'on ne s'en servit pas dans la Navigation, mais dans l'Astronomie : 14. Une Hi-Hoire génerale du Grand Gaire, & une Déscription de toutes les Eglises de Confantinople, du temps qu'elle sut prise par les Turcs. On trouve à Constantinople, & au Grand Caire des Prosesseurs, publies qui enseignent l'Astronomie, l'Astrologie, la Géometrie, d'Arithmetique, la Poesse, & les Lan-gues Arabe & Persane. Le troisséme Livre contient une Réfation des plus considerables places de da Natolie, & de ce qui s'y trouve de plus eurieuk; principalement dans les eVilles des lept Eglises, dont il est parlé Jan commencement de l'Apocalyple. on Onia parlé des yeux du Gameléon dans le Tom IX. de cette Bibliotheque; pag. 73. mais M. Wheler donne - une description entiére de cet animal si surprenant, qu'on ne sera peutdire pas fâché de trouver ici." Il dit -qu'il est prédinairement vert, titant sur

2... Pag. 239, 240, 241.

& Historique de l'Aunée 1689. 2375

le brun autour des épaules, & d'un vert jaune sous le ventre, avec-des, Laches quelquefois rouges & quelque, Lois blanches; & que la couleur verte; Le change souvent en brun ensoncé; lans qu'il reste, rien de la première couleur; les tâches blanches, disparoissant, aussi quelquesois, ou changeant seule-, ment, en une couleur plus obscure, tirant sur le violet, ce qui arrive or dinairement quand, il est, épouvanté, Lors qu'il dort sous une couverture, blanche ou rouge, il devient blanc mais jamais ni rouge, ni bleu; il de vient aussi vert, ou brun, ou noir, si on le couvre de ces couleurs. Lors qu'il se voit en danger d'être pris il ouvre, la gueule & sifie comme une Couleur vre. Il a la tête presque immobile en il ne la peut tourner qu'avec tout le corps; mais la nature, l'a dédommagé, de cette incommodité en donnant à ses, peut non seulement segarder dess'un devant sui, & de l'autre derniere, des l'un en haut & de l'autre en bas; mais il les remue indépendamment l'un des l'autre, avec tous les changemens imaginables. Il le nourrit de mouches, & il lui en faut très-peu pour le repaitre, quoi qu'il rende quantité, d'ex-, cremens, & l'on dit qu'il vit longtemps, 4;

M. Wheler n'oublie pas de décrire les animaux & les oiseaux rares qu'il a vus; mais on ne s'y arrêtera pas, non plus qu'à la description des rumes des anciens bâtimens de l'Asie. On la pourra voir dans l'Auteur, où l'on trouverà aussi à la fin du Livre III. l'explication d'une grande partie des Medailles que l'Auteur donne au pu-

de la seconde Partie de cet Ouvrage, comprend les Voiages de M. Wheler de Zante à Athenes, avec la description de plusieurs lieux de la Grece. Le V. contient celle d'Athenes & des Beux voisins. Quoi que tout l'Ouvrage soit rempli d'Antiquitez & d'Inscriptions, celui-ci en renferme le plus grand nombre. On y décrit aussi l'Ancienne & la Nouvelle Athenes, les mœurs de ses habitans, le commerce qui s'y fait, & qui y pourroit être beaucoup plus grand, n'y aiant aucun lieu

& Historique de l'Année 1689. 239 lieu dans cont le Levant, où l'on trouve : de meilleures Marchandises, ni à meilleug marché, 82 où l'on vende micum celles qu'on y porte M. When ler en donne me lifte avec les prix de vente & d'achan, pour exciter les Marchands à y trafiquer. Ce fut là qu'il apprit la veritable prononciation du Grec ancien & moderne, dont il donnie les Regles, † - Le VI. Livre contiene divers Voisges d'Athenes dans les Places voilines de l'Attique, de Connthe, de Béon tie, &c. On y trouve besucoup d'Antiquitez toucliant lex mysteres d'Eleu-sis, 180 les jouxi publics de la Grece, rement deux choses, qui incrisent d'étre fapportées dans cette Bibliothaque, quoi qu'on en ait déja parlé Tom, VIIII. p. 375582 dont la première regarde le flux & le réflux del Euripe. Tout le monde sait que c'est un Détroit de la Mes Mediterranée, entre l'Achaie & l'En-bée, qui se rétrecit tellement à Chalcis ou Negrepont, que ces deux Provinces s'y communiquent par un Pont de bois. Quoi que la Mediterranée n'ait pas de Marée, l'Euripe a son flux & re-

*Pag.408. † Pag.410.

flux, mais fort irréguliérement, selon les jours de la Lune. On remarque

fon

245 Bibliorhèque Universelle.

fon flux & refluxeredix builduzelieu & i de pais, de chaque consulti. Démbits, en diverses potites Bayes le donguide dan Cotes, par l'emoque acompessionix delin inite sudatind-xite railegeration II: . Briss neuf jours chaque moiss beonze jours dont on le felts à Negreponços Illiello regulier depais les anniers ljoures: de la Vieille Lune, jusqu'air thui inshei deila Nouveller Leneusiéme & Elb.Irpegulier 40 % leontimus ainfoljulqu'asso treisiéme inclusivement Lesquatorzies me il redouble ojulquan wind co dniéit me exclassement; où iloreconnienes à être atrégulter jusqu'ane vient soft isel meliceetis entenarial cippies in perbette Fable plu Bishakus Helvitas techapen noise leaf search action or and the dis une Lettre à l'Abbé Pecsil Chan noine derse lusti de Lion, dont Ma Spon a inseré la Copie dans son Voia-Belder Grece atom a transfer of the series o the, wife direct talloment à Carlair on Mignepour, que ais deux Provinces no Peut de oup real. I be sale with Table. 11Oz

& Historique de l'Année 1689. 241

Table du Flux, & reflux de l'Enripe, selon les jours de la Lune.

Nouvelle Lune 1
2 Regulier comme
3 l'Ocean,

3 l'Ocean,
4
5
6

ond Quartier 8

Irregulier, le 12;

10 13, & 14. aiant

fon flux & reflux en 24. ou 25. heu13 res.

Pleine Lune

15 Regulier comme

16 l'Ocean, aiant

17 deux flux & re-

deux flux & re-18 flux en 24. heu-19 res.

Dernier Quartier 22

26

28 Regulier comm 29 l'Ocean.

Tome XIII. L Pen.

241 Bibliotheque Universelle

Pendant les jours qu'il est irrégulier, il a en 24, ou 25. heures, onze, douze, treize & même quatorze fois fon flux & reflux. Le flux monse alors pendant use demi-heure, & descend pendant trois quarts d'heure; mais lors qu'il est regulier, il ne monte & descend que deux fois en 24 heures, en retardant une heure chaque jour, comme celui de l'Ocean; avec cette difference que l'Euripe ne monte ordinairement que d'un pied, la rarement jusqu'à deux; au lieu que l'Ocean s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre-vint coudées contre quelques Câtes de l'Europe, quoi qu'il ne monte pas plus haut que l'Eu-ripe aux les de l'Amerique. Une aupre difference, c'est que dans l'Ocean loesque l'eau s'écoule & s'abaisse, elle se retire en haute mer : au lieu que le montant de l'Euripe arrive pendant que son eau s'éconte vers les Iles de l'Archipel, où la mer est plus haute; & son descendant se fair, lors qu'este court vers la Thessalie. On peut voir les conjectures que l'on a faites sur les raisons de ces mouvemens si differens, dans la Lettre du P. Babin.

La seconde chose remarquable, que M. Wheler rapporte dans ce dernier

. Pag. 577.

& Historique de l'Année 1689. 142 Livre, dont les Anciens ont peu parlé & dont les Modernes ne disent rien, regarde les Gasababra, ou chûtes du Lac de Livadia, autrefois appellé Copais & Capbifus. Ce sont des passages sonterrains, que la nature & l'art ont faits avec tant d'industrio, qu'il est malaisé de dire auquel des deux on doit la gloire de cet ouvrage. L'arty semble surpesser la naturé, et la grandeur de l'ouvrage paroit au desse de l'adresse Tout le pais, qui s'écend entre la plaine de Thebes & la Ville de Livadia, est environné de hautes montagnes, qui se joignent sans laisser d'espace suffisant, pour donner pussage acmeaux des riviéres & des torrens qui servent de ces montagnes & vont se jetter dans la mer; en sorte que si la sagesse de Dieu n'avoit pourvû de sorties es divers lieux, par des passages souter-rains, toute la Béotie seroit inondée en très-peu de temps, ôt ne seroie plus qu'un grand marais; au lieu qu'une pastie s'écoulant, il n'en reste que pour former le Lac de Livadia qui a près de vint-quatre lieues de tour, de qui bien loin d'incommoder le pais, fournit d'excellent poisson. Le plus court de ces passages est au dessous du mont Thalands, & a du moins deux 1 lieuës.

244 Biblietheque Universelle

lieuës. Il y en a plusieurs au dessous du mont Ptoes, qui ont sept ou huit lieues d'étendue, & l'on compte plus de cinquante de ces canaux soûterde cinquante de ces canaux soûterrains. On trouve, en passant ces montagnes pour aller à la mer, plusieurs
puits quarrez taillez dans le rocher,
environ à cent-vint-cinq pas l'un de
l'autre, approfondis à proportion de
la montagne; dont il y en a de plus
de 'sinquante brasses de profondeur,
larges de quatre pieds en quarré à l'embouchure; pour nettoier les rinquante canaux, s'il arrivoit qu'ils se bouchassent, ou se remplissent. Il n'y a
rien dans les plus grands ouvrages des
lkomains, qui approche de celui-là, &
il seroit à sonhaiter que M. Wheler,
s'y sût airêté plus long-temps, pour s'y fût airêté plus long-temps, pour nous én donner une description plus exacte.

On ne s'est pas arrêté, dans cet extrait, à rapporter ce qui regarde la Religion des Grecs, ni leur sentiment sur l'Auteur y insiste souvent; parce que quand ils auroient, aujourd'hui des opinions favorables à l'un des partis de l'Eglise d'Occident, il faudroit toujours, avant qu'on en peut tirer aucune consequence légitime, voir s'ils n'ont point abandonné les sentimens déleurs Peres.

Il ne reste plus qu'à avertir que M. Wheler a corrigé beaucoup d'erreurs qui se trouvent dans les Cartes de Géographie, & qu'il propose dans la Préface, un moien de les corriger sans le secours des Longitudes, que l'on a crues jusqu'ici absolument nécessaires pour cet esset. Son Livre au reste est rempli de Figures, de plusieurs Antiquitez remarquables, & de diverses Medailles rares.

2. VOIAGES de M. de THEVENOT, en Asie Gen Afrique, divi-· sez en trois Parties; dont la premiére comprend le VOIAGE DE LE-VANT, où l'on traitte des Etats de Grand Scigneur, des Meins Re-ligions, Fortes, Gouvernement, Po-litique, Langues, & contumes de ce grand Empire; La seconde, la suite du Voiage au Levant, où at près plusieurs Remarques singulieres des particularitez de l'Egypte, de la Syrie, de la Mesopotamie, de l'Enphrate & du Tigre, il est traitté de la Perse, des Religions, Gouvernement, Mœurs, Force, Langues, Science, Arts & Coûtumes de ce grand Empire, & des antiquitez de Ischehelminar, de Naksbi, Rustan, & autres lieux vers l'ancienne PERSEPO-

LIS.

246 Bibliotheque Universelle

Voiage, par Mer & par Terre,
La troisième, LES VOIAGES de
M. de THEVENOT, aux INDES
ORIENTALES, contenant la Defcription de L'INDOLSTAN, des monveaux Mogols, & autres Peuples de
ce pais, avec leurs Mæners, Maximes, Religion, Fêtes, Temples,
Pagodes, Cimetières, Commerce &c.
à Paris 1689. 1. P. pagg. 939. 2. P.
pagg. 709. 3. P. pagg. 344. in 12.

N avoit déja vu la première partie de ces Voiages de M. de Thevesot, imprimée à Rouen, en 1665. Mais cette leconde Edizion est beaucoup plus correcte que la prétedente, & l'on y a mis un'ample Indice des matières, sans parler de plusieurs Figures en taille douce, qui peuvent donner quelque éclaircissement à ces Rélations; avec des Notes marginales, pour représenter distinctement ce qui est contenu dans châque page.

I. M. de Thevenot avoit été quelque temps, après son retout du premier Voiage dans le Levant, dans la résolution de n'en donner aucune Rélation au Public, après celle de Mrs. de Breves, des Heyes, du Loir, & Copdam:

mais

maiss'étant apperçu qu'il avoit remarqué dans ses mémoires beaucoup de choses dont on n'avoit point encore, ou du moins très-peu écrit, il crut les

devoir publier.

En effet il y a peu de Rélations de Voiages plus exactes, ni plus curieuses que celles-ci. Comme cet Auceur voiagoit dans une veuë plus noble, que ceux qui font leur capital du né-goce, ou que ceux qui aspirent à quel-ques emplois. & qu'il étoit d'ailleurs favant, & possedoit, outre les Lau-gues qui sont connuës dans l'Europe, le Turc, l'Arabe, & le Persan; il pouvoit s'entretenir avec ces Peuples, & les connoître à fond. On peut juger de son application & de la grandeur de son travail, par la lecture de ses Voiages, où l'on trouve toutes les routes marquées jusqu'aux gites, pour se conduire dans les chemins, avec des conseils de ce qu'il faut faire ou éviter, pour sa sureté parmi les barbares; & des instructions sur tout ce qu'il y a à voir, pour satisfaire sa cu-riosité.

1. M. de Thevenot commença à voiager par l'Angleterre, & continua par la Hollande, & l'Allemagne, d'où il passa en Italie, dont il ne parle point dans ses Rélations, quoi ,qu'il

L 4

qu'il en ait fait une, que son héritier a entre ses mains, qu'il mettra peutêtre au jour. Celle-ci commence par la description de ce qu'il a vû de plus remarquable, depuis Civita-Véchia jusqu'à Constantinople, en passant par la Sicile, Malthe, Cerigo, Zia, les Dardanelles, & Gallipoli, dont il donne les descriptions. Il rapporte ensuite les principales heautez de Constantino principales beautez de Constantinople, après quoi il parle de la taille, & de la force des Turcs, de leurs habits, de leur manière de saluër, de leurs mœurs, de leurs coûtumes, de leurs divertissemens, de leurs études, de leurs devinemens, de leurs maladies & de leurs remédes. On se contente d'indiquer ces choses, qui sont en partie as-sez connues. On n'insiste pas non plus fur ce que nôtre Voiageur dit de l'Alcoran & de la Religion des Turcs,
parce qu'on en a déja parlé, Bibliotheque, T. VII. pag. 255. &c. & T.
X. pag. 91. &c. mais on ne peut paffer sous silence une céremonie superstitieuse, que les Grecs pratiquent à
Constantinople, le jour de la Transsiguration. Ils conduisent leurs masades au pied d'un Pavillon situé au bord de la mer, vers les Sept Tours; teur font boire de l'eau d'une fontaine qui

qui est en ce lieu, où ils disent qu'il y avoit autrefois une Eglise, après les avoir enterrez dans du sable jusqu'au cou, & les déterrent aussitôt après qu'ils ont bû. Le Grand Seigneur est ordinairement ce jour-là à ses fenêtres, & se divertit à les regarder, sans être vû.

2. Ils n'admettent point de Purgatoire, mais un * troisiéme lieu, ou ils veulent que soient les bien-heureux en attendant le Jugement, & ne laif-sent pas de les prier qu'ils intercedent pour eux aupres de Dieu. Ils consacrent l'Eucharistie avec du pain levé, & communient sous les deux especes, enfans & adultes. Ils ont quatre Carêmes, dont le premier commence six semaines avant Pâques; le second quinze jours avant la Fête de S. Pierre, & de S. Paul; le troisième le premier d'Août & dure jusqu'à l'assomption: & le dernier depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël, selon l'Ancien Calendrier qu'ils rétiennent. Durant les trois derniers, ils peuvent manger du poisson & de l'huile; mais ils ne-peuvent manger pendant le premier, que des herbes, des coquillages, &c. Le Carême des Armeniens est encore plus rude, car ils ne mangent que du pain,

. 2 (

* Ch. IK.

pain, des herbes & des racines, & ne boivent que de l'eau. Les Grecs n'ont d'images qu'en plate peinture, & ne se mettent point à genoux dans les Eglises, mais ils s'appuient sur un bâton, dont il y a toûjours bonne provision dans leurs Temples. On ne peut être Prêtre parmi eux, qu'on n'ait trente ans accomplis; & un Prêtre ne peut avoir été marié qu'une fois en sa vie à une fille, qu'il garde pendant sa Prêtrise; mais si elle meurt, il ne peut se remarier. Leurs Calogers ou Moines ne mangent ja-mais de viande. M. de Thevenot ne s'arrête pas à décrire leur manière de célebrer l'Eucharistie, qu'il prétend qui est la même chose en substance que la Messe, ni leurs habits Sacerdotaux qui ont tous leurs mysteres aussi bien que le Chandelier des trois chandeles, qui signifie la S. Trinité, & celui des deux, qui fignifie les deux natures de Jesus-Christ. Ils ont aush le figne de la Croix, mais ils font la bénédiction de la droite à la gauche, au lieu que les Catholiques la font de la gauche à la droite; mais il ne faut pas s'étonner de cette diversité, pais qu'ils sont, dit l'Auteur, plus grands ennemis des Catholiques Romains que les Turcs mêmes. 3. Dans

[•] Pag. 262.

Justs les mâles Chrétiens & Justs sujets, paient tous les ans un tribut qu'ils appellent Karatsch, qui est de quatre piastres & demie par tête qu'ils commencent à paier des l'âgé de neuf ans; excepté les Prêtres, les Religieux Chrétiens, & les Rabbins des Juiss.

L'Audience d'un Ambassadeur du Mogol à la Porte, & la sortie du Grand Seigneur en pompe, méritent d'être lués dans l'Auteur, aussi bien que ce qu'il rapporte du Gouvernement de l'Empire Turc, depuis le Chapitre XLV, jusqu'au LVIII.

5. Les Turcs aiment tant l'ordre én

toutes choses, qu'ils ne négligent rien pour le faire gardet. Ils exercent une rigueur extrême sur ceux qui possé dent les premiéres dignitez, lors qu'ils les soupconnent d'avoir manqué à leur élevoir. Mais leur Police surpassé la conduite qu'ils gardent dans les armès; ils ont un soin particulier que toutes les choses nécessaires à la vie & à la santé se trouvent dans leurs Villes, en abondance & à bon marché; & s'il se trouvoit quelqu'un, qui vousut vendre sa marchandise trop cher à un Ture, il servit accusé en justice, au-

• Pag. 264.

roit des coups de bâton, & paieroit encore l'amende. Il y a des Officiers, qui ont le foin d'examiner les mesures & les poids des Marchands & qui font tous les jours leur tour. S'ils trouvent quelqu'un qui ait de faux poids, ou de fausses mesures; ils lui font donner sur le champ des coups de bâton sous la plante des pieds, & paier l'amende. C'est ce qui sait qu'on peut envoier un ensant au marché, pourvû qu'il sache demander ce qu'il veut avoir, sans craindre qu'on le trompe. Ils ont une autre punition pour ceux qui font de faux poids, qui semble moins ru-de, mais qui est beaucoup plus hon-teuse, parce qu'elle est publique. Ils leur mettent au cou deux planches très-pesantes, pleines de sonnetes, & échancrées par le milieu, en sorte qu'elles ont un trou rond, par où est passé le cou de ces criminels que l'on fait promener ainsi par la

6. Pour ce qui est des desordres qui peuvent arriver dans les ruës, chacun est obligé de les empècher, & pour y interesser le public, il y a une Loi, que l'on observe exactement; c'est que si on trouve dans la ruë quelque mort, Turc, Chrétien, ou Juif, & qu'on ne sâche qui l'a tué, on fait paier le sang à ceux

à ceux devant la porte de qui on trouve le mort, qui monte à 500. piastres ou 45000. aspres. Ainsi chacun a interêt d'empêcher qu'il n'arrive du bruit devant sa maison, ou au moins de remarquer ceux qui le sont. Il est aussi désendu d'aller par les ruës, si tôt que le jour est sini, excepté durant le Ra-

madan, ou Carême des Turcs.

7. Les Turcs sont inexorables dans leurs châtimens; outre les bastonnades qu'ils font manger, comme ils par-lent, quelquefois jusqu'à six cens sous la plante des pieds, ou sur le derrière, ils pendent, décollent, empalent, & jettent au Ganche ceux qui ont merité la mort. Le Ganche est une estrapade fort haute, garnie en plusieurs endroits de crochets de fer pointus, comme ceux des bouchers. Lors qu'on a guindé en haut le criminel, on le laisse tomber; & comme il ne manque jamais d'être acroché en tombant, si c'est par le milieu du corps, il n'est pas des plus malheureux, car il meurt tout d'un coup; mais si le crochet l'attrape par quelqu'autre endroit; il languit quelquesois trois jours, & enfin meurt enragé de douleur, de faim & de soif. Ce tourment leur paroît si cruël, qu'ils l'exercent rarement. Ils brûlent vifs les. les Renégats, qui se resont Chrétiens, leur mettant un sac plein de poudre au cou, & une calote poissée sur la tête; mais les Chrétiens, qui disent quelque chose contre la Loi de Mahomet, sont empalez, s'ils ne se sont Turcs. On peut voir dans l'Auteur * la manière cruëlle, dont ils sont endurer les

autres supplices.

8. Le Grand Seigneur étoit rédoutable par terre, du tomps de M. de Thevenot, à cause du grand nombre de soldats, qu'il pouvoit armer en peu de temps; mais le combat naval devant les Dardanelles, où les Venitiens semporterent tant d'avantage, l'an 16,6, sit bien voir sa soiblesse par mer outre plusieurs autres raisons qu'on en trouve dans ce Voiage, † Et dans cette Bibliosbeque Tom. II. p. 12,8cc. comme le peu d'Officiers de Marine, & les seditions fréquentes qui arrivent dans cet Etat, où le Grand Seigneur lui même est souvent en peril.

Le reste du I. Livre de ce Voiage est emploié depuis le Chapitre VIII. jusqu'à la fin à décrire les Villes de Bourse, & de Smyrne, & les Iles de Chio, de Patino, autresois Pathmos, de Paro, Delos, Mycone, Tine, Nio, Santorini, Policandre, Milo, Sisanto, Ther-

^{*} Pag. 318, 397. † Pag. 229. 241,

Thermia, Ajera, Sira, Samos, Nicaria, Stanchie, Bodrou. & Rhodes, d'où M. de Thevenot passa à Alexandrie, où il arriva au commencement de

l'an 1657.

II. 1. Le second Livre de la I. Partie de ce Voiage, où l'on trouve une rélation de l'Egypte, commence par la description d'Alexandrie, & de ce qu'il y a d'antique. M. de Thevenot en partit pour Ressette, autrefois nommée Canepus, qui est située sur le bord d'u-ne branche du Nil, qui se décharge dans la Mer deux lieues au dessous de la Ville. Elle passe pour la plus belle d'Egypte après le Caire, mais elle a cette incommodité que dans les mois the Juillet & d'Août, on n'y boit point d'autre eau, que celle qu'on a conservée dans des citernes, parce qu'en ce temps-là la Mer monte si haut qu'elle se mêle avec l'eau du Nil, qui est devant Rossette, & la rend toute salée. On y est aussi exposé au pillage des A-rabes qui viennent des deserts, & qui ventrent de nuit, malgré la garde que le Sou-Bachi fait faire exactement. Ces voleurs se déponillent tous nuds, se frottent d'huile afin qu'on n'ait pas de prise sur eux, & viennent en cet état dans la Ville. Lors qu'ils sont pour-

256 Bibliotheque Universelle

poursuivis, ils se jettent à la nage dans le sleuve & passent de l'autre côté. De là M. de Thevenot alla au Caire.

2. Il y a tant de choses à y voir, qu'on en pourroit faire un assez gros Livre; & comme nôtre Voiageur y a fait un séjour considerable, il parle amplement de ce qu'il y a remarqué. Quoi que cette Ville, qui étoit la Ca-Quoi que cette Ville, qui étoit la Capitale de l'Egypte, avant qu'elle fût
soùmise au Turc, ne soit pas si grande
que Paris; il y a cependant beaucoup
plus de peuple, les maisons y étant fort
serrées. On y conte jusqu'à vint-trois
mille quartiers & autant de Mosquées,
ce qui paroît incroiable, à moins qu'on
ne soit averti, que la plûpart ne sont
que de petites Chapelles, & n'ont pas
dix pas en quarré. Ce n'est pas qu'il n'y dix pas en quarré. Ce n'est pas qu'il n'y en ait aussi plusieurs fort grandes, bâ-ties superbement, & ornées de belles façades, de portes, & de Minarets fort hauts. Les maisons n'y paroissent rien par dehors, mais on ne voit qu'or & azur au dedans. La plûpart des sa-les sont ouvertes au dessus du planché, en rond, & au dessus de cette ouver-ture, il y a ordinairement un petit dome, ou coupe, où il y a plusieurs fe-nêtres à l'entour, pour laisser passer le vent_

3. Toutes les serrures des plus beaux Palais, & même des portes de la Ville, sont de bois; & il est fort aisé d'ouvrir sans clef, en mettant un peu de pâte molle au bout de son doit. Les cless ne sont qu'un morceau de bois, où il y a un bout de fil d'archal, qui en chasse d'autres qui sont dans la serrure, & qui ouvre ainsi la porte.

4. C'est au Caire que se font ces beaux tapis, qu'on appelle tapis de Turquie, d'où on les envoie à Constantinople & en Europe. Il y a entre ceux qui y travaillent, plusieurs petits garçons, mais qui font tous leur ouvrage avec une adresse & une vitesse services. singulière. Ils ont devant eux leur métier, & tiennent de la main gauche plusieurs bouts de pelotons de laine de diverses couleurs, qu'ils appliquent chacun en son lieu. Ils ont un couteau à la droite, avec quoi ils coupent la laine. Le maître vient à eux de temps en temps avec un patron, sur lequel il regarde & leur dicte comme s'il lisoit dans un livre, en disant, qu'il faut tant de points de telle couleur & tant d'une autre, ce qui s'execute au même instant.

5. Depuis la mi-Fevrier jusqu'à la mi-Juin, on y fait éclorre des Oeufs dans des fours que l'on échausse d'une chaleur temperée avec des cendres chaudes de siente de bœus, chameaux, &c. que l'on change chaque jour, en y en mettant de nouvelle. Celase fait pendant dix jours, avant que d'y mettre les œus, d'où sortent les poulets éclos douze jours, après. On en met jusqu'à huit mille dans châque four, & il en éclot pendant ces quatre mois plus de trois cent mille, qu'on vent par boisseaux.

6. On trouvera au long, dans M. de Thevenot, le soin que l'on prend d'observer l'accroissement du Nil, & les céremonies avec lesquelles on ouvre la digue au travers de laquelle on le

reçoit dans les terres.

quables proche du Caire; savoir, les Pyramides d'Egypte si fameuses, & le village des Momies appellé Sakara. On les va voir en descendant en des puits profonds de deux à trois piques, & qui servent d'entrée à de petites chambres, qui contiennent des bieres remplies des corps morts conservez depuis plusieurs siècles, par le moien d'un baume dont on ne sait pas la composition. On trouve souvent dans l'estomach de ces corps, des ido-

les de pierre, de cuivre, ou de terre verte; mais il faut consulter l'Auteur

même, surces curiositez. *

8. La déposition du Bacha du Caire mérite aulli d'être lue dans ce Voiage, avec la descente de la Veste de Mahomet, & la sortie de l'Emir pour s'acheminer vers la Meque. † On appelle Veste de Mahomet, tous les présens que le Grand Seigneur envoie tous les. ans à la Meque, & qui se travaillent dans le Château du Caire; car le Caire envoie des ornemens pour la Meque, & de l'argent pour la Medine; & Damas des ornemens pour la derniére. Il va tous les ans cinq Caravanes à la Meque : savoit, 1. Celle du Caire composée des Egyptiens, & de tous ceux qui viennent de Constantinople & d'alentour; 2. Celle de Damas, qui meine tous ceux de Syrie: 3. Celle des Magrebins, ou Ponentaux, qui comprend tous ceux de Barbarie, Fez & Maroc, qui s'assemblent au Caire; 4. Celle de Perse; 3. Celle des Indes ou du Mogol. La Caravane du Caire est quelquefois grosse de 100000. personnes, & de 15000. Chameaux, sans conter les chevaux, les mulets, & les ânes. M.de Thevenot décrit la marche des Caravanes depuis le Caire, (a) aussi bien que

Pag. 409. † Pag. 465. (a) Pag. 475.

la Meque, la Medine, & les céremonies que les Pélerins pratiquent durant leur Voiage. L'Emir gagne beaucoup à ce Voiage, les biens de tous ceux qui y meurent étant pour lui; outre beaucoup d'autres profits, qu'il fait dans la vente des denrées. On tient qu'il gagne ordinairement plus de 100000. piastres, & il y a des années où la mortalité lui en fait gagner troisfois autant.

9. M. de Thevenot nes'est pas contenté de remarquer, dans ses Voiages, ce qu'il y a de curieux dans les superstitions des Turcs. Comme il eut la curiosité étant au Caire, de voir la Mer Rouge, l'Arabie, & la Terre Sainte, il n'a aussi presque rien oublié de ce qu'il y a de remarquable en ces sieux. Après avoir parlé du service des Latins, où il assista dans l'Eglise du S. Sépulcre, il rapporte * le didu S. Sépulcre, il rapporte * le divertissement qu'il eut à voir sa cére-. monie du seu Saint des Grecs dans le même lieu; c'est la matière du Chap. XLIII. Les Prêtres font accroire aux Grees, aux Armeniens & aux Coftes que le feu descend du ciel dans le S. Sépulcre la veille de Pâques, & font paier pour cela quelque argent à leurs pélerins, qui sont toujours en grand nom-

^{*} Pag. 621.

nombre. M. de Thevenot traite cette solemnité de farce plus propre pour une place publique, que pour un lieu Saint, comme celui on elle se passe. Après, dit-il, que les Latins eurent fini leur service, environ sur les huit heures du matin, les Grecs éteignirent toutes leurs lampes & celles du S. Sépulcre, puis ils commencerent à courir à l'entour de ce lieu, comme des insensez, criant, hurlant, & faisant, dit l'Auteur, zu bruit de Diables, sans avoir aucum respect pour le lieu où ils étoient. Toutes les fois qu'ils passoient devant le S. Se-pulcre, ils crioient Eleyson, courant les uns après les autres, en se donnant des coups de pied au derrière, & des coups de corde sur les épaules. Ils se mettoient plusieurs ensemble & por-toient des hommes sur leurs bras } qu'ils laissoient tomber par terre, en allant autour du S. Sépulcre. En fuite de cela ils faisoient des huées horribles; & ceux qui étoient tombez couroient après les autres, pour s'en venger. De temps en temps ils levoient les yeux au Ciel, & tendoient leurs mains pleis nes de bougies en haut, criant tous ensemble Eleyson, pour obtenir de Dieu par force le seu saint, qu'ils é-toient ennuiez d'attendre. Cela continua jusques sur les trois heures du soir, Oij

où deux Archevêques & deux Evêques Grecs s'étant vêtus & coissez pa-triarchalement, sortirent de leur Cherus avectout leur Clergé, & commencerent la procession autour du Sépulere. Les Armeniens a'y rendirent aush, avec quatre Prêtres de leur communion mitres à la Franque, & tout leur Clergé; puis un Evêque Cofte, avec son Clergé & son peuple. Après trois tours de procession, un Pretre Grec sortie de la Chapelle de l'Ange, & avertit celui qui tenoit la place du Patrienche, que le feu saint étoit descendu du Ciel. Alors il entra dans le S. Sépulere, tenant en checune de sea mains un gros paquet de bougies, & fue fuiri par relui qui représentoit le Patriaiche Armenien, & par l'Evêque Coste, la poste de la Chapelle de l'Ange étant copendant gardée par pluseurs Jamisaires. Après qu'ils y eurent été un peus de temps, l'Archevêque sortit la tête baissée, avec ses deux paquets de bougies sontes allumées. A peine parue-il, que tont le monde se jerroit l'un sur l'autre, pour allumer ses bougies aux mennes, parce que le feu qui est allumé le premier est le meilleur. Cependant, les Janistinires faisoient voier les bonnets des Grees d'un bont de l'Eglise à l'autre, & frappoient de tous côtez mec leurs basons, pour

& Historique de l'Année 1689. 263 pour faire place à l'Archevêque, qui tâchoit de se sauver, & qui s'étant en-sin débarasse, monta vitement sur un Autel de pierre qui est devant la porte du Chœur, où il sut bientôt entouré de peuple. Après que l'Archevêque Grec sut sorti, l'Armenien sortit aussi, & se sauva vers l'Eglise des Armeniens, & celui des Coftes vers celle des Coftes. Cependant les Turcs gardoient la porte du S. Sépulcre, & n'y laissoient en-trer que ceux qui leur donnoient quel-ques maidins, pour y assumer leurs bougies aux lampes, où le seu saint étoit descendu. En peu de temps toutes leurs chandéles furent allumées, & on en vit en un moment plus de 2000: paquets flamans dans l'Eglise. Ce fue alors que tous ces dévots recommence-rent à crier comme des possedez, &c qu'un homme aiant un tambour sur son dos, se mit à courir de toute sa force à l'entour du S. Sepuicre. Un autre le strivoit frappant dessus avec deux bâ-tons; & lors qu'ils étoient las, d'autres prenoient la place. Cépendant if y avoit des hommes & des femmes en haut & en bas avec des piéces de toile qu'ils déplioient, pour y faire des Croix avec des paquets de bougies allumées. Cet-te toile sert pour les ensevelir, & ils la gardent pour cet esset, comme une

Relique.

La II. Partie de ces Voiages, comprise dans le III. & IV. Tome, renferme la description de la Perse, du Roiaume de Bassora, & de la route de Bassora aux Indes. M. de Thevenot, s'embarqua pour ce Voiage à Marseille sur la fin de l'an 1663. & arriva à Alexandrie à la mi-Fevrier de l'année suivante.

1. Comme il a rapporté, dans la pre-mière Partie de ces Voiges, la plûpart des choses remarquables d'Alexandrie, il n'y insiste pas beaucoup dans celleci. Il remarque seulement que lors qu'on approche de la terre d'Egypte, & qu'aiant jetté la sonde, on ne trouve que 40. brasses de fond, c'est une chose assurée que l'on est justement à quarante milles de la terre, le nombre des brasses de fond, depuis 40. en descendant jusqu'à un, marquant au juste le nombre des milles, qu'il y a depuis le lieu, où l'on sonde, jusqu'à la terre. Mais sous le nom de terre d'Egypte, on doit entendre seulement la côte qui est depuis Damiette jusqu'à Rossette, entre les deux derniers bras du Nil.

2. Il remarque encore une chose, à quoi il n'avoit pas fait assez de reservoin dans le premier Voiage. Etant sorti par la porte du Pepe, ou Sitre, à mille

à mille pas de là , allano entra le midi & le couchant, droit ners le lae, Maréotis, laissant à main gauche la Colomne de Pompée, pon grouve, des grottes creulées, dans le roc, où light entre tout courbé joquoi que quand og est entré, le planché soit de plus de dix pieds de haut, & taillé fort uni. On y voit de tous côtez des sépulcres, creulez dans le soc, dont il y a quatre étages l'un sur l'ausre, à demi-pied de distance d'un rang à l'autre n'et d'éta-i ge à étage; en sorte que les entre-deux. paroissent autant de piliers, ou de murailles pour les séparer...Il y a encore plusieurs os de morts, que sont aussi durs & aussi frais, que si les morts n'y & toient que d'un jour. Il y a une moute puis a plus de doux lieues de longueur, et les. Turcs disent que c'étoient les cimeties res des anciens habitans d'Alexandrie. 3. Nôtre Voiggeur dit en suite ce,

qui se passa dans la route d'Alexandrie, à Saide; & de Saide là Damas, dont il donne la description. Il est désendu à Damas d'aller à cheval, les denn jame bes d'un, côté, parce que les Lucce croient que Gog & Magog alloient à cheval de cette manière. Ils y laissent sur leurs tombeaux un trou de trois doits de Diametre, ouil y a un capal, de terre qui répond sur le corps montes d'une XIII. M & qui

166 Bibiotheque Universelle

de qui feit, seloneux, à le rafraichir; car les seimes y allant sans manquer prier le seudi, sui versent de l'eau par ce trou, pour le desaltèrer, de plantent au bout du tombeau une gros-lebranche de buis, qu'elles portent exprès, pour donner de la frascheur au mort. Lors qu'une semme a perdu son mari, elle ste laisse pas de lui demander comes dans ses affaires, en allant sur somme, pour attendre la réponse, que le naux ne manque pas de donner la nuit surante de la veuve desire.

contiement les VIII. & VIII. & VIII. contiement les de ce qui s'y rencontiement des plus considerables. Comme Allep et de Pérquie, notte Voiageur en décontre des particuliérement les beautez & les considerables.

Distances:

Les Chapp. IX, X, XI, XII compeninent la route d'Allep à Moful, par Bri, Offic. & Khâgibjar, & de Môful de Bugdaff Et Chemin le plus court de Moful d'Allep à Mélopotation de mate; mais on n'y trouve aucun Villageon & le Simult y regne tout l'Eté depuis Moful jusqu'à Bourat; ce qui oblige à préndre l'éau, sur le Tigre, imp

& Historique de l'Année 1689. 269 où cé vent ne sousse point. Le nom de ce vent est composé des mots. Sans, & let, c'est à dire poison, & vent. comme qui diroit vent de peisen. Ce pourroit être le veuril serie, dont par brûlent so dedans. D'abord qu'on est most pous devient kout noir, & si oh tice le mort par le brus ou par la jamesection plan un autre endroit a la chair quite les es, & selte entre les mains de ceux qui la touchent. Plusiones se mettent for le Tigre, pour éviter ce dan-ger ; dans des Melecro, qui bfont une forte de bateur qui n'a ni chevilles ni -ciamis, ni mênse, avenu mordeau de fer ; quoi qu'il soit composé d'autant de piéces pour le moins que nos batemus, excepté qu'il n'a ni arbre ni violes: Pour faire ces bateaux, on attache pluseurs courses ensemble avec -des cordes sen algane un peu plus lon--gas que liege, so en met sarves outres un lie de perches liées ensemble, sur lequel on met quatre bancs, qui ne feus que des lisses de perches épuisses de demi pied, quel'on place environ deux , ptedd leid l'une de l'autre; en forte qu'à deux M a deux

deux ou trois pieds de large. Après cela on met encore sur ces bancs des perches, dont les bouts portent chacun für un des bancs, & on charge là dessus la marchandise & les hommes, comme en peut. Il faut arroser ces outres par dessus tous les demi-quarts d'heure, de peur qu'ils ne se désensient. Il n'y a point de gouvernail, & tout l'équipage consiste en trois mariniers, dont deux font aller le bâtiment avec deux rames, & le troisième arrose les outres avec un sac de cuir attaché so bout d'une perche. Il faut tous les soirs resfoufier ces: outres, qui ne laissent pas de porter quinze ou vint quintaux de marchandife, & autant d'hommes. On est obligé de se servir de ces batoaux sur ce seuve, à cause de la quantité des bancs; qui ne donneroient pas passage à d'autres bâtamens.

Quoi que cette route soit plus sure à cet égard que d'aller par terre; elle se laisse pas d'être sujette à de grands perils de la part des Arabes; qui vien-acut entre deux saux, enlever pendant la muit tout ce qu'ils peuvent prendre dans les Kelecs; & qui se couvent prendre dans les Kelecs; & qui se couvent la tête en nageant de quelque branche d'arbre, asin qu'on ne croie pas que ce sont des hommes Les Lione, qui sont sussi sorte pass,

se jettent quelquesois dans ces bateaux, & y font du carnage. Il y en a une espece qu'on appelle Kizil-Han, qui sont gros comme un âne & d'une sorce extraordinaire, pouvant charger sur leur dos un chameau ou un busse, & marcher librement avec cette charge Les Arabes n'en ont cependant point de peur, & les attaquent hardi-ment, pourvû qu'ils aient un bâton à la main.

la main.

6. Nouobstant tous ces dangers, M. de Thevenot étant arrivé à Bagdad, prit le chemin de Mendeli, qui est la dernière place des Turcs de ce côté-là, & frontière de Perse. C'est un bourg, avec un Château & quelques tours, qui est bâti entre des palmiers. Le terroir des pais qui sont sur les frontières de la Perse, géneralement parlant, est fort mauvais; tant pour la quantité des montagnes, que pour la disette d'eau, dont on manque en beaucoup d'endroits, aussi bien que d'arbres; n'y en aiant point d'autres que des fruitiers, qui sont rensermez dans des jardins.

II. L'entrée de ce pais n'est permise qu'à ceux qui vont en Caravane, y aiant des Radbars, c'est à dire, gardes-chemins sur les frontières de chaque Province, pour empêcher que

que Province, pour empêcher que quelqu'un ne s'y sauve, après avoir M 3 "fait

sait quelque méchant coup.

1. La premiére Ville confiderable qu'on rencontre en Perse, après quatorze ou quinze jours de marche depuis Mendeli; s'appelle Hamadan Il s'y fait un sort grand trasic, & elle est gouvernée par un Chan: On sait encore dix journées de chemin d'Hamadan, à Spaban, qui est la Capitale de la Pro-zince d'Irac, & de tout le grand Roiaume de Perse. Le peu d'argent qu'il y a dans ce pais; ne peut sustire à mettre de grandes armées sur pied. i encore moins à les entretenir; ce gui vient du peu de trasic que sont les Persans, n'aint chezeux que fort peu de marchandises propres pour envoier dehors, commenque soie, que l'on recueuille dans le Gheilan, & le Marenderan, des Fapis; & des Brocarts. Cela n'empêche pas qu'Ispahan, donc On peut voir la description dans ce Volage, no soit une des belles Villes de monde. de Perse, maisil est si different de celui de Constantinople, qu'on pourroit dire que c'est une autre Langue. Le pouvoir du Roi de Perse, est si absolu sur ses sujetà, qu'il n'a aucunes bornes. Il juge desleurs biens, de seur vie & de

P Pag. 266.

& Historique de P. Annee 1689. 276 leur mort, comme il lui plaît, fans consulter personne, ni les Loix même, ni la coûtume, & sans que les premiers de la Cour en soient exempts * Ses plus proches sont les premiers, qui ressentent les essets de ce pouvoir Tyran-nique; car les Rois de Perse crai-gnent si sort d'être chassez du trôme; qu'ils font tuër les enfans de leurs parentes, lors qu'elles accouchent d'un garçon, les failant mentre dans une terrine, où on les laisse expirer manque de têter. Lors qu'ils entrent en pos-session de la Conconne, seur premier soin, est de faire arracher les yeux à tous leurs Freres, Oncles, Coulins, Neveux& autres Princes de leur sang, ce qui se fait avec la pointe din Cungiar, dont on leur arrache les yeux tous entiers, qu'on porte ensuite dans un bassin au Roi.

Religion Mahometane, ils ne font pas scrupule de boire du vin Le Roi ne sait autre chose dans l'Audience, qu'il donne aux Ambassadeurs Chrétiens, ou autres, que de les saire beaucoup boire, & les assaires se traitent avec les Ministres. Les Persans ne haissent pas moins les Turcs que les Chrétiens, à qui ils ne permettent pas l'entiens, à qui ils ne permettent pas l'entiens.

trée de leurs Casez, ni de leurs bains, & à qui quelques Moulas ne veulent

pas seulement enseigner le Persan.

4. On ne s'arrêtera pas à rapporter leurs superstitions, dont on a parlé Biblioth. Tom. VII. p. 267. & Suiv. Une des plus sottes, c'est que si le seu prend à leurs maisons, ils ne l'éteignent point; mais se contentent d'en ôter ce qu'ils peuvent sauver, & luilaissent consumer autant de maisons qu'il en peut embraser, jusqu'à ce que ceux qui ne sont pas de leur Religion l'éteignent. Il y a même encore dans la Perse, & particulièrement dans le Kerman, des Gnebres qui adorent le seu, comme des anciens Perses. On les reconnoît à une couleur jaune obscure; que les hommes assectent d'avoir en leurs habits, & les semmes à leur voi-le n'y aiant qu'enx qui portent cette. le, n'y aiant qu'eux qui portent cette couleur. De plus les femmes Guebres ontile visage tout découvert, au lieu que les Persanes l'ont toûjours couvert. lors qu'elles soment. Ces Guebres ont un langage & des caracteres, qui ne sont connus que d'eux seuls, & du reste ils sont fort ignorans. Lorsque quelqu'un des leurs est mort, ils le mettent tout déoit dans un lieu fermé de murailles fait exprès pour cela; & de peur qu'il ne tombe, ils l'appuient d'une fourche

& Historique del Année 1689.273 che sous le menton pour le soûtenir. le laissant dans cet état jusqu'à ce que les Corneilles lui aient mangé les yeux. Si elles ont commencé par l'œuil droit, ils le croient bienheureux, & le mettent tout droit dans un lieu muré qu'ils appellent sosse blanche. Si elles ont commencé par le gauche, ils le croient malheureux, & le mettent dans la fosse noire. Ces fosses sont des puits élevez de quelques toises de terre, où ils mettent les corps tous nuds, couvrant seulement d'un morceau de linge, ce qui se doit cacher. Chacun de ces puitsest plus que demi-remphi des os & de la poussière des corps, qui y ont été mis. Le plus grand bien que les Guebres, croient faire à un mort, est de tuër en sa confideration quantité de grenouilles, serpens & autres insectes. Au reste ils sont hais des Chrétiens & des Mahometans, & comme ils sont robustes, ils sont la plupart Massons.

М

12

ŀ,

r

C.

ø

tt

es

CŪ

jt

pŧ '

ik

rt

eŝ

c. Il y a encore dans Ispahan plus de quinze mille Banjans, qui ne sont aucun métier; & dont tout le négoce est de prêter de l'argent à usure, comme sont les Juiss en Turquie, & ailleurs. Il y a aussi beaucoup d'Armeniens, qui ont un Armenien pour les gouverner, qu'ils appellent Kelonter, c'est à dire, le plus grand, & que le Roi sait & défait,

274 Bibliotheque Universelle

fait, quand il lui plait. Pour ce qui est de leur Religion, on pourroit dire que ce font les Jeunes qui en sont le capital. Lors qu'ils se confessent d'avoir tué, violé, ou commis quelque crime, le Confesseur leur dit que Dieu est mifericordieux; mais s'ils s'accusent d'avoir mangé du beurre le Mécredi, ou Vendredi, ou un autre jour de jeûne, c'est un crime execrable, & le Consesseur ordonne de grandes pénitences, comme de jeuner plusieurs mois, de s'abstenir de sa s'emme durant six mois, &c. Ils ne mangent ni viande, ni poisson, ni œus , ni laitage, ni beurre, ni huile, le Mécredi & le Vendredi; & ils mangent de la chair le Samedi, comme tous les Chrétiens Orientaux. Ils ont le baptême de la Croix, en memoire de celui de Jesus-Christ, qu'ils célebrent le jour des Rois, felon l'ancien Calendrier, en plongeant après plufieurs priéres une Croix dans Feau; dont chacun prend ensuite sa part dans des pots, avec beaucoupd'empressement. Ils ne donnent l'extrême-onction qu'après la mort, & ne l'accordent même souvent qu'aux Prêtres. Il y en a qui tiennent les chiens pour impurs, aussi bien que les Mahometans, & qui ne les touchent pas volontiers. Ils ont cent Fables ridicules,

& Historique de l'Année 1689. 271. touchant l'enfance de nôtre Seigneur. & la mort de Judas, qu'on peut voir dans nôtre Voiageur. *Ils ne croient qu'une nature en J. C. comme les Eutychéens, & veulent que J C. ne manageât ni ne bût; au reste persuadez qu'il vaudroit mieux se faire Turc, que Carabolique P.

tholique Romain.

III. M. de Thevenot étant partid'Ispahan, arriva douze jours après à Schiras, qui est proprement la Métropolitaine de la Province de Perse, sintuée dans une plaine agréable & fer-

tile.

r. Cette Ville est fournie de toutes sortes de marchandises des Indes & de Turquie, & il y a un beau College. avec des Professeurs gagez pour ensei-gner la Théologie, la Philosophie, Les vont apprendre ces Sciences. Mais se qu'il y a de plus beau sont les jardins, & principalement ceux du Roi, qui sont sort spacieux, & ombragez des plus beaux Cyprès du monde; y aiant des allées, où le soleil ne donne pas demi-quart d'heure par jour.
2. On trouve proche de Schiras des

Antiquitez, qui égalent en beauté cellos des Pyramides d'Egypte. Ces-lieux s'appellent Tschehelminas, & M. 6. Nak-

Nakschi Rastan: mais il est presque im-possible d'en faire une description bien juste, comme M. de Thevenot le reconnoît, après en avoir rapporté la plüpart des particularitez, qu'il faut chercher dans les Chapitres VI. & VII. du III. Livre de la 2: Partie, de ces Voiages. On peut dire en géneral, que ces Antiquitez consistent principalement en trois rangées de bâtimens, l'une derrière l'autre, du Couchant au Levant, s'étendant chacune en long du Nord au Midi; & que les deux premieres contiennent chacune quatre Bâtimens & deux places. La derniére ést de cinq bâtimens, dont le troisième est plus grand qu'aucun de tous les autres. Tont cela n'est pas sur des lignes droites & d'égale hauteur, y aiant des terrasses plus hautes les unes que les autres. On voit plusieurs canaux sous terre parmi tous ces bâtimens, & le sout est rensermé dans un grandespace en demi cercle, qu'une montagne, où font deux sepulcres, forme. Cet en-droit est terrassé en plusieurs lieux du côté de la campagne qui est au Cou-chant, & enrichi d'un très-grand nom-bre de colomnes, de statues, & de murailles embellies de plusieurs figures à demi-relief d'un ouvrage achevé. Me de Thevenot croit que Tschehelminar

est une partie de l'ancienne Persepolis, quoique plusieurs veulent que c'ait été le Palais des Rois de Perse. Les Antiquitez de Nakschi Rustan qui n'en sont pas éloignées, ne sont pas moins admirables, comme on le peut voir par la description.

3 Nôtre Voiageur avoit dessein de continuer sa route de Schiras au Bender Abass, pour s'y embarquer pour les Indes; mais aiant trouvé quelque obstacle au Bender, il revint sur ses pas. Il eut le temps de visiter tou-tes ces curiositez, & de là il s'achemina en suite pour Bender-Rik, où il arriva neuf jours après, & s'embar-qua pour Bassora dans une barque à l'usage de ce païs, où il n'y a aucu-ne pièce de ser; les ancres même n'étant ordinairement que de bois, & les planches n'étant jointes ensemble qu'a-vec de petites cordes, faites de palmier, dont il y a des ceintures en des dans & en dehors à toutes les jointu-res, qu'on couvre de poix. Ces barques ne laissent pas de porter près de trois mille pesant, & d'arriver à la voile en un jour à Bassora, quand le vent est bon, quoique cette naviga-tion ne se sasse quelquesois qu'en vint jours,

4. Bassora est la capitale du Roiau-M 7 me

me du même nom, à l'extremité de l'Arabie deserte, proche de l'Arabie heureuse, sous la domination du Grand Seigneur. Les marchandises de Perse y penvent venir par les ports de Comoron, & de Congo; celles des Indes, & de la mer rouge, & celles de l'Arabie heureuse par le Golse Persique, ce qui pourroit apporter des richesses infinies dans cette Ville, & la rendre l'une des plus considerables du monde; toutes les marchandises d'Europe y pouvant aussi aller d'Egypte. Quoi que cela-ne soit pas, il ne laisse pas d'y aborder beaucoup de Vaisseaux pour ces mers, dans le mois de Juillet. Ils y demeusent jusqu'à la fin d'Octobre, qui est: le Monson, ou saison pour passer aux. Indes jusqu'au mois de Mai. Le vent Samiel regne souvent à Bassora les moisde Juillet, Août, & Septembre, & y fait mourir beaucoup de monde, aussi. bien que le Badisamour en Perse. - 1. Le Bacha de Baffora ne change

pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie; il est comme héreditaire, la survivance en pouvant facilement être obtenué, par le moien dequelques présens. Son revenu est considerable. & peut monten jusqu'à huit cent mille piastres, quois qu'il n'enspaie tous les ans qu'envisons mille detribus

& Historique de l'Année 1689. 279 tribut à la Porte. La pêche des per-les qui se fait à Bahrem, n'est pas fort éloignée de Bassora; elle se fait vers la fin de Juin, & dure jusqu'à la fin de Septembre, où il se trouve plus de deux ou trois mille barques de pêcheurs, tous Arabes, qui paient chacun un droit au Prince, dont ils sont sujets, pour avoir la permission de faire cette pêche. De plus chaque barque paie au Gouverneur de Barhem quinze A-bassis par an. Le Roi de Perse ne touche zien de ce revenu, qui appartient à des zien de ce revenu, qui appartient à des Mosquées, excepté les perles qui pesent demi-medical, ou plus qui sont à lui, ce qui n'empêche pas qu'il ne fasse un present honnête aux pêcheurs qui les apportent. Chacune de ces barques a des hommes, pour aller au ques a des hommes, pour aller au fond de la mer recueuillir les coquilles ou nacres, & les autres les tirent. On va à quinze, vint & trente lieuës de Barbern le long de la côte, & lors qu'on est à l'endroit de la pêche, on jette l'aucre à cinq brasses d'eau. Deux pêcheurs se deshabillent, & prenent un morceau de corne sendu, qu'ils portent attaché à leur cou avec une siscelle, & qu'ils mettent sur seus nez comme des lunettes, en se jettant dans la mer. Cela empêche, en le sersant, qu'il n'y entre point d'eau. Ils-sant, qu'il n'y entre point d'eau. Ils-sant, qu'il n'y entre point d'eau. Ils-sant fant

font encore provision d'une grosse pierre attachée à une longue corde, & d'un panier attaché à une autre, dont ils laissent les deux bouts dans la dont ils laitlent les deux bouts dans la barque. Dès qu'ils sont au fond, ils lâchent cette pierre, qui les avoit fait enfoncer, & qu'on retire pendant qu'ils cueuillent les nacres dans le panier. Quand il est plein, ils reviennent en haut pour reprendre haleine pendant quelque temps, & sument un peu de tabac; après quoi ils retournent comme auparavant, depuis huit heures du matin inson'à onze heures. & res du matin jusqu'à onze heures, & depuis midi jusqu'à trois heures. Quand ils ont une bonne quantité de Nacres, ils vont décharger la barque sur quelque banc de fable; où ils les ouvrent pour avoir les perles, en présence du Maître de la pêche, de peur qu'ils n'en détournent.

6. On a parlé des Sabéens, Biblioth.
T. VII. pag. 39. & suiv. Mais comme M. de Thevenot en a pratiqué quelques uns à Bassora * qui l'ont plus particuliérement instruit des opinions de ceux d'aujourd'hui, on sera peutêtre bien aise de les trouver ici. Ils sont plus Païens que Chrétiens, quoi qu'on les appelle Chrétiens de S Jean, à cause du baptême qu'ils célébrent en

memoire de ce que S. Jean baptiza Jesus-Christ. Mais ils ne baptizent point au nom de la S. Trinité, & ne le font que le Dimanche, quand même l'enfant seroit moribond. Un homme porte l'enfant à la rivière, croiant qu'on ne peut baptizer que dans de l'eau cou-rante, d'où vient qu'ils logent toû-jours près des rivières. Il y a un de leurs Ministres qui accompagne celui-qui porte l'enfant, qui prononce ces paroles sur le bord de l'eau: au nomdu Seignenr Dien ancien, puissant, qui sait tout ce que nons faisons, avant qu'il y est de lumiere au monde. En suite il jette un peu d'eau sur la tête de l'enfant, & fait trois sois la même chose. Cela étant fait, celui qui tient l'en-fant le baigne encore trois fois dans la rivière. Ils réiterent souvent cette céremonie pendant leur vie, & tous les ans pendant cinq jours chaque per-sonne, grande, ou petite, est bapti-zée & rebaptizée; & lorsque quel-qu'un se marie, le Ministre baptize encore l'époux & l'épouse. Ils ont une espece d'Eucharistie, dont le pain est sait de farine détrempée avec du vin & de l'huile. Les ensans succedent à leurs peres dans le Ministere; & au défaut d'enfans, les plus proches pa-rens. Ils peuvent tous avoir deux sem-

282 Bibliotheque Universalle

mes. Ils ont trois sêtes l'année, la premiére au commencement de l'an, qui dure trois jours; la seconde au commencement du quatriéme mois, qui est la sête de S Jean, qui dure aussi trois jours; & la derniére au commencement du septiéme mois en mémoire du Baptême de Jesus-Christ, qui en dure cinq. Ils ne connoissent point d'autres Saints, que S. Jean Baptiste, Zacharie son pere, & Elizabeth sa mere. Ils ne savent ce que c'est que l'Evangile. Ils ne reconnoissent que le Paradis & l'Enfer, & disent que les méchans passent après leur mort par un chemin étroit gardé par des lions, des serpens &c. qui les dévorent. & que les bons passent aussi par ce chemin, mais sans être endommagez, & arrivent au Paradis, qu'ils décrivent comme les Turcs. Ils ne mangent d'aucun animal, qui n'ait été tué par un Sabéen, & croient la viande impure, si quelqu'un qui n'est pas de leur Religion la touche. Ce sont leurs Ministres, qui tuent leurs poules, leurs moutons, & leur pois-son. Pour faire cette fonction, ils quittent tous leurs habits, & prennent un caleçon blanc avec une ceinture de corde par dessus, un turban blanc, dont le bout pend sur l'épaule gauche, une serviette blanche sur leur cou, en façon

façon d'étole, & une bandelette de toile. Après cela ils lavent les pieds & le bec de la poule qu'ils veulent tuer, parce qu'elle mange des saletez, & qu'elle marche dessus. Ensuite ils la tuent en disant en leur langue: au nom de Dieu misericordieux, que cela profite à ceux qui le mangeront. Ils font la même chose, à l'égard des moutons et des poissons, excepté qu'ils ne les lavent point, parce qu'ils ne mangent point d'ordures. Ils ne boivent pas dans un vaisseau, où un autre qu'un Sabéen auroit bû Ils ont une grande aversion pour le bleu; parce que les Juis, disent-ils, sachant par leurs Livres, que le baptême devoit ruiner leur Loi, eurent la malice, lorsque 8. Jean voulut baptiser notre Seigneur, de jetter dans le Jourdain quantité d'In-digo, pour gâter l'eau; mais Dieu envoia un Ange qui apporta un vase d'éau claire, dont S. Jean baptiza J. C. & dès lors Dieu maudit le bleu. La plûpart des Sabéens sont orfévres, mais pauvres. Il y en a plusieurs à Bassora le long du canal, & dans les villages de Dgestre; mais la plus grande partie demeure à Harvise & à Souster, dans le Khusitan sous la domination du Roi de Perse. L'ignorance des Sabéens est extrême, ils n'ont que deux Livies

composez depuis peu, quoi qu'ils s'imaginent qu'ils sont du temps d'Adam. Leurs anciens Livres ont été brûlez avec leurs Eglises par Mahomet
& par ses successeurs, quoi qu'il y en
ait encore quelques uns dans l'Europe.

IV. Le dernier Livre de cette Partie décrit la navigation de l'Auteur, depuis Bassora jusqu'à la barre de Son-

rat, qui dura près de deux mois.

; 1. Outre les autres particularitez que M. de Thevenot rapporte, il fait une description fort exacte des Trossbes, * qui s'élevent de temps en temps sur ces Mers, aussi bien que dans la Mediterranée, où on les appolle des Echillons. On apperçoit d'abord l'eau qui bouillonne, & qui s'éleve sur la surface de la Mer; au dessus de quoi paroît une fumée noire, comme celle d'un tas de paille, où l'on auroit mis le seu. Cela sait un bruit sourd à peu près comme celui d'un torrent accompagné d'un selement. torrent, accompagné d'un sissement violent. Peu après on voit comme un canal obscur, qui ressemble à une su-mée qui monte aux nuës, en tournant avec beaucoup de vîtesse, & le même bruit continue toûjours, jusqu'à ce qu'elle s'erreche à quelle s'erreche à quelle s'erreche à quelle s'erreche à quelle s'erreche à qu'elle s'erre qu'elle. s'attache à quelque nue, qui attire

& Historique de l'Année 1689. 285 attire l'eau en grande abondance. Ces Trombes sont fort dangereuses, car a elles viennent sur un Vaisseau, elles se mêlent dans les voiles, en sorte qu'elles l'enlevent quelquesois, & le laissant ensuite retomber, le coulent à fond; ou elles rompent toutes les voiles; ou enfin y laissent tomber toute l'eau qu'elles contiennent, ce qui le fait perir. Les remedes dont les maripiers usent pour s'en garentir, sont d'embarrasser toutes les voiles, & de tirer quelques coups de canon chargez de barres de ser pour couper les Trombes. ce qui fait répandre l'eau qui les compose. Si cela ne reussit pas, ils out recours à cette superstition: I'un d'eux se met à genous au pied du grand mast, & tenant d'une main un coûteau à manche noir, sans lequel ils ne s'embarquent presque jamais, il lit le commencement de l'Evangile de S. Jean, & dans le temps qu'il prononce ces paroles: Et Verbum caro factum est, & babita-vit in nobis, il se tourne du côté de la Trombe, & donne, un coup de couteau en l'air, comme s'il la rouloit couper. Ils disent qu'elle demeure essedivement coupée, & qu'elle laisse tomber toute l'eau qu'elle rensermoir, avec grand bruit. M. de Thevenot qui n'éwit pes il superflitieux, ni si-credule,

286 Bibliotheque Universelle

dule, se contenta de reciter le commencement de l'Evangile de 8 Jean, sans jouer du couteau, pendant cette alianne.

o 2. On a remarqué dans la II. Partie de ces Voiages, qu'on ne trouve que quarante braffes de fonts, lors qu'on est à quarante milles de la terre d'Egypte, en approchant de Rossette & de Damierre. Lors qu'on approche la terre des Indes de quarante lieues, on ne manque jamais à voir des couleuvres for l'eau, & en jettant la sonde, on trouve ve cinquante trois braffes de fond, qui diminuent peu à peu jusqu'à ce qu'on arrive à la batte de Scinat. On troureaussi letong de la côce de Die, certains excremens de met, que les Pro-vençaux appellent Carnosse & qui sont comme une chair baveule que les poils fons mangent; mais quand ils touchest la peau de quelqu'un, cela caule de grandes cuissons. Ils s'affemblent quell-

De troisieme Partie de ces Voluges, qui est composée de deuni Livres, contient une description de l'Indossium, des nouveurs Mogols, d'autres peuples voisins des Indes, & de leurs pour des Contes des Indes de cette Rélation des Indes surptile la pippare de

celles qu'on a vuës . jusqu'à présent
M. de Thevenot y aiant rapporté
beaucoup de choses, dont les Voiz,
geurs n'avoient point parlé avant lut.
I. 1. Il marque la juste étendué des
pars du Grand Mogos, & les divisions
des Provinces, dont de grand Empire est composé. Il nous apprend la Génealogie des Princes Mogols, & le pais d'où ils sont originairement ve-nus. On dit que leurs révenus vont jus-qu'à trois-cens-trente millions. Le Canon Name; qui est un Regitre, qui contient l'état de leurs troupes, marque qu'ils entretiennent jusqu'à trois cens mille chevaux, dont trente à trente cinq mille, avec dix mille hommes d'infan-terie, font destinez, soit en paix, soit en guerre, à la garde du Roi . & loi gent ordinairement où il tient la Cour. Cet Empire a plus de quatre cens heues de l'Orient à l'Occident, & plus de 500: du Nord au Midi, & a un affez grand nombre d'habitans qui en cultivent les terres, ou qui s'emploient aux Manufactures & au commérce.

2. On conte jusqu'à 84. Castes *
ou Tribus des Indiens, dont les cérémonies font si differentes, quoi qu'ils professent tous la même Religion "qu'el-

Pag. 187.

qu'elles forment une infinité de Soctes. Les membres de ces Tribus exercent chacun un même mêtier, & aucun de leurs descendans ne l'abandonne, à noins que de passer pour infame dans la Tribu. Par exemple les Bramens, qui composent la première, sont profession des Sciences connues en ce pass-là. La seconde Tribu, qui est celle des Catry ou Raspontes sait profession des armes; & s'il s'y trouve des Marchands, ils passent pour lâches & sans honneur. La troisième Tribu qui est des Sonds on Commy est presque des Souds, ou Courmy, est presque toute de laboureurs, & c'est la plus grande de toutes. La quatriéme qui est celle des Ovens, ou Banjans, est toute de marchands, ou courtiers les plus adroits du monde. Il n'y avoit autrefois que ces quatre Tribus, mais par succession de temps, tous ceux qui se sont attachez à une même profession, ont composé leur Caste à part. Les filles même de manuaile vie les Danseurs de Corde, & les Baladins en font une. Toutes ces Castes vont prier en même temps, mais elles adorent l'Idole qu'elles veulent, sans être obligées de s'attacher à celle à qui le
Temple est dédié; c'est pourquoi les
Indiens portent ordinairement, leur
Idole avec eux. Ils ne s'allient jamais .-11. hors

hors de leur Caste, & ces Castes sont subordinées les unes aux autres. Les Bramens font la première, & se croiroient souillez, siils mangeoient avec ceux d'une autre Tribu, quoi que les autres puissent manger chez eux.

3. Il y a plusieurs de ces Bramens, qui sont les anciens, Brachmanes, ou Gymnosophistes des Indiens, qui s'attachent à la Philosophie, & qui tâchent de ne paroitre pas si extravagans que les autres, dans leur croiance. *
Quand un Chrétien leur parle de leur Dieu Ram, qu'ils adorent, ils ne disent pas qu'il soit Dieu, mais que ç'a été un grand Roi, & que sa Sainteté & le secours qu'il a donné aux hommes lui ont aquie une commentant de le secours qu'il a donné aux hommes lui ont aquis une communication plus particulière avec Dieu, qu'aux autres, Saints; & qu'ainsi ils lui portent plus de respect. Si on leur parle de l'adora-tion des Idoles, ils répondent qu'ils ne les adorent point, & que leur intention est toûjours dirigée à Dieu, qu'ils. ne les honorent, que parce qu'elles font souvenir du Saint qu'elles représentent; qu'il ne faut pas s'arrêter à l'ignorance du menu peuple, qui a toûjours l'imagination remplie de superstition; qu'il faut consulter les Savans d'une Religion, quand on s'en veut instrui-Tome XIII. re:

• 16. 193.

re; qu'il est vrai que les Ignorans croient que plusieurs grands hommes, sous la figure desquels Dieu s'est fait connoître, sont des Dieux; mais que pour eux ils n'en croient qu'un, & que si Dieu en à ainsi usé, ce n'a été que pour faciliter le salut des hommes, & pour s'accommoder à la capacité & à l'humeur de chaque Nation. Sur ce principe ils croient que chacun se peut sauver dans sa Religion, & dans sa Secte; pourvû qu'il suive exactement la voie que Dieu lui a montrée, & qu'il sera damné s'il en suit une autre.

tres Castes croient la métémpsychose, ou transmigration des ames d'un corps en un autre, après la mort du premier. C'est pourquoi il y en a qui ne tuent aucune bête, & qui n'allument jamais de seu, ni de chandelle, de peur que quelque papillon ne s'y brûle; se pouvant faire que l'ame d'un papillon, ait habité dans le corps d'un homme. Ils sollicitent souvent les Gouverneurs Mogols de défendre la pêche du poisson, pour lui sauver la vie; & voudroient bien aussi empêcher qu'on ne tuât des vaches, qui nourrissent tant de gens de leur lait.

diens

diens qui s'appliquent à la Marine, ils-offrent souvent des sacrifices à la Mer. Une femme porte alors en ses mains un panier fait de paille, long d'environ deux pieds, & couvert d'un voile. Frois hommes l'accompagnent, jottant de la flute & du tambour, & deux' autres avec chacun un panier plein de fruits & de viandes sur leur tête. Après quelques priéres ils jettent le panier de paille dans la mer, & laissent les viandes qu'ils ont portées sur le rivage, afin que les pauvres les mangent.'
Il faut consulter l'Auteur sur plusieurs autres cérémonies, & sur les divers ordres de Moines des Indiens, & sur tout les Vartias, qui ne cedent pas en austeritez aux plus séveres de l'Europe.

6. Quoi que les Indes soient extrémement tyrannisées, & que la police n'y soit pas bien reglée; il y a tant de richesses que l'on ne laisse pas d'y voir de superbes Palais, & des Temples très-somptueux. Il n'y a rien de plus surprenant que les vastes Pagodes d'Elora taillez dans le Roc, avec une infinité de figures taillées de même. Cela parut à M. de Thevenot être presque au dessus des forces humaines, & les voisins, de qui il s'informa

* Pag. 222. & Seqq.

forma le mieux qu'il pût, lui dirent que l'on atribuoit ces Ouvrages à des Géans, dont on y voit diverses figures, & que l'on ne savoit pas quand ils avoient vécu.

II. Le second livre de cette Partie contient les remarques de l'Auteur, touchant le Decan, le Malabar, le Roiaume de Golconde, le Caromandel, & quelques autres lieux des Indes du

voisinage.

s. M. de Thevenot y donne plusieurs avis utiles à ceux qui entreprennent de negotier en ces païs-là, sans
en oublier l'Histoire; dont il s'est informé, autant que le séjour qu'il y a
fait le lui a pu permettre. Cet extrait est déja trop long, pour s'y arrêter, & de plus on peut trouver dans
les Voiages de seu M. Bernier, une
bonne partie de ce qu'il rapporte.

1. On mettra seulement ici ce qu'il dit touchant la manière dont les Malabars écrivent, & de seurs Livres. *

" Ils écrivent, dit-il, comme nous de " gauche à droit sur les feuilles des

" Palmeras Bravas, & se servent d'un

", stylet qui est long au moins d'un ", pied. Ils plient en rond leurs Let-

tres écrites sur ces feuilles, comme

" un rouleau de Ruban: & leurs Li-

y vres sont faits de plusieurs de ces " feuilles, qu'ils tiennent enfilées d'un ", cordon, & enfermées entre deux pe-, tites planches de bois de même lar-,, geur. Ils en ont bon nombre d'assez anciens, écrits en Vers, qu'ils aiment passionnément. On peut voir dans l'Auteur leur Alphabet, qui contient sept Voieles, dont cinq sont doubles. & Voieles, dont cinq iont doubles, or different de figures, selon qu'elles sont longues ou breves. Il y a dix-huit Consonnes. Quelques unes ne different pas plus du Caractere Assyrien de la Bible, que nôtre petite Lettre d'aujourd'hui des Lettres capitales des Romains, à qui nôtre caractere doit son origine; & il n'est pas hors de presidemblance que ces peuples soient vrai-semblance que ces peuples soient sortis des anciens Assyriens, et en aient eu les caracteres, ausquels ils ont ajoûté des Voielles.

3. M. Thevenot étant retourné des Indes en Perse, y mourut sur la sin de * Novembre en 1667. dans une petite ville nominée Miana. C'est une grande perte pour les Curieux, qu'il ne soit pas venu lui même en Europe, pour y publier ses voiages, qu'il auroit pu retoucher en plusieurs endroits, le style en étant sort négligé, & obscur en diverses occasions.

N 3

4. Ses héritiers ont encore entre les mains un Ouvrage considerable, qu'il avoit composé dans les Indes. C'est un recueuil de toutes les plantes de ce pais-là, ou un berbier à sec. Il yen a cinq Volumes, où l'on voit en nature les seuilles des plantes, & les rameaux des arbres de ce païs-là, dont les feuilles n'ont pas encore perdu leur couleur, non plus que les fleurs, qui Iont à quelques uns, aussi bien que les siliques. Tout cela est colé proprement sur du papier, & l'on voit sur la page opposée, le nom de la plante en Portugais, Persan, Indien, Malabar & Banian. On y trouve en suite la description de la plante, sans que le moindre filament soit oublié, les sieux où elle croît, ses vertus, & le temps où elle porte des fleurs & des fruits. Cet Ouvrage mériteroit un sort plus heureux, que celui d'être dans le fond d'un coffre.

maxime necessarias Orbis Terrarum Tabulas Geographicas complectens. Amstelodami ex Officina H. Schelte. 1689. in Fol.

N met ici ce recueuil de Cartes, parce que sans cela on ne sauroit bien

bien entendre les Voiages. Il seroit maême à souhaiter que les Voiageurs suffent en faire; au moins grollièrement, Celane serviroit pas peu à coniger & à enrichir celles que nous avons, qui sont toutes extrémement sautives & désectueuses. Le Libraire en a ramassé cent & six, qu'il a fait revoir & corriger avec soin; & ou la fait revoir & corriger avec soin; & ou l'Univers; & des Cartes particulières des Provinces les plus célèbres. C'est de quoi on a sru devoir avertir le Public.

ANTI-BAILLE Tom Crisique du Livre de M. BIAILLET, intitulé Jugement des Savans; par M. ME-NAGE. in 12. en deux Volumes. Tom. Tom. I. pagg. 395. T. II. p. 418. Ala Haye 1688. chez Foulque & Van Dole.

let a dit de M. Menage, dans son Jugement des Savans, ne seront pas surpris de voir que ce dermet é désend dans re Livre avec quelque chaleur. Ce qu'il y a d'éconnant c'est

295 Bibliotheque Universelle

c'est qu'après avoir permis à son Cen-seur de publier à Paris tout ce qu'il -2 voulu, contre la personne aussi bien -que contre les Erries de M. Menage, il n'ait pas été permis d'y répondre -par un Livre imprimé. Si les Duels des Auteurs étoient désendus comme ceux des gens d'épée, on auroit du comme in semble, revenir l'Aggresseur; & Wils font permis, in lévoit jour d'ac--corder à celul qui a été accaque la liberté de se désendre avec armes égales. La conduite que l'on a temis ne fera pas d'honneur à M. Baillet, dans les païs étrangers, où l'on croira peutêtre qu'il s'est opposé à la publication du livre de son Adversaire, pour des raisons que l'on tournera aussi malignement one kon; voudra. On prut en esset dire, sans choquer, ni louër kun ni l'autre, que M. Baillet auroit pu tirer bien des lumiéres de M. Menage dont le Livre est non seulement line Désense de l'Ainteur, & unes Critique de son Antagoniste; mais entore un supplément de plusieurs omissions. On y veria diverses remarques utiles & curieuses, sur la personne de plusieurs Auteurs anciens & modernes, & sur les differentes éditions de leurs ouvrages; cours quelques digressions sur les sujets qu'ils contitraites. Pour en don-T Ni

ner quelque idée, on fera ici l'extrait

d'un endroit de chaque Volume.

I. M. Baillet aiant dit que le Tasse étoit le premier, qui avoit introduit des Bergers sur le Théatre, M. Menage sait voir qu'il s'est trompé, & produit là dessus une Observation Italienne, qu'il avoit inserée dans ses Remarques sur l'Amynte du Tasse, & qu'il a augmentée & corrigée. En voici l'abregé.

La Piece Pastorale, a ou, pour parler avec le Tasse, la favola Boscareccia, la Piece Bocagere où l'on introduit des Satyres & des Nymphes. des Bergers & des Bergeres, est une chose qui étoit inconnue aux Anciens. Jean Baptiste Manso Marquis di Villa, en attribue l'invention au Tasse, dans la vie de ce Poëte. Il remarque que les Anciens avoient bien fait des Poësses Bucoliques, où ils ont introduit les mêmes personnages parlant les uns avec les autres, mais qu'ils ne s'étoient pas assujettis aux regles du Théatre: au lieu que le Tasse s'y est soumis, & a fait le premier un heuseux mélange de l'Eglogue & du Poëme Dramatique. Cela lui reillit f bien, qu'il a eu depuis un très-grand nombre d'imitateurs. Le Zuccolo, selon le rapport

Pag 156.T.4

298 Bibliotheque Universelle

de M. Menage, assure dans son Dia-logue dell'eminenza della Pastorale que Bartol d'Urbin, curieux de ramasser tout ce qu'il trouvoit de Poetes Italiens, avoit dans fon Cabinet jusqu'à

quatre-vint Pastorales. L'Auteur des deux Verati remarque qu'encore que la Pastorale doive son origine aux Eglogues & aux Satires des Anciens, la disposition ne laisse

pas d'en être toute nouvelle. Il dit que le premier, qui se hazarda à en composer une, sut un Bourgeois de Ferrare, nommé Augustin de Betoari. Il l'intitula le Pompe d'Adone, la Fête d'Adonis. Le Tasse ne sit qu'a-

joûter un Chœur à cette sorte de Poë-

me, que son Auteur avoit nommé Favola Postorale. Il ne voulut pas lui donner le nom de Comedie, parce qu'il

croioit que les pieces, que l'on appel-loit ainsi, devoient réprésenter seutement les mœurs des habitans des vil-

les.

Ces deux Verati sont deux discours composez par le Guarini, pour désendre son Pufter Fide; & le même affure encore, dans les remarques qu'il a faites sur cette Pastorale, que le Tasse n'étoit que l'imitateur du Beccari. La premiére piéce de ce dernier fut imprimée en 1553. & rimprimée en 1587 a Fer-

à Forrare, au lieu que l'Amynte du

Tasse n'est que de 1573.

M. Menage après ces citations, remarque que Donat dit que les Eglogues de Virgile furent récitées sur le Théatre: Bucolica triennio, Asinis Pollionis suasa perfecit; ésque successu edidit, ut in Scena quoque recitarentur. Quelques Italiens ont aussi fait de nouvelles especes d'Eglogues, plus longues que celles des Anciens, or qui pouvoient aussi fait de nouvelles aussi les des Anciens, or qui pouvoient aussi

être représentées.

Comme les Pastorales ont été faites à l'imitation des Eglogues; ainst à l'imitation des Eglogues de Pécheurs, on a fait des Poemes Dramatiques, on l'on a introduit des Pêcheurs. Grotius s'est vanté dans son ldyke Nautique, d'avoir été le premier qui avoit composé un ouvrage de cette nature: mais il s'est trompé, puisque Sannazar en avoit fait de semblables avant lui, & que plusieurs Auteurs lui en avoient donné la gloire. Il est vrai que Théocrite a fait une Idylle, qu'il a intitulée le Pêcheur; mais étant extrémement courte, & seule de son espece, on a don-né l'honneur de l'invention à Sanna-zer, qui en a fait plusieurs & qui sont même assez longues. Néanmoins M. Menage ajoûte que quelques Anciens, dont les ouvrages se sont perdus, a-noient

voient fait des Poèmes nantiques, puisque Julius Pollux, en parlant des differentes especes du Poëme, en fait mention. L. 1v. 7. 2.

Bernardin Rota, dont les Poësses ont été imprimées à Naples en 1572. fut le premier qui sit des Eglogues Italiennes de cette espece. Antoine Ongaro est celui qui a aussi osé le premier introduire des Pecheurs, dans un Poème Pramatique. Il a si bien imité le Tasse dans son Alcée, que quelques personnes l'ont appellé Aminto Bagnato.

II. M. Baillet avoit fait, après plusieurs autres, Jean de la Case, Archevêque de Bénevent, l'Auteur d'un livre intitulé de Laudibus Sodomia, sem Paderastia, où on l'accuse d'avoir lous ouvertement & grossièrement un crime digne du feu. * M. Menage soûtient que tout cela est faux. 1. parce que ceux qui se piquoient d'élegance en ce temps-là, entre lesquels étoit le Casa, ne mettoient pas à leurs livres des titres barbares, comme celui que l'on vient de rapporter. Longolius, par exemple, n'osoit pas même dire sides Christiana, ni se servir des mots Apostolus, & Episcopus, parce qu'on ne les trouvoit pas dans les bons Auteurs Latins. 2. Plusieurs Ecrivains célebres

SODE

ont parlé de l'Archevêque de Bénévent, comme de l'un des plus honnétes hommes de son temps; & il n'y a pas d'apparence qu'il eût voulu écrire d'une manière si deshonnête, & sous un titre si infame, lui qui a tant recommandé l'honêteté des paroles dans fon Galatée. 3. Quelle apparence encore qu'un premier Camerier d'honneur du Pape, un Secretaire des Brefs, un Archevêque, un Legat à Latere, eût eu assez d'impradence pour tomber dans une faute qui l'auroit tout à fait ruiné, sans qu'il en pût esperer au-cun avantage? 4. Ce livre, que l'on dit avoir été imprimé deux fois à Ve-nise, en 1548. & en 1550, se trouve-roit en quelque part; au lieu que per-sonne ne peut se vanter de l'avoir

On a confondu, selon M. Menage, ce prétendu livre avec le Capitole del Forno du Casa. Ses Capitoli ont été imprimez en 1538. à Venise, dans son absence. Celui qui est intitulé del Forno est sur l'amour que les hommes ont pour les semmes & n'a que 166 vers. Il y a de l'apparence que cette Edition n'étoit pas la première, parce que huit ans après le Casa sur Nonce à Venise, & qu'il étoit sans donte Prêtre en 1538.

41

302 Bibliotheque Universelle

Il paroît que ce n'étoit que le Capitolo del Forno, que l'on blâmoit en Allemagne; & l'Àuteur soûtient dans des lambes qu'il a adressez aux Allemands, que dans ces vers il n'a emploié aucun terme deshonête, & qu'il n'y a loué que l'amour des femmes, quadfecere alsi item boni. Enfin il prétend que ce n'est qu'une galanterie de Jeunesse, qui a été assez réparée, par la conduite qu'il a gardée depuis; & que l'on ne devoit pas s'en tier à un transsuge, qui avoit tâché de le dissamer en Allemagne. Ce transfuge est Pierre Paul Verger Evêque de Capo d' Istria, qui embrassa la doctrine de Lu-ther, sous Paul III. & à qui l'Archevêque de Bénevent Nonce à Venise en 1546, fit le procès.

Il faut pourtant avouër qu'il y a un endroit dans le Capitolo del Forno, où il parle en passant du crime, dont on l'accusoit, avec quelque sorte de louange, comme M. Menage le reconnoît, en rapportant cet endroit. Cela passe la galanterie, & un homme qui appelle la débauche des semmes, selon l'interpretation de M. Menage, ou quelque chose de pire, selon les autres, messier divino, & arte santa, à moins qu'il n'ait reçu une grande messure de Grace en recevant les Ordres,

est aisément soupçonné d'avoir rom-pu plus d'une fois son vœu. M. Menage excuse le Casa, en mon-

M. Menage excule le Caia, en montrant qu'il avoit fait ces vers étant encore jeune, & qu'encore qu'ils ne fussement pas honnêtes, on doit attribuer cette licence à la corruption de son siecle plûtôt qu'à un déreglement de mœurs, qui fût particulier au Casa. C'est ce qui paroit par les vers de Pontanus, de Polities, de Sannazar, & du Cardinal Bembo. Il ne manque pas aussi de parler des Possies de Beze qui aussi de parler des Poesses de Beze, qui ne sont guere plus honêtes que le Capisolo del Forno.

Ensuite * il examine au long les témoignages, dont on se sert pour prou-ver que le Casa a fait le livre qu'on lui attribue; et fait voir que la plupart en ont parlé par passion, ou par oui-dire, & que tout ce qu'on a dit n'est fondé que sur ce Capitolo. Il montre même que ce n'est pas cette pièce qui l'empecha de devenir Cardinal, mais seulement perche in vano s'affaticanoghi nomini a conseguir gli honori, se non vi sono aintati dalla fortuna, ministra di Dio, quanto egli. Ce sont les termes que l'Ammirato emploie, en parlant du Cafa.

Ceux qui seront surpris pourquoi on

[·] Artic. CXX.p. 113.

a tant crié contre le Capitolo du Casa, pendant qu'on n'a rien dit de tant de vers licentieux de ce temps-là, le pourront apprendre des extraits de deux Lettres que M. Menage rapporte à la fin de cet Article. La première est de M. de la Monnoie, à M. l'Abbé Nicaise & la seconde de M. Magliabechi à M. Bigot. L'un & l'autre cite divers écrits infames & impies, dont on n'a point parlé, parce que leurs Auteurs n'ont eu à faire à aucun Adversaire Illustre, qui ait pris à tâche de les dissamer, comme Pierre Paul Verger l'a fait à l'égard du Casa. Ne' sols Sonetti, dit M. Magliabechi, del nostro Luigi Pulci, & del nostro Matteo Franco sono. ettre all'escenità, cose tanto esseciandamente empse che un ateo affatto non potrebbe scrivere piu sceleratamente di quel che si facciano essi. Ninno ad ogni modo di essi parla: Es contro'l Casa stride tutto il mondo, perche ebbe per nemico Pietro Pavlo Vergerio. On a pardonné, ou au moins on a passé sous silence les fautes de mille Auteurs, quoi que plus atroces & commises dans un âge plus avancé, parce qu'ils n'out eu aucuns emplois considerables; mais un Archevêque & un Legat n'a pu éviter la censure la plus severe d'une infinité d'Ecrivains, qui n'ont point eu d'égard

& Historique de l'Année 1689. 205 gard à cette agréable réflexion du Car-chinal Bembo, dans la Préface de ses Lettres amoureuses: Le seritture non divengono sanute, con i loro Antori & Compositori; ma si rimangono nella loro età, & nella loro giovinezza sempre, & moi ci mutiamo. Chi pud a buona equità maravigliarsi, che i campi i quali pro-ducono di state utili frutti, abbiano vame store di prima vera generato?

Il Pour achever de justifier le Casa,
M. Menage a mis à la fin de son second Volume, un Discours Latin de cet Archevêque adresse à Verger, où il le traite de fou, d'affamé, d'impudent, de menteur, de trompeur, de larron, de débauché, de parjure, d'empoisonneur, d'uthée &c. Le Casa n'y parle pas sous son nom, il seint que c'est un Italien ami de Verger, qui étoit en Allemagne, & qui avoit embrassé le parti de la Réformation, qu'il appelle nostra causa, qui lui parle. Quoi que le style en soit affez Latin, cet Italien ami de Verger fait assez mal son personnage; puis qu'il par-le tantôt en Gatholique, & tantôt en Protestant, & qu'aprés avoir dit à son ami mille injures atroces, il se range lui même, par une humilité ridicule, dans le même rang. Comme il a tiré plu-seurs des injures qu'il emploie des dis-

308 Bibliotheque Universelle

tour ce qu'il y a d'injurieux contre M. Menage, dans le Jugement des Savans.

IX.

GUERRES DES TURCS avecla Po-LOGNE, la MOSCOVIE, & La HONGRIE, par le SIEUR DE LA CROIX, ci devant Secretaire de l'Ambassade de France, à la Porte. A la Haye 1689. in 8. pagg. 197.

plus certaine, que son Auteur a été témoin de la plus grande partie de ce qu'il rapporte. Il a eu part pendant plusieurs années aux secrets de l'Ambassade de France à la Porte, où il a fréquenté les Principaux des Turcs, de qui il a appris beaucoup de particularitez qu'il rapporte dans cette Histoire; outre ce qu'il a tiré de Hussein Essendi, le meilleur de leurs Historiens. Les avantures de George Kemielniski dernier Prince des Colaques, qui sut tiré des Sept Tours, pour saire tête aux Moscovites avoient ét inconnues, jusqu'à present. L'Histoire de la dernière guerre de Hongrie, et des motifs qui ont engagé le Grand

Seigneur à rompre la Tréve avec l'Empereur, pour tâcher de se rendre Maître de Vienne, mérite aussi d'être con-

servée à la posterité.

I. La première Guerre, dont l'Auteur fait l'histoire, est celle des Turcs contre la Pologne, qui commença l'an 1669. Les Cosaques de l'Ukraine étoient extrémement dégoûtez de la domination d'Uladislas Roi de Pologne; qui avoit fait brûler leurs barques de Cours, afin que les Turcs, envers lesquels il étoit garant de tous les actes d'hostilité, que les Cosaques ses sujets pourroient faire contre eux, n'eusent aucun prétexte de violer le Traité de Paix conclu à Cochim, entre Sultan Ofman, & Sigismond III. le 9. Août 1621.

Les Cosaques se voiant mis par les Polonois hors d'état de paier les Droits Roiaux, parce que ne pouvant plus descendre du Boristhene dans la Mer Noire, par où ils venoient jusqu'au Canal de Constantinople, ils étoient privez du prosit de leur piraterie; accepterent facilement le parti de la revolte, que leur Géneral Bogdan Kemielniski, leur proposa. La conjoncture des guerres de Pologne avec la Suede, la Transylvanie & la Moscovie, étoit favorable; outre que le Grand Duc

310 Bibliotheque Universelle

Duc de Moscovie leur accordoit sa

protection.

Mais cette entreprise ne reussit pas; après quelques petits combats, les Po-lonois aiant pris le Géneral, le firent mourir, mirent son armée en déroute, & firent prisonniers tous les Moscovites & Colaques, dont elle étoit composée. Les derniers furent contraints de rentrer fous l'obeissance, jusques sous le Regne du Roi Michel, que Do-rosensko leur Géneral, poussé de la mê-me ambition que son prédecesseur, & protegé des Tartares, traita secretement avec la Porte, par l'entremise de Sultan Calga, Lieutenant du Kam fon Protetecteur; pendant qu'il cherchoit un prétexte de rebellion en demandant au Roi de Pologne, que la Province d'Ukraine fût faite membre du Roiaume. Cela irrita si fort ce Prince, qui é-toit Seigneur héreditaire de la plus grande partie de cette Province, qui le menaça de lui en ôter le Gouvernement; ce qui l'obligea de lever le masque, & d'envoier ses Députez à la Porte demander publiquement la protection, qu'on lui avoit déja accordée en fecret.

Les Députez de Dorosensko furent parfaitement bien reçus, sa soûmission assurant le repos des peuples voisins

de la Mer Noire, & actroissant le Domaine de l'Empire Ottoman d'une grande Province. On accorda à leur Chef un Etendart à queuë, pour marque de son autorité, & un Brevet de Jéneral, signé du Grand Seigneur.

Le Roi Michel parvenu depuis peu la Couronne, prévoiant que la reellion des Cosaques lui causeroit la erte de sa Souveraineté sur l'Ukraines de ses biens patrimoniaux situez ens cette Province & dans les voisis, trouva à propos d'envoier à la orte, pour donner avis de son éleion, & de son Couronnement au rand Seigneur, & lui demander en ême temps qu'il renouvellât le Trai-de Cochim, & en consequence qu'il andonnât les Cosaques. François simir Wisoski, choisi pour cet emploi, iva en Turquie au commencemené l'an 1670. N'aiant pas trouvé la utesse à Andrinople, il voulur l'aller rcher à Larisse; mais it la renconà deux journées au deça de Thefnique, où il eut audience le 4. Mai, du Kaimakan; qui le traita : mépris, & lui ordonna pour e réponse de resourner à Andrile & d'y attendre l'aurivée de la r. If y eut deux Audiences, la pree le 2. de Juin & la troisiéme le 26. de

de Juillet, où il n'obtint rien si ce n'est qu'on lui dit qu'on ne pouvoit abandonner les Cosaques, qu'il falloit examiner les Articles du traité de Cochim, & qu'il pourroit en écrire en Po-

logne.

· Il s'écoula quelque temps pendant lequel l'Internonce, ne jugeant pas à propos d'envoier exprés en Pologne, pressa la Conférence proposée sur l'examen du dernier Traité, que l'on remettoit d'une semaine à l'autre, jusqu'à ce qu'il demandat son cougé, que le Grand Visir lui sit promettre. On exerca néanmoins beaucoup sa patience, en le faisant attendre plusieurs mois, pour l'obliger d'écrire en Pologne, ce qu'il sut ensin contraint de faire. La Porte dépêcha de sa part un Aga, pour demander une déclaration positive au Roi de Pologne, sur l'affaire des Cosaques.

Malgré tous les mauvais traitemens que Wisoski essuioit, il continua ses importunitez avec tant d'instance, qu'on lui promit pour l'amuser, une audience le 7. Mars 1671. que Panajotti premier Interprete de la Porte, qui étoit son ennemi, sit disserer. Le Po-Ionois lassé de tant de remises se transporta au Palais du Grand Visir, qui n'y étoit pas pour lui. Il y rencontra le Reis-

Reis-Effendi & cet Officier Ture, Portugais renié, lui proposa un tem-perament, qui étoit que le Grand Sei-gneur feroit répondre au Roi de Po-logne, pour lui marquer seulement sa bonne disposition à consirmer l'ancienne amitié, sans parler des Cosaques, comme sa Majesté Polonoise l'avoit observé dans sa Lettre. Il ajoûtoit que ce détour n'étant que pour mettre à couvert l'honneur du Sultan, les Polonois pourroient faire leurs efforts pour soumettre les Cosaques, qui ne seroient point secourus ouvertement de la Porte. Mais l'entêtement de Wisoski le portoit à vouloir obliger le Grand Seigneur à abandonner par écrit la protection des Cosaques, & à retirer son Etendart; prétention dangeréuse dans un temps, où la Porte ensiée de ses conquêtes, & sière de sa puissance, étoit plûtôt en état; de donner la Loi à ses voisins, que de la recevoir d'un peuple désuni.

Cependant, pour se délivrer des importunitez de Wisoski, on lui permit! d'aller se promener à Constantinople, où on lui marqua un logement dans le quartier des Grecs, près de la porte d'Andrinople. Ce logement lui paroissant incommode, parce qu'il vouloit avoir commerce avec les Ambassadeurs Tome XIII.

des Princes Chrétiens, on lui accorda de loger à Pera, où il demeura jusqu'à la fin d'Août. Il parloit si fierement de la puissance de son Maître, qu'il disoit que les Turcs n'oseroient paroitre devant les Polonnie; & que le Kaimakan en aiant donné avis à la Porte, on le renvoia à Gonstantinople, où il sut

gardé à vuệ,

Les, Lettres qui vincent de Pologne ne le mirent pas en liberté, n'en étant venu que deux du Grand Chance-lier au Viur & au Breis-Effendi; par lesquelles il les priois de renvoier l'Internonces pacce qu'on ne pouvoit dépaches, un autre Ministre, avant qu'il fût de retour. La Roste voiant que tous les biais qu'elle, axoit pris, pour, sayver l'honneur de la Hauselle, étoient inusiles, ik résolutorn môme temps demploier les menaces. Le Grand Seigueur ácrivit au Bioi de Pologne, qu'il marchesoit contre lui an Printemps prochain, avecune armén formidable, s'il ne laissoit les Colaques en repos. L'Aga parteur de cette Lettre suit ar-rété à Varsovie, & l'en dépêche un Gourrier au Grandi Visse, avec une Lettre du Vice Chancelier, qui marquoit l'étonnement du Roi & de la Répubilque, touchant la protection que sa Hausolit donnois à des Rehelles, au

préjudice d'un Traité de Paix solemnel; la résolution où l'on étoit de se désendre, & l'ordre que le Roi avoit donné de retenir l'Envoié de la Porte, jusqu'à ce que le Sultan eût congedié son Internonce, avec protestation de traiter cet Envoié, comme l'on traiteroit le Ministre Polonois.

Cette détention de l'Envoié Turc fit onblier au Grand Seigneur toutes les considerations, qui l'avoient obligé à ménager les Polonois, pour leur déclarer la guerre On envoia en diligence le 29, de l'evrier, un Chiaoux à Constantinople, avec ordre de faire venir précipitamment l'Internonce Polonois à. Andrinople;, d'où il fut congedié brusquement sans Audience, ni Lettre, en lui disant, soulement de bouche qu'il... avertit. les Polonois qu'on les iroitbientôt visiten. On le sit-conduire aux confins pan le même Chiaoux qui l'a-voit gardé à vue, où il attendit l'arrivée de celui-qui étoit retenu en Polognei

Dès ce moment on arbora les Etendarts à quene à la porte du Serrail, & le 20 d'Avrilon sin de sesse les Tentes du Grand Seigneur, dans une plaine à deuxlienes sée la Ville. Le 27: il sortie en pompe pour aller au Camp, où l'on séjourna jusqu'au 25, de Mai. De là ilse

O 2 ren-

rendit en 20, jours au bord du Danube, où l'on fit un pont de batteaux de douze cens pas de long sur vint-quatre de lar-ge, que sa Hautesse passa le 27 de Juin, pour aller camper à deux lieues de là. On fit alte à quatre journées du Niester où l'on demeura sept jours, pour attendre que toute l'armée fut jointe, & elle ne marcha plus qu'en bataille. jusqu'au bord de ce fleuve, où l'on croioit trouver une grande résistance. On construisit un pont vis à vis de Chnotin, qui fut fait en huit jours, & le Grand Seigheur passa le Niester le 4 d'Août. Il campa deux jours sur ses bords, pour attendre les Tartares & recevoir les hommages de Dorosensko. Il régala le Kam, & ce Chef des Cosaques de Vestes de Zibelines, de Sabres garnis de pierreries, & de chevaux richement enharnachez. On sit la reveue génerale de l'armée qui ne montoit qu'à 150000. combatans, quoique composée de dix Visirs, & de trente Bachas avec leurs maisons, & leurs Troupes, & que l'on eût ramassé tou-tes les milices de l'Asie, & de l'Europe, les Tartares, les Cosaques, & les troupes des Beigs de Walachie. & de Moldavie. L'Artillerie consistoit en 116. pieces de Canon, dont il y en avoit 4. de cent Livres de boulet, 17.

& Historique de l'Année 1689. 1317 de cinquante, 5. de vint-quatre, & mortiers de cent cinquante livres. Les Cosaques avoient en leur particulier 14. petites piéces de Canon. Tout ce grand attirail arriva enfin le 7. d'Août à la veue de Caminiek, que sa Hautesse sit sommer de se rendre, a-yant que de la battre. M. de la Croix rapporte un extrait de la Lettre écrite au Gouverneur, * qui sut inutile. Les Assegez, répondirent qu'il salloit autre chose que des paroles, pour empor-ter une Place forte d'elle même, & défendue par une bonne Garnison. Cependant le Grand Seigneur fit attaquer la Place avec tant de vigueur, qu'elle fut obligée de se rendre dix jours a-près, quoique la Garnison Allemende eût fait beaucoup de résiltence.

La conquête de cette Place acheva de mettre le desordre dans la Pologne, ex porta la terreur jusqu'à Varsovie. Caplan Bacha escorta les blessez, le Ba-lurent se rétirer, avec seux qui vou-pagnies de Janissaires du côté de Les-pola, pour reconnoître en même temps le pais; le Grand Seigneur étant-reso-in d'eller en personne inservé certe lu d'aller en personne jusqu'à cette Ville, s'il n'en eut été dissuadé par page 29. Die den 3. den

miniek.

son Conseil, qui trouva à propos de charger Caplan Bacha de cette expedition. Il obligea les habitans à promettre un Tribut annuel de quatrevint mille écus; & après qué ce Traité sut signé, le Grand Seigneur s'en retourna, laissant à Dorosensko le Gouvernement de la Podolie, & de l'Ukraine, & à Hussem-Bacha celui de Ca-

Andrinople, après quarante-cinq jours de marche, où il mourut quantité d'hommes & d'animaux, par la rigueur de la faison, la diserte des vivres, & les manvais chemins, d'où il étoit presqu'impossible de tirer le Canon. Si les Polonois accontinuez au froid l'eus-soir leur révanche, mais ils avoient une si grande imparience de voir sortir le Bultan de leur pars, qu'ils n'épargnerent pas les présens à coux qu'ils crurent capables de hâts plutôt de re-

Sa financia de la nouvelle de retoutes les Provinces de la nouvelle de l'aggrandiffement de l'Empire, par une Lettre Circulaire qui commandoit à tous les Gouverneurs d'ordonner une fête publique de trois jours & trois nuits, pour témoigner une réjouissance universelle.

& Historique de l'Année 1689. 319

Cette sête n'auroit pas été tout A fait déraisonnable, si la Paix, dont on croioit jourr ensuite, avoit été de plus longue durée. La Porte paroissoit disposée à l'entretenir aiant licentié ses Troupes, & n'attendant que la venue d'un Ambassadeur de Pologne pour la conclurre. Mais l'Empereur & son Conseil, à qui elle ne plassoit pas, 11rent si bien voir aux Polonois la honte dont, un Traité si défavantageux les couvroit, qu'ils n'eurent pas de penne à les porter à la rapitaire, de à les ens gager dans une fetonde guerite. On peut voir dans l'Auteur les autres raisons, qui empêtherent les Posenous de se tenir au Traité de Leopolis. Le Grand Marechal dibients, étant ensuite allé à la rencolitre du Grand Seigneur, & aiant passé le Niester pour le devancerouté, que le sultan ne pour vant rallier ses Troupes, sat contrible de se retirer, pour ne tomber pas chuse les mains du Vainqueur.

Cette Victoire auroit même appartement été suivie de la prise de Ca-

Cette Victoire auroit même appartemment été fuivie de la prifé de Caminiek, les Turcs auroient abundonné la Podolie, & les Cosaques séroient retournez sous l'oberffance de la Perlogne, si la mort du Roi Michel, ari

0 4

320 Bibliotheque Universelle

rivée, le 12. de Novembre, 1673. n'eût rejetté les Polonois dans leur premiérre confusion, sur l'élection d'un nouveau Roi. Elle tomba sur le Grand Marchal Sobieski, à qui il sembloit que cette Couronne étoit due, après l'action qu'il venoit de faire, quoi qu'il y eût bien des jaloux. On peut voir dans l'Auteur la manière, dont on le proclama Roi:

Les Turcs le voiant monté sur le trône, crûrent qu'un Prince, qui les avoit si maltraitez à Chuotin, ne les laisseroit pas longtemps maîtres de Caminiek. C'est pourquoi des que le temps de la Campagne sut venu, à la sin de Mai, le Grand Seigneur & le Grand Visir, qui avoient hiverné en Valachie, passerent le Danube avec une puissante armée, reprirent Chuo-tin, & obligerent les Polonois de quitequipient de la fidelité des Colafficis. ils transporterent tous ceux des deux sexes, qui étoient en état de servir, fitarie dans leur pais, & assignerent aux autres des terres le long de la côte de la Mer Noire. Les Armeniens furent envoiez à Philippopoli, & les Juiss disparsez à Andrinople & à Constantino-Hf. * Pag. 45, 46. Après

& Historian de Cardinie (689. 221

Après cette expedition , le Grand Seignour se, retira au mois de Novembre, laissant à libratim Bacha de Camimus, la commandement des Troupes, qui demoucoient pour garder les Fronsifres. On les augments la Campagne soignment aux l'actares, pour empênier que les Polonois, qui s'étoient jestex dans l'Ukraine, pe fissent quelque entreprise; pendant que le Sultan, qui avoit destiné cette année 1675, au repos ét au plaisir, feroit circopetre les Rrimes, ses da la Princesse saficie

En 1636, le Roi de Pologne s'étant mu de bonne heure en campagne, le Grand Seigneur le contenta d'envoler contre lui, en la piace d'Ibrahim Bacha qui étoit mort, un autre librahim lumommé Chaetan, c'ast à dire, Distant de la Roi de Pologne, que les siant réndues inusites, il ent le bonheur de le surprendre, et de l'enfarmer dans son camp, en l'act de l'enfarmer dans son den-per avus en

Cependant le haitant voir foi étoit pri

toit , bi en

7 5 # 1248 ·

irder.

qui Ibra-

& par d'autres motifs à écouter des propolitions de paix; & on donna de part & d'autre des otages, pendant gá on la traiteroit. On he faissoic per de faire tour les jours des sorties, & un feu continuel des déux obtez, les Turcs étant avancez à la portée du moniquet du Chani des Polonois; ce qui dura julqu'an ry. d'Octobre, lans avoir égard aux Conférences, qui le failoient au Bruit du Canon: Le Traite sut enfin conclu & signé sous Zuranno le 16. Octobre 1676. firent encore une lois leurs efforts, pour troubler cette Paix, mais inutilement. La Diette convoquée à Varso-

Les Partisans de la Cour de Vienne vie le 14 de Janvier 1677, la ratifia. Les Céremonies de la Diette génerale de Pologne, qui ne s'affemble d'ordinalre que cous les deux ans dans l'hiver, mériteroient d'être rapportées ici; mais comme tout le monde peut facilement avoir le Livre de M. de la Croix, on y renvoie les Curieux

Le Palatin de Culm, aiant été choisi pour l'Amballade de la Porte, partit de Variovie le 13, de Mai, & se tendit, à petites journées, à Constantinople, on il sit son entrée dans un équipage

alles leste, que notre Auteur décrit : + P.1g. 54. + Pag. 72.

mais après ses Audiences de céremonie, il essuitates les chicateries
imaginables; non sentement sur les
nouveaux Articles que la Pologue vous
soit faire inserer dans les Taitez, musto
même sur ceux qui avoient été uniferent
à Cochim. Enfin il fallut se résoudre à
accepter un Traité honteux, où le
Grand Seigneur déclare expressement;
qu'il veut que les Polonois jonissent sur
saprotection d'une paix prosondes; qu'il
veut, qu'il ordonne & commande vous
tutton exacte & ponctuelle de tout les
chess &c. Ceux qui seront carieux de
voir les Articles de ce Traité, les érous

veront dans * l'Original.

II. Quo i que † ce Traité fût injurieux à la Pologne, la Porte n'y proposit pas même consenti, si elle n'avoit craint que les Polonois ne se liguallent avec les Moscovités contre elle, at ne la traversassent dans le dessein qu'elle avoit de faire la guerre au Czasi, pour revendiquer les Cosaques, & poster ensuite ses armes en Pologne.

Dorosensko, Géneral des Cosaques, voiant que la domination des Turcs n'assarcit pas le repos de ces peuples contre les courses des Polonois, non-obstant le Traité de Paix avec la Pos-te, où ils étoient-reconnus ses sujess; & O 6

* Pag. 86 † Pag. 95.

que la trabilon qu'il avoit faite à son Prince légitime, dont il avoit secoüé le joug, lois de contribuer à le rendur indépendant. l'avoit sait esclave des Turcs, se résolut de demander la protection du Grand Duc de Moscovie

convenoit mieux à ce peuple qu'aucame autre, à cause de la ressemblance de leur Religion & de leurs mœurs, & du voisinage. Outre cela Kemielniski, qui aroit droit à la Priucipauté, s'étoit déja soumis une autresois au Grand Duc; & on ne faisoit qu'une action de justice de retourner sous l'obeissance d'un Prince, auquel les Cosaques s'étoient donnez, avant que de s'assujettie aux Turcs.

de peins à consentir à ce changement de peins à consentir à ce changement de Dorosensko, dépêcha secretement une de ses Créatures au Gzar avec une Lettre de créance écrite & signée de sa main, & de quelques uns des Principeux. Ils y expliquoient les motifs qui les avoient engagez à distimuler avec les Polonois, & à se soumettre ensuite au Turc, sans faire réslexion sur les intèrets de leur Religion & de seur Hoenté, & prioient le Czar de les recevoir dans ses Etats.

er Historique de 1? Année 1489. 325

Il leur répondit favorablement, comme on le peut voir par la Lettre qu'il leur écrivit, qui est rapportée par nôtre Historieur, es datée de Mossikou le 13. de Janvier 1637, ce qui sit réfondre ces peuples à la suite; qui étoit famile; leurs plus grandes richesses ne consistant qu'en bestiaux, en grains, en quelques meubles, qu'ils chargerent sur leurs chariots, et changerent ainsi d'habitation.

La nouvelle n'en wine qu'assez tard aux Turcs; à cause de l'élnignement & de la sigueur de la saison; & ils ne L'auroient pas si tos apprise sun Prêtre Grec, qui vint d'Ultraine pour solliciter quelque Bénefice, n'eût informé le Patriarche de ce qui s'étoit fait dans cette désertion. Le Patriarche, nomme mé Parthenius, ne manque pas de le communiquer au-Grand Visis, & lui dit en même temps qu'il y avoit dans les Sept Tours un Calogen, fils du Prince: Kemielniski, Chef des Cosaques, prisonnier depuis plusieurs années; qui aiant déja commandé ces peuples, après la mort de son pere, seroit très-propre à les ramener dans le devoir.

Le Vissir résolut de le désivrer & de le rétablir dans sa Principauté, & Par-

0 7 the-

thenius lui leva les scrupules, qu'il pouvoit avoir de rompre les vœux, pour rentrer dansile monde. Les avantures de ce Caloger sont si extraordinaires, qu'elles méritent d'être capportées. * , Bogdan Kennelniski niant ,, été tué dans une grande victoi-, rent sur les armées conféderées des Moscovites, & des Cosaques, ceux-,, ci éleverent en sa place George son ,, fils, qui les gouverna durant trois ,, ans, dans des troubles continuels,, contre les Polonois. Mais crai-, gnant d'en être ensin la victime, n comme son Pere, il résolut d'a-", bandonner sa Dignité, pour cher-", cher sous l'habit d'un Caloger quel-" que repos, mais il y trouva d'autres , chagrins plus fâcheux. ,, Il changea de nom, prit celui de, Ghildesi, en se revetant d'une lon-,, gue robe noire, avec un gros bon-,, net de laine brune; & se mit en ,, chemin par les deserts, pour se ren-,, dre dans un Monastere dedié à la

, Mere de Dieu. Mais il tomba dans un ,, parti de Polonois qui le dépouillat " & qui l'auroit emmené, s'il n'en eût " été empêché par un autre de Tar-" tares qui les mirent en fuice. Ces der-

niers

^{*} Pag. 103.

& Mistorique del Antrés 3689. 227 , i mers le saisment de lui, & après l'a-, voir sort maloraité, le conduissrent , à Crim, pour les faire présent au Kans, qui sit nous les efforts pour le faire Mahometan. Ghildest résista, fue reconnument un desclave du l'Olame connument un desclave du l'Olame nenie, appellé Nico-, b i pu Han; qui découviit à son, Fire es qualité & la naissance. Le Kam le sit appeller, & lui dit, qu'il étoit un espion sons l'habit de caloger, culoque s'il ne confessoit la verité, un l'y fopterhit par le bâton. ,, La crainte lui fit avouer sa qualité, & , le sujet de son dégrissement, qui fi-, rent croite au Kam, qu'il avoit per-, du l'esprit de préserer le bâton d'un "Hernsite à celui d'un Géneral. Il au-, roit même bien voulu le renvoier, ", mais craignant qu'on n'appeir sa pri-"se à la Porte, il l'envoia à Constan-,, tinople. 4 Auro of Ghildesi vou George Kemielniski ,, devenu prisonnier d'Etat à son ar-,, rivée à Constantinople, fut mis aux ", Sept Tours; où aiant passé quelques " années dans une austerité, rigoureuse 3, & s'y ennuiant, il tâcha de profiter ,, des Vaisseaux de guerre du Roi de Francé, qui avoient apporté la S. de , Nointel Ambassadeur, & qui en ,, attendant l'embarquement de son ,, Pré-

,, Prédecesseur, favorisoient la retrai-,, te de quantité d'ésclaves, qui y abor-, doient continuellements. " Fe temps on il a avoit iqu'on de te-" noit pristantet, failoit qu'il avoit la , liberté de le promenende jour dans, une petite Cour auspied de la Four, ,, odéilife recirciela nuit, & qui n'é, ", toir separée de la Mer que par une imuraille bâtie sur les rochers i qui , environnent cette Forteresse. Il re-, voit aux moiens de venir à bout, de " son déssein, lorsque le hazard lui sit " découvrir derriése une piece de bois, " un morcean de fer que des Massons ,, y avoient oublié. Il sit somblant de ,, s'y endormir, pour se saint de ce ,, ferrement, qu'il cacha clars sa pail-,, lasse, & s'en servit pour lever deux ,, barreaux defer, quigrilloient son ca-;; choo. Après avoir fait ce pallage " n'aiant point de corde pout le cou-, let embas e il compa la paillaffe par , bander, la natta avec de la paille, & ,, s'en servit comme d'une corde pour ", se laisser glisser. La corde étant trop , course, il tombæsi radement, que ,, le bruit réveilla un Bostangi, qui découvrid la frite, mais qui ne put , faire affez de diligence que le Pri-, fonnier n'eut le temps d'éloalader la muraille, du haut de laquelle il le , pré-

& Historique de l'Annie 1889. 329

s, précipina: sur les rochers, où il se », blessa à la tête. N'aiant pas la forvo ce de chercher le chemin, il se cacha entre deux rochers, pendant , qu'on avertit le Geolier de sa fuite. 5, Celui-ci aiant fait ouvrir une petite s, porte de communication sur la Mer, , le sit chercher toute la nuit par des Gardes, qui le trouverent à la pointe du jour, demi-mort de la bleffure, ,, les mains déchirées, battu des flots, ,, & glacé de froid. On le reporta dans cet état au 20 Château, où le Gouverneur lui fit donner plusieurs coups de bâton's , après quoi il sut resserré dans un au-, tre cachot, & chargé de chaines au so cou & aux, pieds a Il y demousos depuis la fin de l'an 1670, jusqu'an 2677. qu'il en fut tiré par l'ordre de ,, Cara-Mustapha Bacha , Grand Vi-" sir, pour remplir la place de Doro» lensko. biens, Lit guitté ses honneurs, ses », vie privée & tranquilo, qu'il croioit goûter sous l'habit de Caloger; & il , n'y trouva que l'esclavage, & la , prison qu'il supporta, dix années. p jusqu'à ce que la Providence l'éleva , tout d'un coup du fumier à la pour-» pre . & le remit sans qu'il y pensat -[: [] " dans

"dans les mêmes emplois qu'il avoit "abandonnez volontairement. Il eut ", de la peine à se résoudre à quitter ", le bonnet de Caloger, pour repren-", dre celui de Prince, où il envisa-"geoit de nouvelles peines; mais il ", fallut ceder aux persuasions du Pa-;, triarche, & aller loger dans un Pa,, lais, pour être honoré, régalé, & o, visité des Turcs, & des principaux 6 Grecs, qui avoient méprisé ses plaincosaques par le Grand Visir, il leur écrivit pour les exorter, en qualité de leur Chef, à rentrer sous l'obesse sance du Grand Seigneur, qui s'engageoit à leur pardonner, & à leur accorder de nouvelles faveurs. Le voiage de celui qui avoit été chargé de cette Lettre fut assez court, parce qu'il ne trouva pas de disposition dans les Cosaques à suivre ce conseil. Ils disoient que cette Lettre étoir Général Kemielniski aistit pris l'habit de Caloger, étoit mort esclave en Tartarie. Plusieurs promirent néanmoins de
retourner à l'obeissance, à la vuë de
ce Géneral. Le même Messager rapporta que les Moscovites avoient assemblé une grosse armée au bord du
seufleu& Historique de l'Année 1689. 231

Heuve Prenter, & qu'elle devoit s'avancer à Czegrim, pour conserver cet-te place contre les Othomans, On fit partir incessamment Kemielniski, avec un épuipage proportionne à la qualité, & de l'argent pour sa subsistance. Le commandement de l'armée fut donné à lbrabim Bacha de Silistrie, & on ordonna aux Beigs de Valachie & de Moldavie de se tenir prêts pour le suivre. Le Kam s'excu-sa d'aller à la guerre sur sa maladie, causée par une melancolie extraordinaire; mais le Visir sui aiant envoié un Medecin qui le guerit, lui fit changer de résolution. Ibrahim Bachapasfa le Danube le 6. de Juin 1677. avec quarante mille hommes, & marcha à brandes journées pour lucriculte Czegrim, qu'il trouva soutenue de plus de chez en dehors, qu'il falloit chasser, avant que de rien entreprendre contre avant que de rien entreprendre contre la viue. La jonction des Tures & des Tartares qui etoient éloignez de ueux journées, fut empéchée par les Moscovites, qui les chargérent la brusquement, que les Turcsprirent la taute oc abandonnerent Armes & Bagage, contant jour & nuit jusqu'à la rivière de Baucka. En cette occasion les Chrétiens turnent plus de dix mille de ces Infeles. tuérent plus de dix mille de ces.Infidel-

,332,00 Biblistbegue Universelle les, & firent un grand nombre d'esche-Les Chess des Turcs; qui auroient préséré la paix à la guerre dans des pass qu'ils ne connoissoient point, tâcherent de faire persuader au Grand Duc, de se déporter de la désense de Czegrim, & de la protection de Do-rolensko; & dirent que le Grand Sei-gneur étoit résolu de faire plûtôt la guerre yingt aux, que de ne reprendre pas cette Place, qui n'appartenoit point au Czar. Cependant le Grand Duc envoia un Courrier à Constantinople, avec des Lettres pour la Hautelse & pour son premier Ministre, concues en des termes affez fiers, & que l'Historien rapporte. On tint Con-seil secret sur ces Lettres, & l'Envoie de Moscovie sur expedié avec des réponses, qui déclaroient au Grand Duc, dans un stile Oriental', que le Sultan partoit pour lui aller faire la guerre avec Les senta sulli manthreuse que les étoivant de lui, avec une auske capable de coavrir la surface de la terre, pour decider leuts prétentions sur l'Ukraine, Czegrim, & Azec', qui lui appartenoient par toute sorte de droit.

En effet le Grand Seigneur se mit en

to emphage or a with the control of the control of

& Historique de f. Année 1689. 333

campagne au commencement de Mai avec le Visir, qui partit le 30. de Mai de Padrardgic avec l'armée, & arriva le 14. de Juin à Yacoba, où il se reposa deux jours, pendant qu'on achevoit le pont de bateaux sur le Dannbe, qu'il passa le Niester, où il arriva le 4. de Juillet. La construction d'un pont qu'on y sit sut si promte, que les Janissaires & quelques Troupes des Bachas le passerent le lendemain pour en garder la tête, en âttendant que l'Artillerie & le Bagage sussent que le se trouva de quatre-vintmille combattans, sans compter trente mille Tartares.

Etant arrivée le 19 de Juillet sous Czegrim elle étonna si fort les ennemis; qui n'avoient point été avertis de sa manche; qu'ils abandonnerent un retranchement palissadé & éloigné de la Ville; sans le brûler. Les Turcs s'en emparerent, & il servit de logement au Grand Visir. Dès la nuit du 19 au 20, on dressa deux Batteries de 18, gros Canons, d'où on commença à battre la Ville. Les alsegez répondirent assez vigourensement, continuant deux sois par jour leurs sorties pendant tout ce siège, & nettoiant souvent la Tranchée; jusqu'à ce que malgrétoute leur résistance, la Place

336 Bibliotheque Universelle

fait étrangler Cara Mustapha Bacha Grand Visir. On pourra lire dans l'Auteur la manière dont on sit cet te execution à Belgrade. Cara Ibrabem Packa, qui avoit été Kaimakan, pendant que Mustapha étoit premier Ministre, sut élevé en sa place. Mais aiant caché au Grand Seigneur le mauvais état de ses affaires en Hongrie, & tâchant d'éviter de se mettre à la tête de l'armée, il a été envoié en exil à Rhodes. On avoit sait Visir Soliman Pacha, qui a été assassiné par le peuple à Constantinople, après la perte de la bataille de Sicoles.

Pag. 186. & faivantes.



BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE ET HISTORIQUE

DE L'ANNEE 1689.

JUIN.

X.

Livres de Critique sur l'Ecriture Sainte.

VATIONES SACRÆ, Editio secunda auction & emendation. Accedunt ejustem PARALIPOMENA de Scriptoribus Ecclesiasticis, & PASSIO S. Victoris Massiliensis ab eodem emendata, Editio IV. & ultima prioribus longe au-Tome XIII.

2:8 Bibliotheque Universelle

Ger & emendation. Londini 1689. en 11. pagg. 134.

M.

cré :

Olomicz, à present Prêtre de l'Eglife Ar-glicane, donna une première Edition de les Observations Sars Textes de l'Ecriture, des l'année 1679. On en vit peu de temps après une seconde, à la Rochelle : quoi que celle-ci, qui est plus am-ple que les précedentes, porte le même

titre. L'Auteur s'attache particuliérement à faire voir que, pour corriger les Versions modernes de la Bible, l'on peut tirer de grands secours de celle des LXX. qu'il prétend avoir été faite sur des Exemplaires Hebreux plus entiers, que ne font ceux que nous avons aujourd'hui. Ce n'est pas dans ce seul Livre, qu'il a fait paroître l'estime particulière qu'il a pour les Septante : on le peut voir dans une Lettre, qu'il écrivoit à M. Justel en 1685, & qui a été imprimée à la fin de l'Appendice

des Observations d'Isac Vossius, sur Pomponius Mela, où il promet de ,, donner une nouvelle Edition des ,, Septante de Rome, avec le Nouveau ,, Testament, corrigée en plusieurs ,, endroits, & enrichie d'un grand

& Historique de l'Année 1689. 339

"nombre de passages paralleles, qui "tiendront lieu de Commentaires, &

,, qui justifieront clairement que la plû-

"part des mots spécieux & des phra-

", ses particulières, que les Apôtres & ,, les Evangelistes emploient, sont or-

,, dinairement tirées des Septante. Mais ce n'est pas seulement de cette Version, que l'Auteur se sert pour appuier ses remarques; il a recueuilli de plusieurs autres Auteurs de quoi éclaircir divers Textes du V. & du N. Testament. Il compare aussi souvent les sentimens de divers Auteurs.

1. Des la première de ces Observations qui est sur Heb. XI: 37. où les Editions Greques d'aujourd'hui lisent le mot insepartnous, c'est à dire, ont été tentez; il remarque, que Clement Alexandrin, Origene, & Eusebe ne le rapportent point en citant ce passage: que Beze a cru que les Copistes l'ont mis en la place de invensoren, qui si-gnifie, ont été brûlez; Tanegui le Févre, au lieu de inneulneur, c'est à dire ont eu la tête tranchée; Knatchbul, au lieu de inipensien, c'est à dire, ont été transpercez, ou empalez. M. Colomiez suit l'opinion de Gataker, * qui prétendoit qu'il falloit lire improvemen, c'est à dire, unt été bralez.

2. A

* Pag. 1.

2. Il paroit * par Nomus, le Manuscrit de Cambrige, celui de Camerarius, & Pierre d'Alexandrie, qu'au lieu de ce qui est dans nos Exemplaires d'aujourd'hui, Jean. XIX: 14. que ce sur sur les six beures, que Pilate dit aux Juiss, voila vôtre Roi, on lisoit sur les trois beures; pour éviter la contradiction, qui seroit autrement entre S. Jean, & S. Marc. M. Colomiez suit aussi cette manière de lire.

3. Il fait une correction † sur l'ancien Manuscrit de Clermont, & sur celui de l'Abbaïe de S. Germain des Prez, dans nos Exemplaires qui portent Rom. VII: 25. Je rends graces à Dien &c. & croit qu'il faut lire: C'est la grace de Dien, par Nôtre Seigneur Jesus-Christ; ce qui s'accorde parfaitement bien avec l'exclamation, que l'Apôtre venoit de faire, en forme d'interrogation.

4. Il corrige (a) sur l'ancien Manuscrit Alexandrin, le mot Christ, par celui de Dien 1 Cor. X:9, ou par celui de Seigneur, qui se trouvoit dans l'Original du temps de S. Epiphane, qui accuse Marcion d'y avoir sourré celui de Christ, comme il avoit mis celui de Seigneur, & le mot nons porterons 1 Cor. XV:47, 49, selon Tertullien.

^{*} Paz. 77. † Paz. 95. (a) Pag. 26

& Historique de l'Année 1689. 341

Hebr. II: 9 que Jesus a été fait inserieur aux Anges, pour un peu de temps, afin qu'il goûtât la mort pour tous, par la grace de Dieu. Mais Origene, S. Ambroise, Theodoret, Fulgence, Vigile lisoient, au lieu de ces dernières paroles, celles-ci: la Divinité mise à part, comme on le voit dans ces Observations. *

6. Nos Exemplaires font dire à S. Pierre, 1 Pierr. II: 23. que J. Christ remit sa cause à celui qui juge justement, mais S. Cyprien & l'Auteur de la Vulgate lisoient + dans ceux de leur temps, à celui qui juge injustement, ce qui s'accorde mieux à la suite du dis-

cours de cet Apôtre.

7. Les Interpretes ont crû jusqu'ici que S. Jude vers. 7. reproche aux Villes de Sodome, de Gomorrhe, & aux voisines, de s'être abandonnées à abuser d'une chair étrangere. Mais M. Colomiez prétend (a) que le mot Grec, qu'on traduit étrangere, est corrompu, & qu'il y avoit autrefois dans l'Original ripeas, qui signifie des cendres, & non irieas. Il se fonde sur ce que Lucifer Evêque de Cagliari, qui se servoit de la Version Italique, au milieu du III. siecle, rapportant ce pas-

* Pag. 20. † Pag. 119. (a) Pag. 138.

sage dit, que ces Villes furent propo-sées pour un exemple de cendres, en souffrant la peine du seu éternel; ou-tre que S. Pierre remarque qu'elles su-rent réduites en cendre, en traitant à peu près le même sujet. 2. Pierr. II: 6. On peut dire que la plûpart des autres remarques de M. Colomiez sont son-dées sur ces cinq choses: 1. Que l'Hebreu & le Grec, de l'Ancien & du Nouveau

& le Grec, de l'Ancien & du Nouveau Testament, ont reçû quelques altera-tions; 2. Que par consequent on est quelquesois obligé d'en retrancher quelques choses, ou d'y en ajoûter d'autres, qui se trouvent dans les Sep-tante, ou dans les anciens Auteurs qui les ont citez; 3. Que comme les accens & la ponctuation sont modernes, il faut aussi quelquesois les changer; 4. Qu'il faut avoir recours aux LXX, ou à des Livres Apocryphes, pour justisser quelques citations qui se trouvent dans le N. Testament; 5. Que l'on a mal traduit plusieurs passages de la Bible. sages de la Bible.

I. M. Colomiez ne suppose rien, en disant que le Texte de l'Ecriture a été alteré en quelques endroits, dont presque tous les Critiques ne conviennent avec lui, quoi que quelques Théologiens n'en demeurent pas d'accord. Justin Martyr reprochoit à Tryphon,

que

& Historique de l'Année 1689. 343 que sa Nation avoit corrompu l'Ecriture Sainte, & on trouve dans le Dialogue qu'il eut avec ce Juif à Ephese, plusieurs passages, qui ne se trouvent plus dans l'Hebreu. Il dit par exemple, aussi bien que Lactance Liv. IV. C. 18. qu'Esdras dit au peuple, en parlant de l'Agneau Pascal: Cette Pâque est nôtre Sauveur & nôtre résuge, à quoi M. Colomiez croit * qu'il semble que l'A-pôtre fasse allusion 1 Cor. V: 7. & c'est ce qu'il seroit inutile de chercher dans l'Hebreu des Juiss. Le même Justin & Philos avant lui, rapportent que Dieu vouloit que les enfans mâles, qui ne seroient point circoncis le buitième jour, fussent retranchez du milieu de leur peuple. On chercheroit encore en vain dans l'Hebreu cette circonstance du temps, que ces Auteurs & le Pentateuque Samaritain + nous ont conservée. L'Apôtre S. Pierre dit une chose de J. C. 1 Pierr. III: 19. qui peut être éclaircie par ce que le même Justin accuse les Juiss d'avoir retranché du Prophete Jeremie, & qui est aussi rapportée par S. Irenée, L.V.C. 26. comme on le peut voir dans nôtre Auteur. (a)

On croit ordinairement que ce qui P 4 est

^{*} Pag. 16. † Genes. XVII: 14, (a) Pag. 63, 103.

est cité Hebr. I: 6. Que tous les Anges de Dienl'aderent, est tiré du Ps. XCVII:7. au lieu que c'est de la Version des LXX. Deut. XXXII:43. quoi qu'il ne se trouve point dans l'Hebreu. S. E-piphane, Eusebe, le Moine Jobius, & S. Hilaire, ont remarqué qu'il est pris de ce passage du Deuteronome.

Pour ce qui est du Nouveau Testament, on ne peut pas non plus disconvenir, qu'il n'y soit arrivé des changemens, par la faute des Copistes, ou par la malice de ceux qui ont voulu y fourrer de quoi appuier leurs opinions. Il y a une si grande diversité de Leçons dans les Manuscrits, qu'il est absolument impossible, qu'elles soient toutes veritables.

II. L'Auteur ne craint pas de recevoir pour Canonique ce qui se trouve dans les Septante, quoi qu'il ne soit pas dans l'Hebreu, comme on l'a déja pû remarquer; & ce fut pour persua-der la même chose à seu M. Claude, qu'il lui écrivit la Lettre Françoise, qu'il a inserée dans ce Livre, où a-près avoir fait voir combien sont ridicules les raisons de ceux qui prétendent nous apprendre pourquoi on ne trouve point dans l'Hebreu, Genes. I: 8. que Dieu ait donné son approbation à ce qu'il

& Historique de l'Année 1689. 345

qu'il créa le second jour, comme îl l'avoit donnée à ce qu'il avoit fait le premier, & comme il la donna encore à ce qu'il fit ensuite; il dit qu'il faut imputer ce défaut au peu d'exactitude de ceux qui ont fait des copies de la Bible, depuis les Septante; qui n'avoient pas moins lû dans les Exem-plaires dont ils se servirent, l'approbation du second jour que celle des autres. Il n'est pas surprenant, qu'il se soit conservé diverses choses dans une Traduction, qui se sont éclipsées d'un Original; puis que tous les Théologiens demeurent d'accord que la traduction Latine du Livre de la Sapien-ce de Sirac, est beaucoup plus complete, que ce qui nous en reste en Grec.

Les Septante ajoûtent aussi à ce qui est dans l'Hebreu Genes. I: 9. qu'après que Dieu eut commandé aux eaux de dessous le ciel de se rassembler, & au sec de paroître, ce qui arriva: les eaux qui étoient sons les Cieux s'assemblerent en un lieu, & que le sec parut, à quoi S. Clement fait allusion dans son Epître aux Corinthiens; ce qui persuade l'Auteur que l'Hebreu est encore ici désectueux.

Il conclut la même chose de ce qui est dans l'Hebreu Genes. II: 2. soit

P 4. qu'on

qu'on le traduise; Dien acheva, ou avec d'autres, & Dieu ent achevé au septiéme jour son ouvrage. Cela feroit contredire Moise, qui déclare Exod. XX. que Dieu sit en six jours le Ciel, la terre, la mer, & toutes les choses qui y sont; au lieu que les Septante levent toutes ces difficultez, en tournant: Dien acheva ses ouvrages le sixié-me jour, & se reposa le septiéme, ce qui est consorme au Pentateuque Samaritain.

L'Hebreu porte Genes. XVII: 15. Pour ce qui est de Sarai vôtre semme, vous n'appellerez plus son nom Sarai, mais son nom sera Sara. D'où il s'ensuit que Dieu sit tout le contraire à l'égard du nom de Sara, de ce qu'il avoit fait à l'égard de celui d'Abraham. Mais les Septante ont traduit: Pour Sara vo-tre femme, vous ne la nommerez plus Sara, mais Sarra, ce que les Ecrivains du N. Testament ont suivi, & toute l'ancienne Eglise, à la reserve de S. Je-rôme. Tryphon, Juif célebre, autorisoit même cette Traduction; car voici comme lui parloit Justin Martyr, dans l'entretien qu'il eut avec lui: Pourquoi dites-vous en Théologien qu'un A fut ajouté au premier nom d'Abra-ham, & qu'une R fut ajoutée au nom de Sara? Mais Justin, & M. Colomiez n'auG' Historique de l'Année. 1689. 347 n'auroient pas mal fait de nous apprendre comment les Hebreux auroient fait pour doubler leur Resch, puis que tous les Grammairiens reconnoissent qu'ils n'en ont point de simple.

On trouve après le Verset 13. du Ps. CXLV, qui commence par la lettre Mem, celui qui commence par la lettre Samech, au lieu de la lettre Nun, qui devoit préceder, comme tous ceux qui savent seulement l'Alphabet Hebreu le conçoivent. Il est donc clair que le texte Hebreu est ici désectueux d'un Verset, comme le Rabin Kimchi lui même en demeure d'accord. On a l'obligation aux Septante, qui se sont servis d'exemplaires plus complets que les nôtres, de nous avoir conservé ce Verset, qu'ils ont ainsi traduit: Le Seigneur est sidele dans toutes ses actions.

Le Nouveau Testament, quoique moins alteré, ne laisse pas d'avoir befoin de quelques supplémens, selon M. Colomiez, qui en donne trois exemples. *Le premier est tiré de l'ancien Manuscrit de Cambrige, où l'on trouve ces paroles après le Verset 28. du Chap. XX. de S. Matthieu: Cherchez donc à devenir grands de petits, & à devenir petits de grands, & lors que vous P 6.

Pag. 80, 81.

ferez conviez à un festin, ne prenez pas place dans le lieu le plus éminent; de peur que quelqu'un plus consideré que vous n'y vienne, & que ceiui qui vous a conviez ne vous dise: descendez plus bas, & ne vous couvre de consusion. Mais si vous prenez place dans un lieu plus bas, & qu'il vienne quelqu'un qui vous soit inserieur, celui qui a convié vous dira: montez plus bant, & cela vous sera bonorable. La Version Anglo-Saxonne, qui est fort ancienne a aussi ces paroles, & Juvencus qui vivoit dans le IV. siecle les rapporte dans son Histoire Evangelique, L. III.

Le second exemple est fondé sur un des Manuscrits de Robert Etienne & sur celui de Cambrige, où l'on trouve après le vers. 5. du Chap. VI. de S. Luc ces paroles: Le même jour considerant quelqu'un qui travailloit un jour de Sabbat, il lai dit: vous êtes beureux, ô bomme, si vous savez ce que vous faites; mais si vous ne le savez pas, vous êtes

transgresseur de la Loi & mandit.

Le troisième texte, se trouve Rom. I: 32. Voici comme M. Colomiez le supplée sur le Manuscrit de Clermont, sur la Vulgate, l'Epître de S. Clement, & Isidore de Damiette: Ceux qui connoissent le droit de Diez, n'ont pas pensé

& Historique de l'Année 1689. 349 que ceux qui font ces choses méritent la mort, & non seulement ceux qui les font, mais ceux qui approuvent leur conduite.

Mais s'il croit qu'il faut ajoûter diverses choses aux Editions de la Bible, sur les anciens Manuscrits; il n'est pas moins persuadé, qu'il en faudroit aussi retrancher d'autres. Il remarque * après plusieurs Interpretes, que les Versets 7. & 8. du Chap. V. de la premiére de S. Jean, ne se trouvent point dans quantité d'anciens Manuscrits, Grecs & Latins, ni dans plusieurs Versions, & que divers Peres n'en ont point parlé; ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire dans leurs disputes avec les Ariens, s'ils avoient été dans. leurs Exemplaires, sur quoi on peut voir cette Bibliotheque Tom. XII p.450. & suiv.

Ce qui est dit des choses étoussées. Act. XV: 20. ne se trouvoit pas non plus dans les Exemplaires dont se servoient S. Irenée, Tertullien, S. Cyprien, Pacien, & S. Ambroise, ou Hilaire Diacre, qui accuse les Grecs d'avoir corrompu ce texte; quoique la désense d'user de ces viandes soit fort ancienne, puisque Minatius Felix, Euse-be, &c. en parlent expressément. †

III. Comme la ponctuation & les

^{*} Pag. 14. † Pag. 56.

accens font modernes, on peut sans aucun scrupule les changer, lors qu'on en a de bonnes raisons. Par exemple, il n'y a personne qui lise que Jesus-Christ maudit le figuier, où il ne trouva point de fruit, parce que ce n'étoit pas la saison des figues, Marc. XI: 13. sans concevoir quelque chose d'étrange dans cette conduite. Mais en mettant un accent, avec Heinfius, sur la negative, le sens est clair & naturel; & il faut traduire, avec l'ancienne Version Anglo-Saxonne, car c'étoit le temps des figues dans le lieu où il étoit, comme on le peut voir dans l'Auteur. *

On a fait un grand mystere de ce que nos Traductions font dire à Dieu en parlant à Moise Exod. VI: 3. Et je ne leur ai pas déclaré mon nom, quoi que Dieu lui dit tout le contraire; pourvû qu'on change la négative en une interrogation, ce qui est fort commun dans toutes les Langues, & sur tout dans l'Hebreu. La Paraphrase, que Dorscheus a fait de ce texte, est trèsnaturelle † "J'ai allegué aux Patriar" ches, pour les convaincre de ma fide" lité inviolable, mes noms, ou mes
" qualitez de Dieu fort & tout-puif" fant; lors que je leur ai parlé de

^{*} Pag. 15. † Pag. 23. Dorsch. dissert. de Nom. Jeheva. sect. 7.

& Historique de l'Année 1689. 351

" l'héritage du païs de Canaan, & de ,, tous les autres biens que je leur ai ", promis. Ne leur ai-je pas même fait

, promis. Ne leur ai-je pas même fait ; connoître mon nom propre & incom-, municable, afin qu'ils n'en doutaf-, fent point (Genes. X V: 7. & XXVIII: 13.) & qu'ils comprissent , que je ne pouvois pas plus les trom-, per dans mes promesses, que je ne puis , changer mon nom incommunicable. La Version Arabe ne l'a pas traduit autrement, & Abraham connoissoit ce nom, puis qu'il s'en sert en parlant à Dieu, Genes. XV: 2.

Cette remarque est importante, pour ôter diverses contradictions apparentes, qui se trouvent dans l'Ecriture, comme Matt. II: 6. où il semble que l'Evangeliste dise le contraire du Prophete Michée, en exprimant son discours par une négative; au lieu qu'ils sont parfaitement d'accord, en y mettant une interrogation, avec nôtre Auteur. * Henri Etienne croioit qu'il faut exprimer par une interrogation, ce que nos Versions sont dire à Jesus-Christ Matt. XXVI: 45. & Marc XIV: 41.
en parlant à ses Disciples: Dormez à
present & vous reposez; au lieu que la
circonstance du temps, & la suite du
discours semblant seine discours semblent faire voir qu'il leur disoit,

* Pag. 28, 44.

Bibliotheque Universelle

disoit, dormez-vous à present, & vous reposez-vous encore? leur reprochant leur sécurité & leur foiblesse.

Le défaut qui se trouve dans les accens fait aussi quelquefois confondre des mots, qui doivent être separez; c'est ainsi qu'il saut séparer l'article à du pronom n' Jean VIII: 24. comme on le peut voir dans l'Auteur, qui le prouve par la paraphrase de Nonnus, & par la suite du discours.

Les Copistes n'ont pas seulement manqué dans la ponctuation, ou dans les Accens, ils ont quelquefois mis une lettre pour une autre; à cause de leur ressemblance, ou parce qu'ils ne connoissoient pas l'ancienne manière d'écrire des Grecs. Par exemple ne sâchant pas que dans le caractere quarré, qui est celui des plus anciens Manuscrits, l'Ou Diphthon-gue & l'Omega sont souvent repré-sentez par un grand Omicron, ils l'ont changé en Omega, comme 1 Pier. III: 21. sur quoi on peut confulter l'Auteur, † & ce qu'on a dit sur ce sujet dans cette Bibliotheque, Tom. IX. pag. 207. D'autrefois confondant l'Omicron, avec l'Omega; ils ont mis l'un pour l'autre. Ce dernier défaut a fait croire à pluseurs que S. Paul

Pag. 123. † Pag. 46 , 47:

& Historique de l'Année 1689. 353

8. Paul avoit combatu contre les bêtes dans l'Amphitheatre, parce qu'il dit I Cor. XV: 32. qu'il a combatu contre des bêtes, en combatant contre des hommes, pour avoir changé le dernier O du terme qui signifie les hommes en Grec, & en avoir mis un bref au lieu

d'un long.

IV. M. Colomiez montre qu'il faut avoir recours aux LXX, ou à quelques Livres Apocryphes, si l'on veut justifier plusieurs des citations de l'Ancien Testament, qui sont alleguées dans le Nouveau, sur quoi on le peut confulter, Pag. 16, 22, 32, 52, 53, 69, 73, 103. Les Interpretes se trouvent fort embarraffez à justifier ce que S. Matthien cite de Jeremie. Matt. XXVII: 9. Origene n'y trouvoit pas d'autre reméde que de dire, que le texte étoit corrompu en ce lieu, les Copistes aiant mis le nom de Jeremie, pour quelque au-tre; ou qu'il y avoit quelque Livre de Jeremie, qui lui étoit inconnu. S. Jerôme dit qu'un Nazarien lui avoit fait voir un livre Apocryphe de Jeremie, où l'on voioit les Paroles que l'Evangeliste rapporte. Mais il ne s'ensuit pas de là, comme le remarque Origene, sur le,, Cantique des Cantiques, qu'il faille

" recevoir les Apocryphes pour des Li-

"vres divins. Les Apôtres & les Evan-"gelistes, qui étoient remplis du S. Es-"prit, savoient ce qu'il en falloit "prendre; & ce qu'il en falloit laisser; "mais comme nous n'avons pas une si "grande abondance de l'Esprit, nous "ne pouvons rien présumer de pareil, "sans danger de nous tromper.

Au reste il ne faut pas s'imaginer que M. Colomiez croie qu'il ne se soit glissé aucunes fautes dans les Septante; en attendant l'Edition plus correcte, qu'il en promet, on peut déja voir beaucoup de corrections, qu'il y fait dans ces Observations, p. 13,14, 18, 25.

dans ces Observations, p. 13, 14, 18, 25.

V. Toutes les Remarques Françoise, depuis la page 147, jusqu'à la 172. sont des corrections des Interpretes Modernes de l'Ecriture. On en rapportera quelques unes ici, pour en donner quelque idée.

La plûpart des Versions représentent S. Pierre se retirant de la Cour du Souverain Sacrificateur pour pleurer, Marc XIV; 72. Mais Saumaise a fait voir, que le verbe qu'on traduit se retirer, signifie proprement se couvrir, & on présere ici cette traduction à toutes les autres.

Les mêmes Versions sont descendre Jesus-Christ aux parties les plus basses de la terre, Eph. IV: 9. en prenant les termes de l'Original à la Lettre, qui sont

& Historique de l'Annie 1689 355

sont métaphoriques; & sur cela on re-cherche si ce lieu ne désigne point les Limbes, ou l'Enfer &c. au lieu que cette façon de parler ne signifie, dat s le stile de la Paraphrase Caldaïque, que le ventre de la mere, comme on le peut voir Pf. CXXXIX: 15. 3. Les Ariens croioient avoir une preuve in-contestable de leur opinion, que le Messie n'étoit que la première de toutes les créatures, dans ce que dit S. Paul Coloss. I: 15. qu'il est le premier-né de toute créature. Cette Controverse auroit bientôt été decidée, s'ils avoient voulu considerer que les LXX. emploient souvent ce terme, qu'on traduit premier-né, pour signifier un Chef ou un Prince. Le premier-né des creatures, & le premier-né des morts signifient proprement le Prince des créatures & des morts.

On fait dire à Jesus-Christ, dans les Versions vulgaires Jean XV: 20 que si les hommes ont gardésa parole, ils garderont aussi celle de ses Disciples: quoi que les termes de l'Original se doivent traduire, s'ils ont épié mes paroles, ils épieront aussi les vôtres.

Au reste l'Auteur ne s'attache pas

Au reste l'Auteur ne s'attache pas toûjours à expliquer l'Ecriture, conformément aux opinions les plus reques. Il dit * qu'on peut avec raison * Pag. 130.

conclurre de ces paroles, Marc XVI: 16. quiconque croira & sera baptizé sera sauvé, qu'il n'y a que les personnes adultes capables d'être batizées; ce qui a été le sentiment de plusieurs Auteurs anciens & modernes, qu'il cite.

Il ne reste plus qu'à avertir que ce qu'il y a de plus dans cette Edition, que dans les précedentes, se trouve à la page 137, & suivantes; & que les Paralipomenes qui y sont joints à la fin, sont la quatrième Edition qui s'en est faite, avec quelques additions. On en a déja fait l'extrait dans le Tom. I. de cette Bibliotheque, pag. 440. & suiv

M. Colomiez a désa donné au public plusieurs autres Livres, dont on ne sera peutêtre pas fâché de voir le Câtalogue. Gallia Orientalis. 1665. Opuscula 1668. Epigrammes & Madrigaux, 1669. Remarques sur les seconds Scaligerana, 1669. La vie du P. Jaques Sirmond, 1671. Rome Protestante, 1675. Mélanges Historiques, 1675. Bibliotheque choisse, 1682. Lettre sur la Critique du P. Simon, 1686. S. Clementis Epistola II. ad Corinthios, 1687. Lettres de la Reine de Suede, &c. 1687. Il a encore plusieurs autres Ouvrages prêts à voir le jour.

2. PETRI KEUCHENII Annota'erum IN NOVUM TESTAMENTUM Parsprior, quæ est in EVANGELIA ET ACTA APOSTOLORUM. Amstelodami apud Borstium
1689. in 4. pagg. 205.

V Oici un Ouvrage à peu près de la même nature, que le précedent. Le principal but de M. Keuchenius, dans ces Notes sur les Evangiles, & sur les Actes des Apôtres, est de décou-vrir le sens litteral de plusieurs façons de parler qui s'y rencontrent, & qui sont empruntées de la Version des Septante, & des expressions Hebraïques de l'Ancien Testament, ou des Paraphrases Caldarques. Ce n'est pas qu'il croie, avec les Anciens & quelques Modernes, que les LXX. aient été inspirez lors qu'ils ont travaillé à leur Version, Mais comme ces Interpretes ont vêcu dans un temps où l'on pouvoit beaucoup mieux savoir qu'à présent la signification naturelle des termes & des façons de parler Hebraïques, il est présumable qu'ils les ont traduites dans leur veritable sens. On peut même croire que la Providence de Dieu. oui croire que la Providence de Dieu, qui se disposoit à appeller les Païens à l'Evan-

cord que le terme Hebreu qui signisse fils, signifie aussi ce qui est pur, ou celui qui est pur, ce qui peut aussi bien regarder la doctrine du Roi, dont il est parlé en ce lieu, que sa personne. Mais de quelque manière qu'on prenne cette Version, il y a de l'injustice à soupçonner ses Auteurs d'avoir voulu estacer le nom de Fils du texte, puis qu'ils l'ont emploié au vers. 7. & que la qualité de Seigneur, qu'ils ont a-joutée, en faisant dire à David: embrassez la discipline, de peur que le Seigneur ne se mette en colere, exprime par-faitement le sens. Car il faut remarfaitement le sens. Car il faut remarquer que, dans le stile de l'Ecriture, embrasser quelqu'un, & se sommettre à sa conduite & à sa discipline, signifient la même chose. La Paraphrase Caldaique n'a pas crû pouvoir mieux expliquer ces paroles de Jacob addressées à ses enfans au lit de la mort: écontez serail vôtre pere, Genes. XLIX: 2. qu'en les rendant par celles-ci: embrassez la discipline de vôtre pere serail. Il a aussi expliqué ces mots de Jeremie aux siraëlites. Jerem. XXXV: 12. Ne Israelites, Jerem. XXXV: 13. Ne recevrez-vous point la discipline pour éconter mes paroles, ou mes comman-demens? par celles-ci : n'embrasserez vous point la discipline &c? Ce qui est fondé sur ce que le baiser, & l'embraffe-

& Historique de l'Année 1689. 261

brassement étoient, chez les Orientaux, la marque d'une soumission entière: & que chez les Caldéens, dont les façons de parler étoient familières aux Septante, la soumission à la discipline & à la direction de quelqu'un désignoit la même chose.

Les Ariens ont aussi autresois abusé de l'expression des LXX. Prov. VIII: 22. où ils sont dire à la Sagesse: le Seigneur m'a créée au commencement, & d'où les Ariens inferoient que cette d'où les Ariens inferoient que cette Sagesse n'étoit pas éternelle; au lieu qu'il y a dans l'Hebreu : le Seigneur m'a possedée dès le commencement. Mais cette consequerce n'étoit sondée que sur ce qu'ils ignoroient que ces Interpretes emploient le verbe «riçu», pour signifier posseder, quoi qu'on ne le trouve peut-être pas dans les Auteurs Grecs en ce sens. C'estainsi qu'ils traduisent là où Dieu est appellé, le possesseur du Ciel & de la terre, celui qui a créé le Ciel & la terre, Gen. XIV: 19. à quoi on peut ajoûter que dans le Dictionnaire d'Hesychius, ******* pes & zrism, signifient la même chose. Si les Peres, qui ont eu affaire aux
Ariens, avoient consideré l'usage de
cette expression, ils n'aurojent pas été
si embarrassez de cette objection, qu'ils
l'étoient; & si ceux qui les ont suiTome XIII.

Q vis

362 Bibliotheque Universelle

la Critique, ils n'auroient pas accusé les Septante d'avoir corrompu l'Ecri-

On trouve, dans la Préface du Livre de M. Keuchenius, quelques autres Remarques, pour justifier ces Interpretés du soupçon qu'ils n'ont pas bien traduit le Texte Hebreu; mais comme il n'entreprend leur défense, que par rapport au stile du Nouveau Testament, qui s'est servi de leurs façons de parler; il en donne quantité d'exemples dans le corps de ses Observations, qui ne sont qué la I. Partie.

1. La plupart des Interpretes expliquent ce que Jean Baptiste disoit que Jesus baptisteroit du S. Esprit, & du seu, Mart. III: 11. de l'essuion du S. Esprit qui sur accompagnée de slammes en sornie de langues, qui s'arrêterent sur les Apôtres, le jour de Pentecôte. Mais nôtre Auteur croit (a) que le S. Esprit & le seu dont si parloit, désignent des choles très-disserentes, & qu'il saut entendre par ce seu la dernière désolation de l'Etat des Juiss, dont la Ville Capitale sur embrasée: & que c'étoit dans cette vue que s'Apôtre aux Hebreux, dissit que la sin de re pais sterile en pieté tendoit à être brulée, Hebr.

(4) Pag. 17,18.

& Historique de l'Année 1689. 363 Hebr. VI: 8 comme Moise l'avoit prédit Deut. XXXII: 22. Cette explication est fondée, sur ce que les plus grandes afflictions sont souvent appellées un Bapteme dans les LXX. & sur ce que le Prédutseur de J. C. venoit de ding, and la coignée était déjà appliquée un pied de l'aibre; & que sont arbre qui ne produssit pas de bon fruit, alloit être coups, & yetté dans lé sen; ajoûtant, après avoir parlé de ces deux disserens baptêmes, que ceux qui pourroient passer pour bon grain; seroient recueillis, & conservez; mais que la paille séroit brûlée dans un seu qui ne s'étéindroit jamais. Cetté explication ne peut pas être suspecte pour sa nouveauté, puis qu'on la trouve dans (a) Cyrille d'Alexandrie. prédit Deut. XXXII: 22. Cette expli-Cyrille d'Alexandrie.

II On prend ordinairement les mots de Galilée des Gentils, que l'on trouve Matt. IV: 15. pour le nom propre d'un pais. Mais M. Keuchenius entréprend de (b) faire voir que ce qui a donné lieu à cette opinion ne vient que de ce que les LXX. ont conservé le nom substantif 7.71, galil, qui est dans l'Hebreu; & qui signifie proprement frontière, comme l'explique très-blea le Rabbin Salomon Ben Melech, sur Esa.

(a) Homil. in Jerem. paz. 29. (b) Pag.

24, 25.

Esa. VIH: 23. Car quoique les Thalmudistes & Joseph partagent la Galilée en superieure & inferieure, ils ne parlent cependant jamais d'une Galilée des Gentils; & quoi qu'il y eût quelques Gentils; mêlez dans la Galilée, il n'y a aucune preuve que le pais portat leur nom. Mais comme il étoit sur la frontière des peuples étrangers, on pouvoit fort bien l'appeller la frontière des Gentils.

Les Septante ont souvent fait entrer dans leur Greç des noms purement Hebreux, que leurs Interpretes ont pris pour des noms propres, dont on trouvera des exemples dans ces Remarques: * comme lors qu'ils ont fait le mot yeun, de 71 ger, qui signisse un étranger, Exod. XII: 19. & qu'ils ont retenu les mots vi, ou vai, & zády. Deut. XXXIV: 6. Ezech. XXXIX: 14, 15. & XXXIII: 2. Comme les Juis & les premiers Chrétiens étoient accoûtumez à ce stile, quoique barbare; les Auteurs du Nouveau Testament n'ont pas fait difficulté de s'en servir dans l'occasion, & c'est à leurs interpretes à le réduire à son veritable sens,

III. Il est parlé de Simon Cananise, Matt.X: 4. Quelques Commenta-

^{*} pag. 25.26,32,33,54

& Historique de l'Année 1689. 365 reurs out crû, que ce furnom de Ca-navite, marquoit sa patrie, & la plus part des Vernons Françosses, ont mis le nom de Ganansen-, au lieu de celui de Cananite. Mais M. Keuchenius croit * qu'il faut traduire le Zesote, ou le Zelé, parce que c'est ce que signifie ce terme en Caldéen, & que c'est la qualité que S. Luc donne à cet Apôtre; Luc VI: ny Les Interpretes out fouvent traduit des noms appellatifs, com? me s'ils étoient proptes ; & l'Auteur croit aussi qu'au lieu du mot Belial, que l'Apôtre emploie comme si c'étoit un nom propre 2 Cor. VI: 15. if falloit traduire reelui qui est sans joug, out sans regie. On pourroit aussi lors qu'il est papié de la Gêne, traduire la redée de Histor mais comme ce mot a passé de l'Hebreu dans les autres Langues; on le peut retenir. Il croit aussi qu'il faut traduire le nom de Cananéenne, Matt. XV: 22. par celui de marchande & que les Septante ont emploié le mot de Cananéen en ce हा दा विशेषात्र भेर fens.

IV. On rapporte ordinairement ce que J. C. disoit à ses disciples, Matt. V: 11. qu'ils seroient heureux lorsque les hommes les persecuteroient, en disant faussement contre eux toutes sor-

Pag-53. + Pag-71.

366 Bibliotheque Universelle

leur imputeroient, Mais nôtre Auteur prétend que ces méchantes paroles lignifient quelque chose de plus, & qu'elles comprennent non seulement les fausses accusations, qu'on feroit devant les Tribunaux, contre les Chrétiens; mais aussi les arrêts de mort, qu'on prononceroit contre eux. C'est ce qu'il prouve par plusieurs passages des Septante, qui ont emploié les mêmes termes en ce sens, qui répond parsaitement au but de Jesus-Christ en ce lieu.

V. Il est parlé Matt. XII: 36. de pareles inutiles, dont il fendra rendre compte an dernier speh lies savans dis putent sur ce qu'il faux entendre par ces paroles inutiles. & les plus rigides foutiennent que les discours vains & legers sont autant de crimes; mais nô tre Auteur a recours aux Septante, qui entendent par ces termes des faussetez & des mensages... comme on le peut voir dans plusieurs passages qu'il rapporte de leur Verhon. d'il faut donc traduire: mais je vons du que les hommes rendront campte un jour du jugo-ment de toute parole fausse, qu'ils aurent prononcée. Ce qui répond fort bien à la Pag. 30, 31. F. Pag. 40, 61. 191.

fuite & au but du disques de Jesus-Christ, qui avoit apparavant parlé du blasphème contre le Fils & contre le Sa Esprit, & qui avoit ensuite reproché aux Juiss qu'ils ne proferoient que de méchantes paroles, & n'en pouvoient proferer d'autres; en disant mille faussetez du Messe, de son regne, & de ses miracles, dont ils rendroient compte au dernier jour.

VI. On a remarqué Biblioth. T.X.

page 49. que le pardon des pesbez sing
gnisse souvent dans l'Evangile la délivrance des maladies, & T. XII p. 550.
que les Pythagoriciens se servoient du
mot sauver, pour délivrer du vice. M.
Keuchenius prouve par les LXX (a) que
ce dernier terme signisse aussi très-souvent avoir compassion de quelqu'un,
& le délivrer d'un grand peril: comme lorsque les Disciples essrayez de la
tempête disoient à J. C. sauvez nous;
Matt. VIII: 25. &c.

VII. Jesus Christ disoit à ses Disciples, pour les obliger à se confier en la Providence de Dieu, que Salomon avec toute sa gloire n'étoit pas si bien paré que les fleurs des champs, Matt. VI: 28. Nôtre Auteur prouve par les Septante, (b) que cette gloire ne désigne que les habits pretieux, que ce Prince; portoit.

Q 4 VIII.

(a) Pag. 47. (b) Pag. 41. 42.

VIII. Le même Sauveur demandoit aux Juis, à l'occasion de Jean Bapti-ste, s'ils étoient alle voir un roseau a-gité du vent dans le desert? Matt. XI: 7. Les uns entendent par ce roseau, un Momme méprisable; mais nôtre Auteur eroit, * avec beaucoup d'autres, qu'if faut entendre une personne élevée en dignité, parce que Jesus-Christ leur demande dans la suite s'ils sont allez en ce lieu, pour y voir un homme su-perbement vête, ou un Prophete? ce qui désigne des personnes distinguées. L'Auteur des Maccabées + s'étoit servi de la même comparaison, pour re-présenter le miserable état où Dieu a-voit réduit Ptolomée Roi d'Egypte. Jesus-Christ demandoit aux Juiss s'ils' étoient allez dans le desert, pour ren-contrer en la personne de Jean Bapti-ste quelque Prince, quoi qu'agité de diverses disgraces?

IX. Casaubon, Saumaise, Vorstius, & quelques autres avoient déja remarqué, qu'il faut traduire les termes de S. Marc XIV: 71. que l'on rend ordinairement par ces mots: il se mit à pleurer, par ceux-ci: il se couvrit le visage, ou la tête, & pleura. M. Keuchenius justifie cette nouvelle traduction, par plusieurs textes des Septante, où le

^{*} Pag. 58., † 2 Maccab. II: 26.

& Historique de Bestenie 1889. 369.

le même terme se rencontre, * dans

cette agnification.

X. Il y a une contradiction appay conte entre S. Matchien . 8. S. Lyca Matt, VIII: 5, 161 Luci VII Male dera nien rapportant aux Sepateuts des Juits ce que le premier attribué à un Capir taine de cent hommes. Pluseurs ont que ce sont deux histoires disserentes; mais nôtre Auteur trouve un moien plus naturel de la résoudre. C'est f qu'il n'y a rien de plus common, gans je stile des Hebreux, que de sapporter mandement ou par son ordre; comme lors qu'il est dit, Exod. XVIII: 5, 6. que Jethro vint à la montagne de Dieu., & qu'il dit &c. quoi qu'il soit constant que ce ne fût pas Jethro, mais quelgu'un de la part qui parla alors à Maile puis qu'il , eft , dit , dans le vorfor suivant, que Moise n'alla au devant de lui & ne lui parla qu'après ce-la, comme le remarquent Aben Esta, & Jarchi. C'est ce que les Septante ont aussi observé, dans leur Version, en traduisant qu'en rapporta à Moise que son beaupere venoit. Ainsi Esaie reproche à Sennacherib les biasphêmes, que ses Envoiez avoient prononcez, Esa.

* Pag, 109. † Pag, 46.

370 . Bibliothèque Voicesfelle.

Efa. XXXVII: 21, 22, 23, 24. quoi que ces Envoiez n'eustent pas même prononté ces blaspisémes. Ils n'avoient sait qu'écrire les Lettres par le commandement de leur Roi, de les avoient apportées à Esechiat per la remarque du verse l'estres des mains des Envoiez; & il n'y a pas d'apparence que ce Roi pieux eut sous en qu'ils soient aussi actulez d'avoir blasphème au vers. 24. Cela sait voir que celtir qui sait sait re une choi en étant cense l'auteur, b. Matthieu a bien pu attribuer au Centenier ce qu'il sit faire aux Senateurs du Peuple.

XI. On ne s'arrêtera pas à rapporter les preuves del Auteur, pour montrer la différence que les Septante & ses
Auteurs du Nouveau Tellament mettent entre les pecheurs, & ceux qui
commettent quelque faute, ne qualifiant presque jamais les hommes de
ce nom, ni leurs déreglemens de celui de peché, que lors que le crime est
énorme, & que ce sont des impies, au
lieu qu'ils traitent d'infirmitez les sau
tes, où les siommes tombent par surprisé.

Par 18.492 10 1

XII.

& Historique de l'Année 1689: 371

XII. Mais si la Remarque préce-dente fait voir la moderation des Auteurs Sacrez, parlans des actions inju-stes; ils n'en gardent pas moins, selon M. Keuchenius, * en parlant de la puni-tion que Dieu en fait. Plusieurs Interpretes ont cru que lors que les Apôtres ont dit que Judas étoit allé en son lieu, après être déchû de son Apostolat; ils vouloient dire en termes doux qu'il é-toit descendu en Enser. Les autres considerant que l'Ecriture parle fort sobrement de l'état des personnes particulières après la mort, & sur tout de leur damnation, ont dit que cette facon de parler désignoit seulement le sépulcre, comme lors qu'il est dit, Eccles. III: 20. que les bommes & les bêtes s'en vont tous dans un même lieu, & dans l'Ecclesiastique XLVI: 14. 1940 les os des Juses reverdiront de leur lieu. Mais M. Keuchenius est encore dans un sentiment plus moderé, & fait voir † par plusieurs textes de l'Ecriture que les Septante, ni la Version Syriaque du Nouveau Testament n'entendent presque jamais par le lieu de quelqu'un, que sa maison, & qu'ainsi les Apôtres ont seulement voulu dire dans cette prière, où il n'y a pas d'apparence qu'ils s'arrêtassent à décider de la destinée

^{*} Pag. 167. † Pag. 165, 167.

stinée de Judas, qu'il avoit abandon-né son emploi pour se retirer chez lui en son particulier : s'ennuiant vraisemblablement de ne gagner rien dans cette charge, qui étoit onereuse à une ame mercenaire, comme lui.

XIII. La description de toute la terre faite par un Arrêt de l'Empereur Auguste, dont il est parlé Luc II: r. a donné beaucoup de peine à tous les Interpretes; pour n'avoir pas consideré que les termes de l'Original, qu'on traduit toute la terre habitable, ou habitée, ne signifient dans le stile de l'Ecriture que le pars dont il est question. C'est pourquoi nôtre Auteur, après en avoir rapporté plusieurs exemples, croit * que cette description ne regardoit que la terre d'Israël, parce que 8. Luc parle d'abord après du Gouvernement de la Syrie, qui touchoit la Ju-dée, & auquel elle étoit déja soumise ou le devoit être bientôt; outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'Auguste eut entrepris de faire saire la description de tout l'Empire Romain en un mêmetemps, ce qui n'auroit pas même compris toute la terre:

XIV. Il est remarqué Jean: V: 27. que Dieu a donné le pouvoir de juger à Jesus-Christ, quoi qu'il sût fils de l'hom-

me

& Historique de l'Année 1689. 373

me. La plûpart des Versions traduisent, la particule 611, qui est dans le Grec parce que; mais cet Auteur montre * qu'elle ne peut avoir ce sens en ce lieu. puis que ce pouvoir n'a pas été donné à Jesus Christ, en consideration de ce qu'il étoit sils de l'homme, mais plûtôt parce qu'il étoit fils de Dieu; &c. puis que l'Evangile parle de ce pou-voir, comme d'une autorité extraordinaire. It est dit Act. II: 36: que Dieu le sit Seigneur & Christ, après qu'il sut mont té au Ciel. Cependant il est constant qu'il avoit reçu l'anction des dons du S. Esprit, & qu'il avoit été revêtu dei son Office avant son Ascension C'est ce qui fait remarquer à nôtre Auteur, que cette qualité de Christ est équivoque, qu'elle désigne quelquesois la person-ne du Messe revêtue du pouvoir de sauver les hommes, & quelquesois l'élevation à la souveraine Dignité, ce qu'il justifie par plusieure textes des Septante; & qu'ainsi pour suivre le ve-ritible sens de S. Luc, il faut tradui-re: que Dien l'établit Seigneur & Souverain.

beaucoup de peine à rechercher le vraissens du reproche que S. Pierre fit à Annanias, Act. V: 4. d'avoir non seulement menti

* Pag. 15 6.

374 Bibliotheque Universelle

menti aux bommes, man aussi à Dien. En esset le mot mentir n'exprime pas assez en nôtre Langue la nature de ce crime, & le terme de l'Original comprend souvent, dans les Septante, outre la fausseté & la tromperie qui se trouvent dans le mensonge, le dessein, ou même l'action de s'emparer du bien d'autrui, & ce que nous appellons dérober. C'est ce qui fait croire à l'Auteur, (a) qu'il faut traduire ce texte: Vous avez non seulement volé à Dien même, sur quoi on le peut consulter.

On peut voir par là ce que l'on doit attendre de la seconde partie des Observations, que M. Keuchenius promet de donner au Public, à quoi ceux qui aiment la Critique ne manqueront pas de l'exorter.

^{- (}a) Pag. 176 Uc.

 $\mathbf{X} \mathbf{I}_{\mathbf{x}_{i,j}}$

Lieures concernant l'usage de la Raison

: 5.0 4179

I. HENRICI HULSII Theol. Brandenburgici in Academia Electorali Duisburgensi, DE PRINCIPIO CRE-DENDI Libri duo. Lugduni Bata-Votum. 1688. in 12. pagg. 244.

Si I on n'avoit pas donné le détail des Disputes de Mrs. Huber, & Regions d'un côté; & de Mrs. van der. Waayen, Roël. & Duker, de l'autre, sur la Raison que ces derniers établissent pour Principe de la connoissance de la Divinité de l'Écriture, Biblioth. T.VI. pag. 422. &c. on feroit obligé de faire un Extruit plus ample de ce Livre.

logie à Duisbourg, s'y propose particuliérement d'arrêter les progrès de l'Atheisme; à qui la soiblesse des argumens, dont quelques uns se servent pour désendre la Religion Chrétienne, donne occasion de l'attaquer.

2. Après avoir expliqué l'ambiguité qui se trouve dans le mot croire, qui se prend quelquesois pour être persur sur lua-

376 Bibliotheque Universelle :

suadé de la verité d'une chose, quand on en a compris les preuves par les lumiéres de la Raison; sans qu'il reste aucun scrupule, ni aucun doute; & quelquesois pour le consentement que s'ont donne à une chose, sur le sapport de quelqu'un, qui merite d'en être crû; M. Hulsius remarque que le terme de Raison est aussi fort équivoque, & qu'il se prend quelquesois pour la liaison qui est entre les mysteres de la Religion; quelquesois pour l'étendué de la lumière naturelle de l'esprit; quelquesois pour ses facultez.

Il montre qu'il y a trois principes de nôtre creance; i l'on croit ce que la Raison persuade, & on ne peut lui résuler son consentement; a l'on est obligé d'acquiescer au témoignage de l'Ecriture, à cause de la sidelité de son Auteur; 3 enfin la nature d'une chose naturelle; ou révelée, étant bien connuë, ne peut être révoquée en doutei

deux derniers de ces Principes; mais les Théologiens ne s'accordent pas sur le premier, qui est la Raison. Plusieurs la croient tellement corrompué & aveugle, qu'il n'y a plus de sureté à se rapporter à son jugement, sur les choses divines; mais nôtre Auteur est dans

& Historique de l'Année 1689. 377

un sentiment opposé, & la regarde comme un Principe assuré de la Foi. Il ne croit pas même qu'il y ait une si grande difference entre la Raison & la Révelation, qu'on le suppose ordinairement. La Raison n'est autre chose, felon lui, qu'une révelation de la verité, qui procede du Pere des lumiéres: qui a même cette prérogative, qu'elle se sait d'une manière plus évidente. Il ne la révèle pas par des lettres, ou par de simples mots, mais par les choses même & par leurs effets; la Révelation n'est aussi en plusieurs choses, que la Raison élevée à un plus haut degré de persection. C'est pourquoi M. Hulsius n'approuve pas cette maxime: que la Philosophie est la servante de la Théologie; on peut plûtôt dire selon lui, que la Théologie sert à la Philosophie, puis que la Révelation n'a été donnée, que pour corriger la Raison, lors qu'elle s'égare. s'égare.

On ne peut pas dire si géneralement que la Raison est corrompué; puis qu'il est constant, que la faculté de raisonner n'est pas détruite; autrement l'homme, qui est un être raisonnable, ne le seroit pas, & que la lumière des premiéres veritez subsiste toûjours, excepté dans ceux qui ont perdu l'esprit. Il est vrai que si on prend la Raison pour le rai-

sonnement même, & pour les conclusions que l'on tire des premiers Principes, elle est souvent fort corrompue; mais il ne s'ensuit pas que cette, corruption soit dans tous les Esprits, Afin qu'on ne croie pas que ce soit une opinion particulière de M. Hulsius, il cite ces paroles de Wittichius: *,, Il n'y , a aucun de nous qui croie, que la ,, Raison de tous les hommes soit tellement gâtée, qu'ils ne puissent rien " comprendre clairement & distincte-" ment, qu'ils ne puissent former aucun n jugement droit, qu'ils ne puissent ti-"rer aucunes consequences, qu'ils ne » puissent entendre aucune verité de » l'Ecriture. Ceux qui sont dens ce sentiment doivent passer pour de verita-» bles Sceptiques, avec qui les Résor-

On demande quelle regle il faut donc suivre, puis que la Raison se trompe si souvent dans ses jugemens? Ce n'est rien dire, selon nôtre Auteur, que de répondre, que lorsque nôtre jugement s'accorde avec la nature de la chose, dont la Raison juge, il ne peut être que veritable; puisque cela pourroit être sans que nous en fusions assurez. On a aussi accoûtumé de dire, que ce que nous concevons clairement & distin-

. * Pag. 27.

& Historique de l'Année 1689. 279 Chement est veritable,; mais il faudroit expliquer ce que l'on entend par ces termes clairement & distinctement, & faire voir quelle liaison il y a entre notre perception & la chose que nous
toncevons, & quelle consequence il y
a de cette perception à la verité. C'est
te que M. Hulsius tâche d'expliquer.

Il faut reconnoître en géneral que
te raisonnement est juste: J'apperçois
une chose, & une telle those: il faut dont
qu'elle soit, & qu'elle soit telle. On ne
peut s'appuier sur autre chose, pour s'assurer de la verité de le jugement. que surer de la verité de ce jugement, que sur le témoignage de ses sens; & la réflexion qu'on fait sur un objet. L'Auteur de la Nature, qui ne nous peut trom-per y nous a donné ces facultez pour cet plage; & quelque effort que nous fassions sur nous mêmes, nous ne pou-Vons révoquer en doute que ce que nous voions n'existe. Si le peché avoit rendu re raisonnement douteux, il ne faudroit plus parler de ces maximes inébrantables, qu'il est impossible qu'une those soit & qu'elle ne soit pas en même temps, que le tout est plus grand qu'une de ses parties. &c. On ne devroit plus avoir d'égard à aucunes consequences, & il seroit inutile de lire l'Echture Sainte, & de juger du sens 380 Bibligtheque Universelle

de ses expressions sur la proprieté des termes, & par le stile, & les circonstances; puis qu'on ne peut faire aucun usage de toutes ces choses, qu'on se servant de la Raison.

Ce qui convainc M. Hulfius de la verité d'un raisonnement, c'est lors qu'il apperçoit distinctement les qualitez d'une chose. Il appelle une conclusion distincte, ou un jugement distinct, celui qui est propre à la chose dont on juge, & qui ne naît pas du mélange ou de la confusion d'une autre idée. Quoi qu'il faille prouver cette proposition: si je pense & si j'apperçois. proponition: si je penje & si jupperçois, je suis, par cette maxime, que tente action réelle suppose une cause réelle; & que l'induction qu'on en tire : Or se pense, & s'apperçois, & je ne me transpe pas dans ce s'entiment, suppose la sie delité & la sincerité de Dieu distin-& ement connuës; cette Proposition ne laisse pas d'être le premier Principe, qui prouve l'existence d'une chose. Ces autres maximes qui la confirment, ne sont que des veritezgénerales & ab-straites; & si on ne supposoit dans la confirmation de la Mineure, que l'on conçoit clairement que Dieu est nécessairement sincere, cette sincerité ne pourroit jamais rendre certain qu'on ne se trompe pas, dans les choses que l'on apperçoit. . C. C. cft

& Historique de l'Année 1689. 381

· C'est par cette Régle; que la Raison entre * dans toute la Théologie naturelle. 1. C'est de ses Principes qu'elle infere le culte de Dien, & les regles de l'équité, sur des fondemens inébraniables; savoir, sur l'idée, ou sur la connoissance qu'elle a de la nature de Dieu, qui exige par toutes ses perse-Aions un honneur digne de lui. 2. Si l'homme se considere en suite sui même, il découvre par la vuë de ce qu'il est, les regles de la pieté. Ces desirs qui se portent toûjours à l'infini, & qui ne s'arrêtent que lors qu'ils atteignent le bien spirituel, ne persua-dent-ils pas suffisamment que Dieuse communiquera un jour plus amplement à ceux qui auront suivices mouvemens, qu'il a mis dans nos ames, pour nous exciter à le rechercher? 3. Si l'Homme considere le rapport, qui est entre lui & Dieu; cette dépendance où il se trouve à l'égard de sa création, de sa conservation, & de toutes' les faveurs qu'il en a reçues, & qu'il en peut attendre, ne doit-elle pas le soû-mettre à sa conduite, & lui faire recevoir tous ses ordres, comme autant de loix inviolables? 4. Enfin s'il exa-mine toutes les autres Créatures, qui l'environnent, & la disposition où Dieu les

* Pag. 29,99,adpag. 136.

384. Bibliotheque Universelle

Dieu peut se servir pour rexecuter ses desseins.

Mais nonobstant tous ces usages de la Théologie naturelle, M. Hultius reconnoît que comme la Raison appuiée seulement de ses lumières, ne conserve pas cette connoissance & cette soi sincerement, mais cherche quelque autre appui ailleurs que dans la bonté de Dieu; elle ne sert qu'à rendre les hommes inexcusables, & ne leur procure tout au plus que le repos de cette vie, en les empêchant de se plonger dans les plus grands desordres, & en les disposant à recevoir l'Evangile, lors qu'il leur est présenté. C'est pourquoi il établit la Révelation, ou l'Ecriture Sainte, pour le second Principe de la foi.

4. On ne peut pas douter qu'une déclaration expresse, que Dieu fait de sa volonté, ne mérite nôtre créance; quand même l'homme n'en découvriroit pas les raisons, comme on le peut voir dans nôtre Auteur. *Il nous reste assez de lumières, pour reconnoître ce qui est vrai & ce qui est équitable, & pour le discerner d'avec ce qui est faux ou injuste: en sorte qu'en examinant la Révelation sur ces Principes, il n'est pas difficile d'appercevoir qu'elle s'y accor-

[#] Pag. 46.

& Historique de l'Année 1689. 385

accorde parfaitement, c'est pourquoi l'Apôtre dit: que la verité se rend recommendable à la conscience de tous les bommes, & que la Parole de Dieu mérite

d'être reçue.

C'est en esset par cette voie, que le peuple vient à donner son consentement à l'Ecriture, avant qu'il pense à l'autorité de ce Livre sacré. Ilse trouve convaincu par la lumière & par l'équité de ce qu'il enseigne; un homme raisonnable ne se pouvant pas dis-penser d'acquiescer à ce qu'il juge ve-ritable & juste. Mais lors qu'il vient à examiner à la rigueur, quel est l'Au-teur de ce Livre; sa Raison est forcée de reconnoître, que ce ne peut être que Dieu. Il faut nécessairement que ce Livre soit la production des hommes, ou des bons, ou des mauvais Anges, ou de Dieu; puis qu'il n'y a point d'autres Etres raisonnables, qui l'aient pu faire. On ne peut pas dire que ce soit l'ouvrage des hommes, & la seule vertu miraculeuse, qui en a accompagné la premiére publication, fait assez voir qu'ils n'y ont eu que la moindre part. Les mauvais Anges étoient encore moins capables de publier de pareilles maximes, qui détruisent leur pouvoir, & qui inspirent de l'horreur pour eux, & de la pieté envers Dieu & envers Tome XIII. R les les hommes. Ce ne pourroit pas non plus être un bon Ange, s'il mentoit en difant que Dieu est l'Auteur de l'E-criture; & amsi ce ne peut être que Dieu, qui se sit connoître assez clairement des la première publication qu'il en sit, en donnant ses Loix à Mosse. On ne supposé point dans cette occasion de commerce secret de la Divinité avec un particulier: comme celui de Numa avec la Déesse Egerie, ou ce-sui de Mahomet dans un desert, sur son chéval Alborach.

Que si l'on compare en suite les Régles de la créance & des mœurs, qui se trouvent établies parmi plusieurs peuples avec celles-ci; seur origine se découvre sout aussi-tôt. Les mystères des Parens sont tous remplis de blasphemés, l'Alcoran des Turcs, & le Talmud des Juiss contiennent un grand nombre d'implétez, & de fables; mais les Juiss & les Turcs reconnoissent eux mêmes, que les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament sont divins.

Les Catholiques Romains, & les Libertins abusent ordinairement d'une Maxime de Droit, qui rejette le témoignage à une Partie dans su propre canse; pour détruite la preuve qu'on tire de la divinité de l'Ecriture du témoignage, qu'elle se rend à elle même d'é& Historique de l'Année 1689. 387.

tre la Parole de Dieu. Mais M. Hulfius fait voir * qu'encore que cette Maxime foit vrais, il ne s'enfuit pas qu'un témoignage réel, qui confilte en des effets, & non dans de simples paroles d'un rapport puisse être exclus du nombre des preuves. On ne croit pas que l'Ecriture est divine, parce qu'elle le dit; mais on le croit, parce que less Prophetes, Jesus Christ & les Apôsres ont pleinement justifié qu'ils parloiens aux horimes de la part de Dieu.

Si l'esprie de l'Homma ne la laisse convainare que par des démonstrations, en peut-on demander une plus claire & plus évidente que les Prédictions, dont tour ée Livre est rempli ? Qui peut, autre que Dieu prévoir & puédice des dictement libres ?

L'Exemple des premiers qui ont eru les verites de l'Evangile, est une preuve convaincante de la divinité. Les Apôtresions vû Jesus-Christressus sont soûteme et des president nui Jesus-Christressus sont soûteme et des president en misseudes presidentions. Quelqui dus premisis plaisis à des la literation distant la verité d'un fait, il so peut mettre à convert de l'infamina de la dévoiére misses?

Pag. 51, 179. 18 25 1 17.254

On allegue ordinairement d'autres preuves de la Divinité de l'Ecriture Sainte; tirées des matiéres qu'elle traite, de fon flile, de ceux qui l'ont édrite; des témoignages que les hommes lui ont rendus, de lon efficacité extraordinaire, du titre qu'elle porte, &c. Mais quoique ces raisons aient leur poids, nôtre Auteur ne croit pas qu'il faille les avancer aussi nuement qu'on a accoûtumé de le faire. C'est pourquoi il emploie le reste de la Section a. du I. Livre, à montrer jusqu'où elles prouvent cette verité.

noissance de la divinité de l'Ecriture, consiste dans les choses mêmes. † Il y adans l'homme une faculté, propre à former des idées des choses & de la Verité. L'Esprit comprend ce qui est intelligible; la Raison tire ses consequences de la liaison qui est entre les veritez; le Corps qui est joint à l'Esprit, les fait appercevoir les choses sensibles & corporelles; & les lumières de la Conscience sont distinguer le bien d'avec le mal.

Pour exciter dans nôtre esprit les idées de la Religion & de son objet, nous avons besoin d'instruction, & comme les paroles peuvent être équi-

^{*}Pag.55. †Pag.85. .C.

& Historique de l'Année 1689. 289

voques, il faut que ce soit la nature même des choses qu'elles expriment, qui limite seur signification. Il est souvent parlé dans l'Ecriture des yens, des bras, de la colere, des desirs de Dieu, &c. On y trouve diverses façons de s'exprimer empruntées de l'usage & des coutumes des Orientaux, Exparticulièrement des Juiss; qu'il faut réduire à un-lens sailonnable, à moins que de vouloir tomber dans plusieurs abfurditez. Nous concevons clairement, que Dieu est un Etre souverainement parfait; & par consequent, lors que les termes de l'Ecriture lui attribuent queique chose d'hamain, la nature même de Dieu nous ciblige à entendre ces termes d'une manière qui rêponde à la dignité du sujet.

6. Nôtre Auteur ne croit pas que

l'on doive rien croire, ni rien craindre, contre ces Principes; d'où il prend occason * de réfuter plusieurs imaginations superstitieuses du peuple, qui se laisse épouvanter mal à propos par les l'Astrologues, à la vue d'une Comete; ou de squelque autre changement dans le ciel, ou par des discours du pouvoir des Magiciens, ou du Démon. Ce n'est pas qu'on révoque en doute qu'il y ait des Magiciens, à qui Diem permet quelque-R 3

* Pag. 91.

quefois de faire divers prodiges, par le lecours du Démon. On ne doute pas même que la Messe de S. Antoire de Pase les déserteurs d'un Convent, & les forcer d'y recourser, par un juste jugement de Dien; quoi qu'on ne croie pas qu'il faille attribuer cette vertu à cette Messe, ni qu'elle sit ce pouvoir sur neux qui abandounest le Couvent pour adebonines raifontant metro v -- 7. Mais comme tous ces Principles servient inutiles, si on nessen servoit; Mi Hulfus fait-voir, * dans les trois derniéres Sections du Livre 1. jusqu'où la:Raison peut conduire un Paien même, dans de connoissons de Dieu & de fon devoir. Ilest vrai espendant que les Infideles se sont étrangement égarez, dans la recherche de la Verité; mais cela ne doit pas tant être imputé à leur Raison, qui est todious un Principe ulluré, qu'à de un railleinnement qu'ils mit mallcomiuito ocuse ne ecte -018. La Venisopour derboonswierde en spuare maniétes, à le unégard; occomme inaccellible sommerceptible; mu comme donteule et ambigue ; ou comane reconno il fable, den le rechercibant'smeci application; oh enfin portime clas--ving ellen syndnem in Denne paller 28 7 201 *Pag. 117. voient **张** 3 * 2.18.90

& Historique de l'Annie 1689. 391

voient aussi observer quatre Regles, qui les auroient indubitablement garantis de l'illusion. Ils devoient borner leur curiosité, & leurs recherches à l'égard des choses impénetrables, & ne s'y point fatiguer vainement; ils ne devoient rien prononcer sur des choses douteu-ses, avant que de les avoir approfondies; ils ne devoient point précipiter leur jugement, sur celles qu'ils pouvoient connoître; & ensin ils devoient suivre les lumières de leur Raison, comme un guide assuré, dans celles qu'ils connoissoient évidemment, sans écouter ni la coûtume, ni les préjugez, ni leurs passions.

Ce n'étoit donc pas tant à leur Raison, qu'au mépris de ces Régles, si certaines et si aisées à observer, qu'ils devoient attribuer leurs erreurs; puis qu'ils n'y sont tombez que pour avoir voulu connoître ce qui est au dessus de l'Esprit humain, ou pour avoir négligé l'étude de la Verité, ou pour s'être volontairement précipitez dans des jugemens témeraires, ou pour avoir méprisé la Verité qu'ils connoissoient, en lui préserant le mensonge. Plusieurs d'entre eux ont connu l'unité de Dieu, mais cela ne les a pas empêchez de multiplier l'objet de leur culte. Les autres ont été persuadez de l'immorta-

R 4 lité

392 Biblioi beque Universeile

lité de l'ame, mais Caton, Ambraciote, Cleombrote, &c. n'en furent pas plûtôt convaincus, par la lecture du Livre de Platon sur ce sujet, qu'ils se donnerent la mort.

9. Tous en géneral sont convenus que la Vertu est préserable au Vice, & presque tous ont préseré le Vice à la Vertu. On ne peut rien lire de plus beau, que ce que disoit Ciceron sur ce sujet: * La droite raison est une Loi certaine, qui est conforme à la nature, qui est dans tous les hommes, qui est constante & ésernelle, qui appelle les bommes à leur devoir par ses commandemens, qui les éloigne de la frande par ses defenses; qui ne commande point inutilement aux gens de bien, & qui n'autorise les méchans, ni par ses Loix, ni par ses défenses. Il n'est permis ni de déroger à cette Loi, ni de l'abolir entiérement; le Senat, ni le Peaple ne peuvent dispen-ser de lui obeir : elle n'a point besoin d'interprete; elle n'est point autre à Ro-me, autre à Athenes, autre à present, autre dans la suite du temps. Cette Loi éternelle & immuable oblige tous les penples, S les obligera dans tous les siecles. Dieu qui en est l'inventeur & l'inter-prete & qui l'a publiée, sera tousours le seul Mastre, S le jeul Souverain des bom-7786 F.

*De Rep. L. III.

mes. Quiconque ne lui obeira pas renoncera à sa propre nature se déponsilera de l'humanité, es en sera puni par la même très-rigoureusement, quand il éviteroit d'ailleurs tout ce qu'on appelle supplice.

Mais ce beau Principe n'empêcha pas Carneade de soûtenir publique-ment dans Rome, qu'il n'y a aucun droit naturel. Es que si la Justice fait négliger ses propres interêts en recher-chant l'utilité & la commodité des autres, c'est une pure extravagance. Si tous les peuples, disoit-il, & les Romains même, qui possedent l'Univers, vouloient suivre la Justice, & restituer à chacun ce qui lui appartient, dont ils se sont rendus les maîtres par la violence & par les armes, ils retomberoient bientôt dans la pauvreté. Sils le faisoient, on les appelleroit à la verité justes, mais ils devroient cependant passer pour des soux, de préserer l'utilité en les introtts des de préserer l'utilité & les interêts des autres anx leurs propres. Puis donc que la Justice ne pent être une fosse, il est manifeste qu'il n'y apoint de Justice, Es , qu'il n'en faut point garder Il est vrai que ce Philosophe n'avançoit ces maximes étranges, que pour défendre son dogme, qu'on ne peut rien connoître af-surément mais Ciceron ne l'a pu réfuter. Les autres sont ençore allez plus

394 Bibliotheque Onkoerfelle

loin, en soutenant que la mature est la seule Loi qu'il saut écouter; mais si cela étoit, à quoi serviroit la Raison; dont l'empire s'étend sur les passons et sur les actions? Il saut obeir aux inclinations de la Nature, lors qu'elles sont justes; mais il faut écouter la Raison, des qu'elles s'éloignent de la lustice.

Raison, des qu'elles s'éloignent de la Justice.

Les Stoiciens ont cru qu'il failoit a-bolir les passions, qu'ils appelloient des maladies de l'ame contractées par un faux jugement; mais qu'un homme sage pouvoit guerir, en ne reconnoissant ni bien ni mal, & en ne se laissant toucher ni de desir, ni de crainte, ou d'aversion; ni de joie, ni de douseur, à la présence d'aucun objet. Mais ils devoient en même temps exterminer le genre humain, puis que les passions sont fondées dans la nature même des animaux, comme Lactance l'a remarqué, après plusieurs aitres.

Les Peripateticiens ne se sont pas heaucoup mieux servis de seur Raison, en disant que la vertu consiste dans une juste médiocrité de l'usage des passions; puis qu'il y a des occasions où la moindre joie, ou la moindre tristesse, le moindre desir, ou la moindre tristesse, le moindre desir, ou la moindre aversion, servient crimmesses. Il n'est jamais perinis de se réjouir se moins

du monde du mal qui arrive à un autre, ni d'avoir du chagrin de son bon heur: & l'on ne peut au contraire trop se réjouir de voir la liberté & le bonheur d'un peuple rétablis par l'oppression d'un Tyran, selon le même Lactance.

II. Les hommes avoient donc besoin du secours de quelque autre Principe pour se conduire, que de la Raison. C'est pourquoi Dieu leur a accordé la Révelation ou l'Ecriture, qui
contient la Raison dans ses justes bornes, & qui lui découvre les Régles infaillibles de la Verité & de la Sainteté.

r. Il ne faut que considerer le charlgement heureux, qui est arrivé dans le
monde, depuis que l'Ecriture y a été
connue, par la prédication de l'Evangile; pour être convaincu de la nécessité, & de l'utilité de ce grand Principe de la connoissance de Dieu. La Révelation n'eut pas plûtôt confirmé les
veritez, que la Raison insinuoit touchant l'unité de Dieu, sa Providence,
& la création du monde; touchant la
Vertu & le Vice, & la recompense ou
la punition qui les suivent, & c. que
l'on vit les uns reconnoître ces veritez,
& se se soûmettre à une direction si juste; & que du moins ceux qu' ne se

porterent pas à l'amour de Dieu, & au mépris des voluptez criminelles, se rangerent à quelque honêteté exterieure, & aux vertus civiles qui rendent la Societé agréable.

2. Mais quand on vient à considerer la nature des choses mêmes, que la Raison insinuë, & que la Révelation consirme; il est impossible de n'en demeurer pas persuadé. Lors qu'on examine la nature des choses, qu'on avoitcrués d'abord sur l'autorité, ou sur le rapport de la Révelation, & que l'on voit qu'elles s'accordent avec les lumiéres de la Conscience; l'esprit se trouve pleinement convaincu, & il ne peut sans le faire violence, résister à la force de la Verité. Outre cela la confideration de la nature des choses, que la Raison & la Révelation nous découvrent, n'influë pas seulement sur la connoissance de la Verité, mais elle nous découvre même le veritable sens. de la Révelation.

On a déja remarqué que les expressions de l'Ecriture sont quelquesois équivoques, & qu'il faut souvent
les entendre figurément. Il faut donc
que la nature même des choses, & ses
circonstances du discours en découvrent le veritable sens. Lors que l'Ecri-

criture attribue à Dieu la présence en tous lieux, & qu'on vient à considerer que Dieu est un Esprit, on reconnoît que cette présence infinie, n'est pas une proprieté éternelle de son Essence; puis qu'on la peut sott bien concevoir sans Lieu & sans Corps; & qu'ainsi ce
n'est qu'une nouvelle proprieté qu'il a acquise depuis la création des corps, qui occupent seuls de la place, & qu'il conserve par son Essence & par sa Puissance qui leur sont présentes par tout l'Univers. Il s'ensuit même, selonnaire Auteur, * que la présence de Dieu n'est pas actuellement infinie, puis que l'espace n'est pas actuellement infinie.

La connoissance de la nature dos.

La connoissance de la natura doschoses ne nous sait pas seulement comprendre les termes de l'Ecriture; qui ont
quelque ambiguité, ou quelque obscurité; elle nous découvre encore les
consequences légitimes, qu'on en peut
tirer. Par exemple, à moins que de
favoir ce que c'est qu'être le Dien de
quelcan, il est impossible de comprendre la solidité des consequences que
Jesus Christ tire de ces paroles: Je suis
le Dien d'Abraham, d'Isaac, & de
Jacob, pour prouver l'immortalité de
l'ame & la résurrection.

Il y a néanmoins des mysteres dans R

* Rug. 88.

la Théologie, comme celui de la S. Trinité, dont on ne peut raisonner fans témerité, selon nôtre Auteur. Ceux qui décident qu'il y a entre les Personnes divines une distinction réelue ou modale pochent, selon lui, dans l'excès: comme ceux qui disent qu'il n'y a qu'une distinction de raison pechent dans le désaut. Ce ne sont que ldes paroles en l'air, qui ne signifient rien, que de dire avec Scot, qu'il y a une distinction sonnelle, ou avec d'autres une distinction personnelle. Le plus sur dans cette occasion, est de s'en tenir aux propres termes de l'Ecriture.

confideration des choses en elles mêmes contribue à l'intelligence de l'Ecriture, M. Hulsius vient * aux usages de la Raison à cet égard. C'est
elle qui rassemble ce qui se trouve
dans les Sciences, & dans les Histoicres, pour éclaireir ce qu'il y a d'obscur. Comment, par exemple, comprendre ce que l'Ecriture dit de l'aadoption & de la régeneration des sidelles, sans connoître l'ancien Droit des
adoptions, & du rétablissement dans
les Droits de sa naissance, que les Jurisconsultes appellent une régeneration? Il y a une infinité de choses sembla-

* Pag. 144.

& Historique de l'Amiée 1689. 299 Blables dont l'intelligence dépend de Palconnoillance des cultumes ancien-न्त्रांडिशे अवग्रत्य · ते The Ore Released in Rusifon a qui compa--fe les textes paralleles ensemble, popr les éclaires qui examine les Versions fur les Originaux; qui réduit les préceptees & les doctiones à l'analogie ou au -juste rapport quelles ont avec la Veriet; qui en tirelles confequences ségit mos ; ofire enfin interpole son juge mont, pour nous faire acquieleur à ce que mous 'erojons, & pour nous faire rejetter qe que l'erreur insinuë. 4. Mais de principal usage de la Raison miest de nous convaincre de Ha divinité de l'Edriture. Lors qu'un

Paison rielt de nous convance de la divinité de l'Estriture. Lors qu'un Paison démande des preuves au Christianistine, on ne peut pas raisonneble ment exiger de lui qu'il croie que l'E-criture est divine, parce qu'elle le dit, ni parce que l'Eglise le croit. Il faut qu'il en examine les preuves, sans quoi son esprit n'en seroit jamais convailleu. Il est vrai que l'Estriture renferme en esse même ces caracteres, & qu'elle les expose devant le Tribunal de la Raison; mais on ne peut pas contester que ce ne soit la Raison, qui les examine Eciquiles re-coit. Qu'elques caracteres de divinité qu'ait

400 Bibliotheque Universette

qu'ait la Révelation; c'est à la Raifon à rechercher & à décider, par ses Principes, si ces preuves suffifent pour prouver sen origine, avant que d'y acquieser; & c'est proprement du jugement qu'elle en fait, que résulte la foi. Il est vrai qu'un homme du commun peut être si persuadé de la divinité de l'Ecriture, qu'il est fouvent plus disposé que les plus éclairez à soussir la mort, pour soûtenir cette verité; quoi qu'il n'ait peutêtre ja-mais réslechi sur les caracteres de sa divinité, & qu'il ne puisse pas résoudre par son raisonnement les difficultez, que les ennemis de la Religion hi pourroient proposer. M. Hulsus ne eroit pas * qu'il faille tellement attribuer ce courage. & cette persuasion à un secours extraordinaire du S. Esprit, qui le foitifie dans cette occasion; qu'on en vienne à dise, que sa foi n'est pas: fondée sur la Raison. Cet homme, tout simple qu'il est, a comprislave-: rité & l'équité des enseignemens de l'Ecriture; & les principes de la verité: & de l'équité, qui sont naturellement dans sa Conseience, lui ont fait reconnoître la même chose dans ce Livre sa-eré, & obligent la Raisona le respecere, or oungens mange choice.

* Phy. 1741.

& Historique de l'Année 1689. 401

En effet quelque sensibles que soient les caracteres de divinité, dont l'E-criture est remplie, ils ne se sont pas sentir par eux mêmes. C'est une démonstration pour un Chrétien, que tout Livre, tel qu'est celui de l'Ecriture Sainte, qui comprend des prédictions d'évenemens libres & éloignez, est un Livre divin. Mais cette démonstration est une production de la Raison, & non pas de l'Ecriture; car on ne reconnoît pas la divinité de l'Ecriture, pour voir qu'elle est remplie de prédictions; mais seulement après que la Raison nous a découvert, que c'est une action de Dieu seul que de prédicte l'avenir.

C'est ce qui fait établir la Raison à nôtre Auteur, pour le premier Principe de la connoissance de la divinité dé l'Ecriture. * Il est persuadé r. que c'est sur ce sondement que l'Ecriture elle même appelle la soi, un service raisonnable; qu'elle demande de l'intelligence en tous es en toutes choses, qu'elle dit que la Parole de Dieu: pénetre, jusque dans les modelles; qu'elle est gravée sui le cœur; & qu'elle se fait approuver à la Conscience de tous les hommes; effets, qui sont voir la liaison de la Verité révelée avec la Raison.

2. Que c'est pour la même, raison que

que Dieu nous ordonne d'examiner les Esprits, pour voir s'il les a autorisez; ce qui ne regarde pas seulement les dogmes, après que l'on a reconnu la verité de l'Ecriture, mais la premiére persuasion même de cette verité; puis qu'on ne lui donne pas cette autorité sans fondement, & sans être auparavant persuadé qu'elle la mérite.

3. Que quiconque considerera l'homme, qui est une créature raisonnable, découvrira aussitôt que la constitution de son esprit est telle, qu'il lui est impossible d'acquiescer sincerement à aucune doctrine, sans l'avoir considerée.

4. Que lors même qu'il faut suspendre. sa Raison & la soumettre à des ordres de Dieu, dont on ne comprend pas le fondement ou les desseins; c'est la Raison qui l'ordonne, persuadée qu'il n'y a aucun peril à croire Dieu, qui est infaillible; & qui peut avoir des desseins & des vues, qu'il n'est pas nécessaire que pous approfondissions.

1. L'Auteur fait escore voir, *dans la cinquieme Séction, que ce qu'on dit des caracteres interieurs de la divinité de l'Ecriture n'est point contraire aux Principes qu'il soûtient; puis qu'après tout il faut que la Raison apperçoive ses caracteres, qu'elle en juge & qu'el-

[•] Pag. 160..

& Historique del Année 1689. 402 le les approuve, avant que de s'y rendre.

6. Mais quoique le Principe de la Raison paroisse solide, & suffisant, pour se convaincre de la divinité de l'Ecriture Sainte; il y a d'autres Théologiens qui le rejettent, & qui croient que c'est le S. Esprit, qui nons en persuade immédiatement. C'est ce qui oblige nôtre Auteur à examiner quelle part le 9. Esprit peut avoir dans la production de cette persualien. Il nes connoît d'abord * qu'il n'y a que les Pelagiens; qui excluent l'action du S.E.s. prit de la régeneration du cœur de l'homme. Mais on ne peut pas inserer de là que le S. Esprit soit l'argument, le motif, ou le moien, qui excite en nous la persuasion de la Verité. Il peut bien découvrir ou accompagner la lumière; qui est dans l'argument, pour nous faire acquiescer; mais il n'est pas cette lumière. Quelque effort qu'il fasse sur nôtre cœur, la Rasson a toujours dioit de l'examiner, pour voir sus mouvelmens viennent de la part de Dieu, a-vant que de s'y soumettre. Cela est si constant, selon M. Hulsus,

que croire au S. Esprit, sans être con-vaincu par des raisons, c'est être En-thousieste, & à deux pas du Scopticipue,

• Pag. 165.

404 Bibliotheque Universelle

ou de l'indifference pour la Religion; parce que si l'on suppose que la Raison nous dicte une chose, & que l'Esprit nous en dicte une toute opposée, il faut que nous demeurions incertains lequel nous devons croire. Cette disposition conduiroit même à l'Epicareisme, puisque nôtre régeneration étant toûjours imparfaite pendant cette vie; les passions nous agiteroient toûjours, sans pouvoir lêtre réglées. On tomberoit enfin dans l'Atheisme, qui ne peut être vaincu que par la Raison.

The Ceux qui sont dans ceste opinion n'appellent pas veritablement leur soi un Enthousiasme, mais un goût de la Verité, et un entretien avec Dien ou avec son Esprit, qui les persuade. M. Hulsus, ne nie pas que ces saçons de parler ne se trouvent dans l'Ecriture, mais il soûtient que c'est en un autre sens; comme on le pourra voir dans l'Auteur.

Dans les neuf Sections suivantes.
L'Auteur réfute les Catholiques Romains, qui venlent que l'on soumette sa Raison à l'Eglise, & quelques autres, dont la doctrine n'est pas conforme aux Principes de cet Ouvrage. On ne peut pas s'étendre là dessus, de, peur d'être excessivement long.

16.

2. Jo-

Pag. 172.

2. JOHANNIS REGII Philosophia Doctoris ac Professoris, de modo percipiendi S. Scriptura Divinitatema Liber, in quo ea potissimium qua nuper de bac materià Cl. Hussius disseruit examinantur & resutantur, Francquera, apud Henricum Amama, & Zachariam Tædama. 1688."

M. Regius, Professeur en Philosophie à Francker, a fait voir
des l'année 1686. le parti qu'il prend
sur la question du Principe de la connoissance de la Divinité de l'Ecriture,
dans un Sermon sur Coloss. II: 8. qui
a pour titre: Avertissement nécessaire
contre le Jugement & la Souveraineté de
la Raison sur l'Ecriture & les veritez
divines, comme on l'a pû voir Biblioth.
Tom. VI. pag. 431.

On trouve dans les IV. premiers Ch. une explication des Principes de la connoissance de la Verité, & des moiens dont l'esprit de l'homme se peut servir, pour y parvenir. On n'y reconnost que deux Principes de cette connoissance, qui sont les Notions communes, & un témoignage digne de foi; mais on y admet trois moiens pour y parvenir; l'Intèlligence, le Raisonnement & la Foi.

L'Au-

ce n'est pas avec le même degré de ce n'est pas avec se meme degre de certirude. Les choses qu'il sent, & qu'il comprend sans Raisonnement, sont les plus assurées. Celles qu'il sait par démonstration, ne sont pas si certaines, parce que le raisonnement est sujet à l'erreur; & que plus une verité s'éloigne de son Principe, plus elle est obscure.

Après cela l'Auteur propose l'état de la Question, * qui n'est pas, si c'est la seule Raison qui connoît la divinité de l'Ecriture Sainte, & qui en est convaincue? Cela est sans contestation. Mais on demande si la Raison n'en peut être persuadée, qu'en raifonnant, & en conferant les caracteres de divinité, qui sont dans l'Ecriture, avec les veritez naturellement connues? M. Hulsius a pris l'affirmative, mais M. Regius est pour la negative, & soûtient que ce n'est que par le témoignage du S. Esprit.

Mais de peur de passer pour Enthousiaste, il déclare qu'il n'entend pas par ce témoignage, un discours du S. Esprit qui assure les sideles que l'Ecriture est divine; mais seulement une operation efficace du S. Esprit sur les ames, qui les met en état de comprendre sans démonstration cette ve-

rité,

^{*} Pag. 22.

& Historique de l'Année 1689. 409

rité; en forte qu'on ne peut appeller cette operation un témoignage, que par métaphore. Il ne nie pas non plus que l'Ecriture n'ait en elle même assez de preuves de sa divinité, pour en convaincre l'homme par la Raison; mais il soûtient que sa Raison est trop soible pour les comprendre, sans cette operation du S. Esprit, qui la convaince immédiatement par sa propre lumière, & qui n'y emploie aucunes preuves, ni aucuns argumens.

C'est pour prouver cette opinion, que nôtre Auteur entreprend de montrer que la persuasion d'une verité, sans le secours du raisonnement est possible, qu'elle est probable, & enfin qu'elle est nécessaire dans cette occasion. Il met parmi les veritez, que nous connoissons sans raisonner: 1. Les premiers Principes: 2. La connoissance d'un Dieu, Dieu aiant laissé assez de lumière dans l'esprit de l'Homme après le peché, pour pouvoir connoître une verité si nécessaire & si évidente; en sorte que pourvû qu'on lui dise en une Langue qu'il entende: il y a un Dieu, il faut qu'il en demeure d'accord malgré lui. Autrement, ,, dit M. Regius, s'il falloit toûjours ,, emploier le raisonnement pour se ,, convaincre de l'existence de Dieu, ,, il y auroit beaucoup de gens qui Tome XIII. " pour

410 Bibliothogne Universelle

, pourroient ne le connoître pas, puis , que chacun a le pouvoir de suspen-, dre son raisonnement, 3. Les Prophetes n'ont pas pu, selon lui, se convaincre par le raisonnement, que c'étoit Dieu qui parsoit à eux; parce qu'il ieur apparoissoit souvent en songe, ou dans quelque visson, où ils n'étoient pas en état de raisonner. Ce sont autant de Démonstrations, à l'égatd de cet Auteur, que nous connoissons plusieurs veritez immédiatement. Qui est-ce après cela, ajoûte-t-il, qui oseroit nier que le S. Esprit ne puisse élever nôtre ame à un si grand degré de perfeation, qu'il y ait, entre elle & la divinité de l'Ecriture, une telle proportion, qu'elle soit frappée de ses raisons, en sorte qu'elle ne puisse s'empêcher d'y acquiefcer?

Après avoir montré que cela n'est pas impossible, dans ses hypotheses, il dit que cela est fort probable, & qu'il est digne de Dieu d'en user de cette manière; parce qu'il y va de sa gloire, qu'il sasse connoître sa Puissance en nous convaincant immédiatement; & que cela fait voir l'essicacité de sa parole, qui n'a pas besoin que nous raisonnions, pour nous persuades.

Mais outre la possibilité, & la pro-

^{*} Pag. 31.

& Historique de l'Année 1689. 411 babilité, cette porfusikon immodrate, qui exclut le rationnement, parett nevi celluire à nôme Auteur; (4) paice que l'Eriture parle de l'Homme, à l'égard. des choses spirituelles, comme d'un a vergle, of confine d'un mort, & qu'él-le dit que Dieu le vivilie, & l'illu-mine, lors qu'il le convertir. On ne doit pas étendre ces lumiéres, que le S. Esprit donne immédiatement, aux choses naturelles; car l'experience fais: voir, que les gens de bien n'ont pas '
plus d'esprit à cet égard, & qu'ils en
ont souvent moins que les infideles. Mais le grand argument, pour prouver que cette comoillance se produit par l'action immédiate du S. Esprit, est que il on y pouvoit parvenir par la Raison, ce ne pourroit être que par une Démonstration d priori, les Principes ne se pouvant connoître autrement, ce qui est impossible. de, à M. Hulfius, c'est à la Philosophie de Descartes qu'il s'en doit prendre, selon son Adversaire. Elle enseigne que l'ame a le ponvoir de former des idées de toutes les choses

enseigne que l'ame a le ponvoir de former des idées de toutes les choses dont l'Ecriture Sainte parle, lors que les yeux ou les oreilles, qui la lisent ou qui l'écoutent, lui en présentent S 2 l'oc-

(4) Pag. 37. (b) Cap. IX. & seqq.

412 Bibliotheque Universelle

l'occasion; & que nous avons dans l'esprit les Principes de ce qui est veritable, sur lesquels il examine tou-tes les veritez, & discerne ce qui est vrai d'avec ce qui est faux; en sorte que lors que l'Ecriture lui en présente l'occasion, il sorme les idées des cho-ses spirituelles, qu'il ramene à ses

Principes.

M. Regius dit, pour détruire cet-te doctrine, que toutes les Sciences, qui sont d'une nature differente & qui ne dépendent point les unes des autres, ont des Principes disserens, & ne sont point subordonnées l'u-ne à l'autre; & qu'ainsi la Théologie surnaturelle ne peut pas avoir les mêmes Principes que la naturel-le, qui est fondée sur la Raison. Il le prouve par l'autorité de quelques Théologiens Réformez, qui disent que la Révelation est le premier Principe de la Foi; d'où il conclut que la divinide la roi; d'ou il conclut que la divint-té de l'Ecriture ne peut se démontrer, par la seule Raison. La seconde preuve qu'il en apporte, est que la Raison est tout autrement corrompue, que ne le dit M. Hulsius, & qu'il ne lui reste au-cune idée des choses divines. M. Re-gius reconnoît bien que tous les hom-mes comprennent les Notions commu-nes, & l'existence de Dieu; mais ce n'est

n'est pas là apparemment ce qu'il appelle des choses divines; car à l'égard de ces dernières, il n'y a plus rien dans l'esprit de droit, ni de veritable. Il n'en veut pas être cru sur sa parole, il cite * ha Confession Flamande, Junius & Burman, qui ont dit la même chose avant lui: d'où il conclut hardiment que c'est renoncer à la Religion Résumée, que d'avoir d'autres senti-

mens. M. Hulfius étoit demeuré d'accord que la Raison avoit besoin du secours du S. Esprit, pour comprendre les verl'tez divines; mais comme il ne faisoit consister ce secours, qu'en ce que se si Esprit bannit de nos entendemens les préjugez, & les passions qui naisfent d'une mauvaise disposition: cela ne sussit pas, selon M. Regius; † il faut de plus qu'il mette immédiatement dans nos ames des veritez propres à nous convaincre de la divinité de l'Ecriture. Après cela il demande se de l'Ecriture. Après cela il demande si ces veritez sont distinctes de celles qui font dans l'Ecriture, ou non? Si elles le sont; c'est l'Enthousiasme pur; si elles ne le sont pas, elles sont mutiles, & il n'est pas croiable que le 6. Esprit les mette en usage, puis qu'on pourroit aussi facilement se convaincre sans elles

- (a) Pag. 59. 60. + Pag 62.

de la divinité de l'Essituse. Mais quand même on accordenait le premier, il ne s'ensuivroit pas que la Raison seule

s'en pût assurer.

De plus la Parole de Dieu, qui est la semence incorruptible de la régeneration, est active & séconde des le premier moment de sa conception. Or si l'illiamination du S. Esprit de sert qu'à rendre l'homme capable de se convaincre de la divinité de l'Ecriture par de raisonnement, pourquoi l'icriente seroit-elle comparée à la semence, puis qu'elle tireroit la versu d'ailleurs? L'Ecriture ne le roit pas alors le principe de la vie spirituelle; se pe seroit qu'un instrument, dont le S. Esprit se serviroit pour exciter gette vie spirituelle, qui seroit cachée dans la Raison enême.

M. Regius emploie tout le Chap. XII. à tirer ces consequences de l'opinion de son Adversaire, il prétend 1. Que la persuesson de la divinité de Ecriture ne seroit qu'une seience natyrelle, qu'on se pourroit pas appel-ter Foi; ». Que l'autorité de l'Acriture seroit nulle, sans selle de la Raison 5 3. Que l'Ecrituse seroit sujeure au jugement de la Raison; 4. Que la Raison en serojt l'interprete; 1. Qu'enfin la Raison seroit le Juge des Controverses. Dans

& Historique de l'Année 1689. 415

Dans le Chapitre suivant, il répond aux preuves de M. Hulfius. On peut assez conjecturer par fes principes quelles peuvent être ses réponses. Prévoiant au reste qu'on lui objecteroit. qu'en disputant contre la Raison, il établissoit une Théologie destituée de raison, il proteste dans le Chap. XIV. a. Qu'il reconnoît dans la Théologie tous les usages, que les Théolo-giens, Réformez ont jamais attribuez à la Raison. 2. Que d'entendoment une fois éclairé immédiatement par le S. Esficit , d'une verité réveléb, peut parvenil à la connoissance des autres veritez sévelois, par le raisoniement. y. Que la Raison éclairée de la some prouve démonificativement, que plusieurs verisez reselées font conformes: aux :promilers Brincipes; desque les veriter font milement liées enfemble ; que les my seres même ne sont pas contraires à la droite Raison. 4 Que la Raison regle môtre oulte, of abendere qu'elle no fullife pas d'elle même, point d'amountreit la diminité de l'Édéture, elle est nous à balt mécellaire pour acquieleur à la Révelution ; auxun Théologien, mi aucun Chrébien ne pouvant être dés pouvait de vaison, dans les choses de la -Foi.

Foil.
Enfin.dans.ie:Chep. XV. il seppor-

416 Bibliotheque Universelle

te des témoignages de quelques Théologiens Réformez, pour faire voir qu'il ne s'éloigne point des sentimens reçus.

XII.

FRANCISCI BURMANNI Exercitationum Academicarum Pars prior.
in 4. pagg. 344. Puns Pasterior. pagg.
502. Roterod. 1688.

'Auteur de ces Differtations est assez connu d'aisseurs, par son Système de Théologie, & par son Commentaire Flamand sur Samuël. Cet Quyuge, que l'on public après sa mort, est composé de deux Parties, dans la premiére desquelles il y a quatre Disputes sur la Providence, dix fur la Justification, & vint-six sur les Prophetes, où l'Auteur fait l'Analyse d'Holée, de Joël, d'Amos, d'Abdias, de Jonas; de Michée; & de treme-trais Chapitres d'Esare. Il suit en tout cela les principes des Carreliens & des Coccerens. La II. Partie contient neuf Disputes des Synagognes, dix-huit des Ministres extraordinaires du Nouveau Tstam ent, deux du temps que Jesus-Christ a vêcu en terre & dessa dernié

TĈ.

& Historique de l'Année 1689. 444

re Pâque & dix-huit de la Cene. On ne peut pas s'arrêter à donner l'Extrait des Traitez purement Théologiques, parce qu'ils ne contiennent rien de particulier; mais on donnera celui des Traitez de la Synagogue, & des Ministres du N.T.

I. 1. L'A u T E u R remarque que quelques uns distinguent sans fondement le nom de Synagogue de celui d'E-glise, qui est aujourd'hui consacré à désigner les Assemblées religieuses des Chrétiens, & rapporte les différens noms, que l'Ecriture donne à ces sortes d'Assemblées. Il croit que l'Ecriture & les Auteurs Ecclesiastiques appellent quelquesois les Synagogues des
Oratoires mersonni; quoi qu'il semble,
par la description qu'Epiphane fait des Oratoires, après Appion & Joseph, que c'étoient des lieux très-différens. Les Synagogues étoient des maisons publiques, où l'on s'assembloit pour expliquer la Loi & les Prophetes; au lieu que les Oratoires, ou Prosengues étoient des lieux exposez à l'air & au soleil, comme une Cour. & qui étoient ordinairement hors des Villes. Les hommes & les femmes se pouvoient placer indifferemment dans les Oratoires, comme on le voit Act. XVI: 13, au lieu qu'ils étoient séparez dans les Synagogues, 6 5, Si

Si Pon en croioit Philon & Joseph, les Synagognes auroient été établies par Moise même, afin que le peuple s'y assemblant les jours de Sabbat, entendît la lecture & l'explication de la Loi. Quelques Chrétiens, comme Louis du Moulin, (a) ontété de ce sentiment & ont cité Lev. XXIII: 3. & Deut. XXXI: 10, 11, 12. pour l'appuier; mais il n'est parlé dans le premier de ces passages que de solemniser le Sab-bat, sans parler d'Assemblée: & il est seulement dit dans le second, qu'on devoit lire la Loi publiquement tous les sept ans, dans le lieu que Dieu choisiroit pour son Sanctuaire.

Queiques autres veulent qu'il y eût des Synagogues du temps de David, à cause de ce qu'il dit au Ps. L X X I V: 8. que les ennemis du peuple de Dieu avoient brûlé les Synagogues, mais sans s'arrêter à ce qué les LXX. ont tra-Auit ce texte: faisons cesser les jours de sete. Burman croiroit plutôt, après Cocceius, qu'il faudroit prendre ces termes comme une prédiction, parce qu'il n'étoit rien arrivé de pareil du temps de David. (b) Bochart croioit que ce Pleaume, aussi bien que le LXXIX, & le £XXX parlent de la désolation de Jerusalem & du Temple; & an'il Qu'il (a) Paranes. c. 20 (b) Boch. Hier. l. z. v. 29.

qu'il faut entendre par cet Alaph, auquel ils font attribuez, quelqu'autre Prophète que celui qui vivoit du temps de David. D'autres veulent, que ce Pleaume ait été composé après la persecution d'Antiochus l'illustre; mais cette dernière opinion paroît perilleufe, parce qu'il n'y eut plus de Prophètes depuis Malachie, & Néhemie.

Il n'y a pas plus d'apparence qu'il y eût des Synagogues du temps de Josaphat & de Josas, puisque le premier fut obligé d'envoier des Sacrificateurs & des Levites dans les Villes de Juda, avec le Livre de la Loi, pour instruire le peuple 2 Chron XVII: 7. & que le Souverain Sacrificateur Hilkija, aiant présenté au second le Livre de la Loi, qu'il avoit trouvé dans le Temple, il en fut surpris. En effet on ne trouve pendant tout ce temps aucunes Assempendant tout ce temps aucunes Assemblées, que celles qui se faisoient trois fois l'an à Jerusalem, pour offrir des facrifices, et pour chanter quelques Pseaumes depuis David. Tout le culte du Sabbat ne consistoit qu'à se reposer, et à méditer sur la bonté de Dieu, en

son particulier ou dans la famille.

C'est ce qui oblige Burman à rapporter le commencement des Synagogues au tems d'Esdras & de Nehemie,
plus

ques Juifs, comme d'Elie; on en peut voir les raisons dans l'Auteur.

2. Les plus anciennes Synagogues étoient hors des Villes, ce que les Juifs pratiquoient, selon quelques uns, pour imiter le Patriarche Isaac, dont il est dit, qu'il sortit vers une fontaine pour prier. Genes. XXIV: 62, 63. Cependant ils bâtirent dans la suite leurs Synagogues dans les Villes, & même dans le lieu le plus élevé, à l'imitation du Temple, & avec une architecture aussi semblable qu'il se pouvoit.

On s'asseioit par ordre dans les Synagogues; les plus âgez près du lieu où l'on serroit la Loi, aiant le visage tourné vers le milieu de l'Assemblée; & en suite le peuple tourné vers l'armoire de la Loi. Il y avoit une estrade entre le peuple & les Anciens, où on lisoit la Loi, & où l'on prêchoit. Les semmes étoient aussi séparées des hommes par une balustrade. On peut voir dans fi l'Auteur l'ordre des premières Assemblées des Chrétiens, qu'il rapporte par occasion.

Ces Synagogues se multiplierent extrémement; quelques uns prétendent qu'il y en avoit sept sur la seule mon-

"Ibid: p. 11: p. 10. † Pag. 17..

tagne de Sion, qu'ils disent qui sont désignées par ces sept. Colomnes, sur lesquelles, il est dit, que la Sagesse a hâis son Temple, ou son Palais; parce qu'il y avoit dans châque Synagogue une Colomne, sur laquelle le Docteur qui devoit parler en public montoit. On croit que du temps du second Temple, il y avoit à Jerusalem 460. Synagogues, dont chacune avoit une maison du Livre, c'est à dire, où l'on lisoit l'Ecriture; Es une maison de doctrine, c'est à dire, où l'on enseignoit les Traditions. On dit même que ces Synagogues s'augmenterent jusqu'au nombre de 480.

Les Rabbins n'accordoient pas le droit à tous les lieux d'avoir une Synagogue: il n'y avoit que les Villes & les gros Bourgs qui eussent ce privilege. Mais ils accordoient le titre de gros Bourg au moindre hameau pourvû seulement qu'il s'y trouvât dix personnes de quelque consideration, qu'ils appelloient des gens de loisir, ou d'étude, sur quoi on peut voir le Tom. X. de cette Bibliotheque, pag. 101.

dans sa troisième dispute, & leur attribué le Gouvernement de la Synagogue; mais on ne s'y arrêtera pas, parpubliques au nom du peuple dans la Synagogue, & le peuple répondoit Amen. On peut voir ces priéres, qui sont au nombre de dix-huit, dans le Seder Tephilloth des Juiss. M. Burman croit * qu'elles sont plus anciennes que l'Evangile; que Jesus-Christ même s'en est servi lors qu'il a frequenté les Synagogues, & que l'Oraison Dominicale en est un abregé.

Il falloit observer de certaines céremonies en faisant ses priéres, comme on le pourra voir dans l'Auteur, qui les a recueuillies des Rabbins, fort sujets à donner leurs imaginations pour des faits constans.

s. L'Auteur continue, dans la cinquiéme Dispute, à décrire les céremonies, que l'on observoit en priant Dieu. Il falloit que toutes les priéres, qui se faisoient dans la Synagogue, fussent en Hebreu; excepté une ou deux, qui étoient en Caldéen. Pour les Particuliers, il leur étoit permis de prier en toutes Langues, excepté la Syriague, quoi qu'elle fût commune dans la Judée; parce qu'ils prétendoient que les Anges ne:l'entendoient pas. La Langue Grecque leur étoit cependant devenue la plus, commune, † & c'est la raison pourquoi le Nouveau Testament sut éçrit-

Pag. 38. † Pag. 455

& Historique de l'Année 1689. 425 écrit en Grec. Pour se rendre plus attentifs dans la prière, ils avoient ac-coûtumé de s'attacher au front & au bras gauche des Phylacteres, qui étoient une bande de parchemin, sur laquelile étoient écrites les sentences qui se trouvent Exod. XIII: z. & 9. Deut.
VI: 4. & XI: 13, 15. Ils portoient pour le même sujet certaines franges de sil au bas de leur habit, dont il est *parlé Nomb.XV: 38. Deut.XXII:12. & dont Jesus Christ condamne l'abus Matt. XXIII: 7. Après que les priéres étoient achevées, tout le peuple répondoit Amen, à chaque prière. Cependant tous eeux qui étoient capables de parler Hebreu répetoient chaque parole de l'Ange de l'Eglise; mais dans celles de Jerusalem, & d'Alexandrie, où le peuple avoit de la peine à entendre l'Officiant, le Ministre public de l'Eglise remuoit un petit drapeau, pour avertir le peuple lors qu'il falloit répondre Amen. On répondoit aussi de la forte au commencement, dans les Assemblées Chrétiennes, comme on le -peut voir 1 Cor. XIV: 16. dans Justin Martyr, & dans S. Jerômo. Mais cet ulage s'est peu à peu aboli, & on a substitué aux Larques un Clerc qui répond Ames, au nom du peuple dans quelquelques Eglises; ce qui est procedé d'une sausse interprétation de ce que dit l'Apôtre i Cor. XIV: 16. L'on a pris ce qu'il dit de celui qui tient lieu de particulier; c'est à dire, qui n'a point de Charge publique dans l'Eglise, ou qui est ignorant; comme s'il parloit de quelqu'un, qui sût établi pour répondre au nom des particuliers. Burman auroit souhaité qu'on eût rétabli par tout cet ancien usage, puis qu'on sait prosession de se consormer à ce que les Apôtres & les premiers Chrétiens ont pratiqué.

Il fait voir cependant qu'au lieu de répondre Amen; dans le Temple de Jerusalem, le peuple répondoit à la fin des priéres: Que le Dieu de gloire soit tent, qu'il regne éternellement, ce qui els la même Doxologie que les Particulieus ajoûtolent à voix basse, après avoir recité leure Phylacteres. Il montre aussi que comme on ne répondoit point Amen dans le Temple, le peuple l'ajoûteur dans le Temple, le peuple l'ajoûteur culières. Ce qui pourroit saire croire que, la raison pourquoi Jesus-Christ donnant à ses disciples l'Oraisen Dominicale, en deux occasions disservantes, a omis dans l'une cette Doxologie, & le mot Amen, & l'a mise dans l'autre; étoit pour marquer ce qu'il salloit sai-

re, lors qu'on l'emploieroit dans le service public, & lors qu'on s'en serviroit en particulier. Enfin il remarque que les premiers Chrétiens prononçoient Amen à haute voix, lors même qu'ils faisoient leurs prières à voix basse, ce qu'il prouve par l'autorité d'Eusebe.

Les Juis distinguoient quatre sortes d'Ames, l'un qu'ils appelloient precipité, lors qu'on répondoit avant que la priére fût achevée; le second qu'ils appelloient raceurci, lors qu'on pe le proponçoit pas entiérement, le troisième qu'ils appelloient pupille, ou erphelin, lors qu'on le répondoit incon-siderément, sans que l'on cût aupara-vant prononcé de bénediction, & sans penser ou savoir pourquoi, ni à quoi on le répondoit. Le Thalmad appelle cet Amen insensé, & c'est oclui dont parle S. Paul 1 Cor. XIV: 15, 16. Mais le quatriéme, qu'ils appelloient l'Amen juste, étoit celui qui étoit accompa-gné d'attention & de dévotion. Il a-voit la vertu d'ouvrir la porte du ciel; à celui qui le répondoit, & de le met-tre même au dessis de celui qui saisoit la priére publique.

Après les priéses, suivoit la Lecture de quelque partie de Mosse & des Prophetes. Le Ministre de la Synagogue

appelloit sur la Tribune, où il y avoit un pupitre, les sept personnes qu'il jugeoit capables de lire la Loi: savoir, d'abotd un Sacrificateur, en suite un Levite, s'il s'y en rencontroit; sinon il appelloit de rang sept Israëlites. S'il s'y trouvoit un Sacrificateur & qu'il n'y eût pas de Levite, le Sacrificateur lisoit deux parties de l'Office, & les cinq autres lisoient le reste de suite. Ces Lecteurs sont désignez dans plusieurs Bibles Hebraïques, vis à vis de ce qu'ils devoient lire, par des notes, en chaque Parasche, ou Section. Il y avoit toûjours sept Lecteurs, le jour du Sabbat; mais il n'y en avoit que six, le jour des Expiations; cinq les jours de Fête; quatre aux Nouvelles Lunes & aux lept jours des grandes Fêtes; & trois le Lundi & le Jeudi. L'Eglise primitive a eu aussi ses Lecteurs, qui étoient Diacres.

· Celui qui avoit été appellé par l'Ange de l'Eglise, montoit sur la Tribune, & se tenoit debout; en partie par respect pour la Loi, & en partie, par-ce que Dieu avoit dit à Mosse tenez vous debout près de moi. Le Ministre de la Synagogue lui donnoit le Livre, & le reprenoit quand la lecture étoit achevée, comme on le voit, Luc LV : 20.

Il faisoit quelque prière, avant que de lire, rendant graces à Dieu d'avoir, choisi Israël pour son peuple, & de, lui avoir donné sa Loi &c. En lisant. il avoit le Ministre ou l'Ange de la Synagogue, ou l'Evêque, ou l'Inspe-cteur (car il avoit toutes ces qualitez), proche de lui, pour voir s'il lisoit exactement. Il y avoit un autre personne qui interpretoit en Caldéen, ce qui, avoit été lû en Hebreu; afin que le peuple, qui avoit corrompu sa Langue à Babylone, entendît ce qu'on avoit lu. Le Lecteur lisoit un Verset, & l'Interprete l'expliquoit immédiatement, après, quand c'étoit la Loi; quoique, l'on en pût lire trois des Prophetes de suite, avant qu'on les interpretât.

L'Apôtre vouloit qu'on gardât le même ordre dans l'Eglise des Corinthiens., r Cor. XIV: 27. On ne lisoit l'Ecriture qu'en Hebreu dans les Synagogues,, & il semble que c'est cette Langue que. l'Apôtre appelle inconnue, parce que les Juis l'avoient oubliée dans leur dispersion; mais il y avoit toujours un Interprete, qui l'expliquoit en la Langue du pais.

On ne lisoit dans les Synagogues, que la Loi & les Prophetes, & c'est pourquoi la Loi & les Prophetes é. toient distinguez en 54 Sections cha-

cun.

conservé la coûtume de lire le Samedi de devant Pâque l'histoire de la création dans quelques Eglises, comme les

Juis lefaisoient.

6. Après la lecture, le Lecteur rendoit le Rouleau de la Loi fermé au Ministre, & descendoit de la Tribune. C'est pourquoi Jesus-Christ s'étant assis sur la Tribune, attirades yeux de toute l'Assemblée sur lui, pour voir ce qu'il lui proposeroit; car les Docteurs étoient assis en parlant, comme on le verra dans la suite.

-La prédication avoit accoûtumé de suivre la Lecture de la Loi, & l'on expliquoit ce qui avoit été lu; coûtume qui étoit aussi passée de la Synago-gue dans l'Eglise primitive, où chaque assemblée avoit son Evêque, qui répondoit au premier Ancien de la Synagogue. Burman remarque ici *
qu'il n'étoit pas permis indifferemment
de prêcher à tous ceux qui pouvoient
lite, mais seulement aux Doctes; car les Juiss étoient distinguez en discaples des Sages, & en peuple de la terre. Ils donnoient cette dernière qualité à tous ceux, qui n'étoient pas savans dans la Loi, quand même ç'auroit été un Souverain Sacrificateur; & estimoient si fort cette connoissance,

& Historique de l'Année 1689. 433

que les Savans parmi eux, quelque que fût leur naissance, étoient les plus homorez de tous les Israëlites, & ne regardoient les autres qu'avec mépris. C'étoit ce qui faisoit tant considerer les Pharisiens, & les autres qui faisoient

profession d'étudier la Loi.

Il y avoit même des Docteurs qui n'étoient que Proselytes, ou fils de Proselytes, comme le fameux Rabbin Akiba, qui étoit fils de Joseph Proselyte de justice; ou qui étoient sortis d'un pere Proselyte, & d'une mere Israëlite, comme Schemajah & Abtalion. Quelques uns de ces Docteurs étoient occupez à des arts méchaniques, comme le Rabbin Jochanan Sandelar, ou le Cordonnier. Le Rabbin Juda Haijat étoit Geolier.

Quoi qu'il en soit, on ne recevoit personne à enseigner publiquement ; avant qu'il en eût l'autorité. Le Rabbin Jean Sandelar avoit été reçu Docteur par le Rabbin Akiba; ce qui se faisoit quelquesois par l'Imposition des mains, & quelquesois par ces paroles prononcées par un Rabbin: Vous, étes Rabbin, je vous autorise. Pour ce qui est de l'Imposition des mains, elle se devoit faire par trois Prêtres, ou Anciens, dont l'un pour le moins la dévoit aussi avoir reçuë; jusqu'au temps Tome XIII.

de Hillel, où cette Céremonie fut remife, en la consideration, entre les mains du Sanhedrin. Dès lors cette Affemblée créoit des Rabbins, pour divers Offices. Les uns avoient le pouvoir d'enseigner, de lier & de Mier; c'est à dire, de résoudre des cas de conscience; c'étoient les Docteurs en Théologie. Les antres avoient seulement le pouvoir d'enseigner; d'autres avoient celui de décider quelques questions particulières; d'autres celui de juger des assaires civiles, criminelles, facrées, & de toutes sortes de differens, dans le pais d'Ifraël. Le pouvoir de ceux, qui ne faisoient qu'enseigner, s'étendoit par tout. Il y en avoit dont l'Office consistoit à accommoder les differens, en qualité d'Arbitres; & ces derniers n'avoient pas encore reçu l'Imposition des mains, & n'étoient encore que Disciples des Sages. An reste les Sacrificateurs ne recevoient point cette ordination, il n'y avoit que les Laïques; c'est pourquoi on les appelloit les Prêtres, ou les Anciens du peuple. Cette céremonie de l'Imposition des mains passa aussi de la Synagogue dans l'Eglise Chrétienne, pour autoriser les Pasteurs & les Diacres.

Burman dit que l'Imposition des maics

& Historique de l'Année 1689. 435

mains des Apôtres, aiant été accompagnée de miracles, le S. Esprit de-Icendant sur ceux à qui ils imposoient tes mains, comme il étoit descende Tur les LXX. Senateurs que Moise créa avec cette formalité; l'Impolition des mains, que quelques Chrétiens donnent aux enfans, dans le Baptême, de-vroit être abolie, puis qu'elle n'a plus le même effet, sur quoi on le peut consulter.

Après cela il décrit en particulier l'Office des Rabbins, ou Anciens, ou Prêtres des Juis, qui pouvoient en-seigner dans le Temple, ou dans les Synagogues, ou dans les Looles; & il résout une difficulté considerable; sevoir, de quel droit & sur quel sondement Jesus-Christ enseignoit publiquement dans ces lieux, lui qui n'étoit rogardé que comme une personne pri-vée ! Il répond que lorsque quelqu'un se présentoit en qualité de Prophete. comme il fit, la Synagogue étoit obli-gée de l'écouter, n'étant alors responlable de sa conduite qu'au Sanhedrini Or les Juiss ne pouvoient pas douter que Jesus-Christ ne fût Prophete, après tant de miracles qu'ils lui avoient vu faire. Ce fut par le même droit, que les Apôtres entreprirent d'enseigner publiquement. Les

Pag. 64, 65. T 2

436 Bibliotheque Universelle

Les femmes & les enfans avoient bies le droit de lire dans les Synagogues, selon les Canons des Rabbins; mais on me le permettoit cependant pas aux semmes, pour l'honneur de la Synagogue. L'Apôtre sit le même réglement dans l'Eglise de Corinthe 1 Cor. XIV. 34. 35. Il leur étoit bien permis de répondre Amen, & de chanter avec les autres, ce que S. Paul appelle prophetiser; mais elles ne pouvoient pas parler en particulier, dans ce lieu.

7. Celui qui enseignoit ou qui prechoit parloit en Hebreu, avoit un Interprete, à qui il proposoit sa docrine tout bas; & ce dernier la rapportoit à haute voix au peuple, à quoi fesus-Christ fait allusion, quand il ordonne à ses disciples de précher sur les toits ce qu'ils entendoient à l'oreille.

Matt. X.

Après avoir fait le service dans la Synagogue, on se retiroit pour diner, et ensuite on entroit dans l'Ecole, où l'on enseignoit la Théologie. Ces Ecoles étoient à peu près bâties comme les Synagogues, mais on y traittoit les matières beaucoup plus subtilement et plus exactement; ce qui sit donner aux Docteurs, qui y enseignoient, les titres de Rabhan, de Rabbi, de Rabb, de Sages, d'Excelless etc. Il saut voir

& Historique de l'Année 1689. 437

dans l'Auteur * jusqu'où ils porterent leur vanité, & l'on comprendra facilement pourquoi Jesus-Christ prescrivit à ses Disciples d'abolir ces titres.

Comme leurs titres & leurs qualitez étoient différentes, leur manière d'enfeigner l'étoit aussi. Il semble que l'Apôtre ait compris leurs principales méthodes, sous les termes de Sages, de Scribes & de Questionneurs, 1 Cor. I: 20.'
On a déja vû en quoi consistoit l'emploi de ces Sages; les Scribes enseignoient particulièrement les traditions sur la Loi; & les Questionneurs étoient les Interpretes mystiques & allegoris ques, sur quoi on peut encore consulter l'Auteur. +

Leur manière d'enseigner étoit ou de parler seus, ou de répondre aux Questions qu'on leur proposoit. Mais ils avoient égard à l'âge de leurs Auditeurs, comme on le verra dans Burman.

8. Les Docteurs enseignoient assis dans les Ecoles, aussi bien que dans les Synagogues; ce que les premiers prédicateurs de l'Evangile imiterent, pendant quelque temps. Leurs disciples étoient à leurs pieds debout, au commencement; mais on seur permit de s'asseoir, après la mort de Gamaliel, qui mourut dix-huit ans avant la ruine T a de

* Pag. 72.73. † Pag. 74.77.

de Jerusalem. C'est ce qui a fait croire à Semuel Petit * que lorsque que l'Apôtre dit qu'il a tié élevé aux pieds de Gamaliel; cela ne se doit pas tant entendre de ce qu'il avoit fréquenté son Lcole, que de ce qu'il demeuroit chez lui & mangeoit à sa table, étant assis ou couché à ses pieds, selon la coutume de ce temps-là. Si on en croit se Commentaire attribué à S. Ambroise sur la n aux Cor. les disciples, qui avoient déja fait quelque progrès, étoient affis au dessous du Docteur; & ceux qui ne faisoient que commencer étoient assis sur le pavé, sur des nates. Ceux mêmes qui avoient déja reçu le degré de Docteur se tenoient debout, selon les Rabbins, pendant qu'un Docteur plus agé enseignoit; & l'on ne permettoit pas aux jeunes Docteurs d'enleigner devant les autres, ce qui passa aussi dans l'Eglise Chrétienne 1. Tim. III: 5. Ce fut la qualité de Prophete, qui sit écouter Jesus-Christ, des l'âge de douze ans.

Outre ces usages des Synagogues, il y en a qui veulent que ce fussent une espece d'Hôpitaux, où les pauvres se présentoient pour recevoir des aûmones, & où les étrangers même pouvoient loger. Mais il est constant dans le

^{*} Observ. Lib. 3. c. 2.

le Thalmud, qu'il n'étoit point permis d'y manger. Il est vrai qu'il y avoit des lieux joignant les Synagogues, où les pauvres se retiroient, d'où ils pou-voient même entendre le service, & où on les entretenoit. Il semble que les Chrétiens imiterent sussi cette louable pratique, & que ce Gains, qui est appellé l'hôte de tonte l'Egisse, Rom. XVI: 23. étoit le directeur d'une de ces maisons de charité, où il y avoit des Veuves qui avoient le soin de laver les pieds aux étrangers 1 Tim. V: 12. Rom. XVI: 1. Burman croit que les Agapes, dont parlent S. Jude & S. Pierre, s'y célebroient; & que ceux qui y commettoient du desordre étoient quelques vagabonds, qui contrefaisoient les Chrétiens, pour avoir accès dans ces lieux.

9. Après avoir décrit la Synagogue, Burman en fait le parallele avec le Temple, & avec les premières Eglises Chrétiennes, * sur quoi on le peut consulter; & c'est ce qui lui donne occasion, de traitter en particulier de l'Office des Ministres extraordinaires & ordinaires du N. Testament.

II. 1. IL commence par les LXX. Disciples, parce qu'encore que leur établissement ait été posterieur à celui

^{*} Pag. 85.

440 Bibliotheque Universelle

des Apôtres, cependant leur commif-fion expira avant que l'Apostolat eur reçu sa derniére perfection. Il remar-que donc que Jesus-Christ suivit, soit dans l'élection des douze Apôtres, soit dans celle de ces LXX. Disciples, l'usa-ge auquel les Juis étoient déja accoû-tumez, depuis que Dieu les avoit distin-guez en douze Tribus, & qu'il leur avoit donné LXX. Senateurs pour les gouverner. Le principal Office de ces Disciples étoit de disposer le peuple à Disciples étoit de disposer le peuple à écouter le Sauveur, lors qu'il se présenteroit lui même. C'est pourquoi il leur donna le pouvoir de guerir les maladies, & de chasser les Démons, pour autoriser ce qu'ils annonçoient. Quelques uns ont voulu donner les noms de ces Disciples, en rassemblant sans jugement tous ceux dont il est mont de les Fritzes de S. Paul prais sans jugement tous ceux dont il est parlé dans les Epitres de S. Paul; mais Eusèbe avouë que quelque recherche qu'il en eût faite, il n'en avoit pu découvrir le Catalogue. S. Ambroise & S. Augustin ont crû qu'ils avoient tous abandonné J. C. à cause de ce qu'il dit à ses Apôtres: ne voulez-vous point aussi vous en aller? Jean VI: 67. S. Epiphane veut qu'ils soient tombez dans ce crime, & qu'ils s'en soient relevez; mais cela ne s'accorde pas, selon l'Auteur, avec ce que Jesus-Christ leur dit,

dit, qu'ils devoient se réjouir de ce que leurs noms étoient écrits dans les Cieux; & il y a beaucoup d'apparence que Matthias, qui fut substitué à Judas, étoit un de ces LXX, & que les Diacres étoient de leur nombre, selon la re-

marque de S. Epiphane.

2. La Synagogue donnoit à ceux qu'elle envoioit pour recuevillir les au-mônes & les dimes, qui lui étoient duës, le nom d'Apôtre. Et comme ces Apôtres agissoient au nom des Synagogues, ils étoient revêtus de la même autorité. C'est ce qui faisoit dire à Jesus-Christ, en parlant à ses Apôtres, que ceux qui les rejetteroient ou qui les recevoient, le rejetteroient ou le recevroient lui même. Mais ce nom ne fut pas particulier aux douze Disciples, à qui il le donna la premiére fois, comme l'a remarqué S. Jerôme. C'est comme l'a remarque S. Jerome. C'est pourquoi Tite, Andronique, Junias, Epaphrodite, &c. sont appellez Apòrtres; & chaque Ville, ou Nation a donné cette qualité à ceux qui lui ont les premiers porté l'Evangile.

Il faut cependant reconnoître qu'il y a une très grande différence, entre tous ces Apôtres. Les douze, que Jesus-Christ honora de ce nom & de cette

Charge, étoient particuliérement de-stinez à rendre témoignage de ce

qu'ils

qu'ils lui avoient vu faire & enseigner; en sorte que quand il se trouveroit aujourd'hui un homme aussi éclairé que les Apôtres, on ne pourroit cependant lui donner cette qualité que très-improprement; à moins qu'il n'eût été favorisé du privilege de voir Jesus-Christ, comme: S. Paul, qui soûtient le droit qu'il avoit, à l'Apostolat par cette prérogative.

3. Le second caractere des Apôtres, étoit qu'ils étoient immédiatement choisis & envoiez par Jesus-Christ, d'où vient que lors qu'il en fallut sub-stituer un en la place de Judas, il fallut en abandonner le choix au sort; au lieu que quand il s'agissoit de créer d'autres Pasteurs ou des Diacres, l'élection se faisoit par les suffrages de ceux qui y étoient interessez.

Le troisiéme avantage des Apôtres, c'est qu'ils sont nommez les Ambassadeurs de Dien, & agissoient en son

nom & en son autorité,

Le quatriéme, c'est qu'ils avoient reçû la révelation immédiate de ce qu'ils devoient enseigner, et qu'ainsi ils étoient infaillibles, dans leurs décisions; ce qui étoit une cinquième prérogative. Ce n'est pas qu'il faille s'imaginer; qu'ils n'ignorassent rien; il fallut une tison céleste, pour apprendre à S. Pier-

& Historique de l'Année 1689. 443 re qu'il devoit prêcher son Evangile. aux Païens, quoi que Jesus-Christ l'eût expressément commandé, avant que de monter au Ciel. On voit encore les Apôtres, après avoir reçu le S. Esprit, disputer, & consulter à Jerusalem, s'il ne falloit point obliger les Païens à pratiquer les Céremonies des Juifs. Ils ne furent donc illuminez. selon l'Auteur, que par degrez, après l'effusion même du S. Esprit, & rien n'empêchoit que l'un ne pût être plus savant que l'autre. C'est pourquoi encore que le S. Esprit, les condui sit en toute verité, on ne peut, selon Burman, entendre par toute cette verité, que celle qui étoit nécessaire, pour s'aquitter de la Charge d'Apôtre. Il ne faut pas non plus croire, que cette instruction en toute verité leur fût donnée en un instant; elle ne le fut que successivement & par

dégrez, comme l'experience le verifia.

4. Il ne faut pas même s'imaginer, felon nôtre Auteur, que le S. Esprit leur donnât cette connoissance sans qu'ils étudiassent & sans qu'ils méditassent sur l'Ecriture; ni qu'il les rendit infaillibles, dans leur conduite particulière: comme l'exemple de la dissimulation de S. Pierre, qui se séparoit des Païens en consideration des Juiss, & l'action de S. Jean, qui voulut adorrer

444 Bibliotheque Universelle

rer un Ange, le font voir. Mais ces infirmitez personnelles ne doivent faire aucun tort à leur doctrine; que le S. Esprit a suffisamment justifiée, par tant de miracles. Il faut dire la même

chose des Evangelistes.

La sixiéme prérogative des Apôtres étoit la disposition des cless du Roiaume des Cieux, qui furent données à S. Pierre seul; & le pouvoir de lier & de délier, qui fut aussi accordé aux autres Apôtres. Ce pouvoir de S. Pierre lui donnoit l'autorité de laisser entrer les Juifs & les Gentils dans l'Eglise Chrétienne, qui s'appelle le Roianme des Cienx. Cela est désigné par les Cless, parce que lors qu'Esaïe promettoit à Eljakim l'Intendance de la maison Roiale, il ajoûta pour marquer cette dignité, que la Clef de la maison de David lui seroit mise sur l'épaule; outre que dans les Céremonies de la création d'un Docteur de la Loi parmi les Juifs, on avoit accoûtumé de lui mettre entre les mains une clef. qui étoit une des cless des Archives du Temple, où étoient renfermez les Livres sacrez; & des tablettes, pour signisier qu'on donnoit à ce nouveau Do-Aeur le droit d'enseigner, & d'ouvrir les mysteres de la sagesse divine aux autres.

Pour ce qui est du pouvoir de lier & de délier, Burman remarque qu'il est question des choses & non pas des personnes, comme les articles neutres le montrent. Il ajoûte qu'il n'y a rien de si commun, que ces termes de lier & de délier parmi les Juiss, pour signifier désendre & permettre, ou décla-rer qu'une chose est désendue ou permise. Cela marque donc seulement, que Jesus-Christ les établit comme les Legislateurs de son Eglise. Il leur avoit encore donné l'autorité de remettre les pechez, on de les retenir, ce qui étoit different du pouvoir précedent; car il s'agit dans le premier de la doctrine & de ces décisions, au lieu qu'il s'agit ici des personnes qui se repentent de leurs pechez, ou qui y perséverent. C'est ainsi qu'ils désendirent de circoncire les Carries de manager des servis cire les Gentils, de manger des sacrifi-ces des Idoles, du sang, & des choses étouffées. Au contraire ils permirent à S. Paul, de faire le vœu de Nazareat, S. Paul, de faire le vœu de Nazareat, avec quatre freres, pour éviter le scandale. A l'égard du second, ils remirent ou pardonnerent le peché des Juiss repentans, qui avoient souillé leurs mains du sang du Messie; ils retinrent au contraire, ou ne pardonnerent pas celui de Simon le Magicien. Lors qu'ils retenoient, ou qu'ils ne T7 parpardonnoient pas le peché de quel-qu'un, ils pouvoient le livrer à Satan, pour le rendre malade, ou le faire même mourir; exerçant ce pouvoir absolument & sans commettre d'erreur, parce que le S. Esprit leur faisoit connoître l'interieur, de ceux qu'ils jugeoient; au lieu que tout ce qui se fait aujourd'hui dans l'Eglise, à cet égard, est conditionnel.

La septiéme prérogative des Apôtres, c'est qu'ils étoient non seulement remplis de dons extraordinaires du S. Esprit, mais qu'ils les pouvoient communiquer anx autres par l'Imposition des mains: en quoi ils surpassoient Mosse même & les Prophetes du V. Testament, qui n'ont jamais reçu, par exemple, le don de parler diverses Langues, bien loin de le pouvoir communiquer à d'autres. Ce don étoit si particulier aux Apôtres, que Philippe particulier aux Apôtres, que Philippe, quoi que Diacre & Evangeliste, ne l'a-voit pas reçu, & qu'il fallut envoier à Samarie Pierre, & Jean, pour le communiquer, par l'Imposition de leurs mains, à ceux qu'ils y baptizerent.

Il faut néanmoins remarquer que les Apôtres n'avoient pas le pouvoir de disposer de la vertu miraculeuse du S. Esprit, toutes les fois qu'ils l'auroient souhaité; autrement qui doute que s. Paul

S. Paul n'eût gueri sur le champ Timothée, au lieu de lui prescrire des remedes fort communs & qui ne sont pas infaillibles?

Mais ils n'avoient pas seulement le pouvoir de guerir, lorsque le S. Esprit le jugeoit nécessaire; ils pouvoient aussi, comme on l'a dit, livrer les pecheurs endurcis à Satan. Ce n'étoit pas seule-ment les excommunier, comme quelques uns se l'imaginent, mais les mettre en la puissance du malin Esprit, qui les affligeoit de diverses maladies. Sur cela l'Auteur se moque des Catholiques Romains, qui prétendent avoir le même droit, & pouvoir placer dans le ciel ceux à qui ils donnent l'absolution, ou en chasser ceux qui sont sous, leur excommunication. Il remarque, en même temps, que l'ancienne Eglise étoit beaucoup plus sage, qui reconnoissant que ce pouvoir étoit purement Apostolique, n'a jamais emploié dans ses anathèmes les termes de livrer à Satan; ce que le Synode National d'Aller, désendit aussi, quoi qu'on l'ait fait depuis à Geneve.

5. Le huitième avantage des Apôtres confissoit en ce qu'ils pouvoient faire diverses sortes de miracles, & même de plus grands que ceux que Jesus-Christ avoit faits, comme l'Auteur le montre au commencement de sa Cinquième Dispute, art. 33. jus-

qu'au 37.

Le neuvième est l'efficacité extraordinaire de leur prédication, dont
les Langues de seu, qui descendirent
sur eux le jour de la Pentecôte, surent un Symbole remarquable. L'Auteur croit que cette efficacité venoit
principalement de ce que le S. Esprit,
qui parloit en eux, connoissant la disposition interieure de ceux à qui les
Apôtres adressoient leurs discours,
leur faisoit dire précisement ce qui étoit propre à les toucher.

Le dixième est l'étenduë des lieux où ils pouvoient porter leur prédication. Ils pouvoient prêcher par tout l'Univers, & conduire toutes les Eglises du Monde, quoi que pour répandre plus promptement l'Evangile, ils se fusient partagé diverses Provinces, ou divers peuples; S. Pierre s'étant chargé particulièrement du soin des Juiss, & S. Paul de celui des Gentils. Mais * l'Auteur montre que l'Appostolat étoit incompatible avec l'Episcopat d'une Eglise particulière. Cela lui rend suspect ce que l'on dit de S. Jaques, premier Evêque de Jerusalem, que quelques uns veulent avoir été le

& Historique de l'Année 1689. 449 fils de Zebedée, & les autres celui d'Alphée.

6. L'onziéme chose, qui distingue les Apôtres de tous les autres Ministres de l'Eglise, c'est qu'ils n'ont point eu de successeurs, comme l'Auteur le fait voir dans sa sixiéme Leçon, ou Dis-

pute.

Il paroit par toutes ces préregati-ves, qu'excepté l'autorité de Jesus-Christ, il n'y en a jamais eu de plus grande dans l'Eglise que celle des A-pôtres; & c'est ce que l'Auteur regar-de comme un douziéme caractére de l'Apostolat. On pourra voir dans l'Original ce qu'il en dit, aussi bien que de leur nombre de douze, de leur égalité, de la manière dont ils ont été appellez à leurs fonctions, de la difference qu'il y a entre eux & les Prophetes du Vieux Testament &c. On ne pourroit donner un Abregé de tout cela, sans s'étendre plus qu'on ne le peut faire ici. C'est là la matière des 7, 8, 9, 10. & 11. Leçons, où l'on trouvera encore l'explication de plusieurs questions incidentes, soit de Théologie, soit d'Histoire Ecclesiastique.

12, 13, 14. L'Apôtre * met les Pro-phetes du N. T. entre les Ministres extraordinaires de l'Evangile, dans le se-

cond

^{*} Ephes. IV: 11.

Bibliotheque Universelle

qu'à consulter la parole de Dieu & leur devoir.

Evangelistes après les Prophetes, quoi qu'ils eussent quelques prérogatives au dessus d'eux; car ils étoient aussi bien Prophetes qu'eux, & outre cela ils ésoient coadjuteurs des Apôtres, & leur Ministere n'étoit point attaché à un lieu particulier, comme celui des Prophetes. Il y avoit cette difference entre les Apôtres & les Evangelistes, que les premiers avoient reçû leur commission de Jesus-Christ immédiatement; au lieu que les seconds la tenoient des Apôtres, ou des Eglises. Il est difficile de marquer précisément, en quoi consistoit leur Office; maissi l'on en juge sur ce qui est dit de Philippe Diacre, qui est appellé Evange-liste, Act. XXI: 8. ils s'appliquoient à prêcher la doctrine de Jesus-Christ à ceux qui n'en avoient point encore entendu parler, & baptizoient ceux qui se convertissoient; en sorte que c'est improprement qu'on donne la qualité d'Evangelistes, aux Auteurs des quatre Evangiles. Ils avoient aussi le pouvoir d'établir des Eglises & des Pasteurs, quoi qu'ils ne leur pussent pas communiquer le S. Esprit.

17, 18. L'Apôtre parle ensuite de

Pasteurs & de Docteurs. Les premiers avoient le soin des affaires Ecclesiastiques; & les seconds enseignoient le peuple. M. Burman ne croit pas qu'il y eut alors de Professeurs en Théologie, qui fussent distinguez des Docteurs de l'Eglise, & il en donne plusieurs raisons. *Il explique ensuite en quoi ces derniers emplois differoient des précedens, & comment ce titre pouvoit compatir avec la défense que Jesus-Christ avoit faite à ses disciples, de se laisser appeller Rabbins & Do-cteurs. Il remarque que le Sauveur ne condamne pas tant ces titres qui n'ont rien que de raisonnable, quand on les donne à des personnes qui les méritent; que l'abus, que les Docteurs des Juiss en faisoient.

Après ces Docteurs l'Apôtre parle encore de certaines graces extraordi-naires, que Dieu accordoit à l'Eglise primitive, comme des prodiges, des guerisons miraculeuses, des secours, des directions, le don des langues, & la parole de sagesse de connoissance; par où il marque les personnes qui étoient remplies de ces dons, dont on trouve-ra l'explication dans l'Auteur.

Au reste ces Disputes, n'étant autre chose que des Leçons que l'Au-

454 Bibliotheque Universelle

teur avoit faites dans l'Academie d'Utrecht; elles ne sont pas todjours divisées, selon que la matière le demande, mais selon le temps, dans lequel
Burman étoit obligé de rensermer sa
Leçon. Cependant on a suivi dans cet
Extrait cette division, asin que ceux
qui voudroient, après l'avoir sû, chereher quelque chose dans l'Original, le
pussent faire avec plus de facilité. Il
seroit aussi à souhaiter que cette Edition sût plus correcte, car ce Livre étant plein de citations, on ne peut
s'assurer s'il ne s'y est point glissé de
fautes, quand on en voit tant dans les
mots.

XIII.

Differtations Ecclesiastiques sur les Prin-CIPAUX AUTELS, LES JUBEZ, & la CLÔTURE DU CHOEUR des Eglises. Par M. JEAN BAPTISTE THIERS Docteur en Theologie, & Curé de Champrond. A Paris. 1688. in 8. pagg. 558.

M. Hiers, Docteur en Théologie & Curé de Champrond, a déja tant donné de marde son zele, pour le rétablissement

& Historique de l'Année 1689. 455 ment de l'ancienne Discipline Ecclesiastique; qu'il ne faut pas s'étonner qu'il attaque ici les nouveautez, qui se sont introduites dans la structure & les ornemens des Principaux Autels, dans les Jubez, & dans la Glôture du Chœur des Eglises. A la Sainte Table près (encore y a-t-on fait quelques changemens) on ne reconnoît plus les Autels, aux marques que les Ecrivains Ecclesiastiques des premiers siécles, & de l'âge moien même, en ont données. On a plus de soin aujourd'hui que les Autels soient conformes aux régles de l'Architecture, qu'à celles de l'Eglise. Les anciens étoient au-trement situez, & avoient d'autres ornemens que ceux d'aujourd'hui, qui sont parez d'une manière, qui auroit deshonoré les autres. Les nouveaux n'ont rien de la simplicité Chrétienne, qui faisoit une des grandes beautez des anciens; où l'on n'auroit pas souffert ce que l'on y voit aujourd'hui, sans scrupule. Cela a obligé les Ministres d'alterer, ou d'anéantir beaucoup de Cérémonies mysterieuses, qui se pra-tiquoient autrefois. & qui sont pres-

crites par les Missels, les Breviaires, & les Cérémoniaux de diverses Eglises. Dans le fond le zele de l'Auteur ressemble fort à celui qui regardoit com-

456 Bibliotheque Universelle

me une chose importante que le Latrin, que l'on avoit ôté de son Eglise, fût remis en son ancienne place. En esset il témoigne, dans la seconde Dissertation de ce Volume, beaucoup de zele pour le rétablissement des Lutrins.

zele pour le rétablissement des Lutrins.

I. 1. On veut aujourd'hui que la Table des Autels soit de pierre, quoi que pendant sept siécles elle ait été indifferemment de bois, de pierre, d'or, ou d'argent; car il n'est pas certain que S. Sylvestre ait ordonné qu'elle fût de pierre; nonobstant ce qu'en disent quelques Théologiens, après le Bré-viaire Romain. S'il étoit constant que Marthe & les trois Maries fussent jamais venues en Provence; on pourroit croire ce que dit Durand: qu'elles y auroient dressé une Table de terre; mais la Tradition de Provence étant peu certaine, il n'est pas défendu, selon M. Thiers, * de douter que cet Autel ait jamais été. La table où nôtre Seigneur fit la S. Cene, étoit plus vrai-semblablement de bois que de pierre, comme les autres tables sur lesquelles les Juiss mangeoient ordinairement. Pendant les persecu-tions, celles de bois semblent avoir été plus communes, que celles de pierre, pouvant être plus facilement transportées; ou, en cas de surprise, passer pour

pour des meubles communs. Les perfecutions étant finies, on en fit d'argent, d'or & de bois. Constantin en fit faire sept toutes d'argent, dans l'Eglise, qui porta d'abord son nom, puis celui de S. Sauveur, & enfin celui de S. Jean de Latran. Il en fit encore faire de pareilles, en d'autres Eglises. dont quelques unes pesoient jusqu'à 300. Livres. Quelques autres en firent faire de pur Or, dont on peut voir l'Histoire dans l'Auteur. * S. Athanase, S. Optat, S. Augustin &c. parlent aussi de Tables ou d'Autels de bois; mais aujourd'hui il n'est permis de dire la Messe que sur des Tables de pierre; ou si on la dit sur d'autres, il faut au moins qu'il y ait des Autels portatifs de pierre au milieu, sur lesquels on puisse aisément placer le Calice & l'Hostie.

2. On ne peut prouver que les Autels aient été consacrez, avec des Cérémonies particulières, comme aujourd'hui, avant le VI. siècle. On pouvoit célebrer indifferemment sur des
Autels de bois, d'argent, ou d'or, sans
Autel portatif, avant le VIII. siècle.
Bien avant dans le XI. au lieu d'Autels portatifs, il y avoit des Propitiatoires sur les Autels, & les Grecs ne se serTome XIII.

* Paz. 4, 5.

vent que de Nappes; au lieu de ces Autels portatifs, & de ces Propitiatoires, qui ne sont connus que des Latins. On ne trouve dans aucun Auteur digne de foi, des cinq premiers siécles, que les Autels aient été consacrez a-vec l'eau benite, l'encens, le Chrême, le signe de la Croix, & les autres cérémonies qu'on pratique aujourd'hui. M. Thiers prouve tous ces faits, * dans le Chap. II. de la 1. Disserta-tion. Dans le IV, V. & VII. siécles les Autels de pierre, ou portatifs é-toient si peu nécessaires, que Lucien Prêtre d'Antioche, & Martyr de Nicomedie, consacra l'Eucharistie dans la prison sur son estomach: Theodoret Evêque de Cyr, entre les mains de ses Diacres; & que Théodore Archevique de Cantorberi, assure qu'on le pouvoit faire, pourvû qu'un Diacre, un autre Prêtre, ou celui même qui la consacroit, tint le Calice & l'Oblation entre ses mains Jonas Moine de S. Wandrille est le premier, qui ait parlé d'Autels portatifs, dans le VIII. siécle; & bien avant dans le IX, au lieu d'Autels portatifs, il y avoit des Propitiatoires sur les Tables des Eglises, c'est à dire, des plaques d'or ou d'argent enchassées au milieu des Autels.

3. Il

3. Il y avoit sous presque tous les anciens Autels du vuide; on n'en voit plus aujourd'hui, sous la plûpart. A-lexandre, Patriarche de Constantinople, s'y cacha, pour y faire ses priéres avant que d'entrer en disputé avec A-rius. Maximien, Evêque de Bagai, y sut tué par les Donatistes. On voit encore aujourd'hui plusieurs de ces Autels appuiez sur des colonnes, & la Rubrique du Breviaire de Chartres imprimé en 1634 & 1661 suppose que les Autels de ce Diocése doivent être creux.

4. Il n'y a gueres de Piscines au-joud'hui sous les Autels, parmi les Latins; mais il y en avoit autrefois, par-mi les Grecs. On y jettoit, non seule-ment l'eau dont les Prêtres se lavoient les mains & les vases sacrez; mais aussi le reste de l'eau benste, dont on avoit fait le mortier, pour rensermer les Reliques des Saints dans les endroits de l'Autel, où il devoit y en avoir; les cendres des ornemens usez; des images difformes, ou défigurées; les Reliques incertaines, ou consumées; & les autres choses que l'on brûloit dans les Eglises, pour quelque raison. Les Grecs ont encore de ces Piscines, mais les Latins en ont aboli l'usage, & en ont établi d'autres proche des fonts baptisbaptismaux, & dans la Sacristie.

Armoires sous les Autels, où l'on serroit les habits des Religieux; les Latins n'en ont pas eû pour cet usage, mais quelquesois pour mettre des Reliques, & quelquesois les ornemens Sacerdotaux; ce qui ne se devroit pas faire, selon M. Thiers, * sondé sur l'ordonnance du Concile Provincial de Thoulouse tenu en 1590.

6. Il ne devroit pas non plus y avoir de Corniches de bois aux Autels, comme il y en a aujourd'hui en beaucoup d'Eglises; parce qu'elles sont indécentes, qu'elles usent beaucoup les habits & les ornemens des Célebrans, & qu'elles empêchent les Prêtres de faire quantité de cérémonies prescrites dans les Missels, comme de baiser l'Autel, & les Reliques qui y sont enfermées.

7. Les Grecs laissent continuellement les Livres des Evangiles sur l'Autel, & on le faisoit autrefois dans l'Eglise Latine, mais si on le faisoit aujour-

d'hui, on y trouveroit à rédire.

8. Jusqu'au IX. siécle, on n'a point mis de Reliques sur les Autels, ou si on y en a mis, ce n'étoit que pour peu de temps; & les Saints de qui elles étoient s'en sont offensez, & les ont

* Pag. 33.

ont fait ôter. Le Sacristain de l'Eglise de l'Abbare de Monstier en Der, dans le Diocese de Châlon sur Marne, n'e-stimant pas que les Reliques de S. Bercaire. Abbé de ce Couvent, sussent bien dans le lieu où elles étoient, se leva la nuit, & les alla mettre sur l'Autel; mais le Saint lui apparut un moment après tout indigné, & l'obligea en le menaçant de reporter ses Reliques dans seur place ordinaire, ce qu'il sit à l'heure même.

9. Avant le X. siecle, on ne mettoit point d'Images des Saints sur les Autels, comme aujourd'hui, mais seule-ment sur les voiles & sur les Arcades des Ciboires, autour des Autels; fur les couvertures ou Nappes des Autels; dans les Baptistaires; sous les Porches; sur les murailles &c. Mais enfin puis qu'on veut y en mettre, M. le Curé de Champrond, voudroit du moins † qu'on donnât la place la plus honorable à celles qui la doivent avoir, & qu'on ne mit pas au côté gauche, celles qui doivent être au côté droit, ni au milieu celles qui doivent être à droit ou à gauche; comme ce-la, dit-il, n'arrive que trop souvent dans nos Eglises. La place du milieu est, selon lui, & le P. Sirmond, la plus

Voiex. T. XII. p. 175. † Pag. 51.

A62 Bibliotheque Universelle

considerable; mais s'il n'y a que deux Images, la plus honorable doit avoir le côté gauche, parce que dans le sentiment du Jurisconsulte Barthelemi Chassaigne, fondé sur le témoignage d'Antoine de Lebrina, le côté gauche est plus honorable que le droit. Baronius en donne cinq raisons, que l'Auteur n'a pas oublié de rapporter, * en y en ajoûtant une sixiéme; c'est que les Grecs mettent au côté gauche des portes sacrées l'Image du Fils de Dieu, & au côté droit celles de la S. Vierge, & qu'il y a à Rome un excellent Tableau dans l'Eglise de S. Theodore Martyr, où J.C. est représenté assis sur un globe aiant S. Pierre & un Evêque à sa gau-che, & S. Paul & un Roi à sa droite. Un Politique s'imagineroit, que ce Ta-bleau mettroit Moïse au dessus d'Aa-ron, mais c'est tout le contraire, selon les Ecclesiastiques. Quoi qu'il en soit, ce n'est que depuis le X. siécle, qu'on s'est avisé de mettre des Images sur les Autels, encore n'y en a-t-on pas mis dans beaucoup d'Églises. Scaliger assure qu'il n'y en a jamais eu, sur le grand Autel à Geneve; que de son temps, il n'y en avoit point à Vien-ne, ni à Lion; qu'il n'y avoit que cent ans, qu'il y en avoit à Nôtre-Dame de

& Historique de l'Aunée 1689. 462 de Paris, & aux autres Cathédrales de France,

10. Il ne paroît pas non plus qu'on ait mis des fleurs sur les Autels, dans les douze premiers siécles; mais cet usage a changé depuis ; ils sont parez de festons, de guirlandes & de Couronnes, dans toutes les saisons: quoi qu'il ne soit nullement permis aux Mi-nistres de Jesus-Christ d'y mettre leurs salottes, leurs monchoirs, leurs étuis à lunettes, leurs gans, leurs tabatséres, &c. comme plusieurs le pratiquent.

11. On voit aujourd'hui peu d'Autels couverts de Ciboirès, excepté en Italie, où ils font assez communs. M. Thiers n'en sait que deux en France, l'un à Paris dans l'Eglife du Val de grace; & l'autre en Normandie, dans celle de l'Abbaie du Bes. On appelle en François Cuboire une boëtte, où l'on réserve les hosties; mais les Grecs & les Latins entendent par ce mot, un petit édifice en forme de voute, ou de tour, soûtenu de six où de quatre co-·lomnes & d'autant d'arcades, qui sert de couverture & d'ornement aux Autels, avec une croix au deffus. On se contente aujourd'hui, dans la plûpart des Eglises, de couvrir les Autels de baldaquins percez à jour, ou de daix faits de bois, de serge, ou de drap V. 4. 60 en forme de fonds de lict; au lieu qu'anciennement on les couvroit de grands ciboires d'or, d'argent, de vermeil doré, de cuivre, d'ivoire, de bois, de pierre, de marbre, de jaspe, de porphyre, ou de quelque autre matiére solide. S. Chrysostome expliquant ce qui est rapporté de l'orfévre Demetrius Act. XIX: 24. qu'il faisoit de petits Temples d'argent de la Diane d'Ephese, dit que c'étoient seulement des Ciboires, pour couvrir les Autels.

Il y avoit aussi quelquesois des Cousonnes d'or enrichies de pierreries, suspenduës aux Ciboires des Autels par
devant, ou en la place même des Ciboires, & des Croix au milieu de ces Cousonnes. On ne voit plus guere aujourd'hui de ces Couronnes, qui sont ordinairement appellées Regnum, dans les
Vies des Papes; ou si l'on en voit, elles
sont ordinairement dans les Jubez.

d'hui scrupule de ne pas tourner les Autels du côté de l'Orient, pour les raisons qu'on en peut voir dans nôtre Auteur. Mais quoi que les Autels anciens sussent ordinairement tournez de ce côté, aussi bien que les Portes des Eglises; on ne saisoit pas difficulté de les tourner d'un autre côté, lorsque

la disposition des lieux, ou quelque autre raison le demandoit. Celui de l'Eglise de S. Benoît, qui est une des plus anciennes Eglises de Paris, étoit autresois tourné du côté de l'Occident; jusqu'à ce que sous le Regne de Engresis I une partie de cotte Falise François I. une partie de cette Eglise aiant été bâtie tout de neuf, le maître Autel sut placé où étoit anciennement la porte de l'Eglise, & l'on bâ+ tit un beau portail-dans le Cloître, ce qui fit appeller cette Eglise S. Benoît le bien tourné. Cependant M de Launoi ne croioit pas que ce nom lui eût été donné, à cause de la situation où elle est à present; parce qu'encore qu'elle fût auparavant tournée du côté de l'Occident, elle ne laissoit pas d'être bien tournée, dans le sentiment de ceux qui l'avoient ainsi bâtie.

13. Les anciens Autels, à la réserve de ceux qui étoient bàtis sur les tombeaux des Martyrs, n'avoient qu'un ou deux degrez; on leur en donne aujourd'hui ordinairement trois, ou même plus.

desquels il y avoit des Ciboires, étoient entourez de voiles, ou de rideaux, que l'on tiroit pendant la confecration. Ces voiles ne sont plus en usage parmi les Grecs, non plus que dans les:

V 5, pe-

petites Eglises des Latins.

balukres d'apui aux Autels, ne pouvant être d'aucun usage dans les premiers siécles, soit pour séparer l'Autel du reste du Chœur, soit pour empêcher que les Laïques n'en approchassent, soit pour la Communion des sideles. Il est certain néanmoins qu'il n'y a presque point d'Autel aujour-d'hui, qui n'ait de ces balustres. Il yen a un de cuivre à l'Autel de l'Eglise de S. Jean de Lyon, si célebre par l'attachement qu'elle a eû en tant d'occassions à ses anciens usages; mais aussi cette balustrade n'y est que depuis l'an 1585.

Ces balustres auroient été inutiles, pour empêcher les Laïques d'approcher des Autels; puisque l'ancienne police ne leur permettoit pas même d'entrer dans le Chœur. Ils ne l'auroient pas moinsété, pour la Communion des fideles, parce qu'ils communioient dans la Nef & que les Diacres leur portoient l'Eucharistie, dans la place où ils avoient entendu le service. Ce n'a été que vers l'an 567, que les Laïques ont communié à l'Antel, en Occident; & cela ne s'est pratiqué que plus d'un siécle après, en Espagne. Au lieu de ces balustres, on donnoit aux Laïques devant

vant eux de petites tables, qui étoient frottées avec des éponges. Les hommes recevoient la communion dans leurs mains toutes nues, & les femmes avec leurs mains couvertes d'un hinge propre, qu'un Concile d'Auxer-re appelle une Dominicale, vers l'an 578. Cet usage semble avoir duré, jusqu'au delà du IX. siècle. Les Grecs & les Latins communioient aussi autrefois debout, ce que les Latins ne font plus.

nciens Autels, comme M. Thiers le prouve * par la disposition de ceux des Juiss, des Païens, & des premiers Chrétiens. Aujourd'hui la plûpart sont tellement disposez, depuis environ un siècle, qu'ils touchent aux murailles; ou qu'il y a des Sacristies, & de petits réduits derrière; ce qui abolit plusieurs cérémonies expressement commandées par l'ordre Romain, & pair d'autres statuts.

17. Les Autels qui sont placez vers le milieu, ou au bas du Chœur des Eglises, ne sont pas moins téguliers, ni moins fondez dans l'Antiquité, que ceux qui sont au haut du Chœur.

18. Ce n'est que depuis le X. siécle, que l'on met des Croix sur les:

^{*} Paz. 101.

Autels; on les mettoit anciennement au dessus des Ciboires ou des Couronnes, & il ne paroît pas qu'il y eût des Crucifix, comme aujourd'hui, quoi qu'il y en eût au milieu des Eglises, & près des principaux Autels, vers la fin du VIII. siècle.

19. On ne mettoit point non plus autrefois de Chandeliers, ni de Cierges sur les Autels; ce n'est que depuis le X. siécle tout au plus, que les Latins y en mettent. Les Grecs n'y en mettent point, mais seulement sur le petit Autel, qui est au côté droit du grand. On n'y en met pas même encore aujourd'hui, dans les Eglises Cathedrales & Collégiales, qui se sont le plus attachées à l'Antiquité. Il saut consulter nôtre Auteur, * sur les divers Chandeliers, & sur l'usage des Cierges dans l'Eglise. Il explique aussi ce qu'il saut entendre, dans Anastase le Bibliothecaire, par les mots Phari, & Phara, Canthara, & Canthara, Pharacanthara, & Pharacanthara, corone ro-canthara & Phara-canthara corone, coronæ pharæ, canthara Cerostata, polycandela, &c.

20. On a commencé, depuis quelque temps, de mettre des Gradins sur les Autels. Ils étoient inconnus anciennement, n'aiant été inventez que

& Historique de l'Année 1689. 469 depuis deux cens ans. Les Tables des Secretes, soit pour le Canon de la Messe, soit pour le Lavabo, soit pour le commencement de l'Evangile de S. Jean, sont encore plus nouvelles que les Gradins des Autels; n'en étant parlé dans aucun lieu, avant le Concile Provincial d'Avignon en 1594 mais elles sont également condamnées par le Concile de Rheims, par Leon IV: par Ratherius Evêque de Vérone, & par le silence des Ecrivains Ecclesiastiques. Les Prêtres se sont avisez de les mettre sur les Autels, pour n'avoir pas voulu se donner la peine de lire tout le Canon de la Messe dans les Missels, & d'apprendre par cœur ce qu'ils doivent dire en lavant leurs mains à l'Autel, & à la fin de la Messe. Celle du milieu, qui seule est prescrite par les Ru-briques des nouveaux Missels, est la moins nécessaire de toutes; parce que les Prêtres, au lieu d'y lire ce qui s'y trouve, pourroient aisément le lire dans le Missel, & leur mémoire ne seroit pas beaucoup chargée, quand ils sauroient par cœur le Pseaume Lavabo, & l'Evangile in principio. Outre cela on ne disoit presque pas cet Evangile à l'Autel, à la fin de la Messe, avant le Missel de Pie V. & il y a encore beaucoup d'anciennes Eglises, où V. 7. l'on

l'on ne le dit qu'en partant de l'Autel, pour s'en retourner dans la Sacristie.

21. Les Autels n'étoient point anciennement couverts de trois nappes, comme ils le sont aujourd'hui. Les Grecs ne le couvrent que de deux, du Corporal, & de quatre morceaux de drap aux quatre coins. Les Corporaux étoient de drap ou de linge parmi les Latins, avant Sylvestre, au commencement du IV. siècle, ce qui ne laissa pas de continuer jusqu'à la fin du IX. Avant le XV. on ne les couvroit ordinairement, que d'une nappe & d'un Corporal. On trouvera dans l'Auteur *les mysteres de ces nappes. Les Cor-poraux étoient autrefois beaucoup plus grands qu'aujourd'hui, & couvroient toute la surface des Autels; parce qu'on mettoit dessus autant de pains qu'il en falloit, pour communier tout le peuple, ce qui a duré jusqu'à la fin du XIII. siècle. Constance étant venu à Rome & aiant vilité l'Eglise de S. Pierre, y fit présent d'une pièce de drap d'or pour couvrir l'Autel. Le Pape Zacharie fit faire une couverture de même étoffe, pour le même Autel, sur laquelle il fit représenter la nativité du Seigneur, enrichie de Pierrez ries. Adrien I. en sit faire deux pour

le grand Autel de S. Marie Majeur, l'une de toile d'or pur garnie de pierreries, avec l'image de l'Assomption de la Vierge; & l'autre de soie à fleurs, bordée d'écarlate. Leon I I I. en sit faire une de soie ornée de clouds d'or, avec l'histoire de la Nativité & de S. Simeon, & un bracelet au milieu; & d'autres encore, aussi magnisques que celle là. Si celles que Proculus, envoié par Genseric Roi des Wandales dans la Province Zeugitane, enleva des Eglises, & dont il se sit faire des chemises & des calçons étoient aussi riches; elles pouvoient avoir tenté son avarice, ou sa vanité.

paremens d'Autel, dans l'Eglise Greque. Les cinq couleurs, dont on se sert à présent dans l'Eglise Latine, ne sont en usage à Rome, que depuis le IX. siècle. On ne se servoit point autresois de violet en France, & ce n'est tout au plus que depuis le XIII. siècle que l'on s'ensert.

23. Les contre-Autels, ou Rétables des Autels, n'ont guéres que deux siécles d'antiquité, & anéantissent une des raisons, pour lesquelles les Siéges ou Trônes des Evêques étoient placez derrière les Autels; & l'ancienne Cérémonie du Sou-Diacre qui se retiroit

472 Bibliotheque Universelle

derriére l'Autel après l'oblation, avec la Patêne qu'il y tenoit cachée, en regardant toûjours le Célébrant.

24. Il n'y avoit point autrefois, dans la plûpart des Eglises, de Tabernacles, pour réserver l'Éucharistie; on en sit en suite dans le IV. siècle & suivans, les uns en forme de Colombes d'or, d'argent, ou de cuivre, & les autres en forme de Tours avec des Colombes d'or ou d'argent dessus. On inventa dans le VIII. siècle les Calices avec des ances, pour le même usage. M. Thiers dit * qu'il ne sait pourquoi on s'est avisé de suspendre des Tabernacles en forme de coupe couverte au dessus des Autels, sous de petits pavillons; puisque ceux, qui étoient en forme de Colombes, exprimoient mieux l'auguste mystere, qui y est renfermé. "Il ne peut non plus souffrir + les or-" nemens dont on les accompagne. "On y a fait, dit-il, des aîles, des " pilastres, des colomnes, des chapi-,, teaux, des couronnemens, des cor-", niches, des ceintures, des balustres, " des niches, des avances. On les a or-"nez de festons, de godrons, de vin-"ceaux ou fleurons, de chapelets, de "guillochis, de postes, de feuilles re-"fendues, de rais de cœur, de ca-

" naux"

*'Pag. 203. † Pag. 209;

naux, d'oves, de roses, de chamhranles. Enfin on leur a donné de
grandes irrégularitez. Il y en a où
il se trouve des écussons, par exemple, des Images peu modestes, peu
conformes à la verité, des Images
en un mot placées au dessus de Dieu
même.
Les petits esprits, ajoûte-t-il, les
esprits foibles, les dévots de mauvais
goût, louënt & approuvent ces nouvelles inventions, jusqu'à dire qu'elles entretiennent, qu'elles excitent
leur dévotion. Comme s'il n'y avoit
point eû de devotion, dans l'Antiqui-

, té! Comme si l'on ne pouvoit être , devot sans cela! Comme s'il n'y avoit , pas de dévotion, dans les Eglises Ca-, thedrales, où les Tabernacles sont

,, extrémement simples, aussi bien que ,, les Autels! Il faudroit donc faire revivre la vénerable Antiquité dans les Tabernacles, continue nôtre Auteur;

qui en facilite les moiens autant qu'il peut, & qui remarque que ç'ont été les Religieux Mandians, qui ont introduit les premiers la coûtume d'y réserver l'Eucharistie, hors du temps de la célebration.

Le Cérémonial des Evêques, revû par l'ordre de Clement VIII. & d'Innocent X. défend de dire la Messe solemnelle devant un Autel, où repose se S Sacrement, quoi que rensermé dans son Tabernacle. C'est pourquoi on ne le réserve point, sur les principaux Autels des Eglises Cathédrales de Lyon, de Vienne, de Bezançon, de Troies en Champagne, dans la plûpart des Eglises du Pare les 800 du Pais-bas &c.

15. Les anciens Autels n'étoient point accompagnez de Credences, comme on veut que ceux d'aujour-d'hui le soient, aux Messes solemnelles; car aux autres Messes, ils ne le doivent pas être. Les Grecs avoient deux petits Autels, l'un à droit & l'autre à gauche aux deux côtez du grand Autel, dont on peut voir la description dans l'Auteur. Pour ce qui est des Eglises Latines, il n'y a que deux cens ans qu'on s'y sert de Credences, qui auroient été inutiles autresois; parce que l'Office s'y faisoit tout autrement qu'à présent. Il y avoit des Armoires, au côté droit de l'Autel, où l'on serroit les Livres nécessaires, & les vases sacrez. Quoi qu'on ne doive jamais s'écarter lans grande raison de l'Antiquité sacrée, même en fait de Discipline, M. Thiers ne doute pas que les usages nouveaux ne trouvent beaucoup plus de parti-

sans que les anciens; mais il s'en consolera pourvû que ses réflexions soient de quelque utilité à l'Eglise, & méritent l'approbation des vrais Savans, & des amateurs sincéres de la verité.

II. La liberté, qu'on s'est donnée dans ces derniers temps d'abatre les Jubez de quantité d'Eglises, où l'on ne les a regardez que comme des orneme ns inutiles, des saillies irrégulieres, & qui déroboient au peuple la vue des Autels, a engagé nôtre Auteur à composer la seconde de ces Dissertations; pour montrer l'usage & l'antiquité des Jubez, le tort que l'on a de les abatre, & l'obligation où l'on est de rétablir ceux qui ont été renversez, & de conserver ceux qui sont sur pied.

On confond souvent en François les Jubez avec les Tribunes, parce qu'ils ne different qu'en grandeur; les Jubez étant de grandes Tribunes, & les Tribunes de petits Jubez. Les Anciens les appellent plûtôt Pupitres, que Jubez ou Tribunes; à cause des Pupitres ou Lutrins qui y sont placez, pour porter les Livres où on lit, & où l'on chante. Les Latins leur ont encore donné d'autres noms, qui sont rapportez dans ce Livre, * avec leur origine.

1. Les

^{*} Pag. 3, 4.

2. Les anciens Jubez n'avoient pas tous la même situation, qu'ont aujourd'hui les chaires à prêcher, dans les Eglises des Latins; ils avoient sept ou huit situations differentes, sur quoi on

peut consulter l'Auteur.

2. Il y a des Jubez de differentes matières, & de diverses formes; les uns ont quatre escaliers, les autres deux, & les autres un. Pour être réguliers ils en doivent avoir deux, l'un tourné vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, pour les raisons qu'on en rapporte. † Le nombre de leurs portes a aussi été different, comme celui des Autels, des Couronnes, des Croix, & des Lutrins.

3. On faisoit plus de vint fonctions Ecclesiastiques dans les Jubez, comme d'y prêcher, d'y publier les jeunes, les veilles & les sêtes; d'y lire les letteres de paix ou de Communion, & les Actes des Martyrs; d'y publier les nouveaux miracles, les nouveaux baptisez, & les nouveaux convertis; d'y dénoncer les excommuniez, & y fulminer les excommunications; d'y réciter les priéres pour tous les états de l'Eglise, pour tous les fideles en géneral, ou pour quelques uns en particulier; d'y lire les Diptyques; d'y avertir

^{*} Pag, 6. † Pag. 273,

tir d'approcher de la Table Eucharistique; de s'y justifier sur des faits importans; d'y faire quelquesois la Paix; d'y publier l'Election & l'Intronisation des Evêques, ou l'installation des Archevêques; d'y couronner les Empereurs d'Orient, & les Rois de France. Ils servoient à marquer la place des Pénitens publics du 3. & du 4. dégré; & on y donnoit l'absolution le Mécredi des Cendres, & le Jeudi Saint. Les Chantres y chantoient, & les Lecteurs y lisoient l'Ecriture Sainte, &c.

M. Thiers prouve tous ces Articles, dans autant de Chapitres particuliers, par diverses autoritez. Il les confirme, même * par deux autres sortes de preuves, dont il appelle les unes des. preuves muettes, & les autres des preuves parlantes. Les premieres sont celles, qu'il tire des Jubez mêmes, quoi qu'ils soient renversez; car, dit il, il est,, certain qu'ils n'ont pas été mis dans. ,, les Eglises sans dessein; n'y aiant rien ", dans les Eglises, qui n'ait sa fin & ,, son usage. Les murailles y sont, pour ", les clôrre; les colomnes, pour les soû-,, tenir; les senêtres, pour les éclairer; " les portes, pour y entrer & pour en ,, sortir; les Autels, pour y offrir le ,, fa-

* Paz. 209.

"pas qu'il le voie des yeux de la foi, " qui percent à travers les Jubez les "plus grands, les plus massifs, & les , plus épais? M. le Curé de Cham-prond n'a garde de tomber dans ce "relachement, croiant * que l'inten-"tion de l'Eglise aiant toûjours été "que les Fideles communiassent à la Messe, avant la Post-communion, ,, on ne devroit leur administrer l'Eu-, charistie qu'en ce temps-là; & que , c'est contrevenir notablement aux , sacrées cérémonies de l'Eglise, que de communier avant ou après la Mes-le. Ainsi parce que l'entrée du Chœur étoit détendue aux Laïques, on de-"étoit défendue aux Laïques, on de"vroit, selon lui, maintenir cette dé"sense. Puisque, selon l'ancienne Dis"cipline, les hommes étoient séparez
"des semmes dans les Eglises; tout
"en iroit mieux, si l'on pouvoit rétablir
"cet ordre, comme sit S. Charles Ber"romée, dans les principales Eglises de
"Milan. Puisque les semmes ne doi"vent pas non plus entrer dans le
"Chœur des Eglises, non pas même
"pour y faire leurs offrandes; puisque
"les hommes n'y entroient pas autre"sois, pour cela; les Prêtres n'agi"roient que selon l'Esprit des SS. Ca"nons, si lors qu'elles ont des offran"des ,, des

Pag. 218.

& Historique de l'Année 1689. 481:

"des à faire à l'Autel, ils les alloient "recevoir au haut de la Nef.

C'est sur ce principe qu'il approu-ve * la fermeté de S. Augustin, qui ne

voulut pas changer un mot des Pseaumes, qu'on lisoit publiquement dans l'Eglise d'Afrique, dans ce texte du Ps. CXXXI. Super ipsum autem floriet sanctificatio mea, au lieu qu'il y a.

dans la Vulgate: Super ipsum autem efflorebit &c. Il reconnoissoit fort bien que c'étoit un solécisme que floriet, mais il laissa ce mot, parce qu'on a-voit accoûtumé de le chanter, tant il étoit zelé pour les vieilles coûtumes!

Les principales Eglises de Rome, comme S. Pierre, S. Jean de Latran, Sainte Marie Majeure, &c. ont tant eu d'égards pour les anciens usages, qu'on n'y a point voulu recevoir les Hymnes nouveaux, que le Pape Urbain VIII. a fait réformer par trois Jesus-tes, Famian Strada, Tarquin Gal-luci, & Jerôme Petrucci. Le Cardinal Baronius dit une chose fort remarquable, touchant le Symbole de Nicée, à ce sujet. C'étoit un ancien usage de l'Eglise Romaine de ne point chanter ce Symbole à la Messe, avant l'an mxiv. selon la remarque de Bernon Abbé de Reichenour, ou d'Auge la Riche, dans Tome XIII. Tome XIII.

* Pag. 259.

482 Bibliotheque Universelle

le Diocése de Constance en Suisse. L'Empereur Henri I demandant la raison de cet usage à quelques Prêtres, ils répondirent que c'étoit parce que l'E-glise Romaine n'avoit été infectée d'aucune béresse; & que ce Symbole n'étoit nécessaire qu'à ceux, qui avoient eû des sentimens contraires à sa doctrine. L'Empereur n'étant pas satisfait de cette réponse, fit tant d'instances auprès de Benoît VIII. qu'il obtint enfin de lui qu'on chanteroit ce Symbole, aux Messes publiques & solemnelles. Baronins, ni M. Thiers ne blament ni la condescendance de Benoît, ni l'empressement de Henri; mais ils ne sauroient s'empêcher de dire, qu'ils auroient bien mieux aimé qu'on s'en fits tenn à la vénerable antiquité, que d'avoir déféré à la nouveauw. Le malheur est que si l'on remontoit jusqu'aux Apôtres, ce ne seroit pas seulement les Lutrins, qu'il faufoit changer, mais bien d'autres dogmes & d'autres pratiques plus importantes.

On ennuieroit les Lecteurs, que de rapporter toutes les Cérémonies & les mysteres, qui se trouvent supprimez en détruisant les Jubez; on les peut lire, si l'on veut, dans l'Ouvrage même;

^{*} Pag. 262.

& Historique de l'Année 1689.

maje en voici un trop particulier, pour le passer sous silence. Le Sou-diacre, qui va devant le Diacre au Jubé, porte un eoussis plume mode, pour mettre sous l'Evangile tandis que le "Diacre le chante. Ce coussin, dis 3 Jean d'Auranches, représente la Loi n qui a procedé l'Evangile; les plymes audu coussin, qui sons cachées de la s converture, représentent les myste-", res qui étoient renfermez dans la Loi; "& la legereté des plames figuifie que , les préceptes de la Loi ancienne sont », legers, en comparaison de ceux de la , Loi nouvelle. Car dans l'ancienne il " stoit dit simplement: vous me tuerer, , point; mais il est dit dans la nouvel-,, le : quiconque se mettra en colère con-, tre son frere, méritera d'être condam-, né par le jugement.

Mais après tout, on veut hien rentrer en grace avec les Ambonoclasses, en les assurant que que sque soit leur saute, elle n'est pas irréparable. Ils n'ont qu'à rétablir les Juhez, & on les assure que l'Eglise sera édifiée, pourvu néanmoins qu'ils ne se contentent pas d'en faire de portatis, & à roulettes, comme il y en a dans & Jean da Latran, & dans quelques Eglises de Flandre. On veut bien, pour remedier à l'obsenté du Choeur, qui ser

484 Bibliotheque Universelle

fert de prétexte à ceux qui les veulent abolir, qu'ils en rétablissent de manière que tout le dessous soit à claire voie, & soûtenu de colomnes; que la clôture, ou l'appui, ne soit qu'une balustrade; & qu'aux deux extremitez, il y ait un escalier double percé à jour. Les Eglises n'en seront guéres plus obscures, & on verra de la Nes ce qui se sera dans le Choeur & à l'Autel.

Les Ambonoclastes diront sans doute, que ces Jubez ne représenteroient que fort imparfaitement la pierre qui fut mise à l'entrée du sepulcre de Jesus-Christ, qui est le mystère des anciens Jubez; mais à cela près, ce seront toûjours des Jubez.

III. LA dernière de ces Dissertations, où l'on examine s'il est plus à propos que le Chœur des Eglises soit sermé de murailles, que de balustres? quoi que beaucoup plus courte, que la précedente renserme presqu'autant d'Articles.

1. Le Chœur des Eglises Chrétiennes n'étoit pas séparé de la Nes au commencement, puisque les Fideles s'assembloient dans des maisons particulières. Il ne semble pas même qu'il le sut du temps de l'Auteur des Constitutions Apostoliques, qui est le premier

& Historique de l'Année 1689. 485. mier qui ait laissé la description des Eglises des premiers siécles. Car voilongue comme un navire; qu'elle soit tournée vers l'Orient, aussi bien , que les deux Sacrissies qu'elle doit a-, voir, l'une à droit, & l'autre à gauche. Que la chaire Episcopale soit , au milieu; que les Prêtres soient as-, sis des deux côtez de l'Evêque; , que les Diacres demeurent debout, ,, afin d'être toûjours prêts à marcher.
,, Leur soin doit être de faire placer les Laïques en leur rang & honnère-., ment, en sorte que les hommes soient e, séparez des femmes. Le Lecteur é-, tant dans un lieu élevé, entre les uns , & les autres, doit lire les Livres de , Moise, &c. le Diacre ou le Prêtre les Evangiles; & tandis qu'il les lit, les autres Prêtres, ou les autres Dia-, cres, & tout le peuple doivent se , tenir debout, & dans un prosond si-, lence, &c. Que les Portiers gardent les avenues de l'endroit, où les hommes sont placez; & que les Diaco-, hisses en fassent autant à l'égard des femmes &c. Ceux qui ne seront pas dans leurs places, seront repris par le Diacre, & obligez de s'y ran-ger &c. Les plus jeunes doivent être pléparez des vieux, les peres & les X3 mcmères doivent tenir leurs enfans debout auprès d'eux. Les jeunes filles
doivent être à part, si le lieu le permet; autrément elles doivent être
derrière les femmés mariées. Les
femmes marifes, de qui ont des enlans, doivent aussi être séparées. Les
Viergès, les Veuvés, de les vieilles
l'eminés doivent être lés prémiéres de
toutes. Il faut que le Diacre distritoutes. Il faut que le Diacre distritoutes. Il faut que le Diacre distritoutes, asin que tous ceux
juit étatient se placent, selon leur
printy, ête.

On voit bien par la, que les places des Ecclesiastiques étoient séparées de celles des Lasques; mais on ne voit pas si c'étoit par des murailles d'appuis, par des tapisseries, par des balustrades, ou par des voiles; comme le Choeur de quelques Eglises le suit de la Nef, depuis Constantin, par des balustres, où il y avoit trois portes, ou qu'il en soit, lorsque le Prêtre étoit entré à l'Autel, on sermoit ces portes, jusqu'à ce qu'il eut achevé la consecration des mysteres.

Dans les Eglises d'Orient, on mettoit ordinairement des voilés devant les portes du Chœur; pour marquer la nuit, qui préceda la trahison de Judas. Mais il n'est pas croiable

& Historique de l'Aunée 1689. 487

que le Chœur sit été fermé de naurail-les, pour procurer du respect aux SS. Mysteres; puis que depuis l'Empire de Constantin & plus de six-cers aus après, il n'étoit fermé que de balu-stres; & qu'alors on avoit plus de vé-meration pour les Mysteres, qu'on n'en la eû depuis : comme on le peut voir par la discipline, que l'on gardoit en-vers les Catechuménes, les Energu-mênes, & les Pénitens des trois pre-traiers degrez, qu'on mettoit hors de l'Eglise, avant que les Fideles conneur-niassent. niallent.

Il n'est pas vrai-semblable non plus que le Chœur ait été clos de murailles ou de voiles, pour empêcher que les Ecclesiastiques, & les Larques ne se vissent; puis qu'il n'étoit sermé que de balustres, plus de sept à huit cens ans après l'Empire de Constantin; quoi qu'il eût du l'être dès lors de quelque paroi, si cette raison avoit lieu.

paroi, incette raiton avoitilieu.

3. Il semble donc qu'il n'a été fermé de murailles, que depuis la multiplication des Offices divins; asin que les Ecclesiastiques & les Religieux sus-fent moins exposez aux injures de l'air; c'est à dire, depuis le XII. siécle, où les Ecclesiastiques étant obligéz de demeurer longtemps au Chœur, ils ne pouvoient mieux se munir contre la ri- X_4

gueur des saisons, qu'en se renfermant dans des murailles.

4. En effet les Offices, qu'on appelle extraordinaires, n'ont été établis que depuis ce temps-là, sur tout celui de la Vierge, celui des Morts, les Messes votives, les Fêtes particulières, celles des Confréries, les sept Pseaumes pénitentiaux, & les quinze Pseaumes Graduels. L'Office de la Vierge ne fut établi par Urbain II. dans le Concile de Clermont, que l'an 495. pour l'heureux succès d'une guerre sainte, selon les Historiens que l'Auteur cite; * quoi que quelques autres, n'en attribuent la premiére Institution qu'à Pierre Damien. Mais il se disoit en Orient & en Occident, plus de trois siécles avant ce Cardinal, puis que Jean de Damas, qui vivoit l'an 728. le chantoit tous les jours; que Pierre Diaere du Mont-Cassin, assure que Gre-goire II. qui florissoit en 715, en a été l'instituteur; & qu'enfin le Pape Zacharie, qui lui succeda après Gregoi-re III. obligea les Moines du Mont-Cassin de le chanter pendant toute l'année, après l'Ossice ordinaire pres-crit par la Régle de S. Benoît. Au reste cette pratique étoit particulière à cette Abbaïe, & l'ordre de Cisteaux, dont

& Historique de l'Année 1689. 489 dont tous les Monasteres sont sous la protection de la Viergenine connoissoit pas encore tet Office, en 1188, puis qu'il in'en est rien dit dans ses Us, qui forent écrits cette année. 5. On ne sait pas au vrai quel est l'Auteur de l'Office des Morts, ni depuis quel temps il est devenu si fré-quent dans l'Eglise Latine, M. Thiers demoure d'accord * qu'aucune raison rob'ige à croire qu'il ait pour Auteut, m Origene, ni S. Ambroise, ni S. Augustin, ni Fortanat Archevêque de Trevet, comme quelques Ecrivains, Ecclesiastiques se le sont imaginez. Quoi qu'il en soit, il ne s'est multiplié que depuis que les fondations pour les morts sont devenues si communes; c'est à dire, depuis le XII. sécle, que les Eglises s'en sont trou-vées si fort chargées, qu'elles ont été obligées d'en procurer la réduction. Cela a fait dire, à M. Bourdoise, ndans son lade d'un bon Ecclesiasti-"que: Si j'avois moien de faire quel-"que fondation, j'en ferois une pour a-"bolir la plûpart des fondations; tant nelles sont indiscretement faites, & qu'elles sont cause de la damnation de quantité de Pretres, qui les acquis

tent très-miserablement. Il disoit en-X 5 core n'assissant des Ecclesiassiques qui n'assissent aux Offices divins, que quand il y a quesque chose à gagner, que le Dieu Teston étoit leor Dieu, Dem Testons est Démonsie Ceux qui vo idront s'instruïre à fond des désants, qui se trouvent dans ces sondations, peuvent consulter l'Auteur dans ses sondations, peuvent des Porches des Exisses. Chap, XIV. dans le Factum qu'il opposa au Chapitre de Chartres sur le même suit se suit se son le se sont se sont se sont de l'Autel, Liv. Si dans son livre contre l'exposition frequente du S. Sacrement de l'Autel, Liv. III. Chap.

6. Les Messes votives sont environ du XII. siècle austi bien que les Fondations des Obits. On les rédussit, dans le Chapitre Géneral de Cisteaux en 1192; mais les Religieux Mandians, qui vinrent sur la fin de ce siècle, ne se mirent pas en peine de cette réduction, & ne sirent nulle difficulté de se charger de Messes votives & d'Obits; quoique S. François les est exhortez de ne dire qu'une seule Messe par jour, selon l'usage de la S. Eglise Romaine dans un même Convent, dans la pensée qu'une seule Messe étoit capable de remplir le Ciel & la terre: Unde dicebat quod una Misse culum & terrame implebat.

7. Les

& Historique de l'Année 1689. 491

7. Les Fétés particulières, qu'une dévotion peu conforme à l'esprit de l'Eglise s'est appropriée, ont succedé aux sondations des Messes votives & des oblts, h'afant pas plus de ccc. ans d'antiquité. Nicolas de Clemangis Ar-chidiacre de Bayenx, qui vivoit en 1420. "fit un livre expres contre cette nou-, veauté, on il se plaint qu'on chasse, pour y mettre des Saints, qu'on ne pour y mettre des Saints, qu'on ne fait point de Lectures de l'Écriture , sainte, &c. & qu'il n'y a rien de plus , inconstant, de plus leger, de plus , honreux; ni de plus leger, de plus , de changer ainsi tous les jours ses u-, sages, & ses pratiques ordinaires , , &c d'alterer sa régle par une nou-, velle irrégularité. Comme M. Thiers, ne parle qu'en passant de cette sinovation, parce qu'il en a traité à fonds dans son Livre de Festorum dierum immutione, où il prouve qu'on en devroit abolir un grand nombre, on y peut voir ses raisons. ", veauté, on il se plaint qu'on chasse voir les railons.

8. Les Confréries & leuts Offices; Erigez pour honorer Dien, la S. Vierge, Es les autres Saints, & pour le soulagement des pauvres, sont venus environ dans le même temps que les Fêtes particuliéres; & si la pieté à été quelque X 6 part

192 Bibliotheque Universelle

part à leur établissement, l'interêt n'en a guéres moins eu dans la suite.

9. Les 15. Pseaumes Graduels, & les 7. Penitentiaux, ceux-là pour être dits tous les Mécredis, & ceux ci tous les Vendredis du Carême, par dévotion seulement, & sans aucune obligation, sont encore d'une date plus fraiche, & n'ont été géneralement reçus, que sous le Pontificat de Pie V. Ainsi ce n'est point leur institution, qui a donné lieu de clorre de murailles le Chœur des Eglises, qui l'étoit long-temps auparavant en bien des lieux. Mais comme la multitude des Offices en a été le principal motif, M. Thiers croit qu'il l'étoit dans quelques unes avant le XII. siècle, principalement où il y avoit Laus perennu; c'est à dire, où l'on chantoit les louanges de Dieu le jour & la nuit sans discontinuër, comme dans l'ordre des Acemeses, ou des Religieux qui ne dormoient point; parce qu'étant divisez en plulieurs bandes, ils se succedoient les uns aux autres à la Psalmodie, sur la fin du IV. siécle.

Mais la multiplication des Offices divins, qui avoit donné lieu aux clôtures de murailles autour du Chœur, n'a pas empêché qu'on ne les ait renverses de nos jours en plusieurs Eglifes:

fes ; pour substituer en leur place des balustrades à claire voie, qui sont plus conformes à l'Antiquité, mais qui rendent les Ecclesiastiques & les Religieux moins attentifs à leur service, & les Laïques plus distraits; les premiers precipitant les Offices divins, pour se délivrer promptement des incommoditez du froid ou du chaud, & les derniers s'arrêtant à regarder ce qui se passe dans le Chœur.

Au reste M. Thiers a fait plusieurs autres Livres, pour reformer divers abus, qui se sont établis dans l'Eglisé Latine. On indiquera les principaux de ces Livres, qui sont venus à nô-

tre connoissance.

1. Il publia le premier à Lion en 1668, qui est intitulé, de festorum dierum imminutione, un peu après que les Evêques de France, suivant l'intention du Roi, eurent retranché plusieurs Fêtes dans leurs Eglises. Il est vrai que ce Livre sut censuré à Rome, par la Congregation de l'Indice, néanmoins avec cette modification, donce corrigatur. A bien peser cette censure, elle ne lui fait aucan deshonneur, ni aucun préjudice à son Livre. Les Censeura Ultramontains rendent rarement raison de leurs censures; cependant le Cardinal Bona assura l'Auteur par LetX 7 tree.

tres, qu'elle n'étoit fondée que sur le trop de pouvoir que ce Livre donne aux Evêques de retrancher les Fêtes; ce qui n'est d'aucune considerationen France, où l'on a meilleure opinion de l'autorité des Evêques qu'à Rome.

2. Le second Ouvrage de cet Auteur intitulé da Paraclet, est accompagné d'une Epitre dédicatoire; dans laquelle il fait voir que se nom d'Uriel, que s'on prend pour cesti d'un Ange, que quelques anciens Héretiques ont invoqué, est le nom d'un Démon; ce qu'il consirme par l'autorité d'un Concile d'Orleans, & de plu-

fieurs Peres, & Docteurs.

Je troisième intitulé, Traité de l'exposition du S. Sacrement de l'Autel, publié à Paris, en 1673. découvre plusieurs abus, qui se sont introduits dans l'exposition, & dans les Processions du Sacrement de l'Eucharistie & Les ennemis de M. Thiers lui ont réproché, que ce Livre avoit été supprimé à Paris; mais il a fait voir dans son Factum contre le Chaptire de Chartes, que ce réproché est mai sond sont adresse à l'Archevêque de Paris, a été supprimé & la vente arrêtée quelque témps; mais uniquement pour punir

& Historique de l'Année 1689. 495 punir le Libraire, à qui l'Archevéque avoit demandé qu'il differat de tiois jours la publication de ce Traité, & qui, après l'avoir promis, le sit affi-cher des le lendemain, en y retranchant seulement l'Epître dédicatoire. Outre le retardement de la vente du livre, le Libraire sut mis en prison, sur les plaintes que l'Archevêque en potta au Roi. Mais le bruit de cet emprisonnement, qui ne dura qu'un jour, fit que le Livre ne s'en vendit que mieux.

4. Le quatrieme intitulé, de stolà in Archidiaconorum visitationibus gestandi à Parœcis, sut imprimé à Paris en 1674. Ce Livre contient diverses instructions touchant le devoir, la surissification, & les visites des Archidiacres; pour montres l'injustice de leurs prétensions, sur quelques droits des E-

vêques & des Curez.

5. En 1678. M. Thiers fit imprimer à Orleans une Dissertation sur les Portèss des Eglises, où il fait voir les divers usages auxquels ils sont destinez, & qu'à n'est pas permis d'y vendre aucunes marchandifes; non pas même des Chemisse de Charttes, des Chappelets, des Medailles, des Croix, des Agnus, Dei, des Scapulaires, des Images, des Cordons de S. François, des Li-

476 Bibliothsque Vniverselle

vres de Prienes, des Ceintures de S. Augustin, de Sainte Monique, de Sainte Marguerite, de Saint François de Paule &c.

Si on avoit donné à nôtre Auteur quelque chagrin sur ses Ouvrages précedens, il pouvoit bien s'attendre à en recevoir sur ce dernier; qui condamne la conduite de plusieurs Ecclessassiques, & particulièrement des Chanoines de divers Chapitres. En esset celui de Chartres s'y trouvant interesse, parce qu'il vouloit maintenir deux jeunes vendeuses de Chemises de Chartres & de Chappellets, sous les, Porches de l'Eglise, sit as-Ligner M. Thiers en réparation d'injure devant l'Othicial de Chartres qui est de son corps. Mais l'intimé aiant demandé ion renvoi au Parlement, où il étoit intervenant, en la cause M M. de Leris, & le Ferez contre le Chapitre de Chartres pour le même effet, l'Official se déporta de la connoillance de cette affaire; cependant le Promoteur de l'Officialité la restint, ce qui obligea l'intimé d'appeller de son Ordonnance, tant comme d'abus, que comme de Juge incompetent.

Pour justifier cet Appel & pour infruire le Parlement, les Parties pu& Historique de l'Année 1689. 497

blierent diverses instructions, & Fa-Elums; & comme la chaleur du Proces fait souvent incidenter, on n'y manqua pas dans celni-ci. Les Cha-noines chargerent M. Thiers de divers reproches, comme de vouloir abolir l'usage des Chappelets, & les Fondations reçues par le Chapitre de Chartres; d'avoir calomnié & injurié ces Chanoines, en divers endroits de son Livre; & de les vouloir faire passer pour des personnes, qui ont violé les Régles de la Discipline Ecclesiastique. M. Thiers n'oublia pas non plus à répondre à tous ces Chefs d'accusation, en déclarant qu'il n'avoit point parlé d'abolir l'usage des Chappelets; qu'il s'étoit contenté de dire, que l'inven-tion en étoit assez nouvelle; qu'à l'é-gard des Fondations reçuës dans le Chapitre de Chartres, bien loin de les approuver, il trouvoit qu'elles n'é-toient conformes ni à l'esprit, ni aux régles de l'Église, ce qu'il prouvoit régles de l'Eglise, ce qu'il prouvoit par plusieurs autoritez; qu'il n'avoit dit des Chanoines de Rheims que des veritez qui leur avoient été reprochées plusieurs sois, sans qu'ils se sussent corrigez; & que c'étoit ce qui l'obligeoit à les conjurer de remedier incessamment à 24. grands abus, qu'ils commettoient contre la Discipline Ecclefiastique, & dont il sait le dénombrement dans les derniers Chapitres du Factum contre le Chapitre de Chartres.

Vante, un autre Livre intitulé: l'Avovante, un autre Livre intitulé: l'Avovai des Pauvres, qui fait voir l'obligation qu'ont les Béneficiers de faire un bon ulage des biens de l'Eglise, qu'ils possedent, & d'en affister les Pauvres; au lieu d'en enrichir leurs parens, ou même de les consumer dans la débauthe & dans seluxe.

7. La même année il donna au public, dans le même lieu, un Traité des superfitions selon l'Euriture Sainte, les Decrets des Conciles & les sentimens des S. S. Pères, & des Théologiens, où il découvre & résute plusieurs Superstitions qui garent l'esprit des Chrétiens; non seulement dans la Societé civile,

mais aussi dans la Religion.

8. On a vu aussi un Livre du même Auteur touchant les Jeux, imprimé à Paris en 1686, où il fait voir à quels jeux un Chrétien se peut divertir innotemment, & quels divertissement sont triminels, particulièrement à l'égard des Ecclesiassiques. Toutes ces pièces sont in 12.

XIV.

SELLE de LOUIS XIV. traduite de l'étalien de M. LETI. Par. I. Où l'on montre en quoi confise cette Monarchie; par quels moiens elle s'est établie; la nécessité de la détruire; comment elle peut être détruite; les malbents dans lesquels l'Europe tombéroit, si on ne le faisoit un platôt: les moiens dont ce Monarque se sert, pour désendre & pour attaquer; la différence que l'on doit mettre entre la Couronne de France, & la Monarchie de Louis XIV; & par quelles raisons en doit conserver l'une, & détruire l'autre. in 12. A Amsterdam 1689, pagg. 504.

N n'avoit jusqu'à présent mis dans cette Bibliothèque aucun Livre, qui attaquât directement les interêts de quelque Puissance que ce sût. Mais étant aujourd'hui en guerre contre la Monarchie, dont on parle dans ce Livre, & l'Auteur y aiant mis son nom; on a cru qu'il é-troriquement, une partie de ce qu'il dit

dit contre elle. D'ailleurs on ne peut pas faire passer cet Ouvrage pour une Satire, telles que sont une infinité de livrets, que l'on voit paroître par tout; parce que l'Auteur n'y avance aucun fait qui ne soit de notorieté publique, ou qu'il ne s'offre de prouver, s'il en étoit besoin. En effet on trouvera, qu'excepté ceux qui ont interêt à nier ce qu'il en dit, tout le reste de l'Eu-

rope en convient.

Avant que de venir à l'Ouvrage même, on doit avertir ceux qui ne l'auront pas encore vu, qu'il y a ici trois Préfaces; dans la première desquelles l'Auteur promet au Public de lui don-ner, de six en six mois, un Volume, sur ce qui arrivera dans l'Europe. Perfonne ne desapprouvera sans doute qu'il prenne un terme comme celui-là, avant que de parler de ce qui sera arrivé; dans un temps ou l'on voit une infinité de mauvais Politiques, qui raisonnent à perte de vue sur les Gazet-tes, avant que d'être assurez si elles rapportent la verité.

Dans la seconde Préface, M. Leti rend raison de sa conduite, à l'égard de la France, dont il avoit soûtenu l'honneur & les înterêts pendant longtemps, & dont il attaque aujourd'hui les prétentions injustes; en saisant voir à tou-

& Historique de l'Année 1689. 501 à routes les Puissances de l'Europe, que leur conservation demande nécessairement qu'elles s'opposent à sa gran-deur excessive. La persecution que les mauvais Conseillers de la France ont excitée contre une partie de les meilleurs sujets, à cause de la Religion; & la manière violente, dont ils lui ont fait déclarer la guerre à Messieurs les Etats Géneraux des Provinces Unies, sans aucun prétexte plausible; sont les deux principales raisons, qui ont por-té l'Auteur à publier un livre exprès, pour faire remarquer à toute l'Europe le danger éminent où elle est; si elle ne s'oppose à une Puissance, dont les Flateurs ne reconnoissent plus de fidelité dans les Traitez, & ne mettent plus de bornes à leur ambition. On trouvera encore dans la même Préface quelques Eclaircissemens, qu'il est bon de parcourir, avant que de lire ce Li-Ale.

On ne sera pas mal non plus de lire la troisiéme Présace, qui est du Traducteur, où non seulement il rend raison de sa Version; mais encore donne, en peu de mots, une idée générale de tout l'Ouvrage.

1. Pour en parler plus en détail, *
l'Auteur après avoir remarqué que
l'En-

Liv. I.

504 Bibliotheque Universelle

tuer; vous ne deviez de vôtre côté que vous disposer à lui ôter la vie, quand le temps en seroit venu. On peut voir là dessus Grotius des Droits de la Guerre de la Paix. Liv. II. Ch. I. § v. dont le Sr. van Someren, vient de donner au public une Edition plus correcte que les précedentes.

M. Leti fait aussi voir qu'il y a plusieurs années que la France tient la Cour de Rome, comme en esclavage: & ne laisse pas de s'en plaindre, comme si le Pape avoit tort de n'être pas son Vassal. La France se plaint aussi des Etats Géneraux, qui ont néanmoins empêché, contre leurs propres interêts, une guerre qu'on lui vouloit saire; seulement parce qu'ils ne se sont pas voulu faire un honneur de se soumettre à toutes ses volontez.

Cette conduite devroit enfin réveiller les Princes de l'Europe, qui peuvent voir par là que les Ministres de la France ne les regardent plus comme des Puissances indépendantes; puis qu'ils supposent qu'ils ont droit de déclarer la guerre à celles, qui osent résister à leurs desirs. L'Auteur prend ici occasion de représenter la grande puissance de cette Couronne, sans l'extenuer; asin que l'on puisse prendre des mesures assurées, pour la ré-

& Historique de l'Année 1689. 505 duire dans ses anciennes bornes. Il fait voir aussi que l'occasion ne fut jamais plus favorable, que dans un temps où l'Angleterre est prête d'agir contre el-le, & en état de délivrer l'Europe de l'esclavage où elle commençoit de tomber, si l'Allemagne fait de son cô-té ce qu'elle est obligée de faire, & par honneur & par interêt.

3. On voit encore plus au long, dans le troisième Livre, la nécessité ou l'Allemagne est aujourd'hui de faire un génereux effort pour sa délivran-ce; si elle ne veut se résoudre à gemir pour jamais, sous le joug de la Monar-chie Françoise. L'Auteur reproche ici, & en plusieurs autres endroits de cet Ouvrage, aux ennemis de cette Puiffance, de n'avoir emploié que des paroles, on des forces peu considerables
contre elle; pendant qu'elle a tenu sur
pied de grandes armées, & enlevé
quantité de places à ses voisins, qu'elle a contraints par la terreur de ses
armes à accepter la paix, à des conditions desavantageuses pour eux.

M. Leti propose, pour exemples,
aux Princes d'Allemagne, seu M. l'Electeur de Brandebourg, & S. A. E.
d'aujourd'hui, dont le premier a toûjours agi avec beaucoup de promptiTome XIII.

tu-

* L. III. pag. 2592

306 Bibliotheque Universalle

tude contre les ennemis de l'Empire & conne les siens en particulier, & le second sait à présent la guerre à la France. Pour enciter davantage les Allemands à se désendre, il leur fait voir que leurs sortesssont plus grandes, que velles de leur Ennemi, pourvu qu'elles soient unies. Ils peuvent, selon lui, former dans un besoin une armée de quarante-einq units Gentils-hom-sites.

Que s'ile étoient assez simples, pour se laisser anuser par l'apparence d'une paix, l'Aureur fait voir qu'ils s'expolerdient à être trompes, sans mériter qu'on plagait leur malheur, parce que la conduite de la France, à l'ogard des Traites, leur doit déja tue affez con-Traites, leur doit déja être affez connue. Ils doivent favoir qu'elle ne let
gutele, qu'autant qu'ils lui font avantageux; et qu'elle ne manque jameis
de les rompre, quand elle le peut faite impanément, et y gagner quelque
choie. M. Leti interrete même temps
les grands avantagés, qu'elle a tires
des Traitez qu'elle a faies; dans quel
fanger elle à mis tous fes voilins; et
les mant qui menacent de ce côté-là
teux qui en semblent être les plus
éloignes. Il fait en même temps diverles réflexions sur la révolution d'Aneleterre, ausquelles on nes artépasse pas les réfléxions fur la revolución pas eleterre, ausquelles on nes artébera pas Par& Historique de l'Année 1689. 507

parce qu'il en doit parler dans son troisième Tome. Enfin il montre quelle seroit l'illusion de ceux qui s'imagineroient que le Ciel devroit s'armer pour eux contre la France, & la détruire à leurs yeux, sans qu'ils s'en mêlassent. Il faut suivre à cet égard le conseil que donnent, pour les œuvres de pieté, ceux qui s'appellent eux mêmes les Défenseurs de la Grace; c'est que chacun doit agir, comme si Dieu ne s'en devoit point mêler, & après avoir tout fait, attribuër tout à la Grace. Il sera temps de reconnoître les soins de la Providence, dans la conservation de la liberté de l'Europe, lorsque l'on aura ôté à la France ce qu'elle a pris aux autres; parce que la Providence n'agira pas autrement en ceci, qu'en favorisant les efforts que l'en sera pour secoutr le jong, auquel une grande partie de l'Europe est déja soumile.

4. Pour forcer les plus opiniâtres de se rendre, l'Anteur repasse encore au commencement du quatriéme Livre la conduite de la France dans l'assaire du Duc de Crequi à Rosse, & à l'éguerd de Pignerol, d'Orange, de la Looraine, du Portugal, de Dunkerke, de la Suisse, de la Regale, des Franchises, & de l'Éleoborat de Cologne.

*;Lib. IV. p. 364.

508 Bibliotheque Universelle

Il joint à cela la description des artisices, dont elle s'est servie, pour soùtenir les Protestans contre les Catholiques, & les Catholiques contre les Protestans; sans faire de scrupule de secourir ces derniers, lors qu'elle croioit ruiner ainsi les uns par les autres, asin de profiter seule de leur foiblesse. Il retouche encore, en plus d'un endroit de ce Livre, l'abus que l'on fait des principes de la Religion Chrétienne, en se confiant à la Providence, sans prendre aucunes mesures raisonnables pour se garentir de l'esclavage. Mais œ qu'il y a de particulier, ce sont premiérement diverses réflexions sur le peu de reconnoissance que l'on a euë, depuis la mort de Henri IV. pour les grands services que les Réformez ont rendus à la Maison de Bourbon; & qui, selon l'Auteur, seront naître un jour des remors dans l'ame de quelque Prince de cette Maison, lors qu'il pensera que l'on a paié, pendant deux Regnes, les services les plus signalez, de la plus noire ingratitude qui fut jamais. Non seulement on ne leur a point fait de bien, ce qui seroit seul capable de couvrir d'une infamie éternelle ceux qui en auroient usé ainsi; mais de plus on les a traitez comme des bêtes, qui doivent suivre le chemin qu'on les for-

& Historique de l'Année 1689. 509

ce de prendre, fans savoir pourquoi. On a agi à leur égard, comme si l'on supposoit que quelques Ecclesiastiques, en qui l'on ne voit aucune apparence d'amour pour la verité; mais seulement une avidité insatiable pour la tyrannie & pour les richesses, étoient un ordre superieur d'Intelligences, que leurs lumiéres, infiniment plus grandes que celles des Réformez, met-toient en droit de maltraiter, comme des Etres inferieurs, ceux qui oseroient s'opposer le moins du monde à leurs volontez.

Secondement, on verraicil'adresse; que ces prétendus défenseurs de l'Eglise emploient parmi les Allemands, pour persuader aux simples qu'ils n'ont en vue que de lui soumettre le plus de monde qu'il sera possible. On oppose à cela diverses raisons, qui font voir que la guerre que la France fait contre la grande Bretagne n'est qu'une guerre d'interêt; qui ne seroit pas plûtôt sinie à l'avantage de la première, qu'elle inonderoit l'Allemagne de ses armées, & se soumettroit tout l'Empire, sans qu'on pût l'en empêcher.
Néanmoins l'Auteur fait ici une

troisième remarque, qui est avanta-geuse à la France. C'est que l'on doit distinguer entre la Couronne de France, Y 3 & la

510 Bibliocheque Universelle

& la Monarchie Universelle, que l'on a voulu établir depuis quarante ans. Par la Couronne de France, il entend les terres qu'elle possedoit, avant que le Roi d'aujourd'hui travaillat à en couqueris de nouvelles; & par la Monarchie, celles qu'il a enlevées à ses voisins. On doit travailler à détruire la dernière, pour les raisons que l'on a indiquées, & qui sont répandues par tout l'Ouvrage; mais on doit, selon M. Leti, conserver la Couronne de France, soit pour les grands services qu'elle a rendus en divers temps à toutes les Puissances de l'Europe, soit pour n'en pas aggrandir trop une autre, qui pourroit abuser de ses sorces, tomme sait aujourd'hui la France. L'interêt géneral de l'Europe demande qu'il y ait plusieurs Puissances égales, qui se tiennent réciproquement en crainte; & qui puissent alisser les plus soibles, contre celles qui les voudroiens opprimer, pour se mettre en état d'aceabler ensuite les Puissances plus confiderables.

& Historique de l'Année 1689. 511

2 PARTIESECONDE. Où l'on fait des Observations particulières sur l'état présent des affaires de l'Europe, en ce qui concerne l'Elestorat de Co-logne, les Franchises de Rome, la guer-re contre le Palatinat & contre la Hollande, & ce qui s'est passe depuis peu en Augleterre, in 12. pagg. 629.

Partie, commence par quelques E premier livre, de la seconde * réflexions sur les évenemens extraordinaires, qui sont arrivez en Europe depuis peu de temps; & sur l'union qui doit être entre le Pape & l'Empereur pour se désendre contre la France, qui leur est à présent plus rédoutable que le Grand Seigneur. Après cela l'Auteur parle des soins que les Papes ont pris, pour tâcher d'introduire des Italiens dans les Bénefices d'Allemagne, & de l'adresse des Allemands, qui en seignant d'y consentir les en ont entiére-ment exclus. C'est qu'ils ont fait des Loix, par lesquelles personne n'y peut être admis, sans donner des preuves de Noblesse des côtez peternel & maternel, si rigoureuses, qu'aucune Mai-son d'Italie n'est en état de passer par un si rude examen; n'aiant pas fait diffi-Y 4

Liv. I.

difficulté de le melallier, lors qu'elles ont rencontré des partis riches.

En fuite on voit ici la mantére, dont on fait les Elecheurs de Cologne, foit par élection, soit par postulation; les droits et les interêts du Chapiere de cette ville; & la manière dont le Cardinal de Furftemberg est venu d'abord à être Confrateur de l'Archevêché; & en seite a été mis en élection, contre le Prince Joseph de Baviére. On reconnottra, en lisant celivre, les fantes que les Imperiaux, & le Chapitre de Cologne ont faites dans toute cette affaire; & l'adrelle & la violence, dont le Roi de France s'est servi si heurensement jusqu'à présent.

Malgré les louanges, que les Allemands donnent à houseeut XI; l'Auteur leur fait remarquer qu'il a fait une très-grande brêche aux Privileges du Chapitre de Cologne; ce qui don-nera lieu desormais à la Cour de Rome, de prendre beaucoup plus de part dans l'Election des Princes Ecclefiastiques de l'Empire, qu'elle n'avoit pû faire jusqu'à présent. Il soûtient encore que le Pape a témoigné trop de partialité dans cette Affaire, lors qu'il a accordé au Prince de Baviére autant de dispences qu'il en a voulues, contre tous les Canons; que le S. Pere, a feint

feint n'oser violer, quand il s'est agi du Cardinal de Furstemberg. Il a donnée ne encore lieu de l'accuser de Simonie, en promettant aux Chanoines de Cologne, de les laisser jour de tous les revenus de l'Archevêché pendant cinq ans, à condition qu'ils se déclarassent pour le Prince Joseph.

2. Le second livre, où l'Auteur commence à parler de l'affaire des Franchises, fait voir d'abord la difference que les Catholiques habiles mettent entre le Siège Apostolique, & la Cour de Rome. L'Auteur soûtient, contre le sentiment de quelques autres, que cette distinction est bien fondée. En esset le Pape saisant deux sonctions très-distinctes, l'une de Prince temporel, & l'autre de premier Evêque de l'Occident; on peut avoir à faire avec lui à l'un de ces égards, sans avoir rien à démêler avec l'autre. La Cour de Rome, qui voudroit que le respect que l'on a pour le premier Evêque de l'Europe, lui donnât lieu de consa-erer ses interêts temporels, & de faire ainsi passer pour sacrilege tout ce qu'on fait contre elle, tâche de confondre ces deux égards autant qu'il lui est posfible; & l'Anteur s'efforce de les distinguer, le plus clairement qu'il peut, pour l'interêt commun de l'Europe. LH

514 Bibliotheque Universelle

Il fait voir ensuite les droits que chaque Prince Catholique a dans la ville de Rome, considerée, non comme sujette du Pape dans le temporel, mais comme le siège du Conseil commun de la Chrétienté Catholique, duquel le Pape n'est que le Président & le premier membre. Il conclut de là que les Ambassadeurs, que les Princes envoient au siège Apostolique, sont à Rome comme chez eux; ce qu'on ne sauroit dire des Nonces, que cette Cour envoie dans celles des Princes, qui ne peuvent être regardées comme le sejour d'un Conseil commun à tous les Catholiques.

C'est en vertu de cela, que les Ambassadeurs ont prétendu jourr à Rome des Franchises économiques, qui consistent dans l'exemption des impôts sur les marchandises & les denrées, qui se consument dans leurs maisons; & de celles des Quartiers, qui sont le droit d'asyle pour toutes sortes de malfaiteurs, sans que la Justice du Pape puisse s'en saisir dans les quartiers des Ambassadeurs, contre leur gré.

On voit dans le reste de ce sivre, une histoire du démêlé qu'il y eut à Rome, sous Clement X. pour les Franchises économiques, & de la résistance du Duc d'Estrée, qui désendit seul jus-

Historique de l'Année 1689. 515 jusqu'à la fin les droits des Couronnes.

3. Le troisième livre contient toute l'histoire des Franchises des Quartiers, depuis leur premier établissement jusqu'aux brouilleries du Marquis de Lovardin. Quoi qu'il semble qu'il soit juste d'accorder aux Ambassadeurs les Franchises économiques, comme l'Auteur le fait voir ; il paroît indigne des Princes de vouloir, que leurs Ambassadeurs fassent de leurs Hôtels des asyles de brigans. Cependant la France tient opiniatrément, pour ce dernier article; & la Cour de Rome ne veut pas non plus relacher le premier. teur, en faisant l'histoire des brouilleries qué cette opiniâtreté réciproque a caulées, y joint par tout les Actes au-thentiques qu'il a pu recouvrer, & les réflexions desinteressées, que la matié-re même lui fournit. On ne s'y arrê-tera pas, pour ne pas être trop long. 4. Le quatriéme Livre + renferme. l'examen des prétentions de Madame d'Orleans sur les biens particuliers du Feu Electeur Palatin son Frere; & une longue discussion de cette fâcheuse affaire, avec la conduite de la France en ce païs-là. Quoi que l'Auteur reconnoisse que Madame d'Orleans avoit Y 6 de

* L.v. III. p. 217. + Liv. IV. p. 383.

de justes prétentions sur les biens de sa famille, & qu'on a eu tort de tarder à lui faire raison, comme la France s'en plaint; il ne peut approuver la manière inouie dont on a traité le Pasatinat, qui de l'une des plus cultivées contrées du monde est devenu en peu de mois un affreux desert, ses villes aiant été réduites en cendres & ses habitans à la mendicité. On appelle cela désendre ses Droits, & si l'on cessoit de courir un pass, où il n'y a plus rien à prendre, on appelleroit cela lui donner la paix: Auserre, trucidare, rapere, falsis nominibus imperium; atque ubi solitudinem faciunt, pacem appellant.

s. Après * avoir reproché à l'Allemagne, dès le commencement du dernier Livre de cette seconde Partie. qu'elle ne fait plus paroître la vigueur & la vigilance qui lui avoient aquis tant de gloire, pendant les siecles passez, l'Auteur la fait ressouvenir de l'interêt qu'elle a dans la conservation des Provinces Unies, qui, quoi que détachées du corps de l'Empire, ne laissent pas d'être son principal rempart. Il soûtient que si la France s'en rendoit maîtresse, les plus grandes Puissances d'Allemagne se verroient en peu de

& Historique de l'Année 1689. 517

de temps réduites, à l'égard de la France, au même état où est aujourd'hui le Senat de la Ville de Rome, à l'égard du Pape; qui lui fait trop d'honneur de le faire asseoir à terre à ses pieds, dans les Céremonies publi-

ques. Quelques personnes mal-intentionnées disent, que ces Provinces con-clurrent la paix à Nimegue, sans la participation des Alliez; mais outre que cela est faux, si l'on examine les choses comme l'on doit, on trouvera qu'elles ne pouvoient continuer la guerre, dont elles foûtenoient seules presque toute la dépense, sans se ruï-ner elles mêmes & entraîner l'Empire après elles. Ainsi en concluant la paix, Messieurs les Etats Géneraux travaillerent effectivement au bien de toute l'Europe. Ils viennent encore de faire voir qu'ils s'y interessent, autant que qui que ce soit, en hazardant tout dans l'entreprise d'Angleterre; qui en fe joignant au parti le plus foible, étoit seule capable de rompre les sers de
l'Europe, comme on l'a dit depuis
longtemps; mais qui ne l'auroit jamais fait, sans le changement qui y
est arrivé. C'est aux Provinces Unies, à qui cette révolution est due; & c'est par consequent à elles, que l'on est Y 7

EC-

redevable de l'esperance, où l'on est anjourd'hui de voir les desseins ambi-tieux d'une Monarchie universelle entiérement renverlez.

Mais pour n'être pas trompé dans une esperance si agréable, il faut que de tous côtez on secoure ces Provinces, qui ne sont attaquées qu'à cause qu'elles ont osé travailler à la délivrance commune, en pourvoiant à leur propre fureté. On doit donc laisser les chicaneries, que quelques uns font sur la paix de Nimegue, & sur d'antres sujets de moindre importance; puis qu'il n'y a point de milieu, qu'il faut fauver la Hollande, ou se perdre avec elle. Car enfin fi la France s'en étoit mile en possession, ceux qui n'auroient pu l'empêcher de la prendre, l'empêcheroient encore moins de la garder; & l'on verroit dans peu d'années cette rédoutable puissance passer le Weser & l'Elbe, & porter ses conquêtes jusqu'aux frontières de l'Empire Ottoman. Il ne faudroit peutêtre pas tant dépenser d'argent pour cela, qu'elle en dépensa dans la guerre de soinante & douze.

C'est ce que l'on pourra voir an long dans l'Auteur, qui marque en même temps les moiens que les Allemands ont de secourir la Hollande,

& la

& Historique de l'Année 1689. 519

& la manière dont ils le doivent faire. Comme il s'agit de choses de la dernière consequence, il y revient plus d'une fois; & son Interprete, qui en cela l'a suivi pas à pas, a profité de cet avantage du style Italien, où la régularité de l'ordre, & l'exactitude à éviter les répetitions ne sont pas des regles inviolables, comme dans le nôtre.

F I N.



INDICE

DES

MATIERES

DU XIII. TO ME.

A



Bus qui se sont introduits depuis le XII, siécle. 489. & suiv.

Academies anciennes & modernes, celebres. 27 &

suiv. Abus dans les Academies publiques ont donné lieu aux Academies particulières, 28. & suiv. qualitez requises dans les membres des Academies, 30. & suiv.

Act. I: 25. expliqué.

Act. II: 36. expliqué.

Act. V: 4. expliqué.

Act. XV: 20. expliqué.

Adam, pourquoi il a vêcu si long-temps après son peché. 83. & suiv. combiem de temps il persevera dans l'innocence.

Allegories vaines.

Allemagne, sa force, & l'interêt qu'elle a d'attaquen la France. 105. & suiv. loissa Sygea justifiée d'être l'Auteun Eune

anne Satire Sotadique.	23
Amen, le peuple répondoit Amen	axx
prieres publiques, & non pas aux	par-
ticulières. 425. & fuiv. Un ne re	pon-
doit point Amen aux prieres das	ns le
Temple. 426. Plusieurs sortes	d'A-
men parmi les Juifs.	427
Amphibalus est le nom d'un Pre	tre,
G non par d'un manteau.	186
Années de six, de trou, & d'un	mos.
- 90. Celles des Hebreux de d	onze.
	94
Anti-Baillet, on Crisique des Livi	
M. Baillet. 295. & suiv.	Caine
Apôtres, leurs Caracteres. 431. &	1014
- jusqu'où infaillibles 443. En	es de
sonfistait leur pouvoir de lier,	chause
délier., 444. Ils livroient les per	
Arabes veleurs. 25	447 268
Arméniens de Perse superstitienx	274
culte. Armes ne penivent soutenir un Eta	
Loix. 134. 8	luiv.
Atlas Minor nouveau.	294
S. Augustin retient un solecisme a	lans le
Ps. CXXXI. de pour de blesser	la con-
tume.	48 t
Autels modernes peu semblables au	
ciens. 485 & fuiv. Autels	re ar-
verse maisère. 456. Les mo	aernes
Sont de pierre. 457. Ils n'étoien	t po na
A second	con-

confacrez avant le IV. stécle. 457. Antels portatifs ont commencé dans le VIII. stécle. 458. Les anciens Antels étoient creux. 459. Il y avoit des Piscines dessous. Ibid. On n'a point men de Reliques sur les Autels avant le IX. stécle. 460 Avant le X. stécle on n'y mettoit point d'Images. 461. Antels peuvent être tournez à l'Occident. 464. On ne met des Chandeliers & des Cierzes, sur les Autels que depuis le X. stécle. 468. Les Tables des Secretes étoient incommes avant la sin du XV. stécle.

Auteurs, pourquoi quelques uns dégnifent leur none 24. & suiv. Examen de divers Auteurs. 33. & suiv. Celui qui fait faire une chose en est cen-Gl'Auteur. 369

B,

Baptême des Sabiens ne se fait point au nom de la Trinité. 281. se restere tous les ans plusieurs son. 281. On ne baptizoit au commencement que les adultes.

Bardès, anciens Prêtres Païens écri-

voient leurs Ouvrages en prose. 173
Basile Valentin, Glef de cet Antenr
Chi-

. 11	•		
lindice	des	Matiere	J .

Chimiste. 205. & suiv.

Bassora, son Commerce, Gouvernement. 278. & suiv.

Bergers, quand ils ont été premiérement intro suits sur le Théatre. 297.

Berose, si son Livre est supposé. 19
Bibliothecaires devroient être Savans.

16. & suiv.

290

Bibliotheques nécessaires, 7. & suiv. Leur Origine. 8. & suiv. Hilaine Pape, le premier des Chrétiens qui établit deux Bibliotheques à Rome. 9. Moiens de formen de grandes Bibliotheques. 11. Ordre que les Livres y doivent avoir. 12. & suiv. Bibliotheque paisonnable de peu de Volumes. 14.

81 Suiv. Quelques Princes ennemis des

. Livren 15. & suiv.

Bled, moien de le faire produire beaucoup plus qu'il ne fait 220

Bramins des Indes, leur discipline. 288. 82 suiv. se défendent d'être Idolâtres. 288. croient la Metempsychose. 290. ne tuent aucun animal, n'allu-

ment ni fen, ni chandele.

C.

Cameleon, sa description. 236
Cameleon, sa description. 237
Jean de la Case justisse d'être l'Auteur
du Livre de Pæderastia. 300
Castes,

Castes, on Tribus des Indiens e	n grand
nombre. 287. tous leurs des	
font la même profession. 288	adorent
l'Idole qu'elles veuleus.	288
Catabathra, décharges admira	bles du
Lac de Livadia.	. 243
Causes secondes agissent verital	lement.
• • •	229
Chartubarum, on Registrum,	
noit les Droits & la discipline	
ciens Monasteres.	177
Cheval, désendu d'y aller les den	ex jam-
Cheval, désendu d'y aller les des bes d'un côté à Damas.	265
Chimie, Clef des Livres de Balentin. 205. Chœur des Eglises, devroit êta	asile Va-
lentin. 205.	& suiv.
Chœur des Eglises, devroit êts	re fermé
de murailles. 484. & suiv. L	es fem-
mes n'y devroient pas entre	
Pourquoi on mettoit des Voiles	
les portes du Chænr. 486. On	
mé le Chœur de murailles que	
le XII. siécle. 485. forme des	
res Eglises Chrétiennes.	
Colon. 1: 25. expliqué. Cologne démelez pour l'élection lecteur.	de PE-
lecteur.	512
1 Cor. I: 28. expliqué.	437
r Cor. X: 9. corrigé.	340
2 Cor. XV: 32 expliqué.	353
2 Cor VI:15. expliqué	365
t Cor. XIV: 16. expliqué.	426
z Cor. XIV : 27. expliqué.	429
	r Cor

* Cor. XIV: 34, 35. expliqué. ** Cor. XV: 47, 49. corrigé.	340
Cosaques pourquoi se révoltent con Pologne. 309. & suiv. se donne suite au Moscovite. Coussin mysterieux dans les Eglises	nt en-
	483
Coûtume ancienne en grande véner	701
Croire & la foi, ce que c'est ch Chimistes ? 211. Ce que c'est d Religion?	ez les lans la 376
D.	
D'Emons, n'ent pas un si grand voir qu'ou se l'imagine. 203	d pon- 3.216.
Dieu, quelques Peres ne veules qu'on appelle la personne du Per	et pas
engendrée, à sause des Arien. & suiv. Ils se contredisent en lant de sa Puissance. 81, 82. 1	par-
te-puissance n'est pas une propri sentielle de Dieu, non plus que immensité.	ere ej- ne fon 397
Douaire des femmes commence de du Contract de Mariage en F	n jour
Druides on Culdéens écrivoient le nales de leur temps. 17: Ils les premiers Moines d'Ecosse.	furent
	- ' -

Ecos-

Ė.

E Cossois des le temps d'Adescandre le Grand. 169. & suiv. Les premiers surent une Colonie d'Espaguols de Galice. 172. Ils ont toksours été gonvernez par des Princes de la mê-me famille. 175. On recite an Conronnement & mux funtrailles des Rois l'Ecoffe, leur Génealogie en remonunt jusqu'à Ferguse I. 176. On a tâché diverses sois de supprimer les Archives des Ecoffois. 178. Plusieurs Auteurs anciens parlent des Ecosfois. 180, 181. Leur converfien au Christianisme ster-meciones. 185. & Tuiv.

licriture, le Texte alteré en quelques endroits. 338. Et suiv. l'Acristare est un Principe de la foi. 384. Comment on se convains de la Divinité de l'Eerstere. 384 & fair. En quel fens elle se venu comoignage à elle-mônse. 386. Regles pour l'invendre. 380, 396. & luiv. Comment en lisse l'Éwrittere dues les Synapogues, 428. Et suiv. On me léfoit un commencement que les Livres de Moise dans les Symagoznes.

Edit du Contrôle, & la Déclaration pour l'infimation des Bénofices, von-

dent

Indice des Matieres. dent à diminuër les revenus de Rome. Egypte, marque que l'on en est proche 264 fur mer. Enoch, si sa Prophetie subfife entore. 48. & Luiv. Ephef. IV: 9. Enthousialine povilina, conduit of l'Atheisme. Est. LIV: 11. empliqué. Esprit Saint, quelle purt il u dans la production de la foi. 402,413. Ce qu'il fame envendre par de someignage du S. Esprit. Evangile, gonnel on अ रंगामण्डातर श tire dans his Existes. Evangelistes, leur Office. Euripe, description de son flux & re-MIX. Excommunication, wie pur la sorre de tivrer à Suran. 447 Exod. VI: 3. expliqué.

Ormes substantielles distinctes de la matiére. France, sa Monarchie l'interêt que l'on a à la détruire & à conserver sa Cou-509. & suiv. ronne Franchises des quartiers 514. des impôts, à Rome. Ibid.

Gan-

Anche, supplice des	Turcs. 252
Thomas le c'étaient des	Cololles ex
Geans, si c'étoient des	ile Cont not
grandenn. 105. & suiv. s	is some new
du commerce des Anges,	on des De-
mons avec les femmes. I	06. c'étoient
des violens & des tyrans.	107
Canal I 12 820 sarrias (4)	r les Septan-
Genef. I: 18. &c. torrige full	to a coposition
2e. 344. & suiv.	, , <u>, , , , , , , , , , , , , , , , , </u>
Guebres adorateurs du feu	aans la Per-
se. 272. mettent leurs ?	morts debout
dans le sépulere.	273
dans le sépulcre. Grecs superstitienn. 248.	n'admettent
Asies de Deugatoire: com	Carrent P. F. st.
point de Purgatoire; con	Le Greet and
charistie avec du pain lev	e, jous qua-
tre Carbines; ils n'ent q	ne des Pesn-
tures plates; se tiennent	debout dans
les Eglises; leurs Prêtre	
chs qu'à trente aus; peuv	
riez, &c. 249, 250, De	
saint des Grecs, Cérem	
, ,	260. & fuiv.
Grottes sepulcrales proche a	l'Alexandrie.
	,265
-	, - J

H.

Hebr. II: 9. corrigé. Ades, pourquoi le sepulcre est ains 10 34	S I
Hebr. XI: 37. ἐπειςἀσθησαν, il fant li re ἐπράσθησαν, ont été brûlez. 33 l'Hebreu de l'Ancien Testament dese ctueux. 338, 342. & suiv.	9
Herbier à sec de feu M. Thevenot, cu	}- A
Hippias excelloit également dans toutes les Sciences.	!S
Histoires utiles. 2. Caracteres de la ve rité de l'Histoire. 17	4:-
Hollande, de quelle importance il est a la désendre, contre la France. 51	le
. I.	
JEan V: 27. expliqué. Jean XV: 20. expliqué. 37	
Jean XIX: 14. corrigé.	_
I Jean V: 7,8. ajoûté au Texte. 34	9
Jehova, n'est pas un nom de Dien ine fable. 111. & suiv.	<i>f</i> -
l'Image & la ressemblance de Dieu	li-
gnifient la même chose, 83. On a	ne
mettoit point d'Images sur les Ai Tome XIII. Z	els

Indes, à quarante lieuës des Indes, on me manque point de voir des Couleuvres sur l'eau. 286. Castes ou Tribus des Indieus en grand nombre, leur discipline, 287. & suiv. sacrifient à la mer.

291
Innocent XI. sa conduite à l'égard de l'Electorat de Cologne.

Inventions utiles negligées. 36. & suiv.

205
Jubez, leur antiquité, usage &c. 475. On a tort de les abbatre.

Jude vers. 7. corrigé & expliqué. 341

K.

Elecs, bateaux particuliers for le Tigre. 267
Kemielniski, George, Chef des Cosaques, ses avantures. 326. & suiv.
Kizil-Han, Lions d'une force extraordinaire. 269
Karatsch, tribût de quatre Piastres & demie par tête, des Juiss des Chrétiens sujets du grand Seigneur. 251

L.

L Ettres des grands hommes utiles pour l'histoire. 44. & suiv.

Livres, quelques Princes ont voulu les abolir. 15. & suiv. leur origine. 8, 17, 18. Livres condamnez, ne devroient pa être supprimez. 21. & suiv. faussement attribuez à quelques Auteurs. 22. & suiv. connoissance de divers Livres. 33. & suiv. 39. & suiv. le Livre des trois Imposteurs attribué à Ochin, à Muret, & à Pierre Aretin. 21. La Satire Sotadique atribule à Meursius, & à Aloysia Sygea. Loix doivent être expliquées équitable-

ment. 120, 121. Elles soutiennent mieux un Etat que les armes. 134. & suiv. Les sentimens du cœur ne sont pas sujets à la rigueur des Loix, 151. & suiv. les Loix sondamentales d'un Etat limitent le pouvoir des Sou-verains. 158. & suiv.

Luc II: 1. expliqué.

372

M Agie, remedes naturels contre les enchantemens. 202.216 Maisons, d'où les hommes ont appris à les bâtir. 90 Malabars, leur maniére d'écrire. Manuscrits, caracteres de leur antiqui-#. 19. & suiv.

 \mathbf{Z}

Marc

MarcXI: 13. expliqué.	350
Marc XIV: 41. expliqué.	351
Marc XIV: 72. Ibid.	314, 378
Mariage, s'il est de command	ement di-
vin. 87. & luiv. ordonné à 1	Adam dans
l'état d'innocence. 87	
Matt. II: 6. Ibid.	350
Matt. III: 11. Ibid.	362
Matt. IV: 15. Ibid.	363
Matt. V: 11. Ibid.	365
Matt. VI: 5. Ibid.	422
Matt. VI: 28. Ibid.	367
Matt. X: 4. Ibid.	365
Matt. XI: 7. Ibid.	368
Matt. XII: 38. Ibid.	366
Matt. XV: 22. Ibid.	365
Matt. X X VI: 4c. Ibid.	261
M. Ménage justifié des accu	sations de
M. Bailles.	307
Meursius justifié d'être l'Aut Satire Sotadique.	eur d'une
Mogol, son revenu, ses for	rces, &c.
	287
Momies à Egypte, leurs caves	258
Morts consulted par les viva	ns a Da-
991.A.C.	-66

N.

N Ephilim, si c'étoient des Colosses en grandeur, 105. & suiv. Nigrum anciennes Annales des Monaste-

Nimegue, paix faite dans cette ville par les Etats nécessaire à l'Europe. 517 Nouveau Testament l'Original alteré & défectueux en quelques endroits. 339. & suiv. 342. & suiv. 347. & suiv.

0.

O Euss, on les fait éclorre dans un four chaud au Caire. 258

P.

Ape, sa Monarchie Universelle imaginaire. Païens, susqu'où ils peuvent aller dans la connoissance de Dieu. 390. Ils ont abusé de leur raison. Palatinat pourquoi envahi par le Roi de France. Pauvreté met à couvert des poursuites de justice pour fraude. 121. & suiv. Pécheurs, dans le stile de l'Ecriture, sont proprement des scelerats. Pêcheurs, quand ils ont été premièrement introduits sur le Théatre. 299 Peres se contredisent, 78. & suiv. Perles, pêche des Perles. 279 Perse, l'entrée n'en est permise qu'à ceux qui vont en Caravane. 269, peu de

de commerce en Perse. 270. I	ouvoit
du Roi de Perse absolu, & t	
que. 270. Persans, quoique M	ahome-
tans, boivent du vin. 271.	baissent
. les Turcs, & les Chrétiens.	
N'éteignent point le fen, quand	il prend
à leurs maisons. 272. Il y a	encore
dans la Perse des Guebres qui	adorent
le feu.	272
Pharisiens, faisoient beauconp de	e brie-
res. 423.	
Philosophes, ils ont abusé de le	er rai-
Son. 391.	L' fuiv.
Phylacteres.	425
t Pier. II: 23. corrigé.	341
Plagiaires Livres.	25°
Plantes, comment elles s'engendre	
œuf. 196. Les Cercles, qui se	voiens
dans le bais des arbres, marque	
age, leur nature, & la situat	
ils out cru. 197, 198. Elles on	
maladies. 199. En quel semps	on les
doit cueillir. 200. &	c fuiv.
Postel, (Guill.) iustissé d'être le P	atriar-
che des Deistes.	22
Prédicateurs des Juifs devoient êt	
vans.	432
Principes de la connoissance. 227	376.
384, 388	
Principes du corps naturel. 22	8, 220
Prophetes du N. Test. quel éto	it leur
	AVC

emploi. 450. Si l'on devroit rétablir l'exercice Prophetique. 450. Précautions à garder à l'égard des nouveaux Prophetes.

Profeuques, on Oratoires, comment disposez.

Provinces Unies, voiez Hollande.

Proverb. VIII: 22. expliqué.

Ps. II: 12. Ib 359. & suiv. M. du Pui justissé d'être l'Auteur du Livre intitulé: Casauboni Corona Regia &c.

23

Q.

Uartiers, leurs Franchises à Rome. 514

R.

Rabbins, comment promus. 433
De diverses sortes. 434
Radhars, gardes-chemins sur les frontieres de Perse. 269
Raison, son usage dans la Religion. 375. & suiv. Elle n'est pas si corrompuë qu'on le dit. 376. & suiv C'est le Principe de la connoissance & de la foi. 378. & suiv. Jusqu'où la Raison peut aller dans la connoissance de Dieu. 381,391
Religion, si on peut l'avancer, ou la Z4

défendre par les armes. 150. & suiv. Reliques, on n'en mettoit point sur les Autels avant le 1x. siécle. Remedes, dans tontes les parties de la Nature. 195. On fait d'excellens remedes des poisons. 203. Remede contre la Pierre. 217. Remede contre la Dysenterie, la Colique, les tumeurs & les plaies. 218. contre la surdité, 218. contre les Ecrouelles, le mal de Rate, le Scorbut, les Obstructions. 221. Contre les enchantemens. 216 Romains plus redevables de leur Empire aux loix qu'aux armes, 134. & fuiv. Rom. VII: 25. corrigé. Rome, Cour de Rome distinguée du Siége Apostolique. 213 Rossete, ses incommoditez. 255

S.

C Abéens, leur Religion. 280. & suiv. se rebaptisent souvent, 281. ne mangent d'aucun animal, qui n'ait été tué par un Sabéen. 282 . Samiel vent brûlant & mortel en Mésopotamie. 267. & en Perse. 278 Sanaches anciens Prêtres Paiens, écrivoient leurs Ouvrages en Vers. 172 Sa-

Savans ignorent plusieurs choses	. 5. Un
peut devenir savant sans Mai	
Savans jaloux & présomptue	
32, divers Journaux des Sav	
	32
Schiras Metropolitaine de la 1	
de Perse, sa description.	275
Semences les plus petites sont	200
les plus fertiles. Science Universelle possible. 3.	0 7
science Universeue possible. 3	, o. Le
peu de progrès qu'on y fait	vient au
peu d'ordre qu'on y garde.	
Septante, leur Version insidele	
terée. 92, 354, 359. Plus	compléte
que les Exemplaires Hebrei	<i>1x.</i> 338.
Utile pour entendre le stile du	1 N. Te-
stament, 357. & suiv. Justiss	
& suiv.	
Sépulcres ouverts à Damas, pos	er rafraî-
chir les morts.	265
Serrures & Clefs de bois au Ca	
Siége Apostolique distingué de	
de Rome.	513
de Rome. Souverains, jusqu'où s'étend le	ur buil-
Sance. 138. & suiv. Quand	En 126-
qu'où il est permis de leur	reliter
138. & suiv Etablis pour	ronfersion
la Società 120 Leur touris	in limais I
la Societé. 139. Leur pouvoi	tae loom
140. & suiv. On ne doit	pus uut
obeir, lors qu'ils commandent	
chose contre la conscience.	
Zs	1U1 V.

stiv. Quel est leur pouvoir à l'égard
de la Religion. 155. & suiv. Le Son-
verain n'offense pas le peuple en qua-
lité de Souverain, mais en qualité de
particulier. 163
aperstition pour écarter les Trombes.
285
ibyles, leurs Oracles. 76. & suiv. Ce
nom pent venir de quelques mots A-
rabes, qui signifient consacrer à un
usage religieux, ou Vaisseau de Dieu.
78. Les Oracles des Sibylles composet.
de l'Ecriture, par les Montanistes.
116
Symbole de Nicée comment introduit
dans le Canon de la Messe au x. sié-
dans le Canon de la Messe au x. sié- cle. 483
Synagogue signifie la même chose que
le mot d'Eglises. 417. Ce que c'é-
toit que les Synagognes. Ibid. Quand
elles ont commence. 418. & suiv. El-
les étoient au commencement bors des
Villes. 420. Leur construction. Ibid.
Elles se multiplierent beaucoup. 421.
Il n'y en avoit que dans les Villes,
. & dans les Bourgs. Ibid. Les Juiss
s'y assembloient le Lundi, le Jendi,
& le Samedi. 422. Les prieres qui s'y
faisoient devoient être en Hebren. 421.
Comment on y lisoit l'Ecriture, 128.
les Docteurs y enseignoient assis. 437
Tan-

T.

Angentes de l'
Angentes des lignes courbes, com-
Taxe des dispenses & des expeditions
de la Chancelorie Anaditione
de la Chancelerie Apostolique en
Thomas T
Therapeutes Egyptiens furent les pre-
miers Anachoretes. Tradition combien incertaine. 84
Tradition combien incertaine
Trinité on me part dins de l'accession de
Trinité, on ne peut dire en quoi consi-
_Jie ia aistinction des Personnes. 208
- Jourdes tourbillons dangereux sur les
Mers de Perse. 284. Moiens de s'en
garentir. 285
Tichehelminar, & Nakichi-Rustan
Autiqueter J. D. C.
Antiquitez de Perse proche de Schiras.
176
Turcs Savans & studieux. 233. & suiv.
observent une Police exacte. 251. &
suiv. punissent cour qui condont à
suiv. punissent ceux qui vendent à
faux poids. 252. Inéxorables dans
leurs châtimens. 253. Brûlent vifs
les Renegats qui se refont Chritiens.
254. Caravanes des Turcs qui vont d
la Meque nombreuses. 259. Histoire
de leur dernière sueme contre la De
de leur dernière guerre contre la Po-
logne. 309. & suiv. leur derniére
guerre avec les Moscovites. 323. &
fuiv.

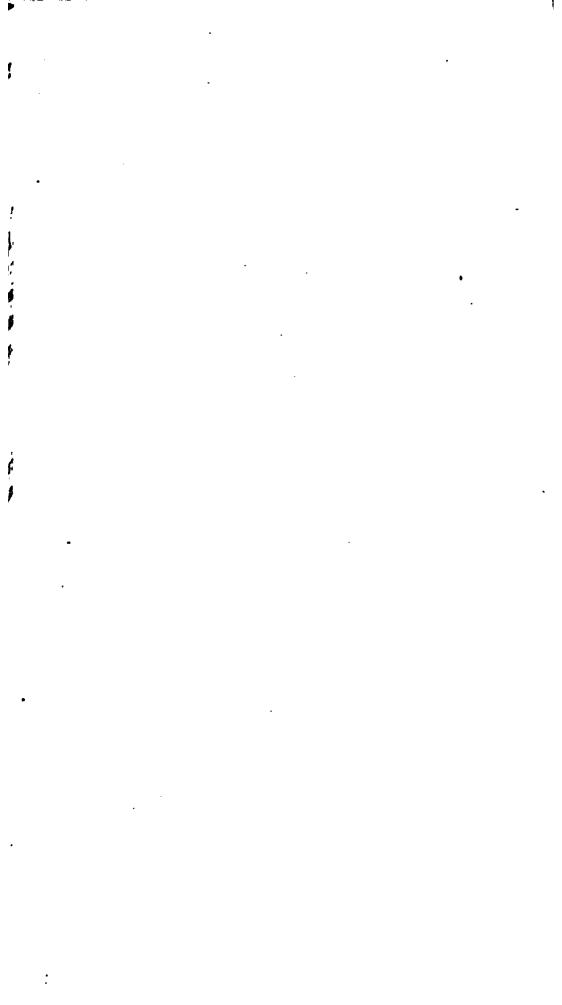
V.

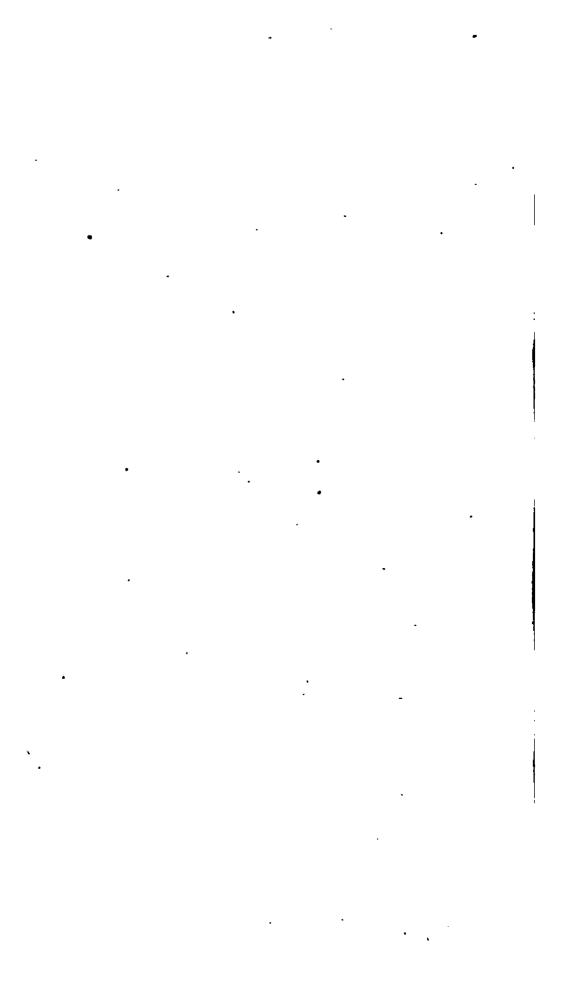
Versions de l'Ecriture corrigées.
338. & luiv.
Veste de Mahomet, ce que c'est. 259
Vie, pourquoi si longue autrefois. 83.
& suiv. Vie longue souhaitable. 85.
exemples de longue vie. 90,91,92

w.

W Ouver, sa Polymathie justissée d'e-

FIN.





. 1 , • • 1